

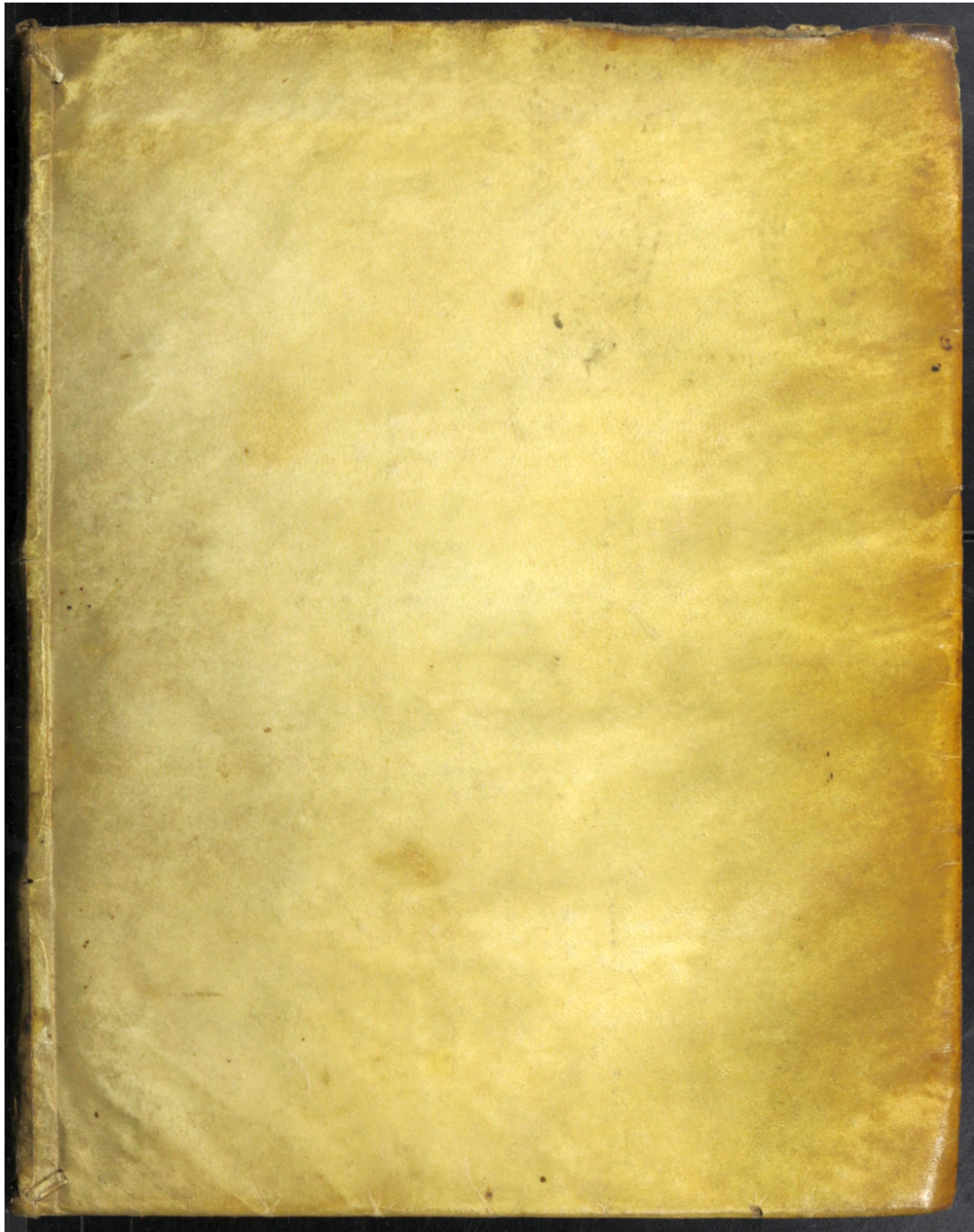
**Merlet, Jean. Remarques sur le livre de l'antimoine de Me Eusebe Renaudot Docteur regent en la faculté de medecine de Paris. Par Jean Merlet escuyer Docteur regent de la mesme Faculté, & un de ses anciens doyens.**

*A Paris, chez Edme Pepingué, en la grand' salle du Palais, proche la porte de la salle dauphine, du costé de la Cour des aydes. M. DC. LIV. Avec permission., 1654.*

*Cote : BIU Santé Pharmacie 11119*



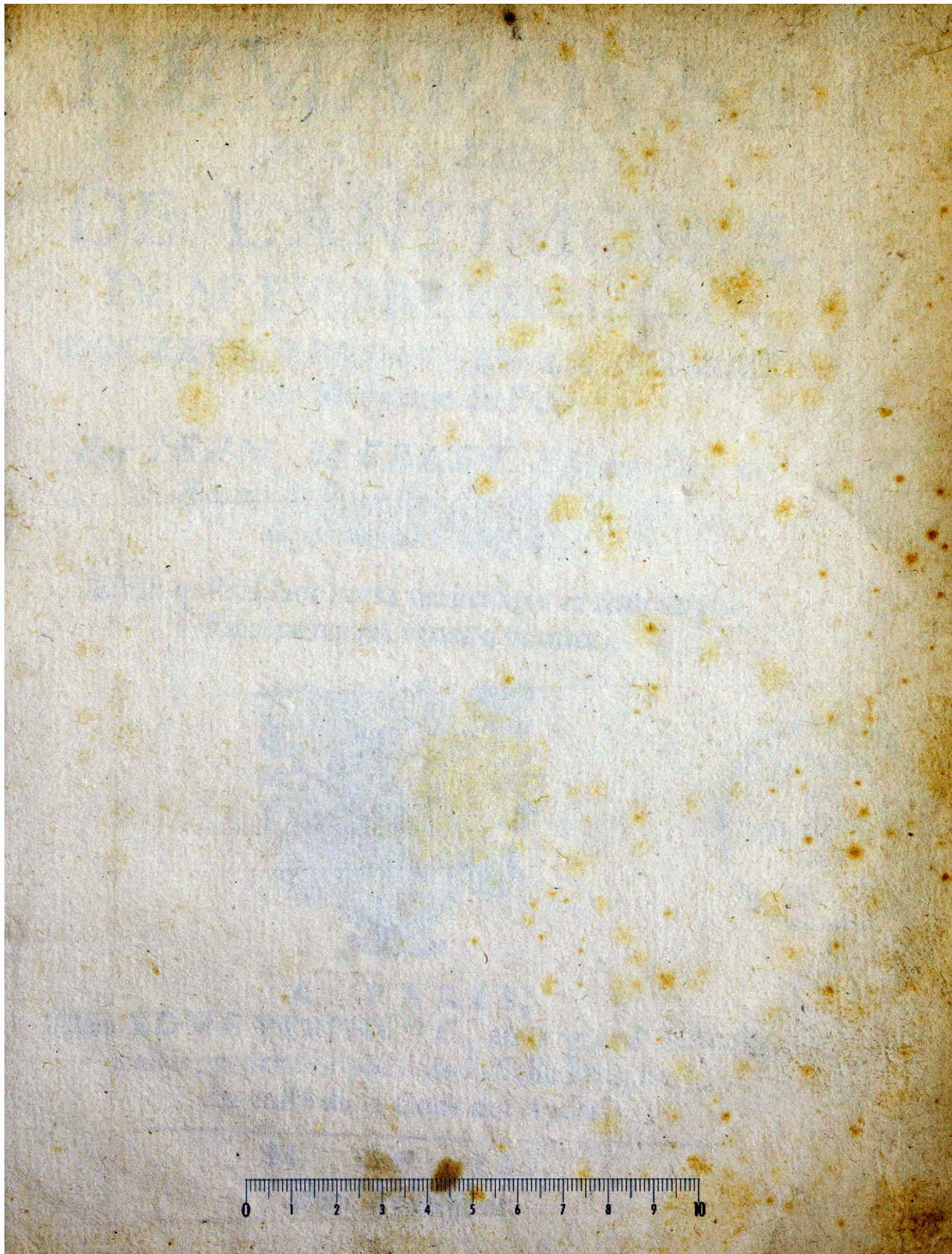


















# REMARQUES

SVR LE LIVRE

## DE L'ANTIMOINE

DE M<sup>re</sup> EVSEBE RENAUDOT

DOCTEUR REGENT EN LA FACULTE'  
de Medecine de Paris.

*Par JEAN MERLET Escuyer Docteur  
Regent de la mesme Faculté, & un  
de ses anciens Doyens.*

*Est in quibusdam tanta peruersitas vt contemptis  
Medicamentis veneno vtantur.*



A PARIS;  
Chez EDME PEPINGVE', en la grand' Salle du  
Palais, proche la porte de la Salle Dauphine,  
du costé de la Cour des Aydes.

---

M. DC. LIV.  
*Avec Permission.*



*Mira sunt quae dicitis, noua sunt, falsa sunt, mira  
stupemus, noua cauemus, falsa conuincimus. D.  
August.*

*Novitas mater temeritatis, soror superstitionis, filia  
leuitatis. D. Bernard.*

*Valeant nouitates partim ex inscitia, partim ex into-  
leranda arrogantia nate. Schol. D. Nazian.*





A MESSIEURS  
MESSIEURS  
LES DOCTEURS  
EN MEDECINE  
ORTHODOXES  
DE LA FACULTE' DE PARIS.

**M**ESSIEURS mes tres-chers & tres-honorez Collegues, ie vous presente ces Remarques, pour preuve de mon Zele enuers nostre Faculté, laquelle j'apperçoy souffrir beaucoup plus par le mépris qu'aucuns des siens font d'elle & de ses Statuts & Decrets, que par les attaques de ses ennemis de dehors. Je n'entreprends point icy sa defence, n'ayant assez de force & d'industrie pour m'en acquitter dignement comme l'affaire le merite; Elle attend son secours de mains plus puissantes, lesquelles elle a desia ressenties fauorables  
à ij



contre les efforts estrangers. Ceci est seulement pour témoigner mon affection & mes ressentimens enuers nostre chere Mere, qu'on ne doit permettre d'estre mal traitée, sans, au moins, se condouloir avec elle lors qu'on ne pourra luy rendre autre seruice & assistance. Elle doit en esperer de vous de plus signalez, à quoy ie vous inuite pour sa consolation & satisfaction. Vous la combleriez de joye si par vos aduertissemens & semonces vous faisiez que ses Enfans dévoyez rentrassent en eux mesmes & retournassent dans son sein; Ce que ie souhaite avec pareil desir & passion que i'ay de me conseruer la qualité de,

MESSIEURS,

De Paris, ce 20.  
Auril 1654.

Vostre tres-humble seruiteur  
& Collegue,  
JEAN MERLET,





# PREFACE.

**C'**EST avec vn extrême déplaisir que i'apperceoy toutes choses estre tellement en confusion & desordre qu'elles semblent se porter à vne ruine totale & assurée; que les Vices estouffent les Vertus, les Passions aveuglent la Raison, la Nouveauté maistrise & aneantit presque ce qui estoit de plus solide & venerable par l'Antiquité. Qui ne iugera de là vn prochain bouleuersement des Estats les plus Augustes, & des Compagnies les mieux réglées? L'Eglise souffre beaucoup par les Schismes & Heresies; Les Royaumes par la reuolte des subjets, & les Communautés par diuerses factions émeuës entre les particuliers, le plus souvent par la non obseruance des reigles anciennes, & par des innouations prejudicia-  
bles. Je laisse examiner à vn chacun ce qui

ã iij



## P R E F A C E.

l'interesse & le touche, pour exposer les desordres mal-heureux qui talonnent l'Art de Medecine en son exercice. Je ne la plains point seulement de ce que plusieurs s'ingèrent impunément d'exercer cette Profession desnuez entierement de science : mais beaucoup davan- tage voyant qu'aucuns de ceux lesquels ont acquis le Doctorat se dispensent de leur ser- ment, d'observer les bonnes & anciennes re- gles, & prennent plaisir d'estre emportez par vn vent de nouveauté, quittans les Maximes assurees, & mesprisans les remedes authori- sez par vn long & seur usage. Or comme on deteste les monstres qui paroissent en la Nature, que les Ordonnances de Romulus vouloient estre jettez en l'eau : Les opinions & Methodes nouvelles sont tellement mon- streuses qu'elles ne sont à supporter, & doit- on jetter au feu les Liures où elles sont redi- gées, ainsi que ceux de Protagore : & punir les Autheurs & leurs fauteurs, mais moins severement qu'Anacharsis pour avoir violé les mœurs & les disciplines de son pays. Je le dis avec vn sensible déplaisir avoir veu entiere- ment changer la face de nostre venerable Fa- culté de Medecine de Paris depuis quarante- six ans que j'ay eu entrée dedans l'Escole ; en



## P R E F A C E.

sorte qu'on a peine de la reconnoître, y voyant diuorce entre ses Docteurs, plusieurs d'iceux mettans en prattique des drogues lors deffenduës, & mespriser la vraye Methode, laquelle y estoit exactement obseruée & suiuië. En ce temps-là on n'y souffroit point ces noires fumées Antimonialles, ny moins encore qu'on s'enyurast par ce vin, lequel à present renuerse la ceruelle, & oste la vie à plusieurs, trop souuent employé par aucuns de ses Docteurs, au lieu de se seruir des bons & doux remedes vsitez par nos Anciens, & fort recommandez dans leurs escrits. Mais ce qui afflige dauantage les gens de bien & d'honneur, obseruateurs de la bonne & ancienne discipline, c'est de voir vne licence effrenée d'escrire pour recommander ces fumeuses & funestes drogues, & de rejeter avec blasme & mespris les remedes que le long vsage & experience auoient authorisez. Je n'entreprends point d'escrire contre *Maistre Eusebe Renaudot*, mais seulement de l'aduertir qu'il a beaucoup manqué pretendant *disculper* (comme il parle en la page 191.) son Antimoine; il s'est chargé de plusieurs fautes, que ie luy représenteray en chapitres diuers, mais avec moins d'injures ou mesdisances qu'il en a pro-



## PREFACE.

feré avec excés dans sa Satyre, par laquelle il a entrepris *de iustifier l'Antimoine*, pour en suite le faire *triompher*; Mais le Lecteur iugera qu'il a manqué en l'un & l'autre projet: car il n'a peu le iustifier des crimes desquels il est chargé par les vrais & Orthodoxes Medecins, ce qui estoit necessaire pour luy dresser vn triomphe.




NOBI-





NOBILISSIMO ET GENEROSISSIMO VIRO  
IOANNI MERLETO DOCTORI  
*Medico Parisiensi celeberrimo & emerito  
Decano meritissimo,*

*Εὐχαριστήριον.*

 AVDEBAM equidem tacitus mecum  
superioribus mensibus, Amicissime  
Merlete, cum viderem, te laboriosum  
illud opus incœptum, examinandi li-  
brum Ardelionis *ἑ πολυπράγμωνος* nostri  
de Antimonio ( si Diis placet ) crimine purgato &  
triumphante nuper editum, persequi: metu utcun-  
que liberatus, quo non mediocriter angebar, ne mor-  
bus ille grauiissimus & toties rediuius, qui te toto  
hyemis tempore miserè exercuit, atque in lecto, non  
sine omnium bonorum mœrore diutissimè detinuit,  
ab hoc, & Scholæ & Reip. toti tam vtilissimo insti-  
tuto auerteret; manerentque sic ( quod de Carthagine  
*auspicata tantum & adumbrata scribit Poeta* ) opera in-  
terrupta, minaque murorum ingentes, æquataque machi-  
na calo. Sed ecce hodie non iam in sinu lætor, ve-  
rùm prægrandi lætitia gestiens, non possum me  
continere quin in gaudium incredibile erumpam,  
illudque in publicum testificer; certior factus te, ne-  
que rei difficultate perterritum, neque morbi ma-  
gnitudine & contumaciâ impeditum, neque affli-  
ē



# ELOGIA

duis atque importunis ægrorum inuisendorum occupationibus distractum, extremam tandem manum operi imposuisse; Ita ut non explicitus tantum, sed excusus sit omnino liber ille tuus tantopere exoptatus. Mirari itaque subit eximiam animi tui magnitudinem & celsitudinem non vulgarem, quæ te numquam finit oneri grauiissimo licet, succumbere; sed pressæ potius palmæ in morem, magis ac magis erigit, atque in causa est cur difficilia quæque, ferèque impossibilia facili negotio moliri & expedire tibi liceat. Quanquam reuera miraculo nullus videri possit locus, ei qui secum recogitauerit, hoc tibi familiare esse, atque ex innata generis nobilitate insitum; necnon & insuper ex virtutum exercitatione atque assuetudine philosophica à puero sic contractum, ut ad ardua quæuis & præclara suscipienda audacter & intrepidè impellaris, quæ aliis metum & trepidationem afferrent; præsertim ubi de publica reagitur, aut de iniuriis ac malefactis vindicandis, & à facultate nostra propellendis. Quod quidem satis superque data qualibet occasione testatum fecisti; numquam tamen opportuniùs & animosiùs quàm in præsentis hoc & ingenti admodum negotio; In quo, etiam famæ dispendio, te te in medios hostes generosissimè coniicis, ut contumeliam Antiquis, Ordini nostro, & optimis quibusque eius Doctoribus illatam vlciscaris. Non potuisti, iniuriarum etiam alienarum impatientissimus, ferre ut stibialis author, velut alter Thessalus impudentissimus, ὡς ὁ πονηρὸς καὶ κακοχάρτων ἑταῖρος ἐμπανείας litis malæ



## VIRORVM CLARISS.

& quæ malis gaudet stimulis agitatus atque furens, non solum Collegas suos contemporaneos increpet & laceffit; inuidiæ, malevolentia, ignorantia, negligentia, & nequitia infimulet; luscios, lusciosos, lippos, nyctalopes, bubones, fœdasque cantharides vocet; sed & Antiquos ætate & doctrinâ venerandos irrideat; bonos viros ridiculè nominet, deliros & somniatores; eorum methodum utpote timidiorem, religiosam nimis & superstitiosam, annosam & antiquatam, imò tanquam veteratoriam incuset; antiqua denique remedia, nugas & quisquilias esse asserat, multaque alia infanda impudenti ore proferat. Tuarum igitur partium esse duxisti, in ea qua constitutus es ætate senili, atque pro ea qua polles apud nos autoritate & dignitate ( utpote qui iam emeritus sis Decanus, & omnibus Scholæ muneribus aliis cum honore defunctus ) iuniorem hunc Doctorem superbientem & lasciuiantem, nouatorem & calumniatorem infectari, reprimere atque acriter exagitare, ob talem contumeliam, qua omnes aspergit absque vlla ratione, quàm quod methodum suam *ἀποδοδόν* non probant; & Antimonium suum venenositatis damnent, rationibus certis, insignium Authorum locupletissimis testimoniis & quotidiana experientia fulti; cùm ille emendicatis magna ex parte suffragiis tantum, & Neotericorum quorundam assertionibus, sine vlla alia demonstratione salutare esse præsidium, tyranni modo ediceret, in suo nugaci libro, in quo solâ auditorum ignorantia velut sociâ, & auxiliante abutens ad veterum

é ij



blasphemiam, futilibus præterea quorundam encō-  
miis superbiens & insolescens, se ipsum victorem  
proclamat, sibi que ipsi insigni audaciâ ἐπὶ νίκηι μέλη  
cantat, fumosisque ciniflonibus chymicis. Cū ta-  
men si liceat δύνῃ ἐφ' ἑσπερον ἀγνοίσαδι, vt cum Galeno  
nostro loquar, causa prouocatoria agere apud æquos  
rerum æstimatores & iudices, iam ille vt neque Thef-  
salus olim, & πάσας ἀπογέφοιτο ψήφους non omnes cal-  
culos feret, imò nullos omnino aut paucos. Quod  
quidem tu, doctissime Merlete, & demonstrare  
contendis in hoc tuo præclaro examine, & demon-  
straturum confido: cū te norim in philosophicis  
æque ac medicis ad miraculum vsque versatum, acri  
& stupendo iudicio præditum, necnon subtili in-  
genio à natura donatum: quibus omnibus accedit  
Incomparabilis illa experientia, quam tibi concilia-  
uit quadraginta duorum annorum frequens & con-  
tinua in ægrotis innumeris inuisendis, Μαθή. Ad-  
derem plura, nisi me tibi palpum facere velle vide-  
rer. Vnam tantū hanc rem pro omnibus profe-  
ram, hominem neminem esse in nostra arte magis  
principem, neque vnquam quemquam de te ita  
magnificè quidquam dicturum, id virtus quin su-  
peret tua. Macte igitur mi Merlete, & homuncionem  
istum, qui cornicum oculos configere tentat, in me-  
dium productum, rationum momentis quibus pol-  
les, obrue; eiusque librum crassissimā ignorantia &  
calumniis impudentissimis refertum ostende. Quam-  
quam enim certare cum illo tibi longè in omnibus  
impari, cui pia indignum videri possit: vt pote



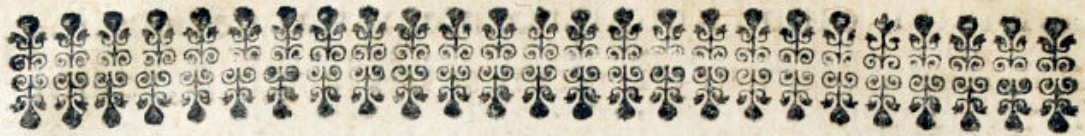
VIRORVM CLARISS.

cùm fortasse illud sibi gloriæ memoriæque occasio-  
nem fore arbitratur, si optimis viris laceffit, te sibi  
respondere coget: Indignius tamen foret meo iudi-  
cio, si impune contumeliam istam abire sineres,  
quæ Scholam nostram celeberrimam, si quæ sit &  
fuerit vñquam, inscitia arguit. Ego tibi succentu-  
riatus quædam in eam rem exaravi: sed nescio quo  
fato factum est, vt remoris aliis super alias inter-  
uenientibus, dilata in hunc vsque diem fuerit editio.  
Quicquid fuerit, sapientissime Merlete, I præ, se-  
quar, cis paucas septimanas Scholæ receptum offi-  
cium persoluturus. Interim vale, méque semper  
ama.

Tuus ex animo Collega IACOBVS PERRELLVS  
Doctor Medicus Parisiensis.



# ELOGIA



NOBILISSIMO VIRO

D. IOANNI MERLETO

*seniori Doctori Medico Paris. consultissimo,*

*adversus.*



**I**N CREDIBILI gaudio perfusus sum (Merlete clarissime) ex quo renuntiātū est mihi te vnā & Perrellum nostrum occupatos esse in retundendis non accusationum sed maledictorum spiculis, quibus nonnulli Nouatores famam Medicorum Orthodoxorū conati sunt configere, libello de Stibio edito. Aliud enim est, magni viri iudicio, maledicere, aliud accusare: Accusatio crimen desiderat, rem vt definiat, hominem vt notet; argumento probet, testibus confirmet. Maledictio autem nihil habet propositi præter contumeliam, quæ si petulantius iactetur, conuicium, si facetius urbanitas nominatur. Nullum autem crimen video illis obiectum præter ignorantiam veneni, quod detestantur: in eorum scriptis nulla urbanitas, nulli sales, nullæ vneres: horrent omnia stimulis, spinis, aculeis conuiciorum & contumeliarum. In Philosopho laudatur modestia, in oratore prudentia, in iudice æquitas & moderatio. In eo qui partes eas omnes sustinere nititur, omnes illæ virtutes requiruntur; quæ si abfuerint, non modò quod intendit non persuadet,



## VIRORVM CLARISS.

sed etiam ( contra quàm pollicebatur Protagoras )  
 ex meliori deteriore causam reddit. Qui nouit in-  
 dolem & ingenium tuum ( mi Merlete ) ad summa  
 quæque comparatum, erectum, nobile, fœcundum,  
 perspicax, exercitatu de victoria tua aduersus Trium-  
 phatores istos imaginarios nullus dubitabit. Nemi-  
 nem latet quàm solido sis & defæcato iudicio, quàm  
 forti & ab omni studio nouitatis auerso pectore,  
 quàm studiosus veteris disciplinæ, quàm acer di-  
 gnitatis nostræ propugnator & vindex libertatis.  
 Nobilissimus ille sanguis quem per longam nec in-  
 interruptam annorum seriem à progenitoribus deli-  
 basti, ferre non potuit eorum hominum proter-  
 uiam, qui maiorum nostrorum scita ac placita op-  
 pugnatum eunt, antiquam id est, Orthodoxam me-  
 dendirationem cum puluisculo sufflaminant. Finxit  
 te natura, vt olim Catonem ad honestatem, graui-  
 tatem, magnitudinem animi, iustitiam, ad omnes  
 denique virtutes magnum hominem & excelsum,  
 qui in hanc militiam descenderes, non disputandi  
 aut contradicendi causâ, sed salutis publicæ tuendæ  
 & conseruandæ desiderio. Nouum verò & ingenio-  
 sissimum, vt accepi, certamen instituis, dum aduer-  
 sus acies & tela minantia retorques in hostem, ini-  
 micum pectus inflexo mucrone confodiens. O en-  
 sem & clypeum Facultatis nostræ, qui tam ad læ-  
 dendum hostem quàm ad auertenda vulnera para-  
 rus sit. Vir optimarum semper partium, quo qui-  
 dem nemo in dicenda sententia fortior, nemo me-  
 lior Collega, idemque optimus consiliarius, cùm



## E L O G I A

nihil in Facultate geratur quod non præscribat, toto Senatu in eius sententiam conuolante. Cuius quidem multa in foro nostro & extra forum vel prouisa prudenter, vel acta constanter vel responsa acutè feruntur. O virum antiquæ fidei & aurei sæculi! qui pro salute publica se deuouet, exponitque generosum pectus armis hostilibus, id est conuiciis & maledictis, quibus plurimum valent aduersarij, confodiendum, redimendis à vitæ periculo ciuibus. Enimuero (Amantissime Merlete) vt tu Perrellusque in rebus omnibus ad Facultatem nostram pertinentibus perpetuò fuistis *ὁμόψηφοι ὁμοθυμαδὸν*, ita in hoc bello gerendo splendide & animosè conuenistis; adeo inuicem similes, vt instar Castoris & Pollucis ex eodem ouo exclusi videamini. Vterque omnibus Reipub. nostræ honoribus perfunctus, vterque consularis, id est consulis seu Decani dignitatem consequutus: quo nomine arma pro libertate & auctoritate Facultatis suscipere debuistis. O par virorum corollis omnibus & triumphis dignissimum; quos nec per cædes nefarias, nec per inertis militiæ ludibria conquisiuit. Fatuus ille Caligula magno apparatu, simili euentu conchyliis, vmbilicisque è mari lectis pompā instruxit imaginarij triumphi; scelerato Caracallæ propter fœderatos simulatione amicitiae atrociter interfectos Senatus Romanus metu & adulatione triumphum decreuit. Ego verò habeo vos toto illo Senatu æquiores, seueriores, sapientiores, qui pessimi omnium cathartici tantum non deleterij triumpho contra multorum Collegarum suffragia generosè intercedatis



# VIRORVM CLARISS.

intercedatis. Agite maiorum nostrorum exemplis,  
nec vos monstra nouarum opinionum deterreant  
quæ ab illis fuere debellata. Launæi, Baillifij, Tur-  
queti, Quercetani, Baucyneti, Libauij, nomina sunt  
& monimenta vestrorum quondam triumphorum,  
Quæ hodie supersunt copiarum profligandarum, reliquæ  
sunt deuictæ nationis, quæ armis prioribus dissimu-  
latis, sub vexillis nostris militare se profitentur. In  
vno exultant Stibio, in eo superbiunt & gloriantur,  
in eo vno pugnant, vincunt, triumphant; nec graues  
periculososque morbos aliis opibus & copiis depelli  
& superari iactitant. Ostendant saltem qui hæc com-  
memorant, immutandi veteris consilij necessitatem.  
Estne effæta vis eorum præsidiorum, quibus Hippo-  
crates, Galenus & eorum posterij, salutem & vitam  
mortalibus dando æternitatē sunt consequuti? Er-  
go Græci, ergo Arabes, ergo Latini, barbarique Me-  
dici, quod his nouitatibus caruerint, aut imperiti aut  
parricidæ? Ergo Antecessores nostri, ὧς ἑυχαριστοῦμεν  
Sylvius, Tagautius, Brallonius, Gallus, Hol-  
lerius, Fernelius, Flexelius, Duretus, Petreus, Ma-  
rescotius, Martinus, Riolanus, Haltinus, maxima  
illius æui nomina, Asini, pecora, stipites præ istis  
Mercurialibus Diis, qui Stibiali virgula quotidie pa-  
rrant miracula, & manes euocant Orco? Illi quippe  
boni senes delirio proximi, leuissimorum morborum  
& spontè sanabilium, hi verò lacte gallinaceo enu-  
tritij, & nouo hoc Theodotio armati, lethalium & in-  
sanabilium curatores, expugnatores, Auerrunci. Vt  
• Ascanius ille magni Iouis ex filia Nepos apud Poe-



# E L O G I A

tam,

*Mediis in vallibus acris*

*Gaudet equo, iamque hos cursu, iam præterit illos,*

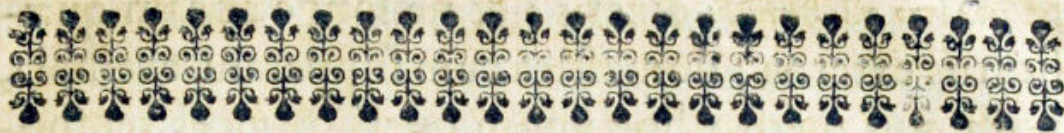
*Spumantemque dari pecora inter inertia votis*

*Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem.*

Sic isti maiorum gentium Medici optant sibi dari non Febriculas, non Dysenteriolas, non Pleuritides aut Nephritides, solo naturæ beneficio sanabiles, sed Apoplexias, Epilepsias, Lepras, Cancros, Hydropas, maxima morborum numina & fulmina κακῆρτα, κακώθει, δηλητήρια, ἀνίατα, ὀλέθρια, quò industriam suam & δόξαν probent, & mirificam vim sui Panchresti omnium oculis exponant. Putantne nobis aliquid esse Stoici Dei, ut nec cor, nec caput habeamus, credulique simus fabulis illis, quas experientia quotidiana destruit, qua constat omne morborum genus ferinum & malignum, æquè citò, tutius certè benignis præsidiiis ac Stibialibus istis curari. Erit pensi vestri ( sapientissime Merlete ) petulantiam eorum hominum æternis compungere stigmatis, & ostendere eos postremam curam veritatis habuisse. Vobis si quid iniuriarum & contumeliarum reposuerint, nolite magis moueri quàm Lamiæ fabulis, aut grunntu, cùm iugulantur, suum. Semelque constitutum animo sit non solùm facto vestro, sed etià exemplo Collegarum plurimos vel in pristina opinione mansuros, vel ad μετάνοιαν seu resipiscentiam redituros. Vale, & me tui amantissimū iuxta præceptū Hecatonis amare perge. Lutetiæ Paris. Idibus Maij anno σωτηρίας 1654.

Tuus ex affe & libra Collega REN. MOREAU,  
Professor Regius.





*De Clarissimi Viri IOANNIS MERLETI,  
Medici Parisiensis in Stibij assertorem,*

*Εὐδοκία.*



**M**Axima semper fuit, esseque debet  
apud æquos rerum æstimatores Anti-  
quitatis veneratio, sic vt quæ maiores  
nostri probauerunt, & quorum fecere  
periculum, antiquare, ea temere verte-  
re, verbo dicam *ἡ ἀναιμία κατὰ τὴν* religio sit, summumq;  
nefas & scelus morte piandum, Atque vt id verissimū  
in omnibus artibus quibus illi nobis præiuere tan-  
quam antesignani atque posteris lampadem tradi-  
derunt; maxime verò in ea in qua peccatum nul-  
lum maius quam in hominis salute peccare: Et ta-  
men, quæ est hodie morum corruptela, ingeniorum-  
que lasciuientium libido, laudamus veteres & no-  
stris vtimur annis, principes illos in arte Medica  
viros miramur & quasi maiorum gentium Deos me-  
rito suspicimus, illudque omne quod Libitina sacra-  
uit, tacita religione animum percellit; sed lenocinan-  
te ipsa nouitatis gratia, cui plures hodie seruiunt,  
fallenteque ipso vitio *ἀνὸς ἡδονή*, quæ nostrorum ani-  
mis altius insedit, misere factum est, vt veterum  
disciplina in facienda Medicina sordere atque vi-  
lescere cœperit, præ illa mustea & nupera quam ve-



ρὲ μελέτην τῆ θανάτου dixeris ; & ne longe abeam quæ-  
 siturus externa , domestica cum suppetant exempla,  
 possumus merito hoc vnum queri, & vices tempo-  
 rum dolere, in quibus Medicinæ facies sic deturpata,  
 vt alia sit à seipsa , atque illius pulchritudinis, qua  
 olim exteris admirabilis, nonnullis etiam inuidiosa  
 fuit, extremæ modo lineæ vix extent, emineantque.  
 Huius infortunij causam si requiras, hanc vnā à  
 me habe, mores antiquos quibus omnis res stat, ne-  
 glectos, disciplinam, quæ Collegij vinculum habe-  
 tur, solutam, maiorum quos verè λείψανα τῆ χρυσῆς γένεας,  
 experimenta post-habita nouis iisque deterioribus,  
 quæ iuniorum inconsulta temeritas, obstetricante  
 ipsa ἀτεχνία verius abortiit quam peperit: Atque vt  
 Africa semper aliquid monstri, sic ætas nostra pe-  
 ior auis, nescio quid portenti tulit, quod vtinam se-  
 pultum intimis terræ visceribus hominum κακοτεχνία  
 in lucem non eruisset; ex quo enim effossum id affla-  
 tu suo terras infecit, noua febrium terris incubuit  
 cohors, semotaque prius tarda necessitas lethi corri-  
 puit gradum. Id quale sit, me tacente facile intelli-  
 gunt omnes. Stibium est, cuius vel ipso commemo-  
 rato nomine, species quædā horroris animis audien-  
 tium occurrit. Ecquid enim, amabo vos, Stibium ita  
 fauente etymo, nisi venenum Stygis; cuius vis tam  
 malefica, ita vt etiam durissima quæque suo con-  
 tactu non sinat à se abire illæsa & inoffensa? quo iu-  
 re quod Natura mancipauit calliblepharis atque te-  
 ctoriis mulierum, quibus nigro illo puluere oculo-  
 rum exordia producant (βοώπιδες vt audiant) id ac-



## VIRO RVM CLARISS.

censere numero purgantium medicamentorum, à  
 quibus alienissimum est; quo nomine & titulo id  
 inter salutaria & benefica reponere? quod toto  
 genere deleterium est, atque in certam eius cui exhi-  
 betur perniciem & ruinam. Stibij indoles tam ef-  
 fera, ut nunquam possit vlla arte ac studio, cicurari,  
 mansuescere, & Protei instar, dum in varios habitus  
 se fingit & componit, vix est ut genium quem à na-  
 tura habuit maleficum, plane exuat; qui tamen est  
 stupor, aut verius furor hominum nostri sæculi,  
 adeo πολυθρυσλητόν id inualuit, cessitque in vsum me-  
 dentium, ut hodie, quis conualuisse à morbo sine  
 hoc Panchresto ἀρτίως non censeatur, aut iturus ad  
 plures parum is sibi cauisse visus sit, nisi qui famo-  
 sum istud venenum, siue Deorum cibum, & lautam  
 annonam pro viatico prouiderit; heu quam valde  
 dispares illi æuo superiori, quantum mutati ab il-  
 lis maioribus nostris, à quibus hanc vitæ regulam  
 accepimus, ut oporteat ei rei auctoritatem dare  
 quam patres nostri censoria virgula notauerunt, &  
 hominum valetudini damnosam longe submoue-  
 runt à familia Medica; Siccine illorum solertiæ no-  
 stram ignauiam opponemus, illorum doctrinæ pla-  
 ne singulari nostram væcordiam, illorum iudicio  
 nostram sinisteritatem; Itane leges quas Asclepia-  
 darum senatus consultissimus in facienda Medici-  
 na tulit edixitque, temerate fas erit? Siccine mores  
 corrupti leges perduxerunt iam in potestatem suam,  
 ut hæc ad parietem fixæ sint clauis ferreis, vbi malos  
 mores affigi nimio fuerat æquius. In hac rerum per-



turbatione, quæ summa esse potest, debacchantibus Neotericis contra omnem antiquitatem: Triumphantem ubique Stibio, quod hodie omnem implet paginam in facienda Medicina, Schola Parisiensis Medicorum saluberrima, cuius hæc præcipua potiorque cura, vetare ne vis veneni latius sese efferat, atque vitalia ipsa impetat, dedit operam ut istas novitatis nebulas suo splendore fugaret; in eamque cogitationem plures ex hoc Ordine incubuerunt, atque feliciter pensum suum absoluerunt: pluribus congressionibus aduersus istos Stibij fautores velitatum; sed cum illi ne pilo quidem sapientiores fierent, atque temerarij periclitatores in hominum vitas sæuendi finem non facerent; visum est in hanc arenam triarios euocare, γυμναστας & τοῖς, atque in arte exercitatissimos, qui velut boues lassī fortius pedem figerent cum illis congressuri, eosque stylo rationis & experientiæ confoderent; ex horum numero Clarissimus Merletus, πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων, vir antiquum obtinens, & huius Collegij simul & publicæ rei amantissimus, qui subsecivas illas horas ( quibus ab inuisendis ægrotantibus respirare datum est ) impendit in examen Stibij. Magnam proinde gratiam debitori omnes qui in rem Medicam bene animati, vni Merleto ob restauratam fugientem Antiquitatis auctoritatem, Collegij disciplinam vindicatam, meliorem in facienda Medicina ἀγωνίην assertam, hominum rebus nouis studentium libidinem repressam, facile omnes intelligent, qui palmaris illius viri lucubrationes legere non grauabuntur, quam feliciter id assequutus



## VIRORVM CLARISS.

quod studuit, & conatui par euentus responderit; atque κατὰ πόδα excutiendo singula quæ in illa Stibij Apologia habentur, vt facundi istius Oratoris ἀβελή-  
eias eruerit, παρέαματ᾽ notarit, ἀδολογίστους ad crite-  
rium rationis expenderit; ἐκβολὰς λόγων, quibus illa fœ-  
tura ingenij diues, castigauerit; plurima quæ toto illo opere blitea & nullius plane saporis erant, suo iudicij sale asperferit, nonnulla suspecta & sublestæ fidei, falsi reuicerit. Et quidem post illas ἀδελφότητες non minus solerter quam eruditè sancitas, si me audiat disertus ille Stibij Encomiastes, spongiam sibi prouidebit, qua deculpatum hoc scriptum & perituram chartam à fronte ad calcem, vt dicitur vna litura circumducet, atque reuersurus in meliorem men-  
tem ἀίρεσιν eiurabit, Scholæ placita facta rectaque habebit, canos antiquitatis reuereri discet, atque studiorum simul & animorum cum Collegis conjunctione facta; exulante & longum valere iussa ἐπεσοδεία, quæ certissima collegiorum pestis est, in vnus hominis cui seruire debet commoda & valetu-  
dinem, dimissa omni alia cura serio incumbet, quod optant ex animo qui illi bene consultum esse vo-  
lunt.

ANTONIUS CARPENTARIUS

Doctor Medicus Parisiensis.





*Viro Nobilissimo atque integerrimo, Medico  
absolutissimo, Amico non uni de multis*  
**IOANNI MERLETO.**



RÆCLARAS inter ac nobiles illas Do-  
ctorum *ἀπομνηστίας*,

*Et mea, si quid loquar audiendum,*

*Vocis accedet tibi pars, ---*

(merè Doctissime Merlete)

Cui cum vel præcipuam laudem purior Medicina  
debeat, quod pristinum per te decus & retinuerit  
& amplificarit, tum veræ ac veteris Medicinæ assi-  
dua vindex Schola Parisiensis egregium Tibi mu-  
nus accepto fert, scelestam coniurationem Stibi-  
aniatorum restinctam iam & oppressam insigni  
commentario, cuius mihi antehac, nunc omnibus  
copiam facis: In quo ut Medicum summum te,  
& Asclepium alterum tot annorum usu: Ita nunc  
Herculem Alexikakon, inuicto robore ac virtute  
præstas, dum consceleratam, pestiferam, ac publi-  
co exitio natam factionem, perpetua mentis ani-  
mique constantia, fide, auctoritate tua victam ac  
reuictam, styli iam mucrone & decretoriis armis  
confodis ac iugulas, Herculeæ prorsus arte ac sa-  
pientia, qui ferro Hydram ac igni perdomuit. Est  
enim



VIRORVM CLARISS.

Enim Hydra illa profecto malum infelicissimè fe-  
rax , quod suis etiam damnis reuiuiscit , utinam  
publicis ne viueret , sed conficiet trifulcas eius lin-  
guas , & contaminatum spiritum elidet , prælu-  
cabilis doctrinæ tuæ vis , ac intermorientis ostenti  
reliquias , sic reor ominorque , profligabit. Vale.

D. Kalend. Maij,  
A. S. CIOCLIV.

CAROLVS GVILLEMEAV, Doctor  
Medicus Parisiensis.





*Ad eruditissimum nobilissimūque virum , D.  
D. IOANNEM MERLET,  
Doctorem Medicum Parisiensem, acerrimum  
ac felicissimum venenati Chymistici  
Stibij Debellatorem.*



AVDEO, lætorque vehementer, Vir  
Clarissime, nec tamen miror, Te hoc  
perturbatissimo sæculo, quo nequitia  
omnia occupat, peneque iam nihil  
non licet, pro eo amore, quo & Ve-  
ritatis lucem, qua nihil humanæ menti dulcius; &  
Facultatem nostram, Medicarum omnium facile  
principem, semper complexus es; almæ nostræ  
Scholæ disciplinam, purissimamque doctrinam,  
quam informes, infelicesque illius partus, siue igno-  
rationis velo cæcati, siue novitatis, & aucupandæ  
popularis auræ studio ducti, palam violare aggressi  
sunt; palam ipse tuo hoc eleganti Libro tam con-  
stanter tuearis, quam priuatim tenuisti hætenus &  
propugnasti. Etsi enim literarum meditationi ini-  
micæ occupationes tuæ maximæ, quibus Te non  
dicam exoluere, sed relaxare quidem vnquam dabi-  
tur: & quæ Te iam septies lecto illigavit ægritudo  
medullitus hærens, ab eaque vix vnquam abscedens  
carnifex corporis dolor, ipsaque adeo Senectus,  
perpetuus ingrauescensque in dies morbus, auocare  
Te, & omne huic labori tempus eripere facile pote;



rant; magna tamen in spe semper fui, Te, quo es in commune bonum animo, vel valetudinis rerumque tuarum damno perfecturum, ne inertes & transfuga isti, pestifero suo Stibio, quod à Collegio nostro probatum esse temere, falsoque prædicant, cum humanæ societati illudant, tum Ordini nostro mortiferam plagam infligant; suâque summa indignitate, dignitati nostræ labem adspargant. Age igitur, & ne quos illi amplius in fraudem deducant, ne ciuibus nostris atrocissimas calamitates machinentur, ne vulgus ipsum in magna versetur opinionum inconstantia, ignoratione veritatis, huius Tu patrocinium fidele suscipito, & quid de mortifero deleterioque Stibio Maiores nostri senserint, quid Artis nostræ principiis, & rationi coniuncta experientia sentire nos compellat, cunctos apertè doceto. Ita enim fiet, vt si qui adhuc eiusdem audaciæ futuri sunt æmuli, à Te moniti, aut silere in posterum, aut rectius loqui doceantur; tuoque exemplo incitati Tui simillimi, id est nobilitate, probitate, optimarum artium studio, innocentia, omnique laudis genere præstantes viri, ad eiusdem causæ defensionem accedant, tandemque, quorundam leuitate prope disiectæ res nostræ, Optimatum virtute reuifciant, atque constabulantur.

Sapientissimo & in Reipublicæ commodum nato  
& animato Scriptori vouebat ex animo,  
GVIDO PATIN, Bellouacus, Doctor  
Medicus Parisiensis.





IACOBVS MENTELIVS Doctor  
Medicus Parisiensis,

*Viro sapientiâ & eruditione ; ut generis claritate,  
illustri, IOANNI MERLETO,  
consummatissimo Parisiensi  
Archiatro,*

*â. Hénen.*



N peius ruere cuncta iam planius  
quàm vnquam, MERLETE NOBI-  
LISSIME, nemo homo negabit, qui  
de priorum rebus Temporum bene  
calculum ponet. Quis enim æque pro-  
fligata ac perditâ in perniciem Exempla, quàm quæ  
nostris eduntur, vidit, legit, audiuit? Nec in alie-  
norum hîc commemoratione morabor: Sed ad illa,  
quæ Medicorum sunt, ac nobis propria, verborum  
momento diuertam. Quod dum facio, imprimis  
horrere cogor, Artem intuenso hanc nostram, quæ  
ad salutem inuenta est, propudiosis eam tractan-  
tium plerorumque curationibus, morti vt pluri-  
mum inferuire. Omiseris ægrotantes illos, qui ta-  
les Medicos (si modo in numerum debeant Medi-  
corum venire) offenderint! Sed & Tu quoque, ô  
Dei solum munere concessa Professio, infelix! quæ



## VIRORVM CLARISS.

per maculosos eiusmodi Artifices, Regiam, Urbem in dies suos complorare cogentes, nihil sani moliaris in Ægris, nihil pietatis exerceas, denique nihil tui retineas genuini ac naturalis splendoris. Deus bone, quàm longe es à tua destinatione! quamque differs à statu, in quo quondam exultans, sapientiæ pars habebaris; cum inter cultores tuos putares Pythagoram, Democritum, Empedoclem: quibus equidem non quæstus, sed virtus; non ambitio, sed eruditio; non morum peruersitas, sed probitas cordi erant: Secus ac feralibus tempestatibus huiusce Ardelionibus, & Clinicarum mediastinis potius quàm Medicis, qui solas diuitias extruere satagunt, nec quid Galenus aut Hippocrates; Theophrastus vel Aristoteles, casci, ut aiunt, delirantes, scripsêre, vlllo modo curant: sicque Antiquitatem spernentes, damnosis salubrem Methodum imbuunt erroribus, & Disciplinam Magistram penitus infamant. Adeo verum est, quod Tu olim dicebas, Merlete spectatissime, (dum sub Te nempe Magistro Tyrocinium tolerare gauderem) minus periculi semper impendere à morborum gravitate laborantibus, quàm à Petronum istorum detestanda, & cane peius & angue vitanda, temeritate. Qui Medicinam transuersam agerent, & quæ forent in ea rectè à Veteribus instituta delecterent aut interpolarent, nullo non æuo fuêre. Suo id fecit Acron Empiricus: suo Iatralipta Prodicus; suo notus garrulitate Chrysippus: suo Erasistratus Hæmophobus: suo quoque Asclepiades

ō iij



Methodicus, ac Themison eius Discipulus: suo denique Thessalus, nouator impotentissimus. Sed quæ commisere hi omnes in Artem, leuia sunt sanè, præ iis, quæ Philippus à Bombast, quæ inquam, commisit Impostor ille famosus, qui Auorum ætate dira velut Hydra emergens ex lernæis Heluetiæ Paludibus, Collegia quæque illius, ANTIMONII sui halitu pestilenti, afflauit. Et, quod magis dolemus, etiamnum afflant vbique, Diis, vt fertur, iratis nati Nebulones innumeri, execrando mehercule & pœnis interdicendo supremis, imitamine. Si de Medicina itaque, haud parum sit meritis qui Acronem Herophilus; haud parum qui Themisonem Augusti Medicus; denique haud parum qui omnes ac maxime Thessalum coarguit Galenus atque reuicit: Quid de illa non meruit æuo superiore Thomas Erastus, qui tam eruditas in nouam Furiam illius helueticæ Medicinam, imo Carnificinam *Disputationes*, & alia Opuscula publicauit? Quid non Cronemburgius, suâ illâ *Medicinae veteris rationalisque aduersus Fedronis, ac vniuersæ Sectæ paracelsicæ imposturas, Defensione perdocta*? Quid non Oberndofferus, egregiâ in Rulandum *Apologiâ*? Sed Nostros appello, ad quos pura putaque Hygiæa dudum confugisse visa est, & Coö, Alexandria, Pergamo profuga: profuga cæteris barbarie & inficetis scatentibus Scholis, opportunè migrasse; Quid non Iacobus Greuinus, qui in Stibij Patronum & defensorem Launayum pro vindicanda Collegij Parisiensis in istud, *Sententia*, stylum distinxit? Quid non



postea Curtinus, & vnà Grangerius atque Monand-  
tholius, qui in portentosas Factionis fumosæ opi-  
niones ac technas vehementer inuecti sunt, & se-  
dente atque plaudente Senatu perorarunt? Quid  
non Riolanus & Pater & Filius, pro habitis in Quer-  
cetanium, Turquetum & Libauium, Hermeticæ Se-  
ctæ fautores, *Sermonibus* acerrimis? Quid non de-  
mum Sauotius, edita in *Chymicas Observatione* scitifi-  
sima, de vera *Tetragoni* apud Hippocratem acce-  
ptione? Tantùm certè, Merlete præstantissime,  
quantum præclarè fieri potuit. Attamen minùs,  
me quidem iudice, quam tu modò mereris, qui,  
non vt illi, palantes & exoticos Agyrtas; sed vr-  
banicos ac nostrates Medicos, Paracelsique vesanæ  
vt methodi, propugnatores: sic Hippocraticæ ac-  
cusatores & priscæ; non ventosâ quidem & enormi,  
Nebulonis ad modum, loquacitate; sed grandis &  
pressæ, plenæque senectutis literatæ Orationis acu-  
leis, confixisti. Minùs inquam, hi Proceres de Me-  
dicina meriti sunt, qui cum iuratis atque apertis  
Ciniffionibus ac rempugnam pugnarunt: quàm Tu  
profectò, qui quotidie cum iniuratis, tenebrioni-  
bus, ac personatis Rationalibus Medicis. Vt enim  
inimicum quàm hostem superare difficilius: ita ma-  
ior est, quæ venit inde gloria, maiorque victori  
debetur laudum cumulus. Vigebat hîc aliàs, Mer-  
lete doctissime, antiqua medendi Facultas, solùm-  
que inter nos ad vnum omnes contentio erat, ne  
quid contra diuina Hippocratis atque Galeni præ-  
cepta fieret. Hinc tot lata in Stibium totamque



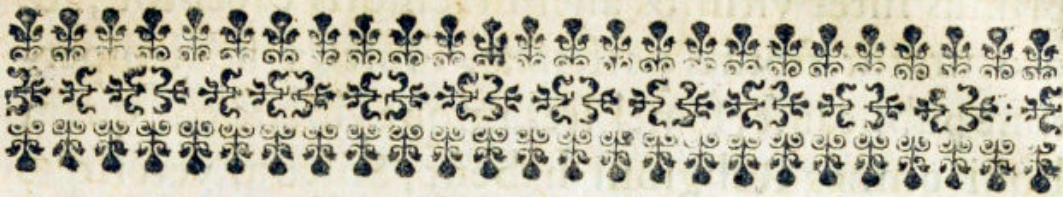
Pyrotechniam à Scholâ decreta, quæ recti bonique  
 Præceptor Senatus, laudavit. Nunc verò quæ tro-  
 pica! Plerosque nostrorum de Latrocinantibus, hæc  
 ipsa delere animaduertimus, & imposturarum ac  
 fraudum flagitiosa Dogmata, non tantum discere,  
 sed & docere. Quid plura! Triumphum decernere  
*Temulentia cruenta*, ac eius honori Templum erige-  
 re. O pudor! Non ideo tamen oportet animum  
 despondere Peritos ac Probos, cum generosos ac  
 fortes adhuc habeamus Æmilios, qui in aliena hæc  
 Sacra Paracelsica, phanatica; velut ille Romanus,  
 in Ifidis ac Serapidis Ædes, insiliant, ea prouant  
atque conculcent. Vale.

Lutetia Parisiorum. Eid. Maij.

An. M. DC. LIV.



VIRORVM CLARISS.



DE STIBIO INIVRIA PURGATO,  
iniquiùs triumphante

EXPOSTVLATIO

M. FRANCISCI BLONDELI Doctoris  
Medici Parisiensis,

*Ad Clarissimum Virum D. IOANNEM MERLET  
Collegam Peritissimum.*

**N**isi sanctior ille qui te dudum afflavit,  
Vir Clarissime, Diuinæ Artis Genius,  
rectique semper in facienda Medicina  
animus tenax, tristissimis præsertim  
hisce rebus Scholæ nostræ cum Ci-  
uium salute periclitantis, æquiùs impulisset; ab eo  
scribendi studio, liberoque dolore & indignatione  
aduersus nocentissimam factionem dignissima, quæ  
nunc æstuas, futurum vt temperasses, in animum  
induxeram. Quid enim ponderis aut commenda-  
tionis apud Artis peritos, vel Arbitros æquiores,  
fideive etiam apud inertissimum è plebe habitura  
erant illa ex æquo temerariæ, imperitiæ, & flagi-  
tiosæ Sectæ pestifera Dogmata, ac sub persona sin-  
gularis Remedij facta Publici iuris, expositaque  
conducto licitatore Venena, quæ Novus iste nec



## E L O G I A

primus inter vltimos alieni facinoris exceptor , & procurator frontis perfrixtæ, sublextæ fidei nuper-  
rimè publicauit, semel iterumque violatâ eâ, quam  
boni omnes Religioni habent, Solenni veterique  
Sacramenti lege, per summum nefas iuuenili im-  
petu ausurus ipse,

*Mox aliquid breuibus Gyaris & carcere dignum.*

Ecquis sacrum istud scribendi cacoëthes sine iudi-  
cio & modo, plenum inconsideratissimæ ac de-  
mentissimæ temeritatis, in nouo homine meritò  
non reprehendat, patientiùs ferat in Iuene qui  
vix dum ætati, iam pœnæ sufficit. Centum fere ab  
hinc annis, pro eo quo erant in Rempublicam  
animo, Maiores nostri, vno omnes ore, Dicam Sti-  
bio scripserant; apud graues & firmos Quæsto-  
res Tres viros Regios Veneni Reum egerant: sua  
cuique partium disceptatio pro iuridicali formula  
fuerat constituta; per omnes fori numeros excussa  
momenta Controuersia; res capitis cognitæ; am-  
pliandæ liti, periculo faciundo concessi dies legi-  
timi; vnus quin etiam Rei gratiâ indultum vadi-  
monium dilatumque; singula quæque rei adeò  
negotiosæ articulatiùs expensa & recognita denuò  
instrumenta; iustis demum totius Capitalis cau-  
sæ absolutis, indictis de more Tributis Comi-  
ciis, Iudicio Centumvirali, Veneni tandem aliquan-  
do damnatum fuerat. Sed ecce, Syderatam Cau-  
sam Decretorio hocce Iudicio euersam funditùs,  
& nisi sequiorum temporum curui mores obtine-  
rent, seculari præscriptione irrediuuiam arte rabu-



lariâ interpolare, planè conclamata & emortuam  
 Iunior ille, si Diis placet, Æsculapius, parum alio-  
 quin idoneus futurus huic negotio Patronus, suf-  
 citare non satagit modò: verùm amplius, quod  
 duri perfidique oris, simulque iniuratae mentis  
 summum facinus esse potuit, Stibium, etiam ante  
 noxium, quàm posset nocere, hincque providen-  
 tissima Naturæ lege nostris finibus subductum,  
 damnatum ad Metalla; Reum istum manifesta-  
 rium sæpiùs deprehensum in scelere, ætatemque  
 hoc nomine exulare iussum, de situ & squallore  
 proscripti ad collatitiam purpuram, Triumphique  
 honores dolo malo vsurpandos, impudentiùs nes-  
 cio an insolentiùs, excitat & erigit. dum sanctissi-  
 mis quibusque veræ Medicinæ legibus impuniùs  
 insultare, Artis consultissimæ prima & summa  
 præcepta, verbo dicam, τὰ ἀντισθὴνα nequissimè ca-  
 stigare, corrumpere, antiquare, ἑμμελεῖα negligere,  
 sola ἑμμελεῖα auidiùs venari, strenuè corradere sic  
 parat. Quanquam cuinam bonæ mentis videbitur  
 innocentior honoratiorque Reus iste sic absolutus,  
 sic exauthoratus & exul, raptus ad Triumphum,  
 quem Senatus amplissimus pro suprema authorita-  
 te, cui controuersiam scripto suo temerario face-  
 re ausus est, æquissimâ sanctione damnauit; nec  
 semel exhæredauit abdicauitque Censoria prosci-  
 ptione Schola Parisiensis. Non est tamen, Vir Cla-  
 rissime, quod talem Stibio Triumphum quis inui-  
 deat, cui præter causam, quæ prima in lege fuit,  
 non tam multa ad veterem illius ritum & formam



# ELOGIA

animaduerto defuisse. Vrbe cedere debuit Trium-  
 phum postulaturus : Exulabat pridem Stibium,  
 paucisque retrò motus Ordine, damnatus iniuria-  
 rum, nec non sordidissimæ cum Oruietano sub-  
 scriptionis deprehensæ officiosus iste Chrestologus,  
 Triumphii institor & Choragus Theatralis, à ple-  
 be etiam, cuius id arbitrio olim stabat, vnius die-  
 culæ imperium Stibio tumultuosius triumphanti  
 impetraturus. At nullus profectò rogationi fe-  
 rendæ adhibitus, neque integro, sed ne consulto  
 quidem Senatu decretus Triumphus iste. Cæsos  
 numeret, non hostes mehercle, at Ciues, Ciuium-  
 que Principes merita nec morte peremptos : quos  
 longo confertim ordine ab Empeiricis nebuloni-  
 bus, Medicis personatis, sandapilariis reuinctos &  
 compositos ad Pompam fœnebre sibi, func-  
 brem reliquis, præmissos video : adhibitos quoque,  
 quod ominosius, pro tubicinibus Siticines vndecim  
 qui Phrygium canerent, auctiore ad Nænam nu-  
 mero, quàm Legibus xii. Tabularum liceret. Ec-  
 cum pictum ora pro Triumphatore Stibium ne-  
 quissimum Vulcani libertum, Agyrtarum *δολο-  
 γωγέρμων*, seruum dotalem, damnigerulum, be-  
 nè laruatum, splendidum in purpura, nitentem au-  
 ro, Triumphalis apparatus insignibus superbum,  
 sublimem curru cum vilissima exoletorum gente,  
 & pullitie Chymica. Néve desideratum Aurigam  
 credas, præceps de grege vænaliū maturè aduo-  
 lauit, qui Triumphatoris partes istas dedignati sibi  
 sumeret, apprimè doctus *ἐμπαζονεῖν*, ex transuerso



# VIRO RVM CLARISS.

cedere, aberrare cursu, metis allidere. Eccas Triumphantis sellæ pro Deo Fascino, Stibij mysterio non reuelando industriè exerciti, variè torti aureas phialas appensas, queis vana fide nesciis & credulis illuditur. Aduertis Publicum pone astantē, eodem cum Triumphante Stibio vectum curru, venenariæ Carnificinæ instructum suppellectile, cui pro nola famosus iste libellus est, Pluti cymbalum, crota-lum nefariæ disciplinæ. Benè multam denique secutorum latronum turbam, caculis, lixis, calo-nibus, scurris interfusam, Coronis Triumphalibus conspicuam, præterquam Ciuicâ, quod non sit aurea; fescennina licentia iocis & salibus non in mores Triumphantis, vt fas & iura sinebant, at in obuios & optimos petulanter procacem, quasi ludos agere aut veriùs edere mimographus aliquis vel gesticulator histrio debuisset, non perorare Cau-sam, aut vindicare titulum Triumphi sollicitior damnati Rei Patronus: adeo securè ridiculus, sto-lidè ferox, in hac publicæ salutis alea ambiit vi-deri, de iusto Tragœdiæ argumento Fabulam vel Comœdiam, eamque mediusfidius Tabernariam non Prætextatam, plaufuro ἐν τῇ ἀγορῇ λαβὼς po-pulo daturus. Scilicet maritumis moribus nunc meliùs viuitur, magnumque in re tenui vectigal est, sic blandire, expalpare, facere delicias, atque delenifico hocce studio maturiùs præstinare & oc-cupare notorem; hoc ille ingenio natus inter eos creuit, qui vestitu & creta occultant sese, atque sedent fungi, quasi sint frugi



# E L O G I A

οἱ δ' ἐν σοφοῖς φαῦλοι;

παρ' ὀχλῶ μουσικώτεροι λέγην.

Nunquid malitiosæ consultæque dissimulationis in Stibio deffendendo improbis artibus studere & vacare illum planè *ἀπεβῆ* Eusebium Renaudotum videre omnibus est, Vir Clarissime, Scholam hanc purioris Medicinæ Magistram, Arbitram scientiæ, Primæ & summæ authoritatis, cognitionis vltimæ illicò præfatus, quasi in eam vltro iuraturus calumniam; mox obnoxia conditionis esse iubet, ob prosriptū Stibium ac damnatū veneni; iudiciumque illud celebri & formulâ frequenti Senatu, ex solenni solidoque iure latum, ceu studiosa coitione conflatum pro nullo habendum, Rei sic damnati cognitionē circunducendam, prolato hoc suo temerariæ intercessionis libello instat audaciùs, aduersum Ordinem Vniuersum impudentiùs concriminatur; neue eum pudoris, qui virtutis est, colorem videretur retinuisse, aut fateri velle pœnitentiam, flagitium turpissimum accuratâ nequitiâ, contumaciâ meditatâ totus est vt vindicet: quo tamen in negotio sustinendo mentem animi nullam habuisse illum protinus aduertat. Hem labant illi miserè conscio genua, corculam affudat, suffultat, dum intestinus iste perfossor, vindex iam cogniti victique sceleris obstinatiùs nitentis, redeuntisque in damnosam colluctationem, surdo verbere cædit. Quàm liquidò dispalescit incomposito isto animi impetu facinus basilicum! Quàm scitè & graphice Rei huius sui ad quæstionem adhibiti, & cum



## VIRORVM CLARISS.

Ultimi supplicij metu tristisque expectatione depu-  
 gnantis, mores induit ac exprimit: tertiata illi in  
 ore & trunca verba, caduca, ambigua, responsa,  
 hæret, nutat vaciuus virium: quod dat non dat,  
 deludit, quod suasit modò, dissuadet, quod dis-  
 suasit ostentat, quod scripsit delet, probat, impro-  
 bat: adeò faciles & expeditæ in fraudem huius  
 scribæ necdum satis recocti varæ & tremulæ ma-  
 nus; adeò in procinctu ad perfidiam ( quanquam  
 scelera non habeant consilium ) os illi animusque  
 est, vt iure Clarissimo Collegæ Germano, Arbitris  
 etiam de ima Chymicorum fæce sedentibus, datu-  
 rus sit linguarium. Ait, negitat, Venenum ante suis  
 notum & perspectum quàm cæteris, eimentitâ fron-  
 te rationis, diligentia, peritia, probitatis, indu-  
 striæ, conscientia, protegit: omnesque sinisterio-  
 ris Empeiricæ huius suæ Medicinæ casus, verbis  
 commodis vt deleniat, modò transfert, excusat  
 modò, deprecatur, emollit, extenuat, auerit, des-  
 picit, ridet, perplexè loquitur, nullumque non  
 mouet lapidem, vt præter Legem Curiatam, Ple-  
 beium Patricij, Medicorum optimi & innocentissi-  
 mi, purum putum venenum adoptent. Quâ equi-  
 dem malè sani Scriptoris iniustitiâ, capitalior nulla  
 vlli vnquam visa est, qui tum quum maximè fallit,  
 id efflictim agit, vt boni viri nomen vnum ambire  
 existimes: ludicra illa pilariorum ac ventilatorum  
*Σύμμετα* pulchrè imitatus, queis ita ludificantur ple-  
 beculam, vt ea quæ emiserint credat retinuisse, suæ-  
 que spontis redire in manus, aut quâ iubentur de-



# ELOGIA

currere : hos ille ludos suis dulcè & Comœdicè instruit vsurarius designator , at mecastor ferales : doctus recta detorquere à norma , calidis subdolisque mendaciis vera obducere , prodissipare , artificioso superinducere tectorio. Si tam iniustæ aliàs atque improbæ prouocationi locus aliquis debuit concedi , æquo saltem & assiduo fideiussore rem Stibij denuò erat operæ pretium experiri. Ineptum ioculari lasciuiâ dicaculum , *an d'ind'or* , grauioris argumenti causa in serium iocum conuertenda , non ferebat : genus dicendi accuratius , seuerius , moderatius , causa illustris , capitalis , iudicata exigebat : quod oppressæ potiùs miseræque innocentiae , quàm contumacis aut superbæ contentionis opinionem Iudicum animis injiceret , eosque gratiæ obnoxios procliui miseratione permoueret. Quis enim eius Rei præsentissimo discrimine affici queat , cuius tumidum modo , inanemque verborum aucupio Patronum , tanquam res illius diuisui habiturum , audierit : immò verò quis non oderit eiusmodi intemperias actoris inscitissimi , pessimè anxij de fama ingenij , fortuna fontis. Fuerat profectò illius partium , vtrinque refutare actione concisa & breui , plena mentis , plena neruorum , plena veritatis. Orthodoxum de Stibij abusu & veneno librum vernaculè scripserat , Vir in Chymicis tractandis exercitatissimus , tandem etiam alterius temeritate , suo periculo certior , iudicio & eruditione spectatissimus Collega D. GERMANVS : Causam illam , quam Scholæ præsidio deffendebat , suis omnibus armauerat

instru-



# VIRORVM CLARISS.

instrumentis , compertæ fidei testibus propositis  
 Auctoribus Chymicis , ipso quinetiam Paracelso  
 omnium Principe , cui Stibium penissimè notum  
 scripsit Renaudotus ; fractâ & conuictâ sectâ istâ  
 Nouitiâ , Veneni Reum peregerat ; nil ab eo pro-  
 positum , quod ad Causæ examen faceret , nisi re-  
 petitis & coram compositis Chymicorum eiusmodi  
 melioris notæ testimoniis ; quæstiones facti sin-  
 cerâ fide communicatas diligentissimè excusserat.  
 At ecce dicturus contra pro tali Reo de prima ty-  
 ronum acie Renaudotus accessit , pacta illicò fide  
 & datâ , se lege agere velle , nec quicquam Causæ  
 abs se detractum iri ; amussinatâ opera singula exa-  
 cturum fidelissimè , ad sacram libellam æquissimè  
 expensurum ; nihilominus à limine primo de in-  
 dustria atque ex animo cedentem de hoc scamma-  
 re videas sutellolum veteratorem pro Patrono pri-  
 mi nominis. *Περὶ δὲ τῆς πρῆτης* iniquiùs colliso fraudu-  
 lentus Metronomus dimetitur cuncta ; eâ callidè  
 vsus simulatione , vt quæ dicendo refutare non po-  
 terat , protinus silentio subducere , fronte contra-  
 cta , tortis superciliis , superbo fastidio elidere , aut  
 veriùs eludere & declinare ; vel si quid grauius Reum  
 malè habeat , quæ fortissima illi sæpiùs & prima se  
 tuendi ratio , audaciùs negare , pernegare studeat ,  
 adeò multa inconditè & monstruosè effutiit , de-  
 blaterauit nullo adhibito authore , vindice & præ-  
 sidente , quasi sancire & cogere , *ὡς τὸ ἐναντίον* , sui mune-  
 ris foret , non suadere vel comprobare , inuidio-

\*



# ELOGIA

sum αὐτὸς ἔφα scriptori fidei testatissimæ, nimio impudenter exprobraturus. Mitto ieiunæ & improbæ deffensionis malè locata antipagmenta verborum, ludicras facetias, fabularum gerrarumque anilium fatua condimenta, sinuosas mendaciloquas ἁ κορράφει narratiunculas, turbidis & incompotis moribus parem æstum illum impuri oris, immodestioris linguæ παφλασµὸν, quo locutuleius iste passim lasciuit, exundat, inquinat optima, rerumque veritatem, quod illi esse præmium operæ debuerat, ut obruat, suffocet, interuertat, iactat verba inani-logus, velitatur labris

*Tum Causæ melioris egens, exasperat iras,*

*Consciis ante sibi furiis agitatus Orestes.*

Conuictiorum plaustra sparsurus, tanquam inter At-ticas mulierculas ad Cephyssum ageret Eleusinia, Lenæave inter Poëtas τραγοδαίμονας: vel denique, Cōposthabita, Choas celebraret, Bacchum hunc suum διδυεχµεβογενῆ, μεγρόµνον θεὸν, λυσίφρονα, ψυχοπλανῆ ψυχο-δαίκτιν etiam vomiturientem daturus in Scenam; sic illi σῶμα δ' ἄλυτον πρὸς λοιδόειαν, ut neque Diis Pena-tibus pepercerit. Studium quoque breuitatis con-cisæ sat illi fuit in ore habuisse quod deponeret scri-bendo: ab ipsis effusus carceribus

*Addit se in spatia, & frustra retinacula tendens*

*Fertur amens auriga, neque audit currus habenas.*

Plenus ecce rimarum hiat, hâc atque illâc perfluit πλεπλήσσει τῇ ὑπερβολῇ stylus scribentis pedestris, va-gus, πλασματώδης, φλεγµαίνων ποιητικοῖς ὀνόμασιν, quod



VIRORVM CLARISS.

vernaculum lingulacæ , cui ἐν ὑγρῷ ἢ γλῶττι gentili  
 & erudito vitio τῆ λογοποιῶς φλυαρογραφία : præ quo di-  
 gnissimo , etiam suos inter fautores, elencho μακρο-  
 λογίας , ταυτολογίας , περιουσιολογίας , ψευδογραφίας , κατὰ τοιο-  
 χίας obnoxius audit Renaudotus. Quamobrem  
 vel ex hoc vno , famosum istum oriique tum pluri-  
 mi iuniorem Medicum fuisse , abundè intelligis ,  
 Vir Clarissime , quum occupatissimus voluit vide-  
 ri ; vt pote quem , præ negotiosa Professione impe-  
 ditissimum , si fidem creduas , strigare feruentes  
 Operæ non sinerent , ἐξερχασίας culpam hoc nomi-  
 ne , quanquam iniuriâ subinde deprecaturum .  
 Quis enim illum in negotio capitis affectatæ in-  
 diligentia Patronum meritò non insimulauerit ,  
 cui ingenium sit in numerato , tantumque solidæ  
 & ἀποχεδίσαι eruditionis ; qui meditatæ pridem re-  
 coctisq; eiusdem argumenti vastæ molis Com-  
 mentariis , spem suis supinè oscitantibus melio-  
 rem , cæteris minas in antecessum grauiorē dede-  
 rit , nunc futurus , si excusandus sit , ex composito  
 præuaricator . Quanquam frigidi adeò deffenso-  
 ris , permolestâ alioquin & rebus suis graui hâc  
 prouincia sese vltro abdicantis , plenas vanissimæ  
 ostentationis minacias istas & stolidæ terricula ne-  
 mo non flocci faciat . Ecquid enim amabo , ab eo  
 homine in negotio Chymico ventilando sagacio-  
 ris industriæ , accuratioris diligentia , in propo-  
 nendo , probando , refellendo , statuendo , iudicij  
 maturioris , nobis metuendum , sperandum suis ,

\* ij



qui se eo in studio hospitem & peregrinum professus, Chymicas lucubrationes Basilij Valentini, Paracelsi, Quercetani, Rulandi, Suëtenij, aliorumque, ut eius verbis utar, eiusdem farinae hominum, nec legisse unquam, sed planè neglexisse; neque examinandæ illorum arti, sed vnis iisque Principibus Medicinæ Magistris Hippocrati & Galeno operam animumque adhibuisse, suo hoc scripto libello consignauit: quo nihilo seciùs totus est, ut Venenariam Officinam, Chymicam Tabernam alienis fucatam coloribus instruat plenius, magnificentiusque exornet. Sit illi proinde Chymica nescienti negligentique medicina confessio: id Chymicorum, qui nunc degunt *οἱ χημικοὶ ἐργάται*, perlecto lepidò isto purgati Triumphantisque Stibij scripto, facile dederint; quo iure pluribus persuasum fuit, nunquam opere exercuisse & probasse, quæ de Stibio multimodis artibus apparando, iners iste actuarius, aut certè ignauioris nescio cuius ciniflonis amanuensis, magna ex parte descripsit, ni sinisterius sit commentus: cui quidem bonam artis & Scholæ mentem sic tum eiurare parum fuit, dummodò palato nonnullorum insano, peregrinæque & criminosa multum libidini faceret; improbisque Medea artibus reuocatis, crudo aliàs toxico, recoquendo, acuendo, miscendo, occultando, condiendo, confarcinando, quò paratius foret, operam elocaret. In scelerum nempe conarus procliuior, fœcundiorque deteriorum ætas



# VIRORVM CLARISS.

hæc nostra, innocentissima quæque medicamenta didicit & docuit hoc veneno armare simul & violare; nec flagitij, sed artis egregiæ & eximiæ ac propemodum Diuinæ iam nomen est, temperare venenum & præbere. Cruciare, excarnificare, cædere, occidere infelices ægros suos, alienos, nil tale promeritos, iussos sperare meliora Veïoues istos Menecrates cum suo puro puto, Stibio necdum erat satis, nisi etiam recens ab iis quæsito hocce mangonio, venenum deinceps melius audiret, ægramque secus publici securique huius maleficij famam curaret ac deffenderet, testata perspectaque omnibus innocentia alterius præsidij; quod qui sic dilui porrigique iusserit, hõc satis commodè latere se posse putat, ipse fato meliore interdum potiturus. Publicæ etenim calamitati id insuper accedere nonnunquam solet, vt veneni opinionem imperitorum animis eximat, beata casu secundiore, fiducia impunitatis, nec non ingenti spe aurariâ propinantis temeritas, Dictatoriam & summam in pluribus peccandi authoritatem, fortuitâ hâc & rara paucorum indulgentiâ iniquiùs redimentis. Sic tandem Naturæ suis viribus, tanquam Mercurij virgula ab ipsa desperatione redeuntis solidum beneficium, meritaque *συνθήκη* auctionari, occupare, extorquere, pacisci eiusmodi Thraſonum Theſſalorum, quibus nihil recti vnquam fuit, egregiæ & præcipuæ artis hoc caput est. Verùm, sicuti non explicant quæntiorem ea tormenta quæ occidunt: ita non absol-



uit Reum at finit, inter fidiculas; equuleos, cruces  
 imperterriti animi robur integrum, fortiorque  
 quouis dolore patientia, quæ sibi conscium, tristi  
 famæ non pœnæ eripuit: cui nimis quàm graue &  
 assiduum supplicij genus est, securo etiam flagitio  
 superesse. At verò cauesis malam rem, ferociter Re-  
 naudotus increpat: nescis Stibium olim exauthora-  
 tum, venenique loco rerum nesciis Maioribus ha-  
 bitum posteros perspicaciores, industria sagaci, vsu-  
 que multo sapientiores in gratiam recepisse: factum  
 celebri Decreto huius Authorem Ordinem Vniuer-  
 sum, cuius nutu tandem ac imperio, præconio De-  
 cani promulgatum, exeunte eius opera & cura, Pa-  
 risiensi Codice Medicamentario, quo Stibium an-  
 tiquo nomini & famæ honorificentissimè reddi-  
 tum est. Siccine tribulibus suis, Stibique afflictis  
 ac perditis rebus imprudens, Scholæ insignitè in-  
 iurius Renaudotus consuluit, vt nouo impudentiæ  
 minùs prouidæ genere, sic amet & quærat gestire,  
*ἀναοσιμῶς δειξάτω τὸ αἰδοῖον.* O fungini generis Patro-  
 num! Capite illecebroso totum se tegit, Caput in-  
 solentis flagitij & periurij, Capital illud Saniaco-  
 bæi iunioris pro tempore Decani, veluti Causæ suæ  
 vitalia, litis vniuersæ decretoria, omnique eleua-  
 tione maiora Stibij purgandi instrumenta audeat  
 proferre. Profugo illi Saniacobæi pudori, eiusque  
 nomini & famæ laboranti ignouerat, oculatus cæ-  
 teroquin nec solus testis, Collega Doctissimus Ger-  
 manus, qui vnum scribendo studium attulit, vt



VIRORVM CLARISS.

Scholæ Stibium damnantis singularis fides , æquitas , sapientia omnibus pateret , neue Legi Corneliæ obnoxium crimen *μασχαφίας* , quod Decani huius subdolâ perfidiâ , Scholæ nihil conscia , munerisque sui dignitatem indignissimè dedecorantis , in se admiserat , ab iis omninò nesciretur , quorum intererat scire & plectere. Præstiterat sanè malum istud benè conditum , Saniacobæum Decanum non mouisse , euulgato Codice Medicamentario , ne quid infortunij suo fueret capiti , néue sacro muneri id labis illutibilis , male sano Codici tantùm Perfidia imprimeret & adderet ; at suo ipsius indicio periit forex , cuius clanculario facinorî cōmodius fuerat & tutius latere ; quod imprudenter quidem Charterius , impudentius Renaudotus nouo scelere publicarunt ; dignus vterque falsifico Saniacobæo falsiloquus suffragator ; atque is ampliùs & maximè qui eadem ex Officina & fide , communicata Codicis Pharmaceutici diurna , falsa pro veris mendacissimè exhibuit palam ; quibus Caducam & ruinosam Codicis Saniacobæani fidem officiosius suffulciret. Absit enim vt Dignitati Celebrissimi Ordinis adeò iniurius cum Renaudoto esse velim , vel doctissimorum Collegarum , qui castigando & adornando Antidotario Præfecti fuere peritiæ aliquid detraham , fœdiusue collutulem tam bona nomina , admissis iis , quibus Codex ille scatet , turpissimis erroribus ; quos vltimi quique Artis Pharmaceuticæ tyrunculi ipso opere experiundo passim



## E L O G I A

arguunt & repudiant. Et si aliàs dolo malo procura-  
 ta illa Scholæ, vt videbatur, nomine in spurio hoc  
 Codice, Stibij pudenda & iniuriosa adoptione,  
 Decanus Saniacobæus cum præcipuis huiusce hæ-  
 reseos & factiosæ ac clandestinæ in Scholæ leges &  
 Publicam salutem coniurationis authoribus, non  
 parum fecerit. adeò plures ex nostro Ordine proh-  
 pudor! heu nimium faciles, & magna plus parte,  
 vnâ Codicis huius religione, tantis nominibus pro-  
 deuntis, impulsos, nimis quàm credulè obsequio-  
 sos, falsis istis falsimoniis circumuenit iste procu-  
 rator falsi, sic confutis dolis improbus famigera-  
 tor ductauit, suffragiis quæ vi, minis, prece, spe,  
 sponsione, ambitu, molesta prensatione, gratia  
 præsentaria, argentaria mercede ostiatim corroga-  
 tis, emptis, impetratis, qui Stibij veneno propu-  
 diofa, iamque pluribus pœnitenda subscriptione  
 supparasitarentur: tantum illis conquistatoribus stu-  
 diosissimis laboris & molestiæ subeundum fuit,  
 tantum artificij, tantum iniuriæ conflandum, quò  
 priuatum flagitium nominatiùs prodiret, odium-  
 que temerariæ Medicinæ datis apud plures fideiuf-  
 soribus, adscriptitiis præconibus minuerent, ac in  
 res suas, ægrorum vno hōc veneno pereuntium  
 opima *μαχαλίσματα*, criminofissimo facinori expian-  
 do sibi sumerent aptarentque. Cedo Tabulas hu-  
 ius adoptionis, liberati Rei, exulis reuocati codi-  
 cillos in Publicas litteras relatos, nihil horum quic-  
 quam Scholæ nostræ loquuntur Commentarij, nul-  
 lum



# VIRORVM CLARISS.

Ium extat quod Stibio fauerit Decretum, immò nil de eo priuatis Publicisue Comitiiis disceptatum, nil Doctorum symbolo obsignatum, ij ipsi rerum Facultatis tum temporis gestarum Fasti à Decano Saniacobæo conscripti antestantur; quæ Codici huic suo Medicamentario, ad ampliandam Stibij dignitatem, augendam fidem & famam sic lege vindicati exulis, ac iure tandem postliminij recuperati authoratiùs consignandam posteris, dubiò procul erat præfixurus, vel tum maximè, quum iniussu Scholæ & ingratiis, adeò caduci nominis Codicem, singulorum Doctorum supposititio nomine ausus est munire, geminam fraus fraudem diligens certè, at parum æquus & fidelis suppromus. Verùm quid mihi opus est, Vir Clarissime, pluribus apud te proquirari, sacras illas Tabulas, fato rerum Scholæ pessimo, alienæ fidei commissas infimulare falsi, grauiùs dolere corruptas eâ ipsâ Saniacobæi manu, quam nudiustertius fidei solidæ & perpetuæ obsidem, vix dum renuntiatus Decanus, coram Ordine Vniuerso conceptis de more verbis, publicæ salutis, auitæ religionis vindicem acerrimum, rerum Facultatis, codicillorum & Tabularum sequestrum integerrimum se iuratus, sanctissimè oppignerauerat. Plus fidei autoritatisque in ore tuo habitura sunt illa, apud rerum nostrarum nescios & credulos nimium, nouæ huius Factionis Candidatos: stabitque meliùs oppressa Scholæ nostræ antiqua dignitas, fama pri-

\* \*



## E L O G I A

mi nominis , veteris doctrinæ & disciplinæ eo auctore & Patrono vindicata , quem integritate & probitate vitæ , sanctitate morum , generosa & forti constantia ac singulari virtute illustriorem quàm acceptis dudum collatisque omnibus nostri Ordinis ornamentis , venerantur boni , improbi verentur. Perge igitur bonis Auibus , Vir Meritissime , quò scripturarius iste de medio rerum promercalium foro petitus Stibij diribitor , famosus propola suum tandem agnoscat venenum : perge tramis putridis putidisque malè sanas paginas sic deartuare , & exossare viritim ; mucidum opus accuratè & diligenter emungere ; papulas obseruare , reuelare turpiores : futilia , ludicra , auditu iteratu ridicularia , seruilicolas , sordidas , structas & scriptas sycophantias æquissimo *χαιομοδ* probro transuerberare ; falsa reuincere ; aliena & peregrina recto & exercitato stylo dispungere ac confodere , pro eo iure docendi , quo ipse inter seniorum præcipuos constitutus , nouo huic homini , Iuueni scriptori iuuenanti , tyroni nec dum ludo excedenti antestas ? quem violento partu ægra ægrè exoratis tandem Diis Nixiis , de sinu suo recens proiecit verius quàm edidit nostra hæc Schola. Temerarium coerce & comprime , castiga iniurium , doce imperitum : hoc tui muneris est & partium , hoc sibi iuris ex æquo vindicare potest illa , quâ præstas & vales artis operum Medicæque materiæ consummata peritia , quibus vt te meliore iampridem titulo



# VIRORVM CLARISS.

& famâ Urbis inscriptum Archiatrum, omnes suspicimus : ita egregia hacce Animaduersione spem speratam singulis dedisti & fecisti ampliorem, fore vt Heroem te cum gregariis istis Renaudotus, sed χαλεπὸν δύσπορον, κακότυχον, Schola Parisiensis saniorque Medicina ἀλεξίκακον, ἀποτρεπτικόν, prisca nominis Deffensore fortissimum, Legum suarum religiosissimum Tutorem, nunquam peritura commendatione posteris consecrandum, isto rerum suarum intestino turbine, maloque Artis genio diuidiis hisce capitalibus pestilentiùs sæuiente, opportuno sentiat adfuisse.



---

T A B L E  
D E S C H A P I T R E S.

Chap. I.	<i>Des Calomnies,</i>	page 1.
Chap. II.	<i>Des Mensonges,</i>	p. 44.
Chap. III.	<i>Des Vanitez,</i>	p. 65.
Chap. IV.	<i>Des Flateries,</i>	p. 78.
Chap. V.	<i>Des Gausseries,</i>	p. 85.
Chap. VI.	<i>Des Contradictions,</i>	p. 89.
Chap. VII.	<i>Des pieces de Gazette,</i>	p. 104.
Chap. VIII.	<i>Des Meslanges,</i>	p. 129.
Chap. IX.	<i>Examen du Codex &amp; de l'Antimoi-</i> <i>ne en iceluy,</i>	p. 164.

REMAR-





# REMARQUES

SVR LE LIVRE

DE L'ANTIMOINE,

DE M<sup>E</sup> EVSEBE RENAUDOT,

Docteur Regent en la Faculté de  
Medecine de Paris.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Calomnies.*

**L'**ESTIME que la medifance ou calomnie est le plus atroce & insupportable des vices aux ames bien nées, lesquelles professent le Christianisme. Si vn larcin est iugé plus grand ou moindre, selon le prix de la chose desrobée; la mesdisance, ostant l'honneur (qui est le bien de tous le plus précieux) doit estre declarée vn vice le plus abomi-

A



2 *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
 nable de tous; lequel est encore plus à detester selon  
 les personnes qu'il attaque. Les detractions de *Mai-*  
*stre Eusebe Renaudot*, se trouuent dans vn excès hor-  
 rible, pour estre injurieux à l'Antiquité venerable,  
 outrageux à la Faculté de Paris & à ses Docteurs;  
 lesquels ne sont dans son sentiment touchant l'An-  
 timoine: mais beaucoup plus à quelques particu-  
 liers; ce qui est déclaré par ces Remarques sur son  
 Ouurage, cottant les pages & lignes où sont con-  
 tenuës ces injures.

Page 2. *Cét ingrat a conuerti les éloges, &c.* Monsieur  
 ligne 6. de *Germain* a esté trop mal mené par le remede du sieur  
 l'Aduisan *Cornuti*, pour en dire des eloges, & luy en rendre  
 Lecteur. graces; Sa probité & sa sagesse meritent loüanges,

Lig. 7. d'auoir quitté l'usage de l'Antimoine, que vous luy  
 reprochez auoir pratiqué, ayant fait par bonne re-  
 gle de conscience, reflexion sur les mauuais & fu-  
 nestes effects de cette drogue; il seroit à souhaiter  
 que vous & vos associez, à son exemple, quittassiez  
 cette trop grande attache que vous y auez, ce qu'à  
 peine on peut esperer, puis que vostre motif est la  
*fertilité*, qu'en reçoient vos champs par une moisson  
*dorée*, ainsi que vous auez escrit.

Lig. 10. de *Il s'est laissé preuenir par des esprits passionnez, &c.*  
 cette page. Vous croyez injurier les Docteurs qui ne sont point  
 de vostre Secte, les qualifiant passionnez: ils le sont  
 à bon droit contre ceux qui employent cette dro-  
 gue, renuerfant les regles de la Medecine, & De-  
 crets de la Faculté de Paris.

P. 3. l. 20. *Il est ridicule disant qu'il luy fit sortir du chyle, &c.*  
 de cet  
 Aduis.



Pourquoy faire passer pour ridicule vne personne laquelle raconte verité? A la bonne heure pour *Monsieur Germain*, qu'il y auoit du chyle dedans le ventricule, lequel émoussa la malignité de ce poison, & empescha qu'il n'excitât plus grands maux; mais ce Docteur, *si esclairé par ses Observations curieuses*, se rend luy-mesme ridicule, doutant qu'en pareille fièvre le chyle soit elabouré dans le ventricule, ce qu'on doit colliger & conclure par les matieres fecales que les malades rendent souuent durant le cours de telle fièvre.

*S'il n'est plus fidelle en ses entretiens, &c.* Monsieur *Germain* est soubçonné par cét Escriuain d'estre aussi <sup>P. 4. sur la fin.</sup> peu veritable que luy, dans ses narrations; mais ses entretiens, vrayement *Orthodoxes*, meritent qu'on y adiousté foy; N'a t'il pas eu sujet de former des plaintes contre l'antimoine? Quoy qu'il n'en fut si mal mené que cét Auteur (qui se dit son compagnon de fortune p. 5. de cét Aduis) lequel fit plainte publiquement des mauuais restes de cette drogue, laquelle il releue dans son ouurage par des eloges trop affectez, qui ne seront approuuez que par ceux qui enyvrez de ce vin, l'ont en vne estime peu raisonnable, & en cela se font reconnoistre moins iudicieux que ce flatteur ne les preconise si souuent dans ce libelle.

*Mais comme un zele indiscret a porté mon compagnon, P. 5. l. 18.* &c. Je suis asseuré que le Lecteur équitable ne iugera point que *Monsieur Germain* soit vostre compagnon en indiscretion, s'il a esté assez mal-heu-



4      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
reux de l'auoir esté en l'vſage de cette maligne dro-  
gue.

*Lig. 27.*      *Ce calomniateur, &c.* Si il eſtoit tel, ce feroit en ce  
point qu'il pourroit eſtre voſtre compagnon ; mais  
le Lecteur exempt de paſſion, ne trouuerra dans tout  
ſon Liure autant d'injures qu'en ce ſeul Aduis au Le-  
cteur, qui en eſt farci, ainſi que les deux parties de  
voſtre *Satyre*.

*1. partie*      *L'autre prend les armes pour combattre cette faction, &c.*  
*p. 2. l. 11.*      Je prie le Lecteur, & cét Auteur meſme, dépouillé

de paſſion, de iuger lequel doit paſſer pour factieux,  
ou celuy qui eſt fauteur & ſuppoſt de l'ennemi com-  
mun, ou celuy lequel reſiſte à ſes ſuggeſtions. Vous

*Lig. 5.*      eſcriuez en cette meſme page, *que l'ennemi commun*  
*eſt venu ietter la pomme de diuiſion* en la Medecine, auſ-  
ſi bien que dedans l'Eglife & l'Eſtat, & que l'anti-  
moine en eſt la *Pierre de ſcandale*. Or ie laiſſe à iuger

*Lig. 8.*      lequel des deux partis, que vous dittes s'eſtre nague-  
res formez touchant ce poiſon mineral, doit paſſer  
pour factieux. Dedans l'Eglife & dans l'Eſtat qui  
ſont les ſuppoſts & fauteurs de l'ennemi commun,  
ou ceux qui demeurent fermes dans le ſein & giron  
de l'Eglife, & ceux qui reſtent attachez au ſeruice  
du Prince? ou bien les Heretiques & Schiſmatiques,  
qui ſe deſtachent de la vraye croyance de l'Eglife?  
ou les mauuais ſujets qui forment des factions &  
menées contre l'Eſtat? Faites vous meſme la redu-  
ction de cette analogie, *Maître Euſebe*, & apres ie  
vous demanderay lequel de vous ou de moy eſt dans  
la faction? Vous auez quitté contre voſtre ſerment,



la vraye methode de prattiquer la Medecine approuuée, autorisée, & enseignée par nostre Faculté de tout temps ; laquelle a desapprouué l'vsage de l'Antimoine, & l'a condamné comme poison ; & moy ie demeure attaché par bonne regle & raison à l'observation des maximes veritables qu'elle m'a enseigné, & dans les Loix & Decrets qu'elle m'a ordonné, detestant vostre precieuse drogue comme preiudiciable à la vie des hommes. Apres ces discours serez vous excusé de faction ? *Viderint sapientes.*

*Ils le condamnent sans le connoistre, &c.* Vous avez P.4.l.16.  
souuent dans vostre libelle argué d'ignorance ceux qui resistent à vostre faction, & avez nommé nos Anciens *bonnes gens*, c'est à dire, qui ne sont assez sçauans à vostre gré, n'approuuans vostre drogue.

*Leurs accusations ne sont moins friuoles, &c.* Cette P.5.l.11.  
calomnie combat la verité mesme ; les aduertissemens qu'on vous donne & à vos adherens ( que vous appelez accusations ) ne doiuent passer pour friuoles, sinon qu'estant mesprisées de vous, car de soy elles ne sont telles, puis qu'elles vous sont adressées avec raison par charité.

*Pareils à ces hiboux & cantharides, &c.* On doit ici P.6.l.28.  
considerer avec estonnement la presumption de ce ieune Docteur, duquel la gloire est tellement éclatante, qu'elle a donné de la ialousie, à ce qu'il pretend, aux Docteurs du parti contraire. Il voudroit pour ce dessein persuader que l'Antimoine est cette pierre de projection ou quelque Perou, qui rend



Lig. 16.

L. 23.

L. 26.

riches ceux qui l'emploient : mais ie soustiens que c'est vn sale & vilain fumier, lequel ne fertilise leurs champs au poinct qu'il le vante en cette page, leur faisant recueillir *une moisson dorée*, ce que ie ne puis croire, veu qu'aucun d'iceux ne font clacquer leur fouët comme ils feroient s'ils la recueilloient autant ample qu'il veut persuader, pour nous donner *une louche passion* contre les sublimes vertus de ces Antimoniaux, dedans la gloire desquels il establit *nostre supplice*. Je vous certifie, Monsieur le laseur, que nous n'auons aucune passion contre eux, mais nous auons compassion de plusieurs d'iceux, la bourse desquels est aussi plate qu'une punaise; c'est par punition de Dieu, ayans comme autres *cantharides*, ruyné l'honneur de nostre Faculté, & infecté la bonne odeur d'icelle, qui se respandoit autrefois par toute l'Europe.

P. 7. l. 9.

*Les morsures enuenimées pour dechirer leur reputation, &c.* Depuis qu'un malade se persuade que le remede salutaire qu'on luy presente est vn poison, il est pour perir par cette croyance erronée; ie reconnois Maistre Eusebe estre semblable à ces malades, estimant que les charitables aduertissemens qu'on a donné à ceux de sa cabale, sont des morsures enuenimées, & ainsi ie crains qu'ils n'en facent leur profit, & perissent dans leurs erreurs.

P. ead. l.

17.

*Vous tombez vous mesme dans ce crime, &c.* Comment vous persuadez vous que nous commettions vos mesmes crimes, puis que nous auons en horreur & refuyons l'Antimoine, à raison duquel on vous



de *Maistre Eusebe Renaudot, &c.*

estime ( dites-vous en cette page ) des meurtriers scelerats. Pour éluder les reproches qu'on vous fait, vous prenez des excuses lesquelles sont vraiment frivoles, fondées sur l'obligation du *Christianisme* ; & sur les lumieres que nous fournit Hippocrate, sur la fin de cette page ; puis que nonobstant telles reflexions, vous continuez dedans l'usage de ce demy poison, & ainsi vous estes plus criminels que ceux des mains desquels vous dites l'avoir arraché, eux n'ayant fait pareille reflexion sur ces loix & lumiere ; mais on reconnoit que cét appetit de la *moisson dorée*, vous aveugle entierement & vous retient dans cette pernitieuse methode antimoniale.

*Passant les bornes de l'Antiquité scrupuleuse, &c.* Cét P. 14. l. 9.  
homme passe les bornes de sa façon ordinaire de calomnier : car il n'espargne pas mesme ses associez, les appellans par leur nom, *Medecins temeraires* ; mais la patience eschappe lors qu'il profere injures atroces contre l'Antiquité venerable, laquelle il calomnie en general, l'appellant *scrupuleuse*, pour ce qu'elle s'est conduite par theoremes certains, diorismes raisonnables, & maximes asseurées, confirmées par longues observations & experiences de celebres personnages & Autheurs dignes de croyance, lesquels on ne doit abandonner ( à moins de passer pour fols, hebetez, enyurez par son vin nouveau ) pour suiure cette Secte. Nous demeurons fermement attachez à la prudente methode enseignée par Hippocrate, Galien, & les autres Princes de la Medecine, receüe en tous lieux & en tous

L. 7.



8 *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*

L. 17.

temps, avec grand honneur & respect, iusques en ce nostre temps, qui a produit des serpenteaux pires que viperes, qui la dechirent & mesprisent comme *une vieille routine*, qu'il veut qu'on quitte pour nous enfumer avec eux par l'usage de cette drogue qu'il louë avec trop de chaleur & d'empressement, pour qu'on adjouste quelque croyance à ses persuasions tres fades, estant encor vn jeune homme qui n'a peu acquerir vne assez haute reputation pour prendre l'autorité de Legislatteur ou de Souuerain, par laquelle il nous deffend de *nous laisser entrainer aux opinions de ceux qui nous ont deuancé*, & de quitter leurs formes anciennes pour employer ce fameux remede, decouuert depuis quelques années. Voila comme il en parle en cette mesme page.

L. 18.

P. 17. l. 19.

*Foibles lumieres des anciens, qu'il faut produire, &c.* Ils ont de la lumiere suffisamment pour vous auerger, & le reste de vos *hiboux*, puis que nonobstant ce mespris que vous faites d'iceux, vous les voulez produire au iour pour paruenir à *l'intelligence de ce remede*. Le Lecteur peut connoistre avec quel iugement cét Escriptuain auance tels discours, ausquels il n'y a aucune intelligence.

P. 22. l. 1.

*Il fait assez voir la foiblesse de son cerueau, &c.* Vous ferez reconnu sans ceruelle d'employer, pour refuter *Monsieur Germain*, non moins *Philalethe* qu'*Orthodoxe*, faussement l'autorité d'*Hippocrate*, pour nous persuader qu'il s'est seruy de l'*Antimoine* en *errhine*: ce que vous citez *l. de nat. mul.* en la page precedente, mais ç'a esté de *Lellebore*, car le *Tetra-*

L. 8.

gone



gone duquel il s'est seruy ne fust iamais d'Antimoine, comme on le prouuera cy-apres.

*Si nous suiuiions les sentimens de nos Critiques, &c.* Si P. 37.  
vous les suiuiiez vous sortiriez des erreurs que vous L. 24.  
professez, & dequoy on vous aduertit; Vous croyez injurier ces sages Docteurs, les nommant *Critiques*; A moins que trahir la verité, ils doiuent critiquer vostre narré en diuers lieux: mais vous en ce lieu, vous faites le critique sur leur sentiment, touchant les minéraux; & auoüez qu'ils ont moins de correspondance avec nostre nature. Pour cette raison nous disons qu'on doit moins les employer que les autres, & ainsi nous n'en condamnons l'usage, ains nous nous seruons de l'Acier, du Vitriol, & du Mercure; mais nous detestons l'abus que vos Sectaires commettent en l'employ de l'Antimoine, ainsi qu'on le remarque trop souuent.

*Il n'y a rien de si injuste que l'ignorance, &c.* l'en de- P. 38.  
meure d'accord sur l'exemple que vous en fournif- L. 10.  
sez: car tout ce que vous auez faussement & injustement auancé dans vostre Satyre, procede de ce principe plustost que d'une noire malice; ie veux croire pieusement cela de vous: mais parlez moy avec pareille franchise, & me dites si vous croyez que plusieurs Docteurs qui ont esté celebres, & autres qui le sont encore aujourd'huy en nostre Faculté soient ignorans? d'autant qu'ils n'approuent ains condamnent l'Antimoine, les qualitez duquel ils n'ignorent non plus que sa substance, mais estans aduertis par vos procedures iournalieres &

B



10 Remarques sur le Liure de l'Antimoine,  
funestes, c'est de là que leur en vient le degoust &  
L.12. l'horreur, & non de leur genie, comme vous escriuez  
en ce mesme lieu.

P. 44.  
l. 3. Ces Docteurs superficiels, &c. l'aduouë auoir besoin  
d'interprete pour sçauoir quel est vn Docteur super-  
ficiel, lequel est mal definy par cét Autheur, celui  
qui a l'esprit autant mince que l'estomach foible, pour di-  
gerer ce vin Antimonial. Vous ne prenez pas gar-  
de, Maistre Eusebe, que vous mesme vous declarez  
estre Docteur superficiel, puis que vostre estomach  
n'eust assez de force pour digerer ce vin, duquel il  
receut des atteintes assez violentes pour luy en estre  
resté des ressentimens avec plaintes : mais c'est en  
cecy que vous parroissez auoir l'esprit mince, & estre  
superficiel, & que nonobstant ce mauuais traictement  
& plaintes, vous vous soyez laissé peruertir ( par  
quelle voye, on en parle fort diuersement ) pour  
employer vostre Rhetorique Gazettique à dresser  
vn triomphe à ce venim; que si vous auiez eu l'es-  
prit vn peu de meilleure trempe que l'estomach,  
vous auriez conçu plus grande horreur & auersion  
L.6. contre l'Antimoine, que nous à qui la seule pensée  
nous fait souleuer le cœur, comme vous l'escriuez  
en cette mesme page. Si vous faites r'imprimer vo-  
stre Liure, on y demande vn mot de Commentaire,  
pour monstrier comment ce vin empoisonné peut  
estre digeré dans le plus fort estomach.

P. ead.  
l. 7. Ils monstrent leur jalouse passion, &c. Nous n'auons  
tant de passion contre vous que de compassion  
pour les innocens, que vous mettez à la gesne par



la violence de vostre drogue, auxquels les doux remedes eussent peu suffire. Or cette passion est par haine contre l'Antimoine, la haine & la ialousie à peine se rencontrent ensemble, & ainsi nostre passion ne peut estre ialouse, comme vous escriuez.

*Ces Reformateurs n'ont connoissance des venims, &c.* <sup>P. 45.  
l. 4.</sup>  
Si on appelle les choses par leur nom, vous serez *Reformateurs*, ainsi que sont les *Caluinistes*, en faict de Religion, puis que vous pretendez reformer la vieille routine de la Medecine, & la scrupuleuse *Antiquité*; mais soit que nous passions dans vostre estime pour *Reformateurs*, pourquoy ignorans de la matiere & nature des venins plustost que vous? Si vous l'avez appris au Bureau d'Adresse, ie vous le quitte: car grace à Dieu, je n'y ay oncques entré; si ailleurs, nous auons hanté les Escoles plus que vous, & les mesmes Liures qui en traittent mieux que vous; ce que ie puis auancer sans presomption.

*Et moderer cette obstination trop reuesche, &c.* <sup>P. 49.  
l. 12.</sup> C'est par vne constance tres-raisonnable qu'on agist contre vostre Antimoine; que si on y procedoit avec toute rigueur de Iustice, on l'effaceroit du Catalogue des remedes, & vous avec ses autres fauteurs vos associez, de nostre Catalogue des Docteurs de la Faculté.

*C'est une pensée trop ridicule pour Orthodoxe, &c.* <sup>P. 52.  
l. 23.</sup> Vous vous faites paroistre tel, attaquant les sentimens de Monsieur *Germain*, reconnus de tous pour orthodoxes, & non semblables à vos pensées, la pluspart eronees & phantastiques.



P. 53. l.  
penult.

Pour faire voir à ces Sectateurs de l'Antiquité, &c. Cét homme croit nous injurier, mais j'estime que c'est nous qualifier fort honorablement, & nous attribuer vne marque de vertu & de constance d'esprit, beaucoup plus à estimer que si nous courions aux nouveautez, ainsi que vous faites.

P. 54. l. 5.

Ces aigres censeurs, &c. S'ils l'estoient à l'égal que meritent & cette drogue & ceux qui la distribuent, la censure seroit beaucoup plus seueré qu'ils ne la proferent; & soustiens qu'en bonne police, qu'ils deuroient estre chastiez aigrement.

P. 58. l. 17.

Ils luy attribuent des qualitez veneneuses & imaginaires, &c. Vous vous trompez, Maistre Eusebe, ils ne luy attribuent rien, mais ils declarent simplement les qualitez malignes, veneneuses, que les effects manifestent, & non imaginaires par consequent. Je vous donne aduis d'adjouster en vostre Errata, qu'on efface cette diction copulatiue, & de laquelle on coligeroit qu'il y a en l'Antimoine deux sortes de qualitez, les vnes veneneuses reelles, & les autres imaginaires: neantmoins si vous voulez aduoüer que les cardiaques roboratiues & autres, que vous dites y reconnoistre, soient imaginaires (*ut sunt re vera*) nous ferons d'accord que ces deux sortes de qualitez s'y rencontrent.

P. 59. l. 25.  
27.

Orthodoxe faussaire & preuaricateur, &c. Je demande s'il a auancé quelque chose contre son serment, & mesme contre la verité, lors qu'il excuse le Mercure d'estre veneneux en comparaison de l'Antimoine, pour estre denoncé faussaire? ie suis assuré



que vous mettrez vn *dele* pour *preuarianceur*, en vostre *Errata*, lors que vous aurez appris que celuy est dit *preuarianceur*, lequel agit au contraire de ce qu'il doit faire pour la deffense de sa patrie. Vous le iustifiez de n'estre point faussaire, puis qu'il a mis le *Mercur* en apostile Grecque, en quoy vous le declarez *preuarianceur* tres-mal à propos, ce que vous reconnoistrez apres que vostre passion aura écumé toutes vos injures, & que vous serez rentré en vostre bon sens, & serez fasché d'auoir chargé de noires calomnies vn homme d'honneur, reconnu tel de tous, à l'exception des passionnez Zelateurs de l'Antimoine.

*Ses Aduersaires soustiennent que par la Chymie, &c.* P. 60.  
 Je vous ay desia dit que nous n'estimons point à injure d'estre qualifiez aduersaires de l'Antimoine, condamné par les bons Medecins (non point restant crud) mais apres que le feu, dont se sert la Chymie, a deueloppé ces qualitez malignes qu'on reconnoist par ses violences & mauuais effects. l. 18.

*Foibles reproches de ses parties aduerses, &c.* Ce ne P. 64.  
 sont point reproches que nous ayons controuuées, l. 17.  
 mais vous nous les auez fournies, disant que ces effects sont incertains, estant aux vns violent, & ne faisant rien aux autres, ce qui est aisé de conclure de cette page & de la suiuite, encore que vous disiez que c'est par ignorance maligne qu'on rapporte ses effects au hazard.

*Vous estes en danger de passer pour calomniateur, &c.* P. 69.  
 Il ne sera iamais estimé tel par les gens d'honneur, l. 14.

B iij



puis qu'il ne simule la verité des choses, & blasme ce qui doit estre blasmé: mais vous estes descricié pour vn insigne calomniateur, ayant sans front & sans honte vommy tant d'injures contre la Medecine ancienne; mais iugez si c'est *renoncer à la pudeur* de dire de l'Antimoine ce que vous y reconnoissés avec nous, la violence, syncopes, suffocations, & conuulsions, &c. Hé bien Monsieur l'Aduocat de l'Antimoine, est-ce là dequoy luy dire ou écrire des eloges, & le mettre en estime? Certes, ouïy, si vous en estes creu, prononçant cét oracle en cette mesme page, *Qu'il ne seroit estimé & ne triompheroit glorieusement sans sa violence, &c.* Sur tels principes & maximes de iustification, quel triomphe peut-on attendre de vous?

*P. 70. l. 2.* Mais il est ridicule de dire qu'il tue, &c. Que cét Epithete de *ridicule*, plaist à cét Escrivain, puis qu'il l'applique souuent à des choses qui ne sont aucunement ridicules, en quoy il se fait voir ridicule. L'effect de vostre drogue n'est point ridicule pour qu'il fasse rire, ains au contraire, il cause souuent des larmes par sa violence & malice, ce qu'on vous cottera lors que desirerez en estre éclaircy, afin de corriger ce que vous auancez trop hardiment en cette vostre Satyre.

*P. 72. l. 3.* Cét *Authheur effaré*, &c. On s'effare bien à moindre bruit que celuy que fait souuent cette drogue; Vous avez essayé ainsi que *Monsieur Germain* ce qui en est, mais il n'en a eu l'esprit peruertty comme vous; ce qui se remarque dans les aduertissemens



que charitablement il a donnez, qu'on se prist garde de sa malice. On s'est estonné comme vous auez changé les plaintes que vous faisiez contre en eloges, tellement ampoullez qu'on n'y adjouste aucune croyance,

*Leur passion est si auengle, &c.* Il n'est point besoin P. 75. l. 18.  
d'estre si clair-voyant que vos Medecins, pour appercevoir ce que le vulgaire le plus grossier reconnoist des succès de cette puissante & souveraine drogue, qui est la mort, apres auoir surchargé de trauaux, la nature desia trop chargée, ou plustost, comme vous l'escriuez, *accablée.* L. 25.

*Ces mal-habiles pour n'auoir bien conduit, &c.* Vostre P. 79. l. 7.  
Inuectiue ne peut toucher que vos Sectaires, & non vos aduersaires, lesquels ne peuuent manquer en la conduite d'un remede duquel ils ne se seruent point; Ils detestent ce venin, & feroient grande conscience de l'employer; ils ne laissent neantmoins d'en observer les funestes effects, comme ceux qui iugent des coups dessous la gallerie du jeu de paulme.

*Ces calomniateurs conuaincus, &c.* Où est vn argument de conuiction? Je maintiens qu'ils ne sont ny *calomniateurs*, ny *conuaincus* qu'en vostre phantaisie: Mais en quoy *calomniateurs*? Est-ce pour soustenir constamment que l'Antimoine est vne drogue pernicieuse, à la bonne heure qu'on les estime tels: mais de quoy conuaincus, & par qui? vous le declarerez à vostre loisir.

*Nostre accusateur, nonobstant ces conuictions, &c.* P. 89. l. 27.  
*Monsieur Germain* ne se constituë point accusateur



contre l'Antimoine, mais il declare la malice qu'il y a reconnuë, afin d'aduertir les trop credules d'en re-  
fuir le pernicious vſage. Je ne ſçay où ſont ces con-  
uictions, pour le détourner de ſon bon ſens; chacun  
ſçait qu'il ne l'a perdu comme vous, par voſtre pre-  
ſomption inſupportable: comme legitime heritier  
du ſieur *Theopraſte*, vous pretendez tout contrôller  
& tout regler.

P. 90. l. 18. *L'autorité de Monsieur Germain, &c.* Ses raisons  
ſont aſſez valides pour perſuader tous ceux qui ne  
ſont enyurez de voſtre vin, & les experiences tres-  
frequentes des deſordres qu'il commet, ſont foy que  
L. 21. ce qu'il enonce n'eſt ny *absurd*, ny *déraifonnable*, qu'à  
voſtre ſens.

P. eadem  
L. 21. *Quand nous ſerions dénuéz de raisons, &c.* Cét Au-  
theur ne ſçachant où il en eſt, danſe tantost ſur vn  
pied, & tantost ſur l'autre; car ſe voyant dénué de  
raisons valides, il a recours à plus de mille témoins,  
I. 23. pour conuaincre *Monsieur Germain* de fauſſeté: mais  
ie doute qu'il puiſſe en produire vn troiſième avec  
luy & ſon compagnon de fortune, qui ait échappé les  
griffes de ce venin, qui en a tué à millions, qui ne peu-  
uent déposer contre luy en cette cauſe.

P. 91. l. 1. *Il faut que ce pauvre homme ait eſté rudement mené,*  
&c. Celuy que vous appelez *pauvre homme*, eſt re-  
connu plus riche en eſtime & reputation que vous,  
veu qu'il ne diſſimule la malice de voſtre drogue,  
mais la declare ingenuëment, & en donne aduis  
doctement, afin qu'on s'en prenne garde, & de  
ceux qui le debitent mal-heureuſement.

Il



*Il faut que celle de ce pauvre rechappé, &c.* Vous re-<sup>P. 90</sup>  
semblez à ces gros richars, qui reputent la pauvreté<sup>L. 22.</sup>  
estre vn vice, puis que si souuent vous la reprochez  
à *Monsieur Germain*, que vous traitez de pauvre; &  
en verité il fust vn pauvre fortuné en ce rencontre,  
d'estre hazardeusement tombé sous la main de son  
enuieux, lequel n'a reschappé comme luy de la  
rouche de ce souuerain & puissant remede, & ainsi  
que vous, qui luy en rendez des eloges & honneurs  
tres-signalez, il pouuoit en attendre encore de plus  
releués & plus magnifiques de ce fameux Medecin,  
s'il ne l'eust tué.

*Il faut le mettre és mains de ses Aduersaires, &c.* Je<sup>P. 102</sup>  
ne crois point qu'il aye aucun aduerfaire plus grand<sup>L. 17.</sup>  
que vous, qui ne l'avez décrit & déclaré tel qu'il  
est; Vous nous le liurez afin de le dépouiller de ses orne-  
mens. Helas, quels sont-ils autres que ses qualitez  
malignes: desquelles si vous pouuiez le dépouiller  
nous serions d'accord, & nous l'employerions com-  
me vous. C'est en vain que vous le voulez mettre  
*entre nos mains*, vous protestant que nous ne le tou-  
cherons point, car nous l'auons en trop grand hor-  
reur, n'y ayant rien de charmant en luy comme en<sup>L. 24.</sup>  
*Phryné*.

*Il s'en trouue d'assez ridicules pour le taxer, &c.* Vous<sup>P. 119</sup>  
vous rendez certainement ridicule par vos foibles<sup>L. 10.</sup>  
raisonnemens, & en cecy principalement que vous  
voulés persuader que nous taxons l'Antimoine pour  
auoir rapport avec le plomb, s'il n'estoit plus vene-  
neux & mal-faisant que le plomb & la ceruse, nous



18      *Remarques sur le Liure del' Antimoine,*  
ne le rejetterions de la sorte que nous faisons.

P. 127.  
l. 4.

*Je leur pardonne ces saillies extrauagantes, &c.* Il n'a point excusé ses confreres Antimoniaux Chymistes, ny espargné dans ses injures, les faisant passer pour *extrauagans*; & en la page *suuiante*, il écrit qu'ils forgent de *nouvelles chimeres*. Je suis assuré qu'on remarquera plus de saillies extrauagantes dedans vostre Volume que dans ceux des Chymistes (desquels ie n'entreprends la deffense) mais il est du tout insupportable de vous voir blasmer des Artistes qui trauaillent avec curiosité pour trouuer ce qui est de rare dans le sein de l'Antimoine (comme vous en parlez en la page 103.) & en cela ont de l'aduantage sur vous qui ne sçauiez que cette grossiere preparation pour en faire vostre vin emetique.

P. 129. l.  
16.

*Il seroit encor à couuert des traits de ses Aduersaires, &c.* Cét Ecriuain s'imagine de l'auoir mis à couuert par les rares qualitez qu'il y a *découuertes*, qu'il produit comme *pieces justificatiues*; mais ie n'en apperçoy aucune qu'il aye encore découuerte, puis qu'il s'est contenté de l'emetique, & qu'il blasme ceux qui les recherchent, ainsi que ie viens d'écrire en la particule precedente.

P. 138. l.  
23.

*Ses ennemis ne le contestent point és maladies chirurgicales, &c.* En cela vous pouuez reconnoistre de quel esprit nous sommes portés à blasmer l'Antimoine, lequel nous n'aurions rebuté & condamné s'il n'estoit plus mal-faisant pris interieurement qu'appliqué exerieurement: mais en quelque sauce que vous le diuersifiez en la page *suuiante*, mélangé avec



différens remèdes; c'est vn autre Nestor, lequel quoy qu'il soit déguisé, *semper Græcus est.*

*Ils continuent de charger le vin emetique d'opprobres, &c.* P. 147.  
l. 2.

Ce sont ceux qui l'employent en toutes rencontres (ainsi que font vos judicieux & éclairez Medecins) qui le font blasmer, en ce qu'ils le font mal reüssir. Maître Eusebe a oublié de mettre vne bonne piece de Gazette en ce lieu avec le Saffran; & le saint Foin, qui est le Noyer chez Ouide, si bien décrit.

*Ils ont la teste trop foible pour souffrir ce vin nouveau,* P. ead.  
l. ult.  
*&c.* C'est par la foiblesse de la ceruelle de vos Cabalistes, que ce vin est en credit; qui est mal à propos dit nouveau, si ce n'est à vostre égard, n'en ayant gousté auparauant que vous en fustes si mal traité. S'il estoit nouveau il n'auroit esté condamné dès il y a long-temps par nostre Faculté: mais l'usage trop frequent est nouveau, & ainsi on peut en parler comme Celse de la saignée; *Antimonium dare non nouum, sed omni agro, & morbo nouum.*

*N'inferez point de là, petits Aristarques, &c.* Assurez-vous que nous n'infererons aucune conclusion de vos premisses ou antecedens, pour estre si mal disposez qu'il seroit besoin d'auoir de grands & puissans Aristarques, pour vous corriger & vous enseigner. P. 151. l. 27.

*Je sçay que nos correcteurs, &c.* Puis que vous le sçauiez, que ne vous en corrigez-vous? Mais vous pretendés que nous excuserons vostre drogue, à raison du vin: mais ie vous declare que nous ne sommes si esperduément amateurs du vin, que nous P. 153. l. 9.



L. 14.

L. 25.

l'estimions estant empoisonné de la sorte, pour le goust, non plus que la raison trop fade estant de vostre crû. L'injure de ce Censeur est encore plus veritable que grande, ce mineral n'ayant esté connu si intimement, je vous respons que vous ne le connoissez que superficiellement, la plus grande connoissance de sa malice nous paroist par les mauuais effects que vous luy faites produire trop souuent.

P. 157.

L. 15.

Ce rapport imaginaire que ces accusateurs, &c. On reconnoist que vostre phantaisie est blessée, disant que le rapport entre ces deux fossiles est imaginaire. Si on les considere comme venans de la miniere, il y a de l'opposition entre iceux, ainsi que vous mesmes auez reconnu en la page precedente, & au commencement de celle cy. L'Arsenic estât acré & caustique, l'Antimoine adstringent & emplastique, en sorte que celuy là est malin & celuy-cy benin & adoucissant: mais il deuient malin par les preparations. C'est pour cela que vous rejettez le verre d'Antimoine, & ainsi le rapport de celuy-cy changé par le feu n'est imaginaire, avec la malice de celuy là. Il y a beaucoup moins de rapport entre ces deux mixtes, que vous dites agir par leurs esprits, puis que l'adstriction de l'Antimoine est vne action dependante de la matiere, & non des esprits; on pourroit mouoir vne question, s'il se rencontre des esprits en fossile? mais ce n'est pour ce lieu.

P. 167.

L. 14.

Nostre Autheur ressemble à ces chassieux, &c. Vous auez de l'aduantage sur luy; car ie trouue parfaictement joint en vous ce que vous luy attribuez avec



dis-jonction, puis que comme le chassieux, vous avez imaginé en l'Antimoine plus qu'on n'y trouve, & comme cét insensé d'Euripide, y voir des qualitez qui n'y sont qu'en imagination.

*Pour les retirer de l'erreur où precipitamment, &c. P. 168. l. 3.*

Pourquoy ne nommez vous les choses par leur nom; l'auersion que les vrais Medecins ont de l'Antimoine, éclairez par la raison, confirmez par l'experience, & par vos fautes journalieres, ne peut passer ailleurs que dans vostre esprit *pour erreur & tenebres palpables*, lequel s'est plongé *precipitamment* en icelles, pour auoir precipité plusieurs hommes par vostre drogue, dans le tombeau.

*Proposition erronée, esprit mal trempé, sens deprané, P. 169. l. 1.*  
*sophiste, &c.* Voicy vn cacque d'injures, en quoy cét <sup>II.</sup>

Autheur est tellement fecond & copieux, que les gens d'honneur jettent sa Satyre, & en méprisent la lecture, & s'estonnent qu'une personne de sa sorte, fort d'un Bureau d'Adresse, ait si peu de retenuë & de respect pour les Docteurs, auxquels il est inferieur *multis titulis*.

*Ce rigide Censeur, &c.* Il est trop doux à vostre *p. ead. l.* égard, qui en bonne police & justice meriteriez <sup>27.</sup> plus rude censure & reprimende que par écrit, pour vous apprendre à parler avec plus de modestie.

*Ces accusateurs sont ridicules, &c.* Il se rend tel lors *P. 172. l. 1.* qu'il qualifie du nom de Cabale ceux qui demeurent <sup>II.</sup> dans les bons sentimens de l'ancienne methode, & de l'Escole de Paris, contre laquelle ces Cabalistes Antimoniaux se sont éleuez.



P. 173. l.

19.

Y a t'il rien de si injuste que ce bizarre Censeur, &c. S'il est *bizarre*, c'est par reflexion des bizarreries qu'il fait remarquer en cét Escrivain & en ses associez: mais vne des plus signalées est celle qu'il fait paroistre en ce lieu, disant que nous faisons *parade de l'ancienne Methode & vieille Doctrine*, laquelle ils veulent annuler pour introduire l'Antimoine, avec le mespris de la vraye science de Medecine.

P. 174. l. 1.

Quelle presumption & attentat par ces nouveaux Sycophantes, &c. Cét Escrivain a perdu la memoire de son vœu, par lequel il sembloit renoncer aux injures, qu'il entasse icy, ainsi que souuent ailleurs, & ce avec mensonge: Il nous declare Sycophantes nouveaux, pour auoir objecté depuis peu (il faut adjoûter d'années) vn crime à l'Antimoine; il a esté de tout temps déclaré & condamné comme criminel, par les sages & prudens Medecins, ayant esté reconnu pour poison tres-pernicieux.

P. 175. l.

13.

Par foible ialousie & lasche ignorance, &c. Il n'appartient qu'à ce ieune presomptueux de parler de la sorte: mais sur quoy seroit fondée cette *ialousie*, est-ce sur la fertilité de vos champs ou sur vostre haute reputation? Il nous a esté loisible de nous seruir de cette drogue aussi bien que vous, si nous n'auions esté retenus par reigle de conscience; & ainsi nous exempter de jalousie, laquelle a peu de fondement, quoy que vous vous vantiez d'en retirer vne moisson dorée: car plusieurs de vos associez: ont l'escarcelle fort plate, leur haute reputation ne nous fasche point dauantage. Vous accusez nostre



lasche ignorance ; s'il s'y remarque de la lascheté, c'est pour auoir negligé de *travailler* comme vous *serieusement* à la découverte de ses facultez. Mais ie vous demande quel serieux travail est requis pour la grosse preparation de ce Saffran auquel vous vous estes reduit, mesprisant les autres facultez qui formoient ce Pentagone.

On a suffisamment eludé cette accusation frivole, &c. *P. cad.*  
 Cette accusation n'est frivole, que pource que vous la <sup>l. 27.</sup> mesprisez : car de soy elle est tres-serieuse & veritable, l'Antimoine ayant esté reconnu veneneux par nostre Faculté, ce que vous reconnoissez disant qu'un eludé, & en effect n'ayant peu serieusement répondre, il tasche d'éluder les obiections & accusations faites contre la drogue.

Fausseté trop manifeste pour un Auteur, &c. Il est <sup>P. 178. l.</sup> tres-vray que Monsieur Germain sçait fort bien les <sup>21.</sup> operations de Chymie, & ce vous seroit vn grand aduantage Maistre Eusebe de les apprendre de luy pour corriger la pluspart de vos lourdes fautes.

Vous confondez malicieusement, &c. C'est tres equi- <sup>P. 185. l. 2.</sup> tablement qu'on vous place en mesme classe ou Confrairie que les *Empiriques Antimoniaux*, puis que vous employez cette drogue de mesme façon sans vous seruir d'indications.

Esprits reuesches mal informez, &c. C'est mal à pro- <sup>Part. 2. p. 188. l. 25.</sup> pos d'accuser vn Iuge d'estre reuesche & rigoureux lequel condamne vn criminel selon les Loix esgard à ses fautes ; l'Antimoine n'a esté condamné qu'apres bonne preuue de sa venenosité ; & on ne trouuera



personne si injuste que cét Escriuain, de traicter les Docteurs les plus sages & mieux sensez, d'esprits reuesches mal informez pour contester place à ce venin dans le *codex* qu'on y a glissé par mauuais artifice, ainsi qu'il fera demonsté cy-apres.

P. 189. l.  
2.2.

*Je cite nos aduersaires, &c.* Cét homme veut faire fonction de Bedeau de nos Escoles, nous citant deuant la Faculté pour decider ce grand different touchant l'Antimoine: mais en cecy il paroist sans jugement de nous vouloir constituer juges en nostre cause, puis que la Faculté n'est composée que des deux partis, sçauoir des Orthodoxes & des Antimoniaux. Il pretend que si on comparoist à cette assignation que sa cabale l'emporterait, ce qui est hors toute apparence: car quoy que les puissans du party Antimonial fassent brigues pour gagner les suffrages, ils ne pourroient faire que ceux lesquels par importunité ont cédé à la violence & signé leur feuille de Certification, ne parlent en pleine assemblée suivant leur serment (qui est de ne rien attenter contre l'honneur de la Faculté) & alors ie m'assure que plusieurs de ces Certificateurs changeront d'aduis (puis que cela est permis par cét Escriuain en la page 213.) & souscriront aux articles, Decrets & Arrests contre cette drogue; & defauoüeront la procedure qu'on a tenuë pour la placer dedans le *Codex*, & cét Auteur de les auoir mis, par fourborie, au frontispice de son libelle, lequel ils n'approuuent en aucune façon.

P. 191. l. 10. *Il a esté honteusement traduit par ses ennemis, &c.* Nous faisons



faisons hautement profession d'estre tels, & irreconciliables avec ce venin, & ceux qui s'en seruent sans aucune retenue ny discretion; Vous avez mal essuyé cette attaque, laquelle vous declarez, ayant esté traduit comme un empoisonneur & meurtrier public. Quelles raisons avez vous auancées pour le disculper? aucune autre que le comble de gloire & d'honneur d'estre approuué par la Faculté, ce qu'on examinera en son lieu.

*Qu'ils taxent si insolamment, &c.* Mais croyez vous, <sup>P. 202. l. 1.</sup> Monsieur le Correcteur, estre exempt d'insolence, de parler de la sorte d'une affaire laquelle ne peut estre de vostre connoissance que par le rapport qu'on vous en a fait, aussi peu certain que plusieurs pieces qu'autre-fois vous avez inserées dedans la Gazette; & par consequent ne trouuez mauuais si on n'adjouste foy à vostre narré de l'Antimoine mis dans le Codex.

*Ces pauvres zelez, &c.* Si nous sommes pauvres ce <sup>P. 203. l. ult.</sup> n'est d'esprit comme vous, qui avez pretendu annuller la bonne methode de la Medecine, en l'observation de laquelle nous serons toujours zelez.

*Ce que le deffaut de connoissance & d'experience, &c.* <sup>P. 204. l. 28.</sup> Vous estes (continuant vostre stile d'inuectiuer) fort outrageux à nos deuanciers tres-venerables, de les accuser de deffaut de connoissance & d'experience de l'Antimoine, lesquels le condamnerent: Ils auoient trop certaine experience de sa malignité par ses funestes effects, ce qui les obligea de fulminer contre. Vous avez tres-mauuaise grace, encore ieune

D



d'ans & d'esprit, poussé par vostre presumption & vanité, n'ayant que ce vil & chetif Saffran Antimonial pour faire parade, d'arguer d'ignorance, & mespriser ces grands Personnages, lesquels remplissoient lors le Catalogue de nos Escoles, les noms desquels ie proposeray incontinent, qui ont esté, sont, & seront en veneration à la posterité, & en vne autre estime que celuy de Renaudot.

P. 205. l. 3

Quand nous demeurerions d'accord de la validité de ce foible Decret, &c. Mais quelle autorité prend ce jeune homme de rescinder ce Decret, qu'il dit estre foible? on n'appperçoit dans son narré autre foiblesse que celle de son esprit. Il ne peut aduancer qu'on formaist contre aucune opposition, laquelle l'auroit rendu foible; Pour toute raison d'inualider ce Decret il produit ce mensonge, page 203. qu'il y a dans le Registre *Sententia*, & non point *Decretum*. Je demande à cét homme, qui chicane sur ces dictions, quelle grande difference il y a en leurs significations? Mais pour faire reconnoistre à tout le monde sa malice mensongere & insolente, ie suis obligé d'escrire icy l'arresté de la Faculté contre l'Antimoine, de la mesme forme qu'il est contenu dedans le Registre, où ne sont ces termes, *Sententia Collegij Medicorum*. I'y dois y joindre encor quelques Decrets par lesquels il paroistra que la Chymie & ses remedes n'ont esté dans l'approbation de la Faculté, laquelle cét Autheur recommande trop dedans ce Volume.



*Catalogue des Docteurs en 1565.*

MAISTRES

Claude Roger,	Hugues Babinet,
François Miron,	François Brigard,
Valdrand ab Eua,	Pierre Laffilé,
Iean du Fresne,	Louys Duret,
Hierosme de Varade,	Guillaume Robineau,
Nicolas le Vigoureux,	Nicolas Cormeilles,
Vincent Mustel,	Simon Poncet,
Louys le Tourneur,	Louys Cochin,
Pierre Collier,	Denys Melet,
Iean Chapelain,	Guillaume Plancy,
Iean de Gorrhis,	Claude Variquet,
Godefroid Grangier,	Philippes Allen,
Valentin Hieraulme,	Iean Lestelé,
Nicolas le Grand,	Rodolphe de Lor,
Iean le Vasseur,	Simon Baudichon,
Christofle Baudouyn,	Nicolas Charton,
Iean le Gay,	Iulian Paulmier,
Antoine Tacquet,	Simon Seguyn,
Simon Burgenfis,	Marc Miron,
Gerard Denisot,	Estienne le Cheualier,
Oliuier Violaine,	Pierre Touset,
Iean Huguet,	André Perdulcis,
Robert Greauame,	Iacques Charpentier,
Nicolas Iacquart,	Iean Nestor,
Simon Pietre,	Iean Rochon,

D ij



Pierre Rauin,	Iacques Greuin,
Maurice de la Corde,	Pierre Girouft,
Nicolas Richelet,	Albert le Febure,
Nicolas Oudart,	Iean Desneuds,
Iean Liebaut,	Simon Malmedy,
Estienne Gourmelen,	Louys Thibault,
Claude Baillif,	Iean de Verneuil,
Claude Rouffelet,	Guillaume de la Barre,
Iean le Compte,	Nicolas le Gros,
Nicolas Picard,	Christofle Masson,
Augustin Frondebeuf,	Guillaume Cappel.
Estienne Fortin,	

### *Facultatis de Antimonio Censura.*

*Vniuersi Collegij Medicinæ Facultatis conuentu habito super stibij & Antimonij iudicio & lege ferenda. Sancitum est omnium qui in Medicina claruerunt authoritate & rationibus, tum alibi sæpe, tum apud Patronum Regium deductis ipsum stibium, esse deleterium & inter ea simplicia quæ venenatâ qualitate pollent annumerandum, nec posse quauis præparatione emendari ut intro citra molestiam possit assumi. Decretum in Scholis Medicinæ tertio Calend. August. anno 1566.*

Le 8. Feurier 1607. Paul Reneaulme Medecin de Blois, fust par Arrest de la Cour de Parlement renuoyé deuant la Faculté, pour donner Iugement de ses remedes; deuant laquelle il fist cette protestation: *Ego Paulus Reneaulme profiteor apud Decanum &*



Doctores Scholæ Parisiensis nunquam usurum remediis scriptis in libro Observationum mearum, typis edito sed futurum Medicinam secundum Hippocratis & Galeni Decreta, & formulas à Scholæ Parisiensis Medicis probatas & usurpatas. Datum Lutetiae die 23. Feb. 1607.

Or le different & procès estoit touchant les remedes de Chymie.

Et voicy ce qui se passa en 1615. à la Requête du Preuost de Prouins.

Die Sabathi 5. Septembris 1615. Conuocati sunt Doctores de excubiarum immunitate de liberaturi ; Item, super libello supplice ad prætorem urbis Agendici, vulgò Prouins, à Pharmacopolarum custodibus porrecto & ad facultatem eiusdem iudicis Sententia delato, quo quidem postulabant ut plurima remedia Chymica quibus Pharmacopolia illius urbis erant referta abrogarentur. Selegit ipsa Facultas Magistros N. Petraum, Riolanum, Duchemin, & Brayerium, qui illa remedia explorarent diligenter, referrentque ad Facultatem, &c.

Collegium Med. Paris. legitimè congregatum audita, &c. Censuit unanimi omnium consensu ista medicamenta Chymica damnanda Pharmacopæis & omnibus alijs interdenda ; Itaque idem Collegium omnes Iudices præcatur, ut in eos seuerè animaduertant qui eiusmodi medicamenta præscribent, administrabunt & venalia exhibebunt. Datum Lutetiae 18. die Octob. Diuo Luca sacrâ, post rem diuinam pro more per actam 1615.



Cét Escrivain, lequel se constituë arbitre de la suffisance des Docteurs, ainsi que des Arts & Sciences, est inuité de donner son aduis sur cet Arresté, qu'il appellera Sentence, Decret ou Censure de nostre mere commune la Faculté, prononcé en pleine Assemblée, *nemine reclamante*, contre l'Antimoine par vn nombre de Docteurs, lequel surpasse celui de ses Certificateurs, & qui doiuent beaucoup preualoir sur ceux-cy, desquels on a attrappé les seings & suffrages, mendiez par toutes voyes, & ne les ont baillez en lieu & forme accoustumée: Je m'asseures que sans flatter ces Certificateurs il auouëra que ces Docteurs que i'ay denombrez l'emportent autant par dessus ceux là en merite & authorité, qu'ils les surpassent en nombre. Deux d'iceux ont esté premiers Medecins de nos Roys, aucun des Certificateurs ( de l'Antimoine & non de son Liure ) n'a encore esté eleué en ce lieu d'honneur. Seize d'entre-eux ont exercé la charge de Doyen en nostre Faculté, vn seul des Certificateurs l'a esté pour s'y signaler de bonne façon. Plusieurs de *ces bonnes gens* ont laissé des preuues de leurs suffisances à la posterité, que ie cottes icy autant que i'ay peu en auoir connoissance:

*Maistre Jean de Gorrbis* a escrit les Definitions de Medecine: des Commentaires sur plusieurs Liures d'Hippocrate: Comment. sur Nicander, des Venins, avec vne excellente Traduction en Vers Latins.



*Maistre Nicolas le Grand*, vn Liure *De Pulueribus Medicis*.

*Maistre Girard Deniset*, Vne excellente Traduction des Aphorismes d'Hippocrate en Vers Grecs & Latins.

*Maistre Pierre Laffilé*, a donné le Commentaire Grec de *Palladius*, sur le Liure d'Hippocrate *De Fracturis*, & des Nottes Grecques imprimées dans l'Hippocrate de *Fæsius*.

*Maistre Louys Duret*, le Commentaire sur les Coacques d'Hippocrate, sur le Liure des Humeurs, & la Practique de Hollier.

*Maistre Guillaume Plancy*, la Traduction Latine des Aphorismes avec des Annotations.

*Maistre Iulian Paulmier*, les Liures des Maladies Contagieuses, du Vin & Sildre, & de la Curation des Harquebuses.

*Maistre Iacques Charpentier*, Comparaison de Platon avec Aristote, Commentaires sur *Alcinous*, sur les Liures d'Aristote *De Diuina Sapientia*, & vn Traicté *De Putredine & Coctione*.

*Maistre Iean Rochon*, des Maladies des Femmes.

*Maistre Maurice de la Corde*, Commentaire sur le premier Liure d'Hippocrate *De Morbis Mulierum*, & sur celuy *De Virginalibus*.

*Maistre Iean Liebault*, Comment. sur les Aphorif. des Maladies des Femmes, De l'embellissement, Sur la Vie Rustique, Le Tresor de la Santé, & contre les Poisons.

*Maistre Estienne Gourmelen*, vn beau Traitté de



32 *Remarques sur le Liure de l'Antimoine;*  
Chirurgie. Comment. sur le Liure d'Hippocrate de  
*Alimento*, de la Peste; Apologie contre Paré.

*Maistre Jacques Greuin*, deux Liures des Venins,  
Epitome de l'Anatomie de Vesal, plusieurs Oeu-  
ures Poëtiques.

*Maistre Simon Malmedy*, *Enchiridium Medecinae*, *tumulum Caroli noui*, & autres Ouurages.

L'attendray avec impatience que cét Autheur  
fasse sortir vn escadron de grands Hommes & cele-  
bres Antimoniaux, pour s'opposer à ces bonnes  
gens, & les obliger de leuer leur Censure donnée  
contre l'Antimoine, idole qu'ils ont en veneration  
comme quelque Deité.

P. 212. l.  
14. *Ils tiennent la verité iniustement captiue, &c.* Il faut  
auoir vne grande retenüe pour ne se laisser empor-  
ter à la passion lisant telles fornettes; Est-ce tenir  
la verité captiue, de s'opposer à ce qu'un mal ne se  
glisse & ne s'estende, lequel cause la ruine de plu-  
sieurs?

P. ead. l.  
22. *La verité commune à tous, &c.* C'est vn mensonge,  
ce qu'on reconnoist par la lecture de vos escrits,  
puis que vous n'y auez aucune part: mais il est be-  
soin de glose pour auoir l'intelligence de ce que  
vous escriuez en cette mesme page, que nous pre-  
tendons l'enfermer dans la ceruelle d'une douzaine. L'a-  
uouë que ie n'entens point ce jargon.

P. 213. l.  
11. *Ils n'ont pas assez de candeur & de generosité, &c.*  
Ce seroit lascheté & meschanceté de vous imiter  
en l'approbation de cette drogue, à laquelle nous  
ne



ne rendrons iamaïs *hommages publics* comme vous: *L. 13.*  
Cela est fort éloigné de generosité, ainsi que de re-  
tracter son *aduis*, ce que vous conseillez d'autant ( di-  
tes vous ) que cela ne déroge à la *reputation*; adjoustez  
telle qu'est la vostre, Maître Eusebe, & *tunc conce-*  
*dam.*

*Vieilles erreurs qui ne sont agreables, &c.* Notez ces *P. 214. l.*  
*vieilles erreurs*, Monsieur le Scribe, autres qu'une iu- *16.*  
ste haine contre l'Antimoine, laquelle nous est  
agreable, pour estre raisonnable, & pour ce nous  
nous y sommes *habituez*; car au contraire de ce que  
vous écriuez, parce que telle haine ( que vous ap-  
pellez *erreur* ) nous est agreable, nous y auons pris  
habitude.

*Dure seruitude que les Anciens nous ont imposé, &c.* *P. ead. l.*  
A quel propos appeller *seruitude* ce qu'on fait avec *22.*  
aggreement & sans contrainte, y estans inuitez par  
l'exemple de la sage Antiquité, laquelle se condui-  
soit avec plus de lumiere & de charité que vous &  
vos associez, enyurez de ce vin Antimonié, & qui  
par ses Decrets l'a condamné, à l'observation des-  
quels nous nous obligeons receuant le Doctorat:  
Comment ferez vous donc creu, escriuant que les  
plus *conscientieux* se sont deliurez de cette ancienne prati-  
que? Où est la conscience, de mépriser son serment?  
Vostre excuse est tres fade, disant qu'on *observe au-*  
*tant qu'on peut les preceptes generaux*, puis qu'en bonne  
conscience on les doit observer exactement.

*Il n'y a point d'Art plus inconstant que la Medecine, P. 215. l. 3.*  
*&c.* Si on donne iugement de l'Art suiuant la con-

E



34 *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
duite de l'Artisan, il sera vray que la Medecine passera pour estre inconstante, puis que les Antimoniaux ont par leur legereté & inconstance quitté la vraye methode de la Medecine. Cét Escrivain, retenu par quelque vergongne, fait prononcer par *Pline* ce qu'il n'a osé aduancer; on reconnoistra l'un & l'autre lisant leurs Oeuures, indignes qu'on y adjoûste croyance. Or sus, Maistre Eusebe, prenez le loisir d'examiner sur qui tombe ce blasme d'inconstance; ce ne peut estre sur l'Art ny sur les Medecins, lesquels demeurent fermes dans l'observation des bonnes, anciennes, & veritables maximes & reigles; vous serez contraint d'auoüer qu'il ne se trouuera autre qu'on puisse arguer d'inconstance que vous & vos Cabalistes, qui par foiblesse d'esprit estes desertours de la vraye, bonne & ancienne Medecine, pour suiure la nouveauté tres-preiudiciable, & j'estime en bonne police que vous meriteriez reprimande d'auoir osé hautement loüer les changemens qui paroissent en beaucoup de chose qu'on ne doit souffrir & approuuer.

P. 219. h  
vls.

*Les aduersaires de l'Antimoine, par Decrets & Arrests, &c.* Vous nous reprochez souuent ces tiltres d'honneur, d'estre aduersaires de ce venin, condamné par *Decrets & Arrests*: mais vous, Monsieur son Aduocat, vous meritez d'estre blasiné pour ne deferer ny à Decret ny Arrest, non plus que feu vostre Pere; mais au contraire vous escriuez en vous gaussant, qu'un Arrest casse l'autre, ainsi qu'il arriue des Conciles: mais il auroit esté beaucoup plus expedient pour



vostre dessein, qui estoit de faire triompher l'Antimoine, d'obtenir des Arrests auparauant pour casser ce Decret & l'Arrest donné en consequence, à quoy ayant manqué, infailliblement vostre Antimoine sera priué de triomphe.

*Sur fausses informations ces bonnes gens, &c.* Je ne tiens P. 220. l.  
point ces celebres Docteurs, les noms desquels ie 24.  
vous ay exposez, estre injuriez par vous, les qualifi-  
ans *bonnes gens*, ils se sont fait voir & reconnoistre  
tels, ayans renuersé par leur Censure vostre idole:  
Vous vous reuoltez en vain contre icelle, par les lu-  
mieres que vous auez eues depuis, suiuant lesquelles vous  
pretendez de l'annuller: mais si ceux de vostre fa-  
ction auoient eu quelques lumieres pour les rendre  
plus iudicieux, comme vous dites, depuis que *ces bonnes*  
*gens*, mal instruits, prononceroient ce Decret, ils les  
auroient declarées. Or ils ne proposent rien que ce  
vin Antimonié; en quoy ils se font reconnoistre  
assez ignorans & dauantage que n'estoient *ces bonnes*  
*gens*, que cét Escriptain malicieusement a pretendu  
decrier, comme ignorans cette pernicieuse dro-  
gue, ce qui sera reconnu tres-faux par ceux qui se  
donneront la satisfaction de lire les deux doctes Li-  
ures que M<sup>r</sup> Jacques Greuin, vn de ces *bonnes gens*, qui  
assisterent à cette Censure de 1566. a escrit des Venins,  
au nombre & classe desquels il met l'Antimoine, au  
chap. 24. & dernier du 2. liu. contre Louys de Launay  
Medecin de la Rochelle, lequel estoit dans le mesme  
sentiment de Maistre Eusebe, que l'Antimoine n'estoit  
point poison, & qu'il n'auoit esté connu des Anciens. Il luy



demonstre la fausseté de l'un & de l'autre enoncé, enseignant qu'il est poison, tant par la substance, que par ses qualitez & façon d'agir, & qu'il y auoit plus de trois cens ans que *Jean de Rupe-scissa* auoit écrit de l'Antimoine & de ses preparations: mais outre cette autorité, laquelle baille le dementy à cét Aduocat d'Antimoine, lequel il écrit *qu'en effect il n'estoit point connu*. Luy mesme se dément par ce qu'il a écrit depuis la page 206. iusques à la page 211. qu'il estoit *receu par la plusspart des Facultez & Colleges des plus celebres Medecins de l'Europe*; & mesme par aucuns Medecins de Paris, & que *Jean Guintherus* en auoit recherché & reconnu les facultez, & diuerses preparations (lesquelles sont décrites en la page 210. de ce Volume) il y a plus de 80. ans. Je laisse faire le jugement au Lecteur si *Maistre Eusebe* a beaucoup d'aduantage sur ces bonnes gens, veu qu'il s'est réduit au Saffran, la preparation duquel est tellement facile & commune, qu'il n'y a Chymiste si grossier qu'il ne s'en acquitte.

*P. 222. l. 4* *Ceux qu'on sçait auoir vn dégoust general pour les remedes, &c.* Vous auriez dit vray, si vous disiez pour l'Antimoine, contre lequel les bons Medecins ont vn dégoust & horreur. Vous vous trompez écriuant que *leur zele les emporte au de-là de la raison*; ains au contraire, ils sont conduits par la raison, & aduertis par vos mauuaises pratiques, pour conseiller charitablement qu'on refuse cette pernicieuse drogue, trop recommandée par vous & par vos partisans.

*L. vlt.*



*Les nuages que l'ignorance de ses aduersaires, &c.* Vous P. 224. l. 5  
me faites rire, avec beaucoup d'autres, admirans vo-  
stre presomption de vous estimer, & vos Antimo-  
niaux, si sçauans que l'ignorance des Orthodoxes  
vous fait pitié: Mais parlons franchement, & nous  
dites de grace, où ceux-là ont estudié & trauaillé,  
que ceux cy n'ayent fait le mesme, pour s'instruire de  
la nature de cette drogue? Or la difference de ces  
estudes ne se fait voir qu'en l'application, de mesme  
qu'on remarque des lectures & estudes de Theolo-  
gie, combien les consequences sont diuerses en Sor-  
bonne & à Charenton, ce qui ne procede d'ailleurs  
que de la foiblesse & malice de ceux cy, & de la fer-  
meté & constance de ceux-là; Maître Eusebe faites  
la reduction, & n'oubliez point d'y prendre vostre  
part.

*Ces delicats qui apprehendent de sallir leurs mains, &c.* P. 227. l. 6  
Cét homme perd l'esprit tant plus il s'engage à re-  
commander sa drogue, ce qu'il fait paroistre icy par  
comparaison de l'Anatomie avec la preparation de  
son foie d'Antimoine, en celle-cy on noircit les  
mains, & en celle-là on les rougit; mais ie laisse à cet  
Escriuain (estant reuenu en son bon sens) à iuger  
combien sont differentes les vtilitez qu'on reçoit de  
ces deux diuers employs des mains.

*Inutilement ils agencent leurs periodes aux consultations, &c.* P. 228. l. 13  
Ce maistre de l'éloquence mesprise les consul-  
tations; ie n'apperceoy pour quel dessein, si ce n'est  
afin d'auoir pleine liberté de donner sa drogue au-  
si tost qu'il arriue pres d'un malade. craignant qu'il



ne s'y rencontre quelque Orthodoxe, lequel l'obligeroit de peser les indications, suiuant lesquelles on doit determiner les remedes, desquelles ces Partisans d'Antimoine ne font compteny mise, le donnant à tous ceux qu'ils rencontrent. Nos sages Consultants ne sont tant curieux *d'orner leur langage*, comme ils le sont de suiure la raison & antiennes reigles; ce n'est merueille si cét homme ne fait estime de nos consultations, ayant esté instruit dedans le Bureau d'Adresse, où se rencontroient des tourbes d'Asnes, pour jaser avec son pere.

P. 272. l. 14. *Les bons morceaux qu'il fait manger, &c.* Maistre Eusebe vous en parlez par enuie, mais ie vous assure que les chefs du party Antimonial, ont fait plus grande despence pour y en retenir plusieurs, & pour vous engager à escrire pour la deffence de cette drogue (contre laquelle vous declamiez si hault, estant eschappé de sa gesne,) qu'Orthodoxe n'a desboursé pour faire festin à *Philalethe, Iatrophile, & ses autres sectaires.*

P. 279. l. 3. *Nos bijarres veulent reduire la Medecine au petit pied, &c.* Si ce dessein est entré en quelques ceruelles, on iugera que ç'a esté en la vostre, & de vos Partisans, puisque vostre *Pentagone* est vne panacée vniuerselle, laquelle (si on vous croit) *omnia prestare valet & ultra.*

L. 28. *Que ces sectateurs de l'antiquité se seruent de tels remedes, &c.* Il est vray que nous suiurons les maximes & methode de l'antiquité sans nous en departir, vous laissant le *sient de mulet* que vous recommandez aux peres, duquel vous avez besoin ayant perdu la raison.



*Gents stupides qui n'ont rien retenu de leur ayeul que le* p. 280. l. nom, &c. Maître Eusebe se fait voir (proferant ces calomnies) autant *facetieux qu'un Comique*, mais il ne prend point garde qu'elles luy retombent sur le nez, il pretend que nous ne sommes *vrais enfans d'Hypocrate*, mais quels argumens a-t'il pour le prouver? nous n'avons blâmé ny descrié sa doctrine, que nous suivons sans nous en départir; mais il ne sera jamais reconnu enfant de l'Eschole de Paris, contre laquelle il a proferé tant d'injures, descriant sa façon de pratiquer, & mesprisant ses Decrets.

*Imposans faussement qu'ils s'en servent indiffremment*, p. 284. l. &c. Je vous sommes de dire à qui, & en quel cas vous le refusez, apres avoir osé le bailler à Monsieur le Carpentier au logis de Monsieur le Marechal de la Mothe-Houdancourt, en l'estat que ie le trouué, la machoire tellement en convulsion, qu'on ne pouvoit l'ouvrir, ce qui vous obligea de luy donner vostre venin emetique par les narines, & mourut tost apres. On en raconte d'autres Histoires que ie tairé, puis que vous ne profitez des aduis qu'on vous donne.

*Ne desirant à la façon de ces esprits hautains & escartez*, p. 285. l. &c. Tels eloges vous appartiennent, & à vos Cabalistes, qui avez cherché routes nouvelles, emportez par fausses lumieres, & avez quitté les veritez appuyées de la raison & experiëce. De vray les fumées d'Antimoine vous ont esblouis, & osté les vraies lumieres de la Medecine, & vous ont escarté des assurees routes que l'Escole de Paris a tousiours montrées, lesquelles vous



mesprifez, ce qui me fait desespérer de pouuoir vous faire quitter cette maudite secte Antimoniale.

P. 299. l.  
25.

*Ce qui fait remarquer sa mauuaise foy, &c.* Les vrayes Medecins & Orthodoxes ne condamnent point les vomitifs, mais l'abus qu'on y commet, & principalement en celuy que vous avez blasmé (sans y prendre garde) pour la violence que vous avez esprouuée vous-mesme.

P. 311. l.  
21.

*Le nombreux fatras de l'antiquité, &c.* Ce Docteur de nouvelle impression, ne peut souffrir l'antiquité, qu'il a mesprisée en diuers lieux de son libelle: Neantmoins il a escrit en la page 277. qu'il auoit la Theriaque en estime, pour estre approuuée de l'Antiquité, laquelle il mesprise icy, & la comprend dedans le nombreux fatras des remedes de cette Antiquité, n'en exceptant que le *sené & la saignée.*

P. 322. l. 1.

*Nos aduersaires nous imposent, &c.* Vous dites faire gloire de les *practiquer, &c.* Pour vostre gloire vous desuriez quitter les deux premiers, pour bien mettre en *practique* ces deux autres. Ceux que vous cotez les premiers ne l'ont esté en inuention, & ne le sont ny le seront iamais en estime, quoy que vous preniez à tasche de les releuer hautement, en quoy vous suiuez les sentimens de feu le premier Medecin Vaultier, lequel auoit protesté de ruiner la Faculté de Paris: Or sçachant qu'elle auoit condamné l'Antimoine & l'Opium, il les mettoit en credit & en estime tant qu'il pouuoit, & mesprisoit le *sené* entierement.

P. 341. l.  
21.

*Messieurs les zelateurs de la cause commune, &c.* Voila  
vne



une fauorable injure , en laquelle vous ne prenez aucune part, veu que vous la détruisez par l'employ de cette maligne drogue, & pour entreprendre sa protection tres-mal à propos, puis que c'est l'arme des Charlatans, de laquelle vous dites vous *estre saisi faisant une passe sur eux.* A la bonne heure pour vous que vous ayez desarmé ces gens là, nous ne sommes enuieux de vostre bonne fortune, ny que vous passiez pour tiercelets de charlatans, desquels à peine on vous discernera portans leurs armes & liurées, sans aucune distinction, ne vous conduisans, non plus qu'eux, par bonnes indications: vous nous donnerez à connoistre que vous leur serez dissemblables lors qu'on aura dressé à l'instar de Galien vn traitté, lequel enseignera *quibus, quos & quando, licebit sibi decernere.*

*Esprits chancelans, &c.* Ceux là sont *chancelans* lesquels n'ont la démarche ferme & assurée: Nous <sup>P. 349. l.</sup> n'auons iamais hésité pour rejeter ce poison, n'y trouuans aucune seureté à l'ordonner; & en effect il n'y en a aucune, parquoy vous nous qualifiez tres-faussement esprits chancelans. <sup>24.</sup>

*Nostre Auteur est puerilement retenu, &c.* Cette <sup>P. 350. l.</sup> retenuë n'est point puerile, mais iudicieuse & sage, <sup>24.</sup> puis que telle euacuation n'est point selon l'inclination de la nature, laquelle a destiné le ventricule pour vn usage plus auantageux que pour recevoir les ordures.

*Ames serviles & mercenaires disent, &c.* Il le doit <sup>P. 374. l.</sup> pour ses effets pernitieux; mais examinons qui me- <sup>5.</sup>



rite d'estre qualifiez *ames seruitles & mercenaires* que vous qui vous estes deuouiez à cét Antimoine, par vostre humeur vrayement *mercenaire*, n'ayant autre motif que l'auarice, ce que vous auez fait connoistre disant souuent que par ce moyen vos champs estoient *fertilisez*, pour recueillir vne *moisson dorée*, à quoy nous renonçons.

P.275.l.9 *Ces lasches indifferens*, &c. Icy il prend à partie ceux qui ne sont autant eschauffez que luy pour prescher l'Antimoine. Il blasme sur la fin de cette page aucuns de ses camarades, pour estre *tiedes*, c'est à dire, n'estre assez violens pour luy estre esgaux en cét employ de l'Antimoine.

P.377.l.  
10. *L'insolence de nos Sicophantes m'ait obligé*, &c. Cét homme me fait souuenir de ces Fessicul de Colleges, qui tiennent les verges en main menaçant du fouët si on les fasche: luy de mesme reserve encor des *pen-sées*, (c'est à dire, des injures) pour faire vn iuste volume si on l'oblige à les produire par quelque *insolence de ces Sicophantes*. On ne remarquera ailleurs pareille insolence que les siennes, & c'est en cela que la qualité & tiltre de Sicophante luy est deuë.

P.378.l.  
113 *C'est le dernier aboïement de ce Cerbere*, &c. Vous meritez de passer pour vn *Cerbere*, & non Monsieur Germain, lequel vous croiez auoir empesché par vos menaces d'escrire contre vostre poison. Vous qualifiez les discours *aboyemens*; ie vous assure que ce n'est le dernier escrit qu'on publiera contre vous & contre l'Antimoine, il est en telle horreur & haine qu'on *aboyera* contre (afin que ie me serue de vo-



stre terme ( *per annum* ) afin d'empescher que vous n'enuoyez plusieurs personnes en ces lieux tenebreux ou *Cerbere* mord & aboye par le continuel vsage de vostre drogue infernale.

*Ces esprits bizarres & reuesches, &c.* Vostre cabale merite tels tiltres, ayant par *bizarrerie* quitté la vraie & bonne Medecine pour embrasser cette nouveauté. Vous nous reprochez que nous ne pouuons *estre persuadez*, il faut employer pour ce dessein autre eloquence, experience & raisons que vos productions contenuës en ce libelle: mais pourquoy quitter le chemin frayé par les bons Medecins & sages, pour s'écarter dans les brossailles, où plusieurs jeunes Docteurs se perdent suiuant vos erreurs. Si vous voulez essayer si nous serons des *dociles & souples*, auxquels est permis de prattiquer vostre *Antimoine*, faites nous donner les preceptes d'en bien vsfer; car de les attendre de vous nous aurions tort, puis que vous n'employez pour nous persuader qu'inuectiues & calomnies.

*Chacun trouue mieux son compte dans les aposemes, &c.* Pourquoy donc lesauez vous quittez pour tenir vostre tauerne? est-ce parce que la lie de ce vin ( que vous dites fort expeditif ) fertilise mieux vos champs que ces remedes qu'il faut trop souvent repeter, ainsi que vous écriuez en ce lieu.

*Passion interessée, ignorance grossiere, &c.* Vous dites vray vne fois en vostre vie, elle est *interessée* par charité Chrestienne: nous auons vn extrême desplaisir de vous voir agir de la sorte, au grand detrimen-



44      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
de ceux qui vous appellent; mais quelle diligence,  
quels trauaux faut-il employer pour sortir de cette  
*ignorance grossiere*, touchant la preparation & debit de  
vostre vin? vous ferez dresser vn volume doctrinal  
quand vous aurez loisir, pour nous tirer de cette  
ignorance.

P. 385.  
l. 17.

*Par les foibles traits de leur médisance, &c.* Nous som-  
mes à plaindre que nos charitables aduertissements  
( que vous appellé *traits de médisance* ) soient *foibles*,  
c'est à dire, qu'ils ne sont assez efficaces pour vous re-  
tirer de vostre detestable methode, vous meritez d'é-  
tre blasmé d'adiouster foy à la *voix du simple peuple* ( au-  
quel vous nous enuoyez pour nous instruire ) & non  
aux aduertissements des Docteurs Sages, qui conser-  
uent & obseruent exactement les loix & decrets de la  
Faculté.

---

## CH A P I T R E II.

### *Des Mensonges.*

P. 3. de  
l'aduis au  
Lecteur  
l. 2.

**P**INDARE a enseigné que le principe d'une gran-  
de vertu, c'estoit d'estre veritable; quel iuge-  
ment peut-on faire de Maistre Eusebe sur ce fonde-  
ment? lequel a pris plaisir d'entasser tant de men-  
songes dedans ce Liure, la plus grande partie desquels  
i'expose en ce Chapitre.

*Il est vray que cet Autheur Moribond, &c.* Il ne se  
contente point d'auancer ce mensonge, mais il l'af-



seure vray , l'euenement luy en baille le demen-  
ty, ainsi que les *Medecins ordinaires*, qu'il dit fausse-  
ment l'auoir iugé à l'extremité, & l'auoir abandonné,  
comme estant hors toute esperance. Ils sont encor  
tous viuans, personnes de probité & d'honneur, qui  
ne sont d'accord de cét enoncé, & assurent n'auoir  
eu crainte d'aucun sinistre euenement, qu'apres la  
visite du sieur *Cornuty*, lequel en leur absence, la ren-  
dit à Monsieur *Germain*, sans y auoir esté mandé,  
ainsi qu'il auance avec mensonge, & luy fit aualler  
son Emeticque en l'absence de ses *Medecins*, lesquels  
retournans le voir à l'heure arrestée entr'eux, furent  
fort surpris le trouuans beaucoup plus malade, les  
domestiques leur en déclarerent la cause & les vio-  
lées qu'il auoit soufferts par cette drogue. Ce proce-  
dé fust blasmé & diuersement interpreté à raison de  
quelque ialousie que le voisinage pouuoit donner ;  
Ce *Medecin* extraordinaire rendit vne seconde visite  
au malade, & y arriua à la mesme heure que ses *Me-  
decins ordinaires* y estoient, ausquels il denia luy auoir  
donné de l'Antimoine, mais vn petit secret que sou-  
uent il auoit communiqué à feu M. *Seguyn*, ainsi on  
reconnoist que ces donneurs d'Antimoine ont hon-  
te d'auouer tels emplois de cette drogue mal-faisante.

*La diuersité d'opinions n'empesche l'estroicte union, &c.*  
Voicy vn mensonge signalé, d'auancer que les Or-  
thodoxes & Antimoniaux restent vnis pour les points  
fondamentaux de la *Medecine* : mais ie demande si ils  
sont autres que les indications & reigles de la bien  
pratiquer, enseignez & approuuez par nos Anciens?



46 *Remarques sur le Liure de l' Antimoine,*  
lesquels vous mesprisez & reiettez ainsi que i'ay fait  
voir au chap. premier.

*Mesme p.  
l. ult.*

*Bien qu'il n'y aye aucun d'eux qui ne le pratique, &c.*  
Ce mensonge nous est tres iniurieux, n'employant  
n'y consentans à l'employ de ceste funeste drogue,  
estans retenus par les loix de conscience, lesquelles  
ne sont autres que celles de nostre Faculté, laquelle  
l'a de tout temps condamnée, comme encore à pre-  
sent elle l'est par les plus Anciens & Sages.

*P. I. de la  
l. par. l. 10.*

*Accusations suscitées contre l' Antimoine depuis quelque  
temps, &c.* Ne vous flattez point par ce mensonge,  
estant tres constant qu'il a esté accusé & rebuté de  
tout temps par les bons & vrais Medecins, s'il l'est à  
present *poursuiuy avec animosité demesurée*, comme vous  
escriuez, c'est d'autant qu'on en abuse avec vne li-  
cence plus effrenée que par le passé, & pour rappel-  
ler à la raison plusieurs esprits qui se sont laisser per-  
suader par ceux que l'appetit du lucre a engagé dans  
cette faction.

*P. 2. l. 13.*

*Cette contrariété d'opinions, n'a fait diuorce dans les es-  
prits, &c.* Chacun reconnoit la fusteté de cette pro-  
position, puis qu'on escrit de part & d'autre sans es-  
pargner les iniures: mais ie demande à cét Auteur,  
comment cela se peut faire qu'on soit diuisé d'opinions  
& non d'esprits? il plaira à ce Philosophe nous dire où  
resident les opinions.

*P. mesme  
l. 19.*

*Personnes nourries de mesme laiët, &c.* Ce laiët s'est  
corrompu dans vos estomachs, puisque pour vne  
*saine & bonne doctrine* que cette charitable mere com-  
mune nous auoit donné, vous l'avez negligée, &



proferé atroces iniures contre nostre chere mere, on aura recours au precedent chap. pour les y lire, & ie m'assure que le Lecteur equitable dira de vous, ce quia esté escrit d'un asnon, *qui lacte materno distentus calcibus impetit matrem* : & neâtmoins vous pretendez passer pour son *enfant legitime* : mais souuenez-vous qu'elle ne vous a admis que par force & contrainte, dans la preuoyance qu'elle auoit que vous luy seriez à charge, ce qu'elle esprouue à present ; i'en demeure là, ne voulant approfondir cette affaire.

*En effect, l'Antimoine n'est censuré que depuis, &c.* Il P. 4. l. 25.  
l'a tousiours esté pour ses mauuais effects, vous ne pouuez en donner iugement suiuant la maxime que vous auancez en cette page, qu'il faut estre dépoüillé L. 28.  
*de preoccupation* pour en iuger. Or vostre Satyre donne à connoistre que vous estes tellement trompé, que vous fulminez contre tous ceux que ne sont idolatres del Antimoine.

*Ne pretendons point resppondre, &c.* Il paroist menteur, puis qu'il profere beaucoup d'iniures au contraire de ce qu'il auoit escrit, s'il s'excuse sur ce que ces iniures ne sont semblables, ainsi qu'il l'auoit promis, puis qu'elles sont beaucoup plus grandes & insupportables. P. 5. l. 4.

*Ils sont en possession d'estre des plus sçauants, &c.* Et P. 10. l. 25.  
*tu ex illis es*, & vostre frere. Ceux qui connoissent les Docteurs de nostre Faculté reconnoistront icy vne vanité avec mensonge.

*L'Antimoine est un tourbillon, il ne reste apres, &c.* P. 16. l. 29.  
L'accorde qu'il est vn tourbillon qui trouble tout,



mais c'est vn menfonge infigne de dire, qu'il ne reste apres aucune maligne disposition, ie m'en rapporte à vous & aux autres, qui auez affayé la violence de cette puissante drogue; neantmoins i'auoüe avec vous qu'il ne reste souuent dequoy se plaindre, les malades ayans couru en poste emportez par ce tourbillon aux champs Elisiens.

P. 20. l. 7.

Hippocrate fait mention de l'Antimoine, &c. Cela est faux comme estant fondé sur fausses suppositions, il purge la teste avec le Tetragone, donc avec l'Antimoine; on nie cette conséquence qu'il pretend prouuer, parce que Galien dans le Dictionnaire des termes d'Hippocrate l'a interpreté de la sorte, cela est faux, il n'a rien dit du Tetragone sinon qu'*aucuns ont creu que c'estoit le squid*; Or ce n'est preuue valable pour conclure qu'Hippocrate s'est seruy de l'Antimoine: mais quand ie demeurerois d'accord avec vous que ces deux Maistres de nostre Art s'en sont seruis, vous ne pourriez de là tirer grand auantage pour vostre emetique, d'autant qu'ils ne l'ont employé qu'aux yeux & dans les narines, & ont exempté l'estomach de la violence qu'on y remarque dans vos pratiques. Je dis dauantage, qu'il n'auoit essayé le feu pour acquerir cette violente action qu'il produit aujourd'huy entre vos *maines addroites*, ce que vous reconnoissez escriuant que par le Tetragone, il faut

L. 23. *entendre les croustes ou le corps de l'Antimoine*; & moy ie vous diray mon sentiment touchant ce Tetragone, le nom duquel est fort obscur, comme vous auez écrit. Vous mettez pour vne verité non contestée,



restée, que l'Antimoine est substitué pour & au lieu de l'Ellebore; Or l'Ellebore a faculté de purger le cerueau estant ptarmicque, ce qu'on n'a oncques remarqué en l'Antimoine: & ainsi ie peux probablement conclure, que le remede, à raison de sa figure, dit Tetragone, receuoit en sa composition l'Ellebore & non l'Antimoine: & que c'estoit à raison de celuy-là qu'on l'introduisoit dedans les narines pour purger le cerueau.

*On demeure d'accord qu'il s'est seruy d'Antimoine, &c.* P. 21. l. 1.  
D'où tirez vous cette supposition? c'est vne fausseté qu'on en demeure d'accord, & en cecy *petis principium*, veu que c'est *cardo controuersiae*, si vous en auiez quelque preuue vous ne l'auriez oubliée.

*Cette rude seconssse en l'operation vient des humeurs, &c.* P. 27. l. 5.  
Celle excuse mensongere me fait ressouuenir de ce rustique, lequel se couuroit d'un sac mouillé pour se garantir de la pluye, & vous responds qu'en quelque lieu de nostre corps que ces humeurs seiournent és fièvres malignes ( que vous croyez vray gibier de vostre Antimoine ) ils n'acquierent tel degré de malice, & ne causent pareilles ruynes que lors que la malice de cette drogue se ioint à eux; la seruante *Donesideme* ne fust secoüée par icelle, & partant vous ne concluez rien par cét exemple.

*Ils n'ont trouué à redire que le defect de coction, &c.* P. 29. l. 1.  
Il rapporte icy le sentiment des *Medecins* qui ont recherché dans ses principes les causes de ces differents effets en la page 28. si ie demandes à cet escriuain qui sont ces *Medecins*? il sera fort empesché d'en coter vn



50      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
seul, c'est donc vn mensonge de dire qu'il ne man-  
que rien en l'Antimoine que la coction, ce qu'il  
pourra prouuer par ce raisonnement à sa mode. Les  
Chymistes mettēt l'Antimoine au feu, donc il auoit  
besoin de coction pour faire le *depurement de ses prin-*  
*cipes*, comme il escrit; le laisse à examiner à ceux qui  
n'ont le sens peruertie si le feu espure ses principes,  
puisque ces Charbonniers par leur Vulcan y impri-  
ment la malignité qu'on y reconnoist, laquelle il  
n'auoit auparauant que d'estre recuit, ce que cēt Au-  
theur a reconnu escriuant en la page 27. que *les fre-*  
*quentes lotions l'adoucissoient*; le Lecteur qui aura exa-  
miné avec attention ce qu'il a escrit en ces pages, iu-  
gera qu'il n'a eu autre dessein que de prouuer que  
l'Antimoine n'a vne malice veneneuse au degré que  
l'Arsenic la possede, ce que ie luy accorde, sans qu'on  
puisse tirer cette consequence, donc l'Antimoine n'a  
rien de maling.

P. 43. l. 23.      *Il n'a laissé iusques à present marque de venin, &c.* On y en  
reconnoist trop souuent, pour cela les bons & vrais  
Medecins, que vous appelez *ses parties*, à bon droit &  
charitablement voudroient *en abolir l'usage*; il n'est  
point de besoin qu'ils taschent (comme vous escri-  
uez) de rendre *odieux* ceux qui le donnent, veu que  
d'eux mesmes ils se decrient assez, puis qu'ils ne le  
donnent (ainsi qu'il dit) *utilement*, mais tres perilleu-  
sement.

P. 44. l. 15.      *Il ne leur a iamais fait de faux bond, &c.* Ce proueu-  
be tiré des ioüeurs de paulme, s'entend d'une chose  
laquelle ne reussit selon l'intention de ceux qui l'em-



ploient; vous ne pouuez vous excuser qu'on ne vous fasse passer ou pour menteur ou pour meschant, ayant auancé que l'Antimoine ne vous a iamais fait de faux bond; si vous le baillez à dessein de mal faire vous reussissez, & ainsi meschant: car vous n'y manquez point; si à autre dessein vous estes menteur puis qu'il cause tousiours du mal.

*Ils l'ont placé trop legerement parmy les venins, &c.* P. 48. l. 27  
Lors qu'on la mis en cette classe ç'a esté avec connoissance de cause, & apres auoir remarqué ses mauuais effets, comme vous mesme l'accusez de violence, d'où vient-elle que de sa venosité? & non de la malice des humeurs, comme vous avez dit, pour vous excuser enuers les simples & ignorants, & par consequent on ne peut rien remarquer de legereté qu'en vostre esprit.

*L'usage du Mercure paroist moins raisonnable, &c.* P. 60. l. 5.  
Cela est faux, l'un & l'autre estant mis en vusage apres les preparations de vos Charbonniers, le Mercure ne fera iamais blasme de la sorte que l'Antimoine l'est par sa seule violence.

*Ces emotions par l'Antimoine sont moindres, &c.* Vo. P. 66. l. 20  
stre bourde est si grossiere que le vulgaire ignorant vous en donne le dementy: c'est pourquoy ie ne m'amuse à la refuter.

*Ces autres remedes ne sont pour aller du pair avec, &c.* P. 89. l. 20  
Aussi ne le pretendent ils point, à moins de quitter leurs bonnes qualitez pour deuenir poisons; en cette mesme page il auance encor vn mensonge insupportable, que cette drogue donne plus de force & vi- L. 25.



52 Remarques sur le Liure de l'Antimoine,  
gueur aux parties qu'elles n'en auoient auparauant; Je m'é-  
tonne comment cét homme ose proferer telles pa-  
roles mensongeres & contraires à ce qu'il a dit de la  
ruine que sa drogue apporte par sa violence.

P. 9. l. 1. Cette page est farcie de plusieurs mensonges. Pre-  
mierement lors qu'il dit que le seul Monsieur Germain  
a receu disgrâce de ce venin, pour en estre venu hebeté;  
Il est menteur puisque luy-mesme en a receu vn plus  
grand échet, estant resté en delire perpetuel, ce qu'on  
L. 19. apperçoit aisément par cette Satyre. Secondement il  
auance vn mensonge escriuant que nostre Faculté a  
substitué l'Antimoine pour l'Ellebore, ce qui sera refuté  
L. 20. au chap. del'Ant. dans le Codex. En troisieme lieu,  
c'est vn pur mensonge d'escrire qu'il fortifie le cerueau,  
car au contraire il l'affoiblit, à raison des violents ef-  
forts qu'il excite, il dissipe les esprits & remplit la re-  
ste d'humeurs, lesquels l'accablent, tant s'en faut  
qu'ils le fortifient.

P. 92. l. 6. Excitez par la pointe de ce remede, &c. Vous estes  
vn menteur signalé en ce poinct, puisqu'au contrai-  
re il leur oste le moien de penser à leur salut: c'est  
vne des principales raisons pour lesquelles on le  
L. 11. qualifie le diable d'Antimoine, & ainsi tres mal à pro-  
pos vous le dites remede diuin, puisque c'est vn tour-  
billon comme vous l'auiez escrit, lequel leur trou-  
blant l'esprit souuent, les oste de ce monde, où com-  
me vous parlés, leur facilite les moiens de paruenir à vne  
L. 18. eternité, que ce diable leur peut causer mal-heureuse,  
qu'au contraire vous augurez bien heureuse par ce  
remede de vin plustost que diuin.



*Les remedes Antimonies font le mesme que les vesica-* P. 93. l. 13.  
*toires, &c.* Il parle en ce mensonge contre la raison  
 & experience, les vesicatoires n'emportent que la  
 fleur du cuir, mais l'emetique emporte l'ame; les  
 vesicatoires & autres remedes externes (appliqués à  
 mesme dessein) déchargent le cerueau, & réueillent  
 les facultez, & au contraire vostre Antimoine rem- L. 26.  
 plit le cerueau, & debilité les facultez: Il a couché  
 vn mensonge en cette page touchant l'emetique du  
 sieur Cornuty, disant que Monsieur Germain fut  
 guarý par son vin Antimonié.

*Vous estes mal informez de ses vertus, &c.* Ses mau- P. 95. l. 9.  
 uais effets donnent assez à connoistre ses vices & non  
 ses vertus; vous prononcez vn puant mensonge di-  
 sant qu'il n'y a rien de maling, ie vous renuoye au chap.  
 des Contradictions.

*Le remede vous redonna le sentiment de vos maux, &c.* P. 96. l. 13.  
 Vous auriez dit vray, escriuant qu'il luy redoubla  
 ses maux, puisque la fièvre s'augmenta, & le peril  
 d'un funeste euenement que ses Medecins iugerent  
 plus grand qu'auparauant qu'il eust pris la drogue de  
 ce iudicieux & fameux Medecin.

*On ne s'est iamais auisé de dire l'Antimoine venin, &c.* P. 97. l. 12.  
 Ha! que vous prenez vn singulier plaisir à mentir;  
 mais icy vn peu trop ouuertement, disant que iamais,  
 &c. vous sçavez bien le contraire, ayant esté con-  
 damné cōme tel par nostre Faculté, & de present par  
 les Medecins d'icelle les mieux sensez. En ce mesme  
 lieu vous faites plaintes qu'on a voulu le diffamer, vous  
 auez tort de parler de la sorte: car nous le laissons se



54 Remarques sur le Liure de l' Antimoine,  
diffamer soy mesme par ses mauuais effets & pern-  
ticieux.

P. 98. l. 6.

*L'effect en est tousiours auantageux, &c.* Vostre men-  
songe est à découuert en veüe de tout le monde, puis  
qu'il en tuë plusieurs de ceux auxquels vous le don-  
nez; L'excuse que vous y mettez est friuole, disant  
s'ils peuuent en supporter la violence; or plusieurs  
ne peuuent la souffrir, il est donc tres faux que  
l'effect en soit *tousiours auantageux*.

P. 101.

l. 15.

*Les aliments gras & vnctueux aident à détacher, &c.*  
Vous ne pouuez vous excuser de mensonge ou d'i-  
gnorance escriuant telles choses, puisque les sub-  
stances grasses & vnctueuses ne sont deterſiues ou in-  
cisiues pour detacher les humeurs crasses, ains elles y  
sont contraires; vous auancez tant de choses sans y  
prendre garde, que les vnes dementent les autres.  
Hippocrate, dites vous en cette mesme page, se ser-  
uoit des bouillons gras ou du laiët vache, apres auoir don-  
né l'Ellebore pour *munir les parties* contre la violen-  
te acrimonie, pourquoy ne voulez point qu'on les  
donne pour mesme intention apres l'Antimoine,  
lequel n'est exempt de violence & acrimonie?

L. 23.

P. 104. l. 5

*Le feu donne connoissance des formes substantielles, &c.*  
Ce puissant Agent destruisant le composé de matie-  
re & de forme, comment fera-t'il voir celle-cy? c'est  
vn mensonge de réueur; si vous mettez du hestre &  
du chesne dans le feu, la matiere demeure confu-  
sément meslée reduite en cendre; où connoi-  
strez vous leurs formes substantielles qui estoient di-  
uerſes?



*Le Mercure contient la vertu venitiue de l'Antimoine,* P. 108. l. 11  
&c. Celuy-cy n'est vn mensonge affecté, il procede de l'ignorance de cét esprit enfumé plutoist qu'éclairé; lors qu'il voudra se faire instruire des Elements de Chymie, on luy apprendra en peu de temps & sans fraiz, que la vertu purgatiue reside au sel & y est contenuë,

*Le sel d'Antimoine par sa vertu stiptique, &c.* l'ac- P. 109.  
cordes que l'Antimoine crud a de la stipticité: mais l. 28.  
Vulcan le dépouille de cette qualité, le reuestant de l'emetique, laquelle estant communiquée au vin blanc l'adstriction que vous y cherchez est euanouye.

*Mathiole luy a donné le premier grand credit, &c.* Il P. 116.  
est vray que *Mathiole* a parlé del'Antimoine en ce l. 22.  
lieu, mais il est faux qu'il luy aye donné le premier credit, puis qu'il dit auoir pris de *Handscius* ce qu'il en escrit; si vous auiez vous mesme leu dans les liures que vous cités, ce que vous auez fait imprimer, vostre narré seroit plus correct & veritable: mais vous estant attendu aux memoires qu'on vous a fournis, vous auez pû manquer à dire vray, comme en cette froide gaufferie de cét Asne de Toscane escrite par *Mathiole*, & ainsi cét Asne, *Maistre Eusebe*, n'est de *Dioscoride* comme vous auez escrit page 95.

*Les humeurs espais & gluants qu'on n'euacüe autrement,* P. 112.  
&c. Vous mentez cõtre les-experiences iournalieres, l. 26.  
puisque par les remedes ordinaires en les euacuans nous guarissons les maladies engendrées par tels humeurs.



56 *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*

P. 131.  
L. 17.

*Les remedes d'Antimoine sont plus effectifs, &c.* I confesse qu'ils sont *plus effectifs* à produire de mau-  
uais effets, mais il est faux qu'ils soient employez  
plus vtilement: & ie vous deffie de cotter aucun  
malade desesperé par nous (comme vous supposez  
faussement) que vous ayez guarý par vostre Anti-  
moine appresté en diuerfes faulces exposées en cette  
page, pour faire par ostentation parade de ce reme-  
de diuin, vous arrestant neantmoins à ce vin.

P. 141. L. 5

*Les pillules Antimoniales purgent toutes les parties, &c.*  
Le credit qu'acquiert per ses mensonges vn menteur,  
c'est de n'estre creu en disant verité, ie me deffie que  
vostre enoncé contienne verité, il faut s'en rappor-  
ter à l'experience.

P. 143.  
L. 26.

*Le vin d'Antimoine n'approche point de la malice, &c.*  
Ce menteur pourra dire vray en mentant souuent,  
disant qu'il *n'approche de la malice des autres purgatifs*,  
il faut luy accorder cette verité, puis qu'il les excede  
beaucoup en malice; il dit encor vray qu'on n'apper-  
çoit trace de venenosité, il faut l'auoüer, puisque la  
terre la couure & la cache.

P. 148.  
L. 14.

*Ce qui iustifie sa bonté, c'est que tout le monde y court,*  
&c. Il est faux, les personnes de bons sens le fuient,  
les malades qui sont au liét n'y courent point, & il  
n'en est besoin, puisque ces Messieurs les Antimo-  
niaux leur portent souuent sans qu'ils le demandent,  
& les font promptement courir en l'autre monde. Il  
escrit vn autre mensonge en cette page, qu'ils *le refu-  
sent à plusieurs*; le Lecteur iudicieux remarquera cet  
argument, pour prouuer sa bonté que tout le monde

L. 18.

y court,



y court, & ie m'assure qu'il ne l'approuvera, puis que *stultorum infinitus est numerus*; De vostre raisonnement on peut inferer que ces Saltinbanques & ces Im-  
posteurs qui se font voir sur le Theatre, sont plus  
habiles que vous, puis qu'on vous quittera pour re-  
courir à eux, de cela iugé combien vos propositions  
sont fausses & eronées.

Ceux qui le combattent le connoissent pour Balsamic- P. 161.  
l. 28.  
que, &c. Je vous declare qu'on ne combat que son  
mauvais vsage, ie le tiens pour vulnereux, d'autant  
qu'il est adstringent & desiccatif, mais nous n'y re-  
connoissons aucune vertu balsamicque, & vous de-  
mande quelle est cette qualité? c'est encor vn men-  
songe de dire, que toute l'antiquité l'a employé pour  
vn singulier errhine; citez moy vn seul Auteur qui  
luy aye donné cet employ.

L'eluxation ou chaleur humide est aussi propre, &c. P. 163. l. 4.  
Menfonge trop auéré, puis que par telle chaleur  
la vertu purgative n'est tirée, & qu'il est besoin du  
feu actuellement brulant, & immediatement ce mi-  
neral, pour faire paroistre cette vertu emetique, la-  
quelle vous confessez n'estre tirée par la chaleur hu-  
mide de l'eau boüillante.

Ils disent que l'Antimoine est l'elixir des poisons, &c. P. 166. l. 3.  
Je n'ay point sceu que de vous qu'on le nomme  
ainsi: mais ie peux assurer qu'il approche d'iceux,  
& ainsi ie le tiens pour le plus dangereux des pur-  
gatifs.

La plus saine partie de cet illustre corps, &c. Ce men- P. 168. l. 33.  
songe est accompagné de médifance, puis que cette

H



partie en laquelle vous vous estes engagé est malade, & a perdu le bon sens & raison, de s'estre esgarée du sentiment de cét *Illustre corps*, & abandonné la bonne pratique qu'il a tousiours enseigné & suivy, condamnant l'Antimoine comme tres hazardeux.

P. 169. l. 7. *Car de faire passer le vin pour venin, &c.* Vous estes vn menteur artificieux, puis que le vin ne fust condamné absolument, mais comme estant nuisible aux malades & aux sains, lesquels en prennent avec excés, mais principalement si on y joint la malice de l'Antimoine.

P. 174. l. 5. *Tous les plus fameux Medecins l'ont eu en veneration, &c.* Mensonge extreme & iniurieux, puis que les *fameux Medecins*, soit en employ ou en science, qui sont aujourd'huy & qui ont esté, l'ont condamné & abhorré comme vn poison.

P. 176. l. 1. *Par les operations qu'on fait sur luy, &c.* Il est tres faux, il n'acquiert que qualitez malignes, veu qu'étant crud, il est innocent & vtile, & ainsi Gallien s'en seruoit.

P. 213. l. 14. *Ils ont violemment persecuté l'innocence de l'Antimoine, &c.* On ne doit s'estonner si cét Escrivain a avancé tant de mensonges, puis qu'il a osé proferer celui-cy, que l'Antimoine est innocent, estant reconnu tres coupable de la mort de plusieurs.

P. 216. l. 24. *Ils ne sont iniurieux seulement à ce remede, &c.* Vn mensonge tres manifeste, puis que la plus saine partie de la Compagnie le condamne, & ne peut souffrir l'affront que ce Doyen luy a fait, de l'auoir



glissé furtivement dans l'Antidotaire.

Ce Decret n'a esté enoncé que sur fausses informations, <sup>P. cad. l. 24.</sup> &c. Menterie meschante & impudente, dequoy on ne doit s'estonner, puis qu'un meschant presume qu'un chacun luy est semblable; cét homme qui a escrit tant de menfonges, accuse nos Anciens de ce crime, disant, que sur fausses informations, &c. qu'ils estoient mal instruits, ils estoient bien instruits de la malice de cette drogue, laquelle nous est beaucoup mieux declarée à present par les trop frequens exemples que vous nous en fournissez & vos associez; que vous nommez les *plus indiciels de la Faculté*; si i'en <sup>L. 26.</sup> cottois aucuns, vous seriez sifflé par ceux qui nous connoissent; voulez vous faire comparaison de nos trois Anciens, qui sont du party des Orthodoxes avec les plus ieunes d'ans, & nouveaux en pratiques, qui se sont malheureusement laissez pervertir par vous & par vos semblables.

Il se dit fondé sur les resultats des Assemblées de 1638. Et <sup>L. 27.</sup> bien Maître Eusebe, voulez vous en croire ce qui s'y passa, les ayans leus vous aurez déplaisir & honte de vous en estre rapporté à ce qu'on vous en a dit avec pur menfonge; Si vous faites interroger ceux <sup>Recours au chap. de Codex.</sup> qui sont encor vivants du nombre de cent dix, qui remplissoient le Catalogue, il en est mort depuis quarante huit; des 62. qui restent encor en vie, il n'y en a eu que 27. qui se soient laissez emporter aux violentes & reïterées importunités de vos plus passionnez partisans pour signer ce Certificat, on m'a asseuré qu'aucuns d'iceux n'ont donné leurs

H ij



60      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
seings qu'on a nonobstant employez pour fournir,  
auec les morts, ce nombre de 61. Certifiants. l'ad-  
jouste icy les noms des Docteurs nommez pour exa-  
miner chaque section des remedes.

---

MAISTRES.

*Iean de Gorrhis, Denis le Soubs.* Les eauës distil-  
lées.

*Simon Bazin, Iean Maunoir.* Les Syrops & con-  
serues.

*Gabriel, & Philippes Harduyn de S. Jacques.* Les  
purgatifs.

*André du Chemin, Jean Martin.* Les Pillules.

*Charles Bouuart, Iean Akakia.* Les Antidotes.

*Iacques Perreau, Michel de la Vigne.* Les Trocis-  
ques.

*Nicolas Pietre, René Moreau.* Les Huilles.

*Iean Riolan, Claude Geruais.* Les Vnguents,

*Pierre Seguyn, Jean Tournier.* Les Emplastres.

Il ne reste que sept viuants de ces 18. Docteurs;  
S'il y a quelques contestations touchant ce vin An-  
timonié, il faudra s'en rapporter à Messieurs Riolan,  
Bouuart, de Gorrhis, Perreau, le Soubs & Moreau,  
& non à S. Iacques, contre lequel on forme plain-  
tes, touchant l'introduction d'iceluy dans le Codex.

*Il est reconneu par ses ennemis si efficace, &c.* Vous  
proferez vn mensonge signalé, si vous n'interpr- e

p. 129.  
l. 7.



rez, efficace, à mal faire, ce que nous reconnoissons, ainsi qu'autrefois l'ont reconnu & déclaré nos predecesseurs tres sages, & partant mal à propos vous avez écrit que nous auions *annulé le testament de nos peres*, ou pour mieux dire, *de nostre mere la Faculté.*

*C'est vn Catholicum mineral plus seur que le vulgaire,* P. 231. l. 1. &c. Cét homme n'oublie rien qui puisse recomman-<sup>11.</sup>der sa drogue, qu'il pretend faire estimer non seulement par comparaison avec le plus recommandé & vtile de nos electuaires, mais il encherit de beaucoup par dessus, par vn mensonge insupportable, veu qu'il combat le sens commun, la raison & l'experience, laquelle fait connoistre que l'Antimoine est le plus hazardeux des remedes, qu'il assure purger *plus seurement que nostre Catholicum.*

*Ils ne laissent de le prattiquer en cachette,* &c. Pour- P. 234. l. 4. quoy en cachette ? seroit ce pour la honte qu'il y a d'employer ce poison ? ou pource que nous couperions vostre bourse, puis que vous vous estes approprié cette drogue ? Je vous dis hautement, que nous renonçons à nous en seruir tant ouuertement qu'en *cachette*, aduertis que nous sommes par vos funestes exemples, & retenus par nostre serment, & encore dauantage par la charité enuers nos malades, auxquels on accroist les souffrances & on multiplie leurs maux par ce venin.

*Les qualitez veneneuses n'ont point empesché les An-* P. 273. l. 6. *ciens,* &c. Vn mensonge à découuert, puis qu'il ne pourra nommer aucun Ancien qui l'aye tenu pour purgatif.



P. 285. l.  
20.

*Ie ne me laisseray emporter à ces fausses lumieres, &c.* Ce menteur à gages, s'est laissé emporter contre les bons sentimens de nos Anciens, & contre les Decrets de la Faculté, a-ce esté par bonnes *lumieres*? non veritablement, mais par ces broüillards qu'excitent les fumées des fourneaux Antimoniaux; c'est ce qui a écarté vos associez des vrayes routes pour les jetter dans des *nouvelles*, où vous pretendez que nous sommes, sans neantmoins auoir ny fuiuy ny approuué les nouveautez que vous avez tres-insolement louées & persuadées en plusieurs lieux de ce vostre volume.

P. eadem  
l. 28.

*L'Antimoine est le vicegerent de l'Ellebore, &c.* C'est vn mensonge forgé dans vostre ceruelle creuse, puis qu'aucun Autheur autre que vous ne luy a attribué cette substitution, ce que vous avez fait à dessein de faire triompher vostre Antimoine dedans le char de l'Ellebore, ce qu'on collige clairement lisant vostre seconde Partie, où vous cotez les emplois de l'Ellebore pour la guerison de diuerfes maladies, comme si l'Antimoine auoit agy: mais par vne fache consequence vous concluez que celuy-cy estant son substitud, doit emporter les auantages de celuy là, *quod falsissimum.*

P. 290.  
l. II.

*La nature excitée par l'Antimoine releue ses forces, &c.* Voicy vn mensonge euidant, il les ruyne; c'est pour cette raison qu'il le déconseille en la page precedente, à ceux qui n'ont *que de petites maladies*; Dans cette page cét homme judicieux declare son Antimoine icy agent arbitraire, qui traueille où il veut.

L. 17.



disant qu'il espargne les esprits & les parties solides, & n'en veut qu'aux humeurs. Il est bien vray qu'on n'apperçoit son action que sur les humeurs, pour ce qu'on en void l'euacuation, neantmoins il dissipe beaucoup les esprits, & trauaille les parties, les souffrances qu'il laisse en suite de ses violences en font foy, & ainsi ie dis que cette drogue fort violente agit *in quamlibet materiam obuiam*.

On peut qualifier l'Opium & l'Antimoine les plus sou- P. 320. l. 1.  
uerains, &c. Je m'en rapporte plustost aux sages qu'à <sup>22.</sup>  
vous, ils en ont condamné l'abus; celui-là fait son effect sans bruit & à la sourdine, & celui-cy avec bruit & effort; mais l'un & l'autre font faire trop souuent haut bruit par le son des cloches.

La baze du Tetragone est l'Antimoine, &c. Cela est P. 321. l. 17  
faux: si vous le mettez pour baze, quels ingrediens entrent en sa composition? Mais pourquoy auez vous obmis d'expliquer la vertu qui le rend propre pour errhine afin d'estre en vostre Pentagone?

L'Antimoine est vn bon remede entre les mains d'un P. 324. l. 8  
bon Medecin, &c. Je vous dis qu'il est faux qu'il soit iamais bon remede en quelque main qu'il se rencontre; que si vn bon Medecin s'en sert il perd le tiltre de bon Medecin.

Il n'y a rien de si commun dans Hippocrate que cette P. 339. l. 1.  
pratique de son emeticque d'Ellebore, &c. Si cet Escriuain <sup>21.</sup>  
estoit versé dedans la lecture d'Hippocrate, & qu'il sceut discerner les vrais ouurages d'avec ceux qu'on a mis en vn mesme volume, lesquels ne sont point de luy, il ne nous auroit proposé ce mensonge avec



64      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
telle assurance qu'il en a parlé.

P. 345. l. 24.      *Le vin d'Antimoine a mesmes qualitez que le vin pur, &c.* Voicy vn mensonge, mais avec vne effronterie horrible, d'auancer cette proposition, que les plus grossiers & ignares reconnoissent tres-fausse; celuy-là ruyne les forces que celuy-cy conserue & repare.

P. 352. l. penult.      *Tout flux de ventre vient manque de distributions, &c.* Qui dit tout n'excepte rien; or les diarrhées critiques prouiennent d'autres cause, donc cét enoncé est vn mensonge par ignorance.

P. 358. l. 13.      *L'Antimoine est vn souverain Cardiacque, &c.* Si vous voulez en estre creû, declarez nous en quelle classe des Cardiacques vous le placez, à moins que de montrer cela ie maintiens que vous auez auancé vn mensonge.

P. 373. l. 10.      *Les plaintes que font nos parties, c'est qu'on le publie trop, &c.* Quel interest particulier auons nous en cette publication? puis que nous ne prenons aucune part en cette drogue; nos plaintes sont pour le mauvais traitement qu'en reçoient les malades, & non pour les grands profits qu'en reçoient vos adrets Medecins Antimoniaux, ce que les plus releuez d'entre eux vantent sans cesse, pour affliger (ce leur semble) les Orthodoxes.

CHA



## CHAPITRE III.

*Des Vanitez.*

**L**E Medecin se rend tres-recommandable par la modestie, qu'on remarque tant en ses deportemens & actions, qu'en ses escripts; Maître Eusebe sera reconnu peu modeste par ceux qui liront son libelle, estant remply de vanitez, ce que ie declares en ce Chapitre.

*Le glorieux motif d'embrasser une cause si juste, &c.* Pag. 1. de  
Cét Escrivain vain pretend remporter de la gloire l'Adu. au  
pour deffendre l'Antimoine. Il se trompe se consti- Lect. l. 16.  
tuant Aduocat d'une cause injuste & desesperée,  
elle sera iugée telle par les personnes de bon sens, &  
de iugement non preoccupé, & reconnoistront  
par les pieces qu'il produit, qu'il n'a peu excuser &  
iustifier cette drogue, accusée d'estre poison. Voi-  
cy ses pieces iustificatiues, vn mespris de l'antiquité,  
vn blasme des bons & ordinaires remedes, les iniu-  
res contre les plus celebres Docteurs de la Faculté  
de Paris, tant ceux qui autresfois ont remply son Ca-  
talogue, que ceux qui y sont encore à present, les-  
quels n'ont approuvé son Antimoine, & les eloges  
qu'il donne contre verité, & raison à ceux de son  
party, qui ont certifié ce qu'on a souhaité touchant  
ce venin.

*Moy qui n'ay demangeaison d'escrire, &c.* Mais un p. 5. l. 16.  
zele raisonnable, &c. Si cet homme n'auoit eu un pru-

L



rit tres pressant d'escrire, & plus que n'auoit son pere de hafter l'impression de la Gazette, que les Crieurs heurtans les Samedis en son Bureau, demandoient, il ne se feroit exposé à la censure de tout le monde, (ainsi qu'il a fait) s'il en est creu, il a esté porté à escrire par vn *zele raisonnable*, mais ie suis certain que le Lecteur hors interest, n'estimera point que le zele par lequel Monsieur Germain a esté engagé d'escrire, se trouue indiscret comme ce calomniateur le declare, puisque son dessein est charitable pour defabuser les simples entraïnés dans cette faction, & iugera son stile plus docte & iudicieux que celuy de ce detracteur.

1. Part. p.  
5. l. 28.

L. 12.

*Ils trauaillent avec plus d'assiduité que vous, &c.* Ce traict de vanité est accompagné de mensonge, puisque vostre Antimoine est vn abbrege des longues sciences, lequel vous employez en toutes rencontres sans indications, escriuant qu'il n'est besoin pour le donner d'auoir esgard *aux coëtiōs des humeurs* p. 258. Mais quel auantage, ou vanité cét Escriuain pretend il réporter de ce trauail qu'il dit employer à la recherche, choix & preparation de cette chetive drogue? Elle est trop commune, à ce que sa recherche vous soit penible, non plus que son choix, puisque vous n'auiez remarqué qu'il y aye autre distinction qu'elle est male ou femelle p. 23. La preparation pour vostre foie d'Antimoine, auquel seul vous vous determinez, est la moins laborieuse que d'aucun autre remède: De ces remarques on peut conclure combien vos vanitez sont mal fondées, de vouloir retirer



auantage de ce qui merite blasme, de vous estre reduit à ce faux safran, mesprisant les bōs & salutaires remedes approuués & vsités par les vrais Medecins: Je mettray icy en auant la comparaison, que vous auez proposée p. 231. entre nostre *Catholicum*, & vostre *Catholicum mineral*, celuy cy est tost appresté, sans grand frais, & preparation longue, ainsi qu'en celuy-là que vous mesprisez, pour ces raisons & pour sa couleur; l'auouë que vostre vin mineralisé s'aualle aisement, mais l'action en est violente, & la sortie funeste.

*Ils sçauent faire agir leurs remedes, &c.* Le Lecteur remarquera que ce ieune homme plein de vent, met icy distinction entre *l'industrie & l'intelligence*, suiuant lesquelles ils les sçauent faire agir; i'estime qu'il met l'industrie en la preparation ou façon de bailler son Antimoine en vin, ou autre saulce par la bouche ou par le nez: Nous ne contestons point avec vos Antimoniaux touchant cette industrie, puisque nous renonçons à tel vsage: Mais ie suis en doute si vous agissez avec plus d'intelligence, laquelle consiste à bien reconnoistre la maladie, ses causes, la nature du malade, suiuant quoy nous prenons nos indications, desquelles vous ne faites aucun cas, accordant cette drogue à tout malade, & en tout temps.

*Les ombrages que vous font, &c.* La vanité de ce personnage le porte à s'estimer auoir vn si haut merite qu'on luy en porte de l'enuie, mais ie l'asseures en verité, que abhorrant son party, on ne luy porte enuie, ny à ses associez, qui en toutes rencontres vantent



la fertilité de leurs champs : Mais nous plaignons la Faculté d'auoir telles viperes dans son sein, que vous vous faites reconnoistre dans cette Satyre; & disons hautement, que la plus grande partie de vos certificateurs, nous font plus de pitié que d'enuie: & qu'ils ont si peu de lumiere, & si peu éclatante qu'ils ne nous ébloüissent les yeux, ie ne peux parler comme vous, que *leur lumiere nous porte ombrages*, puis que celle-là chasse ceux-cy.

P. 9. l. 7.

*Ils manient iournellement ce mineral, &c.* Si nous n'auions plus serieusement examiné la malice de cette drogue, & remarqué ses mauuais effects que vous, nous aurions pris party dans vostre secte, & aurions vsé de l'Antimoine, lequel (si on adiouste foy à vos bourdes) rend *Illustres nos Collegues*; le vous demandes en conscience, si parlant dans ces termes vous ne vous mocquez pas du plus grand nombre de vos Certificateurs, lesquels on auroit tort de reprimender rudement, comme vous escriuez, les reprimandes & chastimens sont deubs & appartiennent à ceux d'entre-eux qui ont esprit, mais qui se laissent conduire par le *malin*.

L. 23.

P. 11. l. 4.

*A l'exemple de ces grands arbres, &c.* Vostre Secte est trop nouuelle pour que sa reputation aye de profondes racines pour subsister vn long temps, ce *lierre de Jonas* (duquel vous escriuez) est la naïfue representation de sa decadence ainsi que de sa naissance, laquelle on doit attendre en bref, sur ce que vous reconnoissez marcher à tastons dans des *genèbres plus espaiſſes que celles d'Ægypte*.

L. 8.

L. 19.



*Je feray prendre l'effor à ma plume, &c.* Vostre plume est d'un Oyson ; or il n'appartient qu'aux oyseaux de haute volerie de prendre l'effor, c'est à dire, s'élever tellement dans les nuées que les Fauconniers les croient perdus, vous au contraire pensant vous élever par vos vanitez vous vous rendez rempant & tres-rauallé par vos médifances contre nos Anciens & leur methode.

*Comparez les chetifs effects avec les hautes executions, &c.* Mais pourquoy chetifs ? d'autant qu'ils ne tuënt comme vostre Antimoine, ce sont les hautes executions, quoy qu'il soit conduit par vos mains prudentes, qu'on dira plus veritablement temeraires qu'heureusement, ainsi qu'avez écrit en la page precedentes.

*Le Medecin indiciel doit estudier les momens, &c.* Ces bailleurs d'Antimoine indiciel (si diis placet) n'estudient autres momens que ceux dans lesquels ils peuvent s'introduire chez les malades des Docteurs de la Faculté, lesquels ils blasment & décrient à raison qu'ils emploient des remedes vulgaires, & neantmoins le Maître de l'Art souvent n'en emploie point d'autres, comme il remarque luy mesme en cette page ; de là il void que sa vanité est mal-fondée en la recommandation de ce vin emeticque, dont il pretend autoriser l'usage : Iugez de la presumption de cette jeune barbe, mais tant s'en faut qu'il vaille l'autoriser, ses experiences le decrédient, & son raisonnement foible le descric.

*Nous avons assez d'autres pieces iustificatives, &c.* Il



70      *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
est semblable à son *renard* d'escriit en la page 40.  
lequel en son besoin ne trouua vne seule finesse de  
plusieurs dont il s'estoit vanté ; ainsi de plusieurs  
pieces justificatiues il n'en produit qu'une , Si Hip-  
pocrate l'auoit jugé *venin* il ne l'auroit employé ; Je res-  
ponds que pour l'auoir reconnu & iugé tel il ne s'en  
est seruy ; car d'apporter icy le Tetragone, c'est vne  
pure badinerie, on y a respondu cy-deuant.

P. 24. l. 17.      *Ces bonnes gens du temps passé, &c.* Cét Auteur  
passe au delà de la vanité , mesprisant de la sorte  
Dioscoride & Galien , voulant persuader qu'il a plus  
de lumiere qu'ils n'en ont eu , parce qu'ils n'ont veu  
(dit-il) que *quelques brillans de l'Antimoine* ; Mais cet  
Auteur au lieu d'auoir decouuert quelques bril-  
lans, il a esté enfumé de telle sorte qu'il a perdu le  
sens commun, lors qu'il écrit que *la connoissance des*  
*curieuses preparations de l'Antimoine estoit reseruée en ce*  
*siecle* ; mais quelle curieuse preparation est requise  
pour faire ce vin antimonie.

P. 40. l. 17      *Les Medecins, &c. ont l'auantage, &c.* Nous vous  
accordons , & à vos associez cet auantage , que par  
vne seule prise de cette drogue les cloches sonnent  
plus qu'ils ne feroient par plusieurs des remedes pris  
de l'ancienne Pharmacie, que vous mesprisez pour  
ce sujet.

P. 41. l. 13.      *C'est vn coup de Maistre de bailler l'Antimoine si iuste-*  
*ment, &c.* Souuent cet Auteur se vante dans ce  
Volume de faire des *coups de Maistre* , mais en ce ren-  
contre il ne pourra faire qu'un coup d'estourdy ,  
pensant (comme il le dit) n'attaquer par ce *puissant*



remede que la maladie, puis qu'il n'agit avec choix: quoy qu'il se publie estre fort adret, ie ne seray porté <sup>L. 23.</sup> à le croire & à le suiure, que luy ou autre n'ayent fait part au public des reigles suiuant lesquelles ils sont adrets à bailler cette drogue si justement qu'il l'a promis.

*En comparaison de plusieurs qui en sont soulagez, &c.* <sup>P. 65. L. 4.</sup> Il n'y en a que peu de ceux qui ont pris de l'Antimoine qui s'en soient plaints, pour auoir perdu la parole avec l'ame. Il continuë en cette page de vanter ses hautes proüesses, d'estre employé aux occasions importantes, & qu'il luy arriue rarement de ne point reüssir. C'est sans doubte qu'il reüssit tüant ou blessant, puis qu'il est destiné de sa nature à mal faire.

*Les grands succez que les Medecins plus clair-voyans, &c.* <sup>P. 75. l. 20.</sup> S'ils estoient tels que vous les qualifiez, & non auenglez par ces fumées, ils feroient reflexion sur les mal-heureux succès de cette drogue, ils s'en abstiendroient, pour emploier les remedes qui peuvent commodément deliurer la nature des humeurs qui l'oppriment, comme vous escriuez en la fin de cette page.

*Ceux qui se trouuent auoir plus de souplesse, &c.* <sup>P. 79. l.</sup> Nous ne contestons point avec vos Cabalistes touchant <sup>12.</sup> les tours de souplesse, nous procedons ingenuëment, & auons en horreur vos façons d'agir, quoy que vous ayez assez de presumption interpretant vostre souplesse, pour plus intelligens & indiciels. <sup>L. 14.</sup> Ie m'en rapporte à vous mesme, lors que vostre esprit fera vn peu debarrassé des fumées de vostre venin, si



*L.14.* vous & vn quarteron de vos Antimoniaux valent vn Riolan, vn Moreau, vn Brayer, vn Blondel, & vn le Compte, &c. qui ont l'esprit de discernement mieux que vous enfumez.

*P.102.l.12.* Il me semble auoir manifesté son innocence, &c. Il vous semble persuadé par vostre vanité: mais ie m'en rapporte au iugement des personnes sans passion, qui reconnoistront que vous auez decouuert sa plus grande malice & la vostre par vn mesme, en calomniant, mentant, &c.

*P.131.l.8.* C'est entre les mains des experts, &c. Cét homme dispose de son Antimoine en Souuerain, le mettant en telles mains qu'il luy plaist, il l'auoit mis es mains de ses aduersaires, pag. 102. & icy il le met entre les mains des experts; Qui & quels sont-ils? Ceux qu'il a qualifiez ses aduersaires, ne sont point à son sens experts: Il n'est non plus croyable en cecy, que lors qu'il dit, par sa vanité ordinaire, auoir deueloppé les diuerses substances antimonialles; si ainsi estoit, pourquoy laisser le reste & n'estimer que son saffran? En verité il fera passer avec soy tous ces illustres, celebres, judicieux Antimoniaux pour saffraniers.

*P.153.l.12.* Repliques capables de leur fermer la bouche, &c. Tant s'en faut qu'elles ferment la bouche, elles sont telles qu'on est forcé de l'ouurir pour en rire. Il adjouste par vanité que ce mineral n'a esté intimement reconnu, manque d'usage, qu'en ces derniers temps: Au contraire on a de tout temps refuy son vsage par la connoissance de sa malice.

*P.162.l.4.* Mais ce qui ne souffre point de repliche, &c. De vray ce que



ce que vous avancez avec si peu de raison ne *merite* replique, il faut neantmoins selon le conseil du Sage vous respondre, afin que (vous flattant dans vostre presumption) vous ne vous croyez sage.

*Je n'ay plus que ce dernier argument pour les ramener,* P. 163.  
*etc.* Si vous n'avez rien plus pressant que ce foible <sup>L. II.</sup> jargon, pour ramener au bon chemin ceux que vous pretendez s'en estre égaré, vous y perdrez vostre temps: mais ie vous demande si nous auons fortly de la Methode vraye & enseignée par nostre mere la Faculté? vous reconnoissez que non, nous ayant blasmez de rester dans cette routine; comment donc nous accuser d'estre égaré du chemin? Ce sont vos Antimoniaux qui en ont fortly du bon; le ne dis pas vous, Maître Eusebe, qui avez pris dans le Bureau d'Adresse les maximes que vous estalez si mal, lesquelles ne peuvent nous destourner du bon chemin pour fouruoyer, & nous égarer avec vous.

*Estant iudicieusement dispensé par les mains prudentes,* P. 173. L. I.  
*etc.* Je ne doute point que vous n'estimiez les vostres telles, & desiriez qu'on les croye de cette conduite; mais si on entreprend de raconter les merueilles qu'elles operent, on détrompera ceux qui seroient dans cette croyance, & apprendront qu'on vous donne plus de blasmes & reproches que d'applaudissemens, comme vous écriuez en cette page: Vous mesme vous auoüez qu'il n'est reconnu si bien faisant, puis que vous dites auoir *desia suffisamment é-* L. 27.  
*ludé les accusations;* vous taschez souuent d'éluder les objections qu'on vous fait, au lieu d'y respondre à propos.

K



P. 177. l. 2 L'experience le confirme si nettement, &c. Je ne peux me laisser persuader à vos experiences, non plus qu'à vos foibles raisonnemens; tout ce qui est avancé de vostre part est tres-suspect, & ainsi ie n'y adjousteray foy, ne voulant experimenter cette drogue pour essayer si vous avez enoncé verité.

2. Part.

p. 188. l. 1.

& 5.

Triompher de ceux mesmes, &c. Ils luy doivent reparation, &c. Si on se donne la peine d'examiner les effects de l'Antimoine, ie me persuades qu'on le trouuera également triomphant sur les *maladies indomptables*, que sur ceux qui ont essayé de le perdre; ils luy feront *reparation* estans conduits captifs en ce triomphe. Vous reconnoistrez, Maistre Eusebe, que la reparation ainsi que ce triomphe seront imaginaires, puis qu'en vostre premiere Partie vous n'avez iustificié ce criminel, qu'au contraire de l'auoir *disculpé* comme vous parlez en la page 191. vous l'avez fait reconnoistre plus coupable.

P. 204. l.

3.

L. 6.

Mais ils le sont avec plus de prudence, &c. Cét Escrivain bouffi de vanité repete si souuent sa prudence, que ie consens qu'on le nomme *Monsieur Prudent*. Lors qu'il louë les *Medecins posterieurs*, i'en demeurerois d'accord, s'il les disoit s'estimans Medecins: car les vrais Medecins ont creu & croient que l'Antimoine approche du poison, s'il ne l'est veritablemēt, de quoy ie ne doute nullemēt; ils y reconnoissent des malignes qualitez que vous appelez vertus. Vous continuez à publier vos vanitez, écriuant que vous *encherissez sur vos predecesseurs par la déconuerte de quantité de remèdes*: Afin qu'on adjouste foy à vos paroles ie vous inui-



re à nous declarer quels ils sont : mais on croit que si vous en auiez découuert aucuns par vos soins, le vent de vostre vanité les auroit mis en euidence, Vous vantez seulement la connoissance des grandes vertus de l'Antimoine, que ce siecle approuue, qui ne l'auoit peu en celuy de nos predecesseurs. On s'estonne que vous en parliez de la sorte, puis que vous n'avez que vostre vin euenté, que mal à propos vous dites nouveau, puis qu'il estoit en vsage auant que vous fussiez au monde.

*Il est maintenant au pouuoir des plus sçauans & con-* P. 205. l. 26.  
*scientieux, &c.* La responce est courte, assurant que vous énoncez vne fausseté tres-signalée, ny vous ny vos Cabalistes estans reconnus tels que vous vous declarez, & ne meritez tels eloges ou tiltres d'honneur.

*Ils sont aussi peu capables de tromper que de l'estre, &c.* P. 217. l. 9.  
A vostre conte ils sont capables de l'un & de l'autre, puis qu'ils ont esté trompez prenant vn poison pour vn remede, par vostre consequence ils tromperont franchement presentans vn scorpion pour vn œuf.

*Les lumieres qu'on a eues depuis, &c.* L'Antimoine P. 220. l. 25.  
mis à la carbonnade a donné plus de fumées que de lumieres, ce qui a tellement estourdy ceux que vous dites *indicieux*, que la plus grande partie d'eux en a perdu le sens commun.

*Ils luy contestent ses vertus, que les plus éclairez, &c.* P. 225. l. 27.  
Je le vous repete que cette fumeuse & funeste drogue donne dauantage d'obscurité que de clarté, nous n'ignorons point ses pernicieuses qualitez,



que vous appelez vertus, non plus que les mauuais effects que vous luy faites produire souuent, & voila les subjects qui nous obligent à la fuir & condamner.

P. 225. l. 1. Ils n'ont pas assez d'industrie pour manier adretement, &c. Ny vous ny vos associez n'employez autre industrie, que de puissamment habler pour vanter vostre drogue, à laquelle vous dites faire pousser d'excellens fruiets, qui ne sont autres que poires d'angoisses.

P. 234. & 235. Il vante sa drogue pour guarir vlcères & tumeurs, &c. Il en promet plus qu'il ne pourra reüssir. Lisez ces deux pages.

P. 281. l. 7 Ils encherissent par l'accroissement de leur domaine, &c. Il veut qu'on aye croyance que ces Antimoniaux ont ainsi que les Arabes, qu'il dit auoir adiousté cassé & sené, &c. de mesme fort enrichy la matiere medicinale par les preparations nouuelles qu'il se vante d'auoir faites sur ce mineral: Allés Messieurs les Modernes, vous n'avez rien proposé qui n'aye esté trouué plus d'un siecle auant que vous soyez venu faire esclater vos bourdes & vanitez.

P. 285. l. 10. Ces Medecins genereux ont des foudres & des palmes, &c. Trop souuent on apperçoit les effects de vos foudres, qui tuent & assomment; mais pour des palmes, vous n'en meritez, ny vous n'en pouuez donner.

P. 292. l. 16. Il guarit presqu'en vn instant les maladies incurables, &c. A qui ont elles paru telles? Si à vous, ce n'est point pour vous faire reconnoistre iudicieux; car ce n'est en faire vn bon vsage, comme vous prenez vanité de l'employer.



*Estant réglé par vne teste iudicieuse, &c.* Vous pretez P. 306. l. 9  
dez que la vostre soit estimée telle, mais i'ose auan-  
cer cette verité, qu'une *teste iudicieuse* ne s'en seruira  
iamais, pour les grands maux qui en naissent.

*Ce mineral donné à 4. ou 5. grains est plus effectif, &c.* P. 316. l. 28.  
C'est trop vanter vne drogue tant inegalle en ses ef-  
fects, ainsi que vous avez escrit ailleurs, s'il pouuoit  
parler il vous defauoüeroit asseurement de le mettre  
en vne estime qu'il ne merita iamais.

*La iudicieuse dispensation de l'Antimoine est difficile, &c.* P. 373. l. 3.  
Il commence à mettre de l'eau en son vin, & parler  
avec moins d'audace que cy-deuant; mais on recon-  
noist que ce n'est à autre dessein que pour en tirer  
plus grande vanité, *escriuant qu'à moins d'exceller au des-*  
*sus du commun, &c.* Or il pretend encore *faire un coup*  
*de Maistre, & ne faire rien à contre sens*: S'il ne fait rien  
en la dispensation de cette drogue à contre sens, il  
faut entendre le sien entierement peruertý, enyvré  
qu'il est d'une bonne opinion de soy-mesme; mais il  
agit directement contre la raison, suiuant laquelle  
on ne mettra ce vin enuenimé en vñage.



## CHAPITRE IV.

*Des Flateries.*

**L**A flaterie a de tout temps esté reiettée par les esprits solides & genereux, lesquels ont plus estimé vn serieux aduertissement, pour corriger quelque defaut, que d'entendre des acclamations, approbations & loüanges d'aucunes actions, lesquelles ne feroient entierement vertueuses & dignes d'éloges si hauts, & souuent trop affectés. Le Livre de Monsieur Eusebe est blâmé pour plusieurs manquemens, entre lesquels celuy qu'on remarque en ses flateries & discours adulateurs n'est le moindre, le Lecteur en iugera par ce qui en est remarqué dans ce Chapitre.

L'Epistre dedicatoire à Monsieur Guenault est vne continuelle & fade flaterie, entremeslée de mensonge, lors qu'il dit qu'il l'a employé depuis quarante ans, s'il aduance cela sans s'estre informé de luy, on luy pardõne comme à vn menteur, que s'il l'auoit sçeu depuis, quand il l'a mis en vsage, il ne luy auroit accordé vn temps si long: l'en peux parler avec plus de connoissance que cét Auteur, ayant eu conuersation avec Monsieur Guenault tres-frequence & familiere, depuis quarante-deux ans que nous fumes ensemble admis au Bacalaureat, mais plus particuliere depuis qu'il reuint en cette ville pratiquer



la Medecine avec nous, s'estant retiré d'aupres feu Monsieur le Prince de Condé, avec lequel il auoit esté douze ou quinze ans dans les armées. Or depuis son retour nous eusmes grande hantise & familiarité, nous rencontrans en visite chez nos malades souuent, plusieurs fois tous les iours, là où j'ay toujours estimé sa sagesse, & prudente conduite, assurant & protestant ne luy auoir durant plusieurs années entendu nous parler, ny proposer l'Antimoine, & ie crois qu'il ne l'a employé, que depuis auoir approché le feu sieur Vaultier: Mais ce n'est louer Monsieur Guenault de le faire Autheur de l'esclat de cette drogue, puis qu'elle est blasmée de plusieurs, & qu'il n'a suiuy le sentiment de la Faculté, de laquelle elle auoit esté condamnée, s'il a donné l'esclat à l'Antimoine, ç'a esté en rabaisant celuy de la Faculté nostre mere commune.

*Non content de calomnier ses illustres confreres, &c.* P. 2. de  
Le dessein de Monsieur Germain, n'a esté de ca- l'aduis  
lommer ses Confreres, mais disant la verité si aucuns au Le-  
sont atteints des deffauts & vices qu'il reprend & cteur l. 25.  
blasme à iuste titre, pour s'escarter de la pratique de la vraye & ancienne Medecine, qu'ils s'en prennent à eux mesmes. Or ie maintiens que c'est mal à propos & iniustement qu'il qualifie ces donneurs d'Antimoine *illustres Confreres*, qui soustiennēt l'honneur de la Compagnie, puis qu'ils la ruinent par leur nouveauté, employant tres-mal cette drogue pernicieuse, & comme telle condamnée par la Faculté.

*Voicy ce qu'en pensent 61. de ces celebres Docteurs, &c.* P. 6. de  
cēt aduis  
l. 10.



Si ces Docteurs passent tous pour *celebres*, ie deman-  
de en quoy ( flatteur à gage ) la plus part n'ont autre  
chose qui les rende recommandables que le titre de  
Docteur de Paris, duquel ils se rendent indignes, ne  
se ressouuenans du serment qu'on fait passant  
Docteur, estans deserteurs de la vraye & ancienne  
Medecine.

*P. 3. de la 1. Partie l. 7.* *Aussi ces grands hommes au lieu de s'en formaliser, &c.*  
S'ils estoient *grands hommes* & *grands Medecins*, ils  
ne feroient attachez à ce party, cét Escrivain les  
declare tels pour leur grand employ, veritablement  
la plus grande partie n'ayant aucun employ, sont  
fort mal qualifiés *grands hommes*.

*P. 6. l. 14.* *Donnant de l'estime à ceux qui, &c. donnent vne mois-  
son dorée, &c.* Ceux que vous louiez & flattez de faire  
bien valoir l'Antimoine, ne sont autres que ceux  
qui luy donnent recommandation & estime contre  
leur conscience, le preferant aux bons, anciens &  
salutaires remedes, & ce afin de recueillir vne *moisson  
dorée*, plus ample que celle des bons & prudens Me-  
decins.

*P. eadem l. 19.* *Ils en traitent plus grand nombre, & en guarissent d'avan-  
tage, &c.* C'est se flater beaucoup, disant qu'ils en  
traitent plus, soit ainsi; mais qu'ils en guerissent  
d'avantage, il n'est veritable, d'autant qu'il en meurt  
la plus grande partie.

*L. 25.* *Jaloux de l'avantage de vos Confreres pour la fertilité  
de leurs champs, &c.* Voila vne flaterie d'escrire que  
la fertilité de vos champs nous font *jalous*, il n'y a su-  
jet de jalousie, mais de commiseration de voir que

la



la plus part de ce nombre de *celebres Medecins*, ainsi que les appelez, n'est riche en biens, ny en estime & honneur, ny en gloire, elle est si peu esclatante, que *nostre supplice ne s'y trouue*, comme vous escriuez.

*Le sage Medecin le rend salutaire, &c.* Le Medecin P. 15. l. 25. sage ne s'en seruira, puis qu'il est perilleux de soy, n'ayant besoin de la conduite du Medecin, pour faire que de hazardeux il deuienne salutaire, prenant les occasions de s'en seruir à propos, & d'arrester sa violence. Si ces celebres Medecins & grands hommes, autant ambitieux d'honneur, qu'ils sont auares, auoient & sçauoient quelque methode pour arrester cette violence, & prendre les occasions, ils ne l'auroient peu celer pour en tirer gloire, afin d'accroistre nostre supplice.

*Avec la mesme candeur que ie desire de vous, &c. Mis* P. 50. l. 1. *en usage par Medecins intelligens, &c.* Vostre can- L. 4. deur est de calomnier & tout mespriser, & enfin de menacer ceux qui oseront vous aduertir de vos esgaremens, & ces Medecins intelligens, tels comme s'estiment vos Cabalistes, les mal traiter, p. 377.

*Monsieur Chartier sçauant Docteur, &c.* Par l'ou- P. 53. l. 23. urage on connoist l'ouurier, quelle science & doctrine remarquez vous en cét homme, pour auoir escrit des receptes?

*Ceux qui ont cét esprit de discernement, &c.* Parlez P. 79. l. 21. franchement, l'avez vous iamais refusé à aucun, disant, que ne l'avez administré iamais qu'à bonne enseigne, ie dis de la Croix & lumineaire, on vous en a coté des exemples.



P. 130. l.  
7.

*Par le sage Medecin , qui fait choix iudicieux , &c.*  
 Je me rapporte aux non interressez qui liront vostre Liure, si vous y serez reconnu sage, & comment vn choix iudicieux lors qu'on est determiné à vn seul: Or vous estes tellement enyvré de vostre vin, que vous laissez le reste des remedes, que vous fournit cette boëte de pandore l'Antimoine, & condamnez les remedes vulgaires, où sera donc ce choix iudicieux?

P. 169. l.  
15. 184. l.  
22.

L. 9.

*Il traite ces plus fameux Medecins d'ignorants , &c.*  
 Cét Escrivain est de ce nombre, avec beaucoup de ieunes gens, lesquels, si on le croit, passeront pour les plus fameux, & pour les plus honnestes gens de nostre Corps, p. 185.

P. 193. de  
la 2. Par-  
tie l. 14.

*Cette sage assemblée des plus iudicieux , &c.* On vous denie que les sages & iudicieux de nostre Compagnie en soient demeurez d'accord, non plus qu'à present.

P. 201. &  
P. 202.

*Ce digne Doyen dont la capacité & integrité , &c.*  
 J'auois tousiours fort estimé Monsieur de S. Jacques, & outre ces qualitez que vous luy donnez, par sa pieté; neantmoins j'ay eu peine de le deffendre contre ceux qui le soubçonnent, ayant exactement leu & examiné son Doyenné dedans le mesme Registre où est inferé le mien.

P. 204. l. 3

*Ils le font avec plus de prudence , &c.* Si vous entendez par ce mot de prudence, la souppléssé par laquelle vous avez loüé ailleurs ces Antimoniaux, *concedo, aliàs nego.*

P. 216. l.  
28.

*C'est mettre en compromis l'honneur de tous ces grands hommes , &c.* Je donne auis au Lecteur, que cét



Autheur veut seduire, que tous ceux de la Compagnie ne font de son sentiment, ce qu'il declare, sans y penser, mais avec flaterie contre verité, que la plus saine partie y a conclu, &c. Si cét Escrivain (qui se vante des tours de souplesse) veut par la plus saine partie interpreter les plus sains de corps, il pourra se sauver, puis que ieunes gens suiurent l'insinuation du Doyen, & non les autres plus sains d'esprit, & plus sages, qui n'ont iamais approuué cette drogue, & encor moins de ce qu'on l'a mis dans le Codex.

*La meilleure & plus iudicieuse partie de la Faculté,* P. 222. l. 10. &c. Par tels eloges (où vous avez part) vous preconisez vos Approbateurs, qui sont interessez, & ainsi diront ce qu'on desirera pour donner estime à vostre drogue.

*L'Antimoine produit de grands & extraordinaires effets,* &c. L'on les doit dire & reconnoistre tels, puis qu'il met fin à toutes les plaintes, en tuant assez prestement.

*L'experience continuelle de ces grands hommes,* &c. Il y a plus de la moitié de ceux que vous pretendez faire passer pour grands hommes, lesquels (sans leur bailler la gesne) confesseront n'auoir telles experiences, que vous leur attribuez faussement: mais si ceux qui s'en seruent trop frequemment veulent dire verité, que vous appelez vos plus fameux praticiens en cette page, & declarer les mauuais effets, & pernicieuses suites de cette drogue, ils rabatront en conscience ce que vous recommandez avec trop de chaleur, & d'empressement.



P. 360. l. 2. Pourueu qu'il soit employé avec un esprit de discernement, &c. Si vous & vos Associez procediez avec tel esprit, vous changeriez de game, & abjureriez vostre nouuelle methode.

P. 377. Plus fameux Medecins de la Compagnie, &c. Quoy que cét Escriuain sçache bien que tels titres ne leur sont deus, il les repete si souuent, qu'il croira qu'ils sont veritables, ce que plusieurs ne receuront, se connoissans esloignez de ces aduantages qu'il a encore escrits en la derniere page de son Liure, le defauouëront de ce qu'il les qualifie *Panegyristes de l'Antimoine*, car si forcez par des importunités violentes, ils ont donné leurs seings, declarans qu'ils ne l'ont reconnu chargé de venenosité, ils n'ont encor donné ces Panegyriques par escrit, non plus qu'approuué ce Volume Satyrique, quoy que cauteleusement cét Escriuain aye apposé leurs noms au commencement d'iceluy.



## CHAPITRE V.

*Des Gaufferies.*

**L**es esprits railleurs qui se plaisent à dire de bons mots par gaufferie sont blasmez, & principalement lors qu'ils le font en choses serieuses, ainsi qu'est la Medecine, cét Auteur en a parsemé son Libelle, dans lequel i'ay leu ce que ie vous en represente icy briefvement.

*La pratique de l'emetique ne leur estoit familiere, &c.* P. 2. l. 19.  
Dieu soit loué, ce n'est la moindre vertu de ne se familiariser avec les vices, ces autres Medecins ont en horreur vostre demy poison, duquel ils refuyent la familiarité, qui a esté funeste à vostre docte & pieux L. 28.  
Cornuty, p. 2.

*Il a eu dessein de nous estourdir, &c.* Je ne peux me P. 3. de  
persuader cela, mais il vous aura reconnu tels, pour l'advis au  
estre enyvrez de vostre vin Antimonié, & ainsi vous Le Lecteur  
ne pourrez parer à ses coups, comme vous escriuez l. 13.  
encor en voulant gauffer, l. eadem.

*On n'en fait pas tant avaler aux criminels, &c.* Froi- P. 4. de cet  
de gaufferie, & grande simplicité à cét Escriuain, de avis l. 19.  
croire que Monsieur Germain aye beu en vn quart  
d'heure seize pintes, qu'on auroit forcé vn cri-  
minel en la question d'avalier promptement, & en  
aussi peu de temps: Or il le suppose, sauf l'erreur du  
calcul, & continuant cette gaufferie il ne croit point

L iij



88      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine*  
qu'un malade soit si alteré apres deux purgations, i'en demeurerois presque d'accord s'il auoit pris autre purgation que ce venin. Sans iniurier vostre vin, il se trouue tel en fièvre ardente comme estoit celle de Monsieur Germain.

P. 5. l. 10.      *L'Antimoine a fait miracle, guerissant deux incurrables, &c.* Cét Auteur & ses complices ayans arraché cette drogue des mains des Charlatans, ainsi qu'il dit, ils ont retenu leurs artifices, faisant passer (deuant les ignorans) pour *incurables*, ceux qui prennent souuent des mains de leurs Compagnons, s'ils auoient continué l'usage des remedes ordinaires, qu'ils disent vulgaires.

P. eadem l. 15.      *Je doute s'il eust esté plus expedient de demeurer muets, &c.* A moins que d'auoir perdu le sens commun, cet Auteur ne doit point douter qu'il luy eust esté plus expedient, & plus auantageux de s'abstenir d'escrire ce libelle, lequel luy fait perdre l'estime qu'aucuns auoient conceüe de luy.

P. 6. l. 22.      *Le reste pour quelques considerations n'a voulu se declarer, &c.* Ils n'ont eu autre retenue que leur conscience, ayant reconnu la malice de cette drogue; s'il y a autres considerations, c'est qu'ils auroient honte de se voir du nombre de vos approbateurs, ce que plusieurs ont refusé.

P. 1. de la premiere partie l. 13.      *Je voudrois bien n'y employer rien qui pût déplaire aux Lecteurs, &c.* Ses Lecteurs seront principalement les Docteurs de l'un & de l'autre party, desquels il a escrit en la page suiuiante: Or escriuant ce libelle, il a voulu plaire aux Antimoniaux, & desplaire aux



Orthodoxes, & ainsi on voit qu'il a voulu gauffer es-  
criuant cecy: Or disant en la page 2. l. 24. que c'est *P. 2. l. 24.*  
vn coup de Maître de n'irriter ceux qui sont contre  
l'Antimoine, il ne desire donc passer pour Maître,  
puis qu'on reconnoist qu'il n'a escrit ce Volume qu'à  
dessein d'injurier les Orthodoxes, lesquels sont si ver-  
tueux qui ne seront irritez de ce qu'il escrit pour les  
fascher.

*Vin empoisonné, venin mortel, &c.* Vous preten- *P. 4. l. 12.*  
dez faire rire, disant, les doüaires de ce vin, & tour-  
ner en raillerie cette verité, car tant s'en faut que  
vos preparations le despoüillent de ses mauuaises qualitez,  
elles aiguissent les dents de ce serpent.

*Le bon homme Orthodoxe, &c.* Pensant railler vous *P. 21. l. 1.*  
dittes vray, car il est tres bon, & homme de bien, *ult.*  
declarant tres-nettement ses sentimens en vray Me-  
decin, & n'attendez point qu'on parle de vous de la  
sorte, apres qu'on aura leu vostre escrit.

*En verité bon homme, ce fade narré n'a ny sel ny saulce, P. 63. l. 1.*  
&c. Je ne me rends point caution des discours  
qu'un Orthodoxe aura auancés, que vous raillez  
froidement; mais il sera plustost creu en mentant,  
que vous disant vray.

*L'Antimoine est vn present venin, violent poison, &c. P. 80.*  
Vous croyez railler escriuant cela, mais il est tel ve-  
ritablement & reellement.

*Ce vin n'est plus nouveau, il a eu loisir de cuuer, &c. P. 148. l. 9.*  
Il seroit à souhaiter qu'il cuuast tellement, qu'il per-  
dist ses qualitez & substances mal-faisantes.

*Nous ne renonçons point au vin de Cos goustant l'emeti- P. 151. l. 14.*



88      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
*que, &c.* Celuy-cy fait renoncer à celuy-là, ostant  
l'appetit d'en boire avec la vie; l'un & l'autre est bon  
en cette mesme page; l'un pour *reparer les esprits*,  
l'autre pour les ruiner.

P. 183. l. 28.      *Je les laisse à table composer ce different, &c.* Vous avez  
raison de vous en rapporter à eux, ils s'acquiteront  
mieux que vous de resoudre les difficultez de Medecine.

P. 231. l. 26      *Encor que le Catholicon aye esté dispensé par les quatres*  
*Nicolas, il ne va du pair avec l'Antimoine, &c.* Je vous  
asseures qu'il n'est point assez ambitieux pour luy  
contester le pas, parce qu'il n'en fait point tant pas-  
ser le pas que cette puissante drogue, *nec est quod com-  
paretur ei.*

CHA:



## CHAPITRE VI.

*Des Contradictions.*

**I**L n'y a marque plus assurée de la bonne trempe & solidité de l'esprit d'un Ecrivain, ny meilleur moyen de donner estime, & croyance à son ouvrage, que de le voir narrer les choses naïvement d'un stile esgal & veritable, qui ne se contredise en rien, d'autant que les contradictions sont preuues d'un esprit inconstant, lequel n'estant d'accort avec soy-mesme, ne pourra s'acquérir credit & croyance en l'esprit de ceux qui le liront, lesquels auront raison de se defier qu'il contienne verité : Sur ce raisonnement ie demanderois à cet Ecrivain quelle satisfaction il espere remporter d'auoir mis ce libelle à iour, farcy de plusieurs contradictions, que i'exposeray dans la mesme suite qu'il les a proposées.

*L'Antimoine est la main droite des Dieux, &c.* Je mets la contradiction en l'effet, car ce titre d'honneur, *de la main des Dieux*, est iniurieusement attribué à ce venin mal-faisant, elles estant tousiours bien-faisantes, or nuisible & vtile emportent opposition.

*Ils se sont contentés d'un mespris, &c.* Depuis ayant jugé qu'il seroit honteux de se taire, &c. Vous reconnoissez en ces vacillemens de resolution quelque contradiction ; & parce qu'il escrit en suite qu'il a entrepris cette commission d'escire, les autres, à rai-

M

p. 6. l. 3. de  
l'aduis  
au Le-  
cteur.

p. 3. l. 10.  
de la pre-  
miere par-  
tie l. 21.



son du grand employ qu'ils ont par l'Antimoine, n'ont eu loisir de le deffendre, & luy ayant esté iugé par le concert de Messieurs les Antimoniaux, auoir la plume mieux taillée & capable de bien escrire (en quoy ils ont esté trompez) & luy a mal reüssi, comme il l'auoit pressenty, que s'il eust gardé le silence, ayant mal remedié à la playe qu'on a faite à leur honneur.

L. 25.

L. 28.

*Ils ont emprunté des foibles lumieres des Anciens, &c.* Cét homme ne rencontre occasion de mordre l'antiquité qu'il ne le fasse, mais si elles sont foibles, pourquoy les produisez vous pour paruenir à vne intelligence parfaite de ce remede? accordez vous.

P. 17. l. 19.

*Il n'est point croyable que l'Antimoine soit vn plomb, &c.* Il parle à ce Chartier auquel il baille vn coup de fouët en passant, encore qu'il l'aye qualifié p. 53. grand personnage, accordez vos passages Maistre Eusebe, si vous voulez qu'on vous croye sage.

P. 21. l. 1.

&amp; l. 4.

*On demeure d'accord, &c.* Il y a grande apparence qu'il l'a employé, &c. Il y a grande difference de demeurer d'accord d'une verité de quelque chose, ou de la dire estre en apparence; & ainsi vous escriuez contradiction parlant de l'Antimoine, comme s'il auoit esté ordonné par Hippocrate.

P. 25. l. 17.

*Il est moins malin apres la calcination, &c.* Contradiction entre l'effet & l'escrit; estant crud il n'estoit violent, ny par le vomissement, ny autrement, il n'acquiert qu'apres, & par l'action du feu cette violence, donc mensonge & contradiction.

P. 26. l. 23.

*Les medicamens du commun sont plus seurs & innocens, &c.* Il appelle medicamens du commun tous autres qui



ne font point de l'Antimoine, lequel il a nommé Catholicum mineral, beaucoup plus seur que le Catholicum vulgaire p. 231. accordés ces deux vostres passages: Mais pourquoy nous reprocher iusques aux iniures, que nous demeurons dans l'ancienne methode, puis que ses remedes sont *plus seurs & innocens*? que les Antimoniaux ne sont qu'en l'arriere garde, selon les ordres que vous donnez, ainsi qu'un autre Sergent de bataille, laissez nous donc *marcher en teste*, comme vous l'escriuez en ce mesme lieu. L. 25.

*Les principes Chymiques ne sont differens de ceux d'Aristote, &c.* Si vous auiez appris chez Aristote que c'est que principe, vous changeriez ce iargon: La forme est le principe des actions, puis que d'elle les qualitez actiues sont emanées: Or comment accorderiez vous, que le sel que vous faites principe materiel, soit le principe de la vertu purgatiue, ainsi que les Chymistes les mieux sensez l'ont enseigné, & en font vne preuue tres-claire, qu'on vous enseignera lors que vous vous rendrez docile. P. 31. l. 14.

*C'est à faux qu'on l'accuse d'estre veneneux, &c.* S'il ne l'est, comment infecteroit il par ses fumées ceux qui trauaillent sur ce mineral? pour quoy ils se *bangent le nez*, comme vous leur conseillez en cette page, vous accordez mal vos flutes pour estre escouté avec agreement. P. 36. l. 3. L. 13.

*Vne seule prise d'Antimoine est plus effectiue que toute l'ancienne Pharmacie, &c.* l'adiousteray foy à vostre enoncé, apres que vous aurez examiné & corrigé ce



92      *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
que vous avez escrit en vostre seconde Partie de la  
Colocynthe, la Scammonée, & l'Ellebore; car il y a  
quelque contradiction.

- P. 45. l. 12.      *La vraye marque de venin, c'est ne pouuoir estre changé en nostre nature, &c.* D'où ce Docteur prend il cette marque, si ie la prens pour antecedent d'un Enthy-  
même, ie concluray, donc l'Antimoine est vn ve-  
nin. Les Dogmatiques & Paracelsites sont d'accord, &c.  
L. 22.      Ils le sont, comme vous & moy le sommes touchant l'Antimoine, que ie maintiens destructif de nostre na-  
ture, comme vous escriuez en la page 46. l. 3.  
P. 49. l. 17.      *Il n'est pas mesme entierement exempt de malignité, &c.*  
Je vous renuoye à ce que vous avez escrit en la p. 47.  
L. 25.      que les parties, pour en abolir l'vsage, le chargeoient de  
venenosité, &c. Accordez ces lieux en la mesme pa-  
ge; il n'est seulement veneneux en ce sens, mais aussi  
L. 27.      employé hors saison: Helas! que vos Antimoniaux le  
rendent donc souuent veneneux pour l'employer de  
la forte, & ne le mettent en vsage comme ces Medecins  
P. 50. l. 6.      intelligens qui sçauent le pratiquer avec prudence: Si ainsi  
estoit ils deuroient en donner les reigles pour nous  
tirer d'erreur. Mais comment excuser ailleurs cette  
drogue qu'il escrit en cette page produire son effet,  
L. 14.      avec autant d'effort que celui des venins.  
P. 51. l. 3.      *Il y a des venins absolument dits, & de medicamenteux,*  
&c. Telle distinction ne iustifie point l'Antimoine.  
P. 52. l. 16.      *Car de vouloir censurer l'Antimoine franc poison, &c.* Donc  
il est poison aucunement, quoy que vous l'ayez tant  
haut loué dans ce vostre Volume, pour ce seul point il  
est plustost déclaré par vous-mesme conuaincu de cri-



me qu'il n'est iustifié: Et bien ie veux demeurer d'accord avec vous qu'il ne soit poison malin, au degré qu'est l'*Arsenic*, neantmoins nous ne l'accusons point tellement contre iustice & raison, que nous en deuions estre condamnés en l'amende que vous nous faites subir par vos si frequentes iniures.

*Galien & Dioscoride luy attribuent des accidens funestes, p. 59. l. 1.*  
 &c. Cét Escriuain neantmoins cite Gal. p. 54. pour l'excuser de malignité, & en cecy cet Apologiste paroist autant manquer de memoire, que de iugement: S'il dit pour excuse qu'il entend parler du Mercure, il sera accusé d'estre obscur dans ses escrits, puis que ce qu'il dit en cette page 59. n'est point moins relatif à l'*Antimoine* qu'au Mercure.

*Il est mal-aisé de le dépouiller de cette vehemence, &c. P. 66. l. 1.*  
 Et en ce poinct on peut le dire venin; mais pourquoy voulez vous qu'on l'en depouille? puis que c'est par ce moyen qu'il s'acquitte mieux de son deuoir que les autres vomitifs, en cette mesme page. L. 21.

*Sans cette violence il ne s'acqueroit point une estime vniuerselle, &c. P. 67. l. 1.*  
 Puis que cet homme pretend faire passer le vice pour vertu, il ne faut s'estonner s'il loue ce qui merite estre blasmé par les sages: Or cette violence est vn excez, tout excez est vitieux, tirez vous mesme la conclusion de ces premisses, Monsieur le Philosophe.

*L'Antimoine triomphe glorieusement à raison de sa violence, &c. P. 69. l. 1.*  
 Voila mal debuté, pour le faire triompher tantost il renuerse son char triomphant, à raison de sa violence, lisez ce qu'il a escrit en la p. 26. qu'il faut



P. 76. l. 10. *preferer les remedes doux, & icy il declare qu'il en tire sa gloire d'estre violent ; neantmoins il l'excuse, mais froidement, en disant que c'est de la violence du mal & non du remede que procede ce desastre, sans qu'il l'excuse absolument, ains il l'accuse tacitement sans dessein, disant que l'Antimoine n'en est l'auteur principal, donc il y contribué en quelque façon, & ainsi pugnancia loqueris, qu'il est innocent & auteur du mal.*

P. 78. l. 27. *L'Antimoine n'a aucunes qualitez nuisibles, &c. D'où procede donc sa violence, qu'en plusieurs lieux vous auez blasmée?*

P. 80. l. 1. *Ils ont recours à une malignité imaginaire qui n'est qu'en puissance, &c. Ce nouveau Philosophe a des imaginations bien creuses, disant imaginaire ce qui est en puissance; il ne considere point que reel est opposé à imaginaire, actuel à ce qui n'est qu'en puissance, & qu'estre en puissance dans vn sujet, est vn estre reel, & par consequent imaginaire & en puissance ne doiuent estre confondus: La vertu purgatiue dans le Sené, l'Emeticque dans vostre drogue, la Caustique au Ranuncule, encor qu'elles ne soient reduites en acte, neantmoins elles y sont reellement, & non par imagination, ce que les mauuais effets de vostre Antimoine declarét trop nettement pour en douter.*

P. 89. l. 4. *Ils le refusent plus qu'ils ne l'accordent, &c. S'il est bien-faisant aux sains & aux malades, page 73. pourquoy le refusez-vous? en ce poinct vous estes reconnu Medecin plein de souplesse, comme vous l'escriuez page 79. plutost que charitable.*



*Il est incompatible qu'il soit purgatif & venin, &c.* P. 97. l. 14.  
Pourquoy? puis que vous auoüez l'arsenic venin, lequel purge, donc vostre incompatibilité s'en va en fumée; vous le publiez hautement pour purgatif, & sans y prendre garde vous l'avez pour sa violence réputé venin, accordez vous avec vous mesme.

*C'est chose absurde de rechercher és mineraux substances* P. 107. l. douces, &c. Ils ne sont donc si seurs, & ne doiuent estre preferez aux autres remedes, ainsi qu'ailleurs vous leur donnez cét aduantage.

*La vertu purgatiue est dans le sel volatil, &c.* ACCOR- P. 110. l. 14  
dez cecy, avec ce que vous avez escrit en la page 108. que la vertu vomitiue de l'Antimoine est dans le Mercure.

*Il y a vanité de trop exalter l'Antimoine, &c.* Cét Escruain enfin reconnoist sa faute d'auoir mis cette drogue au delà de tous les remedes, le publiant vne des colonnes d'Hercule.

*Le sel est purgatif de soy, &c.* Et peu apres il escrit P. 115. l. 27  
que la vertu purgatiue despend des esprits, & par consequent le sel n'est purgatif de soy; mais ailleurs il a dit que le Mercure estoit le principe où residoit la vertu purgatiue, & que le sel n'estoit purgatif que par irritation.

*L'Antimoine est chargé d'opprobre, & trahy par ceux* P. 117. l. 14  
*de son party, &c.* Comment osez vous donc le preferer à toutes sortes de remedes?

*Operations que i'obmets, ainsi que ses faux eloges, &c.* P. 129. l. 1.  
Vous avez la contradiction tout à plain, lisant cette page, où il releue par des loüanges trop affectées ce



96 Remarques sur le Liure de l' Antimoine  
demy poison, s'il ne l'est tout à fait.

P. 130. l. 18.  
L. 21. L'Apôstre veut qu'on esprouue tout, pour suivre ce qui est bon, &c. Que ne suiuez vous donc son conseil, ainsi que font nos plus sages Docteurs, & quittez cette drogue, puis qu'elle vous est tellement suspecte, que vous donnez aduis qu'on ne s'en serue qu'après les autres remedes ordinaires.

P. eadem l.  
ult. Il se plaint de ce que nostre ancien fons de Medecine deperit, &c. Si cét homme n'estoit dissimulé, mais qu'il agit comme il parle, ayant fait reflexion sur ce qu'il escrit, il quitteroit ces nouveautez, & feroit luy-mesme recherche des bons remedes approuvez par nos Anciens, auant qu'auoir recours à ces drogues malfaisantes, ce seroit agir en conscience de conseruer nostre ancien, fons que vous auez mesprisé & traité d'injures.

P. 132. l. 1. Ils ont des agreemens autant que les autres sont desagreesbles, &c. Comment pourrez vous estre creu après les auoir descriez comme malins pour leur violence? & pour ce sujet vous en auez desconseillé l'usage qu'après les remedes ordinaires; s'il guarit promptement, seurement, & agreablement, ainsi que vous escriuez page 40. pourquoy en parler de la sorte?

P. 144. l. 6 On ne s'en sert point dans les dyssenteries, &c. Accordez cette page à la 141. où vous assurez que cette drogue est propre pour toutes les parties, puis que les intestins siege de la dyssenterie sont parties, vous escriuez contradiction.

P. 147. l.  
ult. Ce vin nouveau, &c. Et la page suivante 148. il n'est plus nouveau estant en perse il y a plus de cent ans. Accordez



dez vos contradictions si manifestes , qu'on s'en estonne.

*Les Modernes ont fait ce vin Antimonié , &c.* S'ils <sup>P. 149. l. penult.</sup> sont Modernes, comment peut il cuver depuis plus de cent ans?

*Le vin repare le debris des esprits vitaux , &c.* Je le <sup>P. 150. l. 28.</sup> dis avec vous , pourveu qu'il ne soit infecté de ce poison, lequel donne le plus grand eschet à ces esprits, sa stipticité imaginaire ne peut l'empescher, ainsi que vous avez escrit page 109.

*Le vin deffend les parties nobles des qualitez nuisibles de l'Antimoine , &c.* Donc vous y reconnoissez à present <sup>P. 151. l. 23.</sup> quelque malignité, que le vin peut corriger estant mixtionné avec vostre saffran, il luy sert de vehicule seulement, n'estant assez puissant pour retenir ce diable de malfaire.

*Les effets de l'Antimoine sont presque tousiours sembla-* <sup>P. 153. l. 5.</sup> *bles , &c.* Je les crois tousiours funestes & violents, mais vous n'estiez de pareille croyance ailleurs où vous avez escrit qu'ils sont forts dissemblables, que tantost il est violent, autre fois qu'il ne fait rien.

*Les esprits Arsenicaux formidables aiguisez par le feu ,* <sup>P. 159. l. 4.</sup> *&c.* Par mesme raison il attise, & aiguise les esprits d'Antimoine, puis qu'auant qu'il eut essayé le feu, c'estoit vne masse sans action vomitiue.

*Si l'Antimoine estoit remply d'esprits Arsenicaux , &c.* <sup>P. 161. l. 21.</sup> Ils ont esté ainsi nommés par Orthodoxe , parce qu'ils approchent de la malice des esprits de l'Ar-fenic.

*La calcination ou fusion d'Antimoine ne developpe ces* <sup>P. 163. l. 18.</sup>

N



98      *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
*esprits, &c.* Par quelle autre voye le verre de ce mi-  
neral est il fait, lequel vous refuyez comme malin,  
& vous arrestez à vostre saffran, qui sont esclos d'un  
mesme principe malicieux. Vostre excuse du mes-  
lange de regule avec l'estain est friuole.

P. 170. l. 15.      *La chaleur ignée est la clef de la Chymie, &c.* Adjoustez  
accompagnée de seicheresse, puis que la chaleur  
ignée, par laquelle on fait l'ébullition de l'Anti-  
moine, n'ouure point cette boëte de Pandore, & en  
effet vous avez bien nommé ainsi vostre Antimo-  
ine, sans y penser, car là sont renfermés beaucoup de  
maux, ou plutost malefices.

P. 171. l. 11      *On en viendra à bout par diuerses lotions, &c.* Si le  
feu n'y auoit imprimé, communiqué ou découuert  
quelque malefice, comme cy deuant vous avez con-  
testé que non, pourquoy telles lotions?

P. 176. l. 4      *Il acquiert par les operations des vertus singulieres, &c.*  
Donc le feu donne, ou decouure ce qu'auant la cal-  
cination ou dissolution l'Antimoine n'auoit point,  
qui est contre ce que vous avez peu auparauant  
enoncé.

P. 180. l. 4      *Le feu consomme les humiditez Sulphurées & Mercuriel-  
les, &c.* S'il s'y en recontre, vous avez assuré cy-  
deuant qu'il n'y en a point, comme aux mixtes qui  
ont eu vie.

P. 184. l. ult.      *Contre la bonne & ancienne methode, &c.* Com-  
ment peut elle estre bonne & ancienne? puis que  
l'ancienne routine & scrupuleuse est condamnée en  
la page 14.

P. 188. 189.      *Il nomme la Faculté pour terminer le different entre les*



deux partys, &c. Mais inutilement, puis qu'il declare en la page suiivante, que l'affaire est terminée sans voye L. 17. d'appel par l'arresté d'icelle, il y a quatorze ans: L'appel comme de faux aura lieu.

L'Antimoine est placé es dispensaires de diuerses Facul- P. 206. tez il y a 80. ans, & par Brassauol il y a plus de cent dix ans, 207. &c. Si dès ces temps là l'Antimoine est vniuersellement connu, pourquoy voulez vous persuader qu'il fust ignoré en 1566. par nos Docteurs qui le iugerent veneneux, & le condamnerent comme tel par vn Decret authentique, auquel vous auez desnié ce titre, & qu'il ne soit qu'une Sentence, à quoy i'ay respondu cy-deuant.

La nature a iudicieusement pratiqué la constitution des P. 241. l. 10. organes, &c. La purgation ne reüssit si la nature n'est de la partie, &c. La nature ne peut estre de la partie, lors qu'on abuse de ce qu'elle a iudicieusement ( comme vous escriuez ) pratiqué: Or abusant du ventricule qu'elle auoit destiné pour la coction des viandes, pour y descharger les excremens, c'est renuerser son économie, ce que vous faites sans iugement par vostre Antimoine.

Ces parties sont interessées lors qu'on fait vomir, &c. P. 242. l. 1. Jamais on ne vomit qu'elles ne souffrent, puis que 17. tout vomissement est symptome, & principalement celui que vous prouoquez par vostre drogue.

Les temps differens des maladies nous instruisent, &c. P. 244. l. 1. Vous n'estes appelez du commencement de la maladie, pour donner vostre drogue, ny encor moins au declin ( si ce n'est du malade ) les plus legeres



100      *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
estans alors suffisantes, donc quand la donnez vous?  
C'est lors que la violence du mal presse, en sorte que  
les assistans sont estonnez & en crainte, ils recou-  
rent à ce puissant remede, assez puissant de vray pour  
les deliurer de tous maux, leur ostant la vie.

P.245.l.1      *Le mouuement des humeurs nous reigle, &c.* Tout  
mouuement d'humeur n'estant entrepris & reglé par  
la nature, mais souuent estant symptomaticque, ne  
doit nous reigler, ains au contraire on doit s'opposer à  
celuy-cy, puisque la marche de ces humeurs n'est point in-  
dicieuse. Piece de gazette tres-inepte, comme si les  
P.246.l.13 humeurs se remuent avec iugement.

P.247.l.1      *Si les humeurs grossieres se portent en haut, &c.* Il veut  
qu'on n'entreprenne rien que sous les ordres de la  
nature, laquelle souuent est tellement accablée, qu'il  
n'y a ordre ny conduite de sa part, ains le tout est  
symptomaticque; mais de grace dites nous par quel-  
le loy de nature dans les assoupissemens vous procu-  
rez les vomissemens par vostre furieuse drogue, sans  
y estre inuités par nausées aucunes, ny souleuemens  
de cœur és fièvres malignes, ce que vous pratiquez  
en toutes rencontres?

P.251.l.20      *L'Antimoine fait deriuation du mesentere de la poictri-  
ne, & du cerneau, &c.* Maistre Eusebe vous corrige-  
rez vostre escrit lors que vous aurez appris ce que  
c'est que deriuation, & que vous ne la confondrez  
point avec la reuulsion.

P.262.l.7      *Il n'importe pour vne purgation legitime, &c.* C'est ren-  
uerfer totalement la vraye pratique de Medecine,  
& mesme ce qu'il a escrit cy-deuant de la coction  
des humeurs.



*Le Medecin conjointement avec la nature abbatuë, &c.* P. eadem  
l. 24.  
Puisque la nature est abbatuë, le Medecin ne peut se joindre à elle, n'agissant pour estre trop embarrassée; alors ils donnent leur emeticque hors saison & raison.

*Les medicamens vsizez par Hypocrate estoient nuisibles, &c.* P. 264. l.  
24.  
Si son Tetragone estoit l'Antimoine, & que ce luy-cy fust bien faisant, pourquoy l'auroit il obmis pour employer ceux qui sont cottés en cette page, que vous reconnoissez mal-faisans. P. 277. l.

*Ces Sectateurs de l'antiquité, &c.* Accordez cecy P. 279. l.  
28.  
avec ce que vous avez escrit en la page 277. contre l'insolence de ceux qui mesprisent l'antiquité; on reconnoit de cecy, & de ce que vous avez escrit ailleurs que vous n'avez soin ny soucy de nouveauté, ny d'antiquité, pourueu que vous fassiez triompher vostre venin, à quoy vous n'auancez guere.

*Il faut auoüer que l'Antimoine est court es maladies spirituelles, &c.* P. 291. l. 3.  
Quel terme de Gasette? on dit vne chose courte qui ne peut arriuer au but qu'on s'est proposé: Or cette drogue emportant les humeurs avec violence, comment sera-t'elle courte, à l'esgard des esprits qu'elle dissipe?

*L'Antimoine combat les maladies des parties chargées d'humours, &c.* P. eadem  
l. 5.  
L. 9.  
Si elles ne sont alterées dans la iustesse de leur temperament, &c. Or le plus souuent telle iustesse est alterée par la surcharge des humeurs, & ainsi vous ne concluez rien; car en tel cas il faut l'Antimoine, & il ne le faut point.

*Le temps le plus conuenable est l'accroissement, &c.* C'est P. 309. l. 8.



le contraire de ce que vous avez escrit cy deuant, qu'il faut euacuer, ou au commencement ou sur le declin, tirant vos coppies sur le modèle de la nature, ce sont vos elegances p. 262. Or en l'accroissement c'est multiplier les trauaux de vos malades.

P. 315. l. 28 *Il n'est point d'aduis de purger la bile par haut, &c.*  
Par où donc, accordez cecy, avec ce que vous avez escrit en la page 311. estant subtile & volatile, vous la vuidez par là.

P. 317. l. 4. *La quarte ne doit estre irritée par fortes medecines, &c.*  
Vous n'en reconnoissez point de plus puissantes que vostre vin, lequel vous conseillés sur la fin de cette page, n'y en ayant point qui la domptent plus seurement.

P. 332. 333. *Il desconseille son emeticque aux inflammations des yeux, &c.* Fondé sur l'autorité d'Hipp. l. de Loc. in homine crainte de porter dauantage les humeurs sur les parties affligées, mais il faut les detourner comme la vraye methode le requiert p. 333. Si cét homme sans memoire, autant que sans iugement, se fust resouvenu de ce passage, il n'auroit escrit qu'aux affections Comateuses son remede est souuerain; ie luy demande si le cerueau ne merite point autant que les yeux qu'on esuite de le remplir par cette drogue? ie crois qu'il pretend conseruer des yeux independans de la teste.

P. 342. l. 19 *Vsons sobrement de l'Antimoine, &c.* Cét Escriuain sapit ad sobrietatem, lequel cy-deuant l'a recommandé en toutes rencontres, sans auoir esgard si les humeurs estoient cruds ou cuits; en cette mesme page,



L'Antimoine est un grand remede, estant manié par un bon L. 14.  
Medecin, ( adjoustez comme vous ) afin qu'il ne produise iamais mauuais effets, comme vous escriuez: mais parlant en bonne foy d'Antimonial, ne tenez vous point mauuais effets la mort qui ensuit. Or sans grans frais on fera information & preuue que plusieurs sont morts apres auoir pris cette vostre drogue.

*Le cholera n'est hors la censue de l'Antimoine, &c.* Si on P. 349. l. 1  
vous croit on estendra son domaine, tellement que toutes maladies seront de sa mouuance; mais s'il est nuisible p. 346. au hocquet qui procede d'inflammation, à plus iuste titre on le deniera dans le cholera, lequel est le plus souuent avec inflammation du ventricule.

*L'Antimoine n'est point conuenable en la palpitation de P. 37. l. 22  
cœur, si on y reconnoit une intemperie considerable, &c.* Je vous coniure de faire reflexion sur ces discours, afin que vous soyiez plus retenu de le bailler dans les fieures ardentes, & malignes, lesquelles ne sont exemptes d'intemperie tres-forte.

*Il prefere les purgatifs par basés suffocations de matrice, P. 370. 371  
crainte de les accroistre, &c.* Je maintiens qu'il auroit eu plus grande raison de le denier en l'Apoplexie, en laquelle il l'a fort recommandé dedans ce Volume.



## CHAPITRE VII.

*Des pieces de Gazette.*

**C**Et Auteur n'a rien oublié de ce qu'il a estimé pouuoir seruir à la Iustification ou Triomphe de son Antimoine; car y ayant employé menfonges, calomnies, &c. enfin il y a adjousté ce qu'il a creu estre le plus conuenable pour son dessein, des vieux lambeaux des Gazettes de feu son pere, & quelques pieces de reserve des Conferences du Bureau d'Adresse. Il commence sa premiere Partie par vne pareille entrée qu'on remarque d'ordinaire au commencement de ses Extraordinaires.

*P. II. de la  
1. part.*

*Vn grand Orateur trouué à l'écart, &c.* Si Maistre Eusebe a eu pretension de se faire connoistre, en dressant cette Satyre, grand Orateur, pour persuader que l'Antimoine est vn souuerain remede, au moins il se fait remarquer pour vn grand jaseur, y glissant diuerses pieces pour diuertir son Lecteur: mais si à l'exemple de cét Orateur Athenien il se fust retiré chez quelque vray amy, & luy eust communiqué son dessein, & ce qu'il meditoit, il l'auroit destourné de traiter cette matiere, où bien il luy auroit fait rayer les calomnies, menfonges, boufonneries, &c. lesquelles font la plus grande partie de ce volume.

*Fls*



*Ils chasseroient volontiers de leur Escole , à l'imitation* P. 4. l. 12. *de ces peuples de Carthage , &c.* Ils feroient justice , & suiuroient en cela les Decrets de la Faculté & ses exemples, laquelle a condamné cette drogue funeste, chassé de l'Escole Maître Pierre Paulmier, vn de ses Docteurs, & conclu que tous autres seroient rayez du Catalogue des Docteurs qui auroient quelque familiarité & hantise avec la Violette Quercetran, ou avec Maierne Turquet, celuy-là ainsi que ceux-cy se seruans de l'Antimoine, lesquels scauoient *apprivoiser ce Lyon beste farouche* ( s'il le peut estre ) plus adroitement que vous & vos associez, ce qu'on peut reconnoistre par les Liures que nous auons encor d'iceux : Et bien apres auoir entendu ces veritez, ne meritez vous pas avec vos supposts ou associez de recevoir le chastiment pareil à celuy que le Villageois decerna contre *Aristides*, sans le connoistre, mais pource qu'on le nommoit *le Iuste*, quoy qu'il y aye grande difference entre ce Iuste & vos Antimoniaux.

*C. Furius Cresinus, ce bon Laboureur, accusé, &c.* P. 5. l. 13. *Ainsi les Medecins qui scauent user prudemment, &c.* Vostre analogie est vitieuse en ce que cét homme traualloit serieusement & en homme de bien, sans nuire à personne, il rendoit son champ fertile par son traual, & vous autres estes fort éloignez des bonnes intentions de cét homme, car vous n'avez aucune consideration ny retenuë de ne violenter ou blesser sains & malades par vostre malicieuse drogue, vostre seul but & de vos confederez est de





fertiliser vos champs, c'est à dire de remplir vostre bource : c'est dequoy se vantent souuent & hautement les principaux Antimoniaux.

P.6.l.4. *Comme la Reyne Olympids, &c.* Il faut vous croire enforcelez d'auoir de l'amour pour l'Antimoine, lequel n'est semblable à cette ieune *Thessalienne*, la beauté de laquelle auoit charmé *Philippe* : mais celui-cy n'a aucune beauté, quoy que vous y reconnoissiez des brillans, ny aucune bonne qualité ny effects salutaires : car ouurant le sein de vostre Antimoine ( comme vous parlez en cette page de *Roman* ) on n'y rencontre que fumée & malefice.

P.7.l.6. *Elle met la premiere pierre à son Temple, &c.* Il ne faut s'estonner si ce Temple que vous pretendez bastir à la vertu & honneur de l'Antimoine, n'aura aucun agreement ny chose qui puisse le recomman-der, puis que l'enuie en est reconnuë par vous mesmes l'Architecte ; les fondemens & materiaux de cét edifice ne seront autres que les pernicioeux effects de ce venin : vous & vos assecles en estes les manou-riers qui fournissez ces materiaux ; On iugera de vostre Galimatias quels seront ces Temples Phana-tiques & Chymericques , & quel auantage vous pouuez attendre de proposer telles pieces de Ga-zette & pures niaiseries.

P.9.l.25. *Ce bon Tribun du peuple Romain, &c.* La differen-ce est grande entre ce bon personnage & les Anti-moniaux de vostre sorte, celui-là estant releué par ses bonnes actions ne vouloit estre caché, mais de-



firoit qu'un chacun peust le voir, n'apprehendant vergongne ny reproche: mais au cōtraire vos actions sont blasmables estans contre la charité & la raison, en ce qu'elles ruynent ceux à qui vous faites aualler vostre drogue nonobstant les sages aduertissemens des Orthodoxes & les Decrets de nostre Faculté.

*Le sage Capitaine, &c.* Cette page est remplie de <sup>P. 13. pleine de Gazettes.</sup> pieces de Gazettes: Quel rapport entre un sage & cēt Escrivain, lequel n'est tel qu'il croit se dépeindre, selon *Gorgias Leontin*, n'ayant courage ny prudence, mais plustost temerité & vanité, & par consequent ce lacquemar est fort éloigné de ce *symbole de la Prudence, la Minerve*, dans *Philostate*. On luy denie encor avec justice qu'il iouë, comme il dit, le *personnage d'Argus*, estant tellement enfumé de ce venin qu'il ne luy reste que deux yeux qu'il doit craindre de perdre estans assez foibles. On ne luy conteste point les honneurs qu'il pretend d'estre *un Briarée*; car de vray il iouë de toutes mains pour faire aualler son vin emeticque: mais elles ne sont semblables à celle de *Moyse*, qu'il dit auoir esté *pesantes*, c'est à dire, qu'il ne les employoit qu'en temps & lieu nécessaire, au contraire ce pretendu *Briarée*, ayant les mains autant legeres que l'esprit, il les employe trop souuent sans iugemēt, ses miracles en font foy.

*Timanthe ce fameux peintre, &c.* La reduction de <sup>P. 15. l. 4.</sup> cette fable est fade & friuole: mais il faut que cēt Escrivain mette au vent tout ce qui luy vient en phantaisie.



P. 17. l. 3. Comme *Pyrrhus* ne pouvoit souffrir, &c. Ce champion deffenseur de l'Antimoine croit par ses fanfares auoir droit de suffrage au iugement de l'Antimoine, ou plustost d'y prononcer en Legislatteur, & neantmoins demeurant dans ses termes il ne doit paroistre en cette affaire importante où il y va de la vie des hommes, puis qu'il n'est de ceux qui manient cette drogue de longue main, n'en ayant exacte connoissance, comme on le remarque dans ses escrits.

P. eadem l. 16. Plusieurs se seruent de cette drogue comme on fait des montres, &c. Il seroit à desirer que vous n'en abusiez point dauantage, & que vous fussiez content de contempler ces noires fumées qui paroissent en la preparation de vostre Saffran, sans l'employer en toutes rencontres comme vous faites, & en cela on reconnoist vostre ceruelle n'estre mieux montée que ces montres lesquelles trompent ceux qui les regardent pour sçauoir l'heure.

P. 19. l. 4. L'Antimoine paroist trauesty sur le theatre, &c. Il m'a remis en memoire Gaultier Garguille & Guillot Gorju, disant ce mot de theatre: mais comment ose-t'il louer cette drogue pour estre un *Prothée*, c'est vne des raisons, outre sa malice & violence, pourquoy les vrais Medecins en refuient l'usage, sur ce qu'elle agist avec telle incertitude qu'elle n'a quelquefois aucun effect, mais trop souuent elle fait surpurgation.

P. 41. l. 6. Le Poëte *Sophocle* prioit qu'on ne luy fist point de mal pensant le sien, &c. Cét aduertissement deuroit vous



retenir, & empescher de donner ce venin, lequel on reconnoist manifestement renouueller les maux & souffrances de ceux à qui on le baille; quoy que vous vous vantiez de faire des coups de Maître, & de le porter si iuste qu'il ne déploye son impetuosité que sur la maladie: c'est vne furieuse beste que vous ne pouuez regler ny retenir non plus qu'un cheual fougueux débridé.

*La dépouille d'un remede Antimonié, &c.* Nous souffrions l'estime en laquelle vous auez cette drogue si sa dépouille n'estoit que cette matiere en petit volume, (comme vous parlez) Il me semble que vous, qui faites vanité d'une eloquence Françoisse, auriez mieux parlé disant *la dépouille*, par le remede Antimonié, & non du remede Antimonié. Si ce poison n'auoit autre dépouille que la descharge de matieres on la supporteroit nonobstant sa violence: mais sa plus ordinaire dépouille est le cadavre resté sur le grabat, l'ame s'estant enuollée par ce venin en l'autre monde. Je suis saisi d'estonnement que vos Antimoniaux ne quittent cette damnable methode, faisant reflexion sur telles dépouilles.

*Il est du droit des gens de ne disputer le domaine, &c.* P. 44. l. 16  
Nous ne vous disputons point la possession de cette drogue, nous l'auons en horreur comme le demon: mais par le droict de charité Chrestienne nous souhaitons avec passion qu'elle soit rayée du Catalogue des Remedes, avec deffences de la mettre en vsage sur peine de punition.

*C'est une piece cachée qui ne paroist que sous le voile, &c.* P. 54. l. 20



Le demande à ce nouveau Philosophe, qui se vante d'auoir vn esprit de *discernement*, comment il veut qu'on discerne les atours dont est voillée la forme essentielle d'avec les accidens ; Des paroles de cét Escriuain on collige qu'il veut aussi bien changer la Philosophie Ancienne & receuë par tout, qu'il pretend changer la vraye Methode de prattiquer la Medecine; il veut qu'on reconnoisse trois estres, la substance, ses atours, & ses accidens, de ce qu'il escrit qu'elle est sous le voile des accidens & autres atours, comme si ceux-cy estoient d'une autre estoffe que ceux-là. Le luy accorde ce qu'il escrit en cette page, qu'on iuge de l'Antimoine par ses effects, il est vray qu'on le condamne comme poison pour ses malheureux effects, que cét Escriuain par sa veine d'escire plus que nerue-sienne (laquelle a fait trefaillir de joye ces grands hommes Illustres Antimoniaux) tasche d'adoucir, declarant que ce sont productions ecloses du sein de sa forme.

L. penult.

P. 7. l. 9.

On creut Germanicus empoisonné, &c. Je n'acquiesceray point à cette experience que ie n'ayes essayé si le cœur d'un homme tué par l'Antimoine ne brûlera point. Je ne parleray comme vous, s'il *resistera aux flammes*, comme si les corps non inflammables sont incombustibles, comme vous faites dire à *Auicenne*, que le cœur d'un homme tué par poison est tellement *deseiché ou congelé* qu'il reste incombustible. Je doubtes que vos compilateurs ne vous aient trompé dans cette citation.

P. 65. l. 12.

On ne peut luy refuser les honneurs que *Protarque*, &c.



Si les honneurs luy sont deubs pareils qu'à ces pierres des autels, c'est parce qu'il enuoye hors de ce monde vers les Dieux souuent ceux qui s'en seruent. En L. II. cette mesme page, il luy est glorieux d'estre employé aux occasions importantes, ce luy seroit gloire si il y reüssoit bien & sans nuire : mais il est employé seulement par gens sans ceruelle & Empiriques, & non par les bons Medecins, qui le rebutent, & ainsi il ne passera pour glorieux, mais sera mesprisé comme tres-pernicieux.

*Les Tartares, &c.* Cét homme est d'une si facile P. 67. l. 13. croyance qu'il adjouste foy à tout ce qu'on escrit, soit bourde ou non : quelle apparence que le poison deuienne plus malin pour estre mis dedans le cœur d'un mort ? La page suiuiante ainsi que celle-cy est remplie de niaiserie, qui ne concluent quoy que ce soit à la descharge de l'Antimoine, accusé de venenosité.

Cette qualité ne manqueroit à s'éclorre, &c. Puis qu'elle P. 71. l. 4. cause la mort tres-souuent, il est infailible que cette qualité meurtriere est éclosse. Le reste de cette page & la suiuiante sont remplies d'un galimatias de Gazette tres-fat & badin.

*Je suis contraint de les enuoyer au moulin, &c.* Vous P. 72. l. 11. deuez marcher deuant pour monstrier la route : car de ces bestes qu'on employe pour aller au moulin la mieux dressée conduit les autres. Ce conte est iugé facetieux par cet Escriptuain, autant sujet à caution de la verité des choses qu'il narre que fust jadis son pere dans ses Gazettes : mais ce qui me fait



112. *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
entrer en défiance de cet enoncé, est que Monsieur  
Moreau n'employe point cette drogue au traite-  
ment des pauvres de l'Hostel-Dieu; mais ie dis da-  
vantage, qu'il n'est vray semblable que l'Apothi-  
caire de celieu laisse ainsi ses drogues à l'escart.

La p. 73. est remplie de fatras, qui ne merite responce,  
comme d'un *Lysis*, d'une vieille de *Sextus*, des peuples  
d'*Æthyopie*, &c.

P. 76. l. 25. Le tonnerre accusé d'une bourse coupée, &c. La mous-  
che d'*Esope*, &c. Telles bagatelles sont les authenti-  
ques preuues de la solidité de l'esprit de ce iustificiant  
l'Antimoine. Le Lecteur iugera si ces fades & fotes  
pieces y contribuent non plus que les Histoires qu'il  
cite des Epidemies; & encor és pages 77. & suiuanes  
il entasse des Fables pour donner iuste grosseur de  
Volume à son Liure, ce qui le rend ridicule & luy  
fait meriter le surnom ou agnon qu'il escrit de Cal-  
phurnius en la page 84.

P. 88. l. 14. Chacun a droit de prononcer en cette cause, &c.  
Escrivant cecy vous prononcez vn Iugement con-  
tre vous mesme, qui nous avez donné tant d'inju-  
res, pour, en parlant en bonne conscience, auoir  
dit que l'Antimoine estoit vn venin, ce que nous  
auons peu dire puis que vous, Monsieur le Legisla-  
teur, avez permis de prononcer en cette cause; Mais  
pensez-vous beaucoup l'autoriser disant en cette  
page, que plusieurs veulent obliger les Medecins à  
leur en donner? Telles gens deuroient estre aux  
Petites Maisons, ou ils meritent de perir par cette  
drogue, ainsi qu'il arriue souuent.

il n'y



*Il n'y auroit presse à le demander s'il laissoit, &c.* Voila <sup>P.89.l.3.</sup>  
de foibles moyens de justification, puis que le vul-  
gaire ignare se porte à la nouveauté, y estant inui-  
té & persuadé par vos cabalistes qui leur promettent  
des merueilles.

*Ce qu'il rapporte de Thucidide, &c. Et d'un Somnam- P.94.l.11*  
*bule, &c.* Ne sont que marques de foiblesses d'esprit, <sup>L.28.</sup>  
tant de cet homme-cy & des malades desquels il es-  
crit; s'il n'auoit l'esprit malade il n'auroit fait telle  
rapsodie de pieces de Gazette, lesquelles dégoustent  
de la lecture de son libelle.

*L'asne de Dioscoride, &c.* Voicy vne froide bouf- <sup>P.95.l.28</sup>  
fonnerie & mensongere, car cette bourde n'est de  
Dioscoride, mais elle est de Mathiole dans le Com.  
sur le *Chap. de Gicuta*. Vous vous laissez souuent sur-  
prendre par ceux qui vous fournissent vos citations  
& memoires, sans vous donner la peine d'aller les  
verifier, & ainsi vous trompez vos Lecteurs de bon-  
ne foy.

*Il faut que le triage soit fait auant l'euacuation, P.96.l.*  
*&c.* La perturbation criticque est vn effort de na- <sup>ult.</sup>  
ture laquelle se conduit sagement, mais vostre An-  
timoine renuerse tout contre raison & nature; cecy  
n'a esté mis en ce lieu que comme vne fleurette de  
son eloquence.

*La charmante Phyrné accusée, &c.* Vous au contraire <sup>P.102.l.2</sup>  
décourant le sein, ou plustost ouurant l'interieur <sup>24.</sup>  
de vostre Antimoine, l'on y trouue dequoy le fai-  
re dauantage blasmer & plus rudement condam-  
ner.



P. 103. *Deiotare & Vulcan*, sont pures niaiseries de Gazette, comme elles ne concluent rien, aussi ne meritent-elles aucune repartie.

P. 108. l. 8. *L'experience & la raison*, deux balances des facultez, &c. Il faut luy laisser passer ces termes de Gazette, pour luy declarer qu'il est conuaincu tant par l'une que par l'autre : On remarque chaque iour par les mauuais effects sa malice, & ainsi l'experience confirme ce que la raison enseigne. Or ce qu'il propose des principes Mercure & Sel, il ne les a bien pesez dans ces balances, veu que les qualitez qu'il recherche ne sont dans ces principes comme il les enonce, ce que ie luy ay dit ailleurs.

P. 118. l. 1. *Comme ceux qui vont à la decouuerte des Terres Neufnes, &c.* Ces personnes trauaillent pour le public & en meritent loüanges : mais au contraire les Chymistes doiuent estre blasmez de decouurir tant de malefices par leurs *nouvelles chymeres*, comme vous escriuez en cette page, ils ont ruyné la vraye & bonne Medecine. & destournent la jeunesse d'y faire progres & auancement.

P. 119 l. 8. *Ils sont aussi ridicules qu'un Historien, &c.* Ils sont beaucoup moins ridicules que vous, de rehausser tellement par eloges vostre vin emeticque, lequel ny en preparation, actions, ny effects, ne doit entrer en comparaison avec les remedes que ces curieux Chymistes preparent, que vous improuuez, d'autant que leurs preparations & administrations demandent de l'industrie & de l'attention plus que vous n'en auez.



*Ne ressemblant à ce Dieu de l'antiquité, &c.* On dé- P. 130. l. 11  
criuoit ce Dieu entre le bien & le mal, lesquels il ver-  
soit également : mais avec vostre Antimoine vous  
ne faites que du mal.

*Le Roy Agesilaus, &c.* Voicy dans cette piece de P. 131. l. 4.  
Gazette vn traict de vanité ordinaire de nostre Es-  
criuain, se persuadant estre des plus experts, en  
quoy il paroist ridicule deuant ceux qui le connois-  
sent.

*Le Poëte Alexis cherchoit le vin vieil, &c.* Ce n'est P. 148. l. 3.  
point par delicatesse que nous fuyons ce vin pour  
estre trop fumeux, mais parce qu'il est trop fu-  
rieux, à raison du mélange de vostre drogue : Enfin  
sans se resouuenir de ce qu'il a escrit ailleurs, que  
ce vin estoit nouveau & qu'il ne pouuoit estre con-  
damné par nostre Faculté, ny en consequence par  
le Parlement 1566. leur estant inconnu, à present il  
change d'aduis, disant qu'il y a *plus de cent ans qu'il est* L. 10.  
*en perce.*

*Le vin de Rhodes & de Cos, &c.* A quel propos P. 151. l. 8.  
cette piece de Gazette, si ce n'est pour donner à  
connoistre vostre yurongnerie en beuuant le bon  
vin, & donnant aux autres cét Antimonié, ce qui  
fait qu'ils renoncent au pain aussi bien qu'au vin  
perdant la vie par ce venin, auquel vous dites *gon-*  
*ster par fois.* Je doute si vous y retournerez pour vne  
seconde fois ayant esté si mal-traicté la premiere, &  
si rudement qu'on s'estonne que vous le donniez  
aux autres.

*La Statuë de Memnon, le pigeon d'Archytas, &c.* P. 154 l.



Ces fables sont placées icy hors œuvre, puis qu'elles n'excusent l'Antimoine d'avoir des esprits assez malins pour approcher de ceux de l'Arsenic, & pour ce on les dit *Arsenicaux*, non plus que la refuerie d'*Anaxagore* avec sa *Pauspermie*.

P. 169. l. 19. *Aufone* parle du destin, &c. C'est de verité par quelque bon destin qu'on reschape la mort ayant auallé cet emeticque, tel qu'il arriua à Monsieur Cermain d'avoir du chyle dans le ventricule. En la mesme

L. 13. page, le *Sydre* & autres liqueurs ne peuvent estre citez, &c. Le Lecteur remarquera comme cet Aduocat de l'Antimoine se sert de cette metaphore Gazetique mal à propos; comme si les choses priuées de sens & connoissance pouuoient estre citées pour comparoitre en Iugement. Si le Vin & le *Sydre* s'y presentoient ce ne seroit pour s'excuser, mais pour former plaintes de ce qu'on peruertit leur naturel, lequel estoit pour réjouir les hommes & pour les nourrir, & qu'au contraire par le mélange de vos drogues ils sont rendus nuisibles.

P. 180. l. penult. Cét homme sans iugement raconte icy vn vray conte de vieille tiré d'*Aufone*, qui est autant peu pour iustifier l'Antimoine que ce qu'il a escrit cy-deuant.

P. 181. l. 20 On s'est mis en possession d'un fonds qui a esté toujours de la censue de la Medecine, &c. On vous dénie cela, car tant s'en faut elle l'a tousiours condamné; nous vous en laissons la possession sans enuie: mais les Charlatans, des mains desquels vous dites l'avoir osté, ne vous en laissent la pleine iouissance: car



symbolifans beaucoup avec vous, pretendent auoir droit d'en iouir comme vous, fans raison ny aucune indication, iufques à ce que vous les ayez fait condamner de vous abandonner ce riche fonds & grand domaine qui produit la moisson dorée, à laquelle plusieurs de vos certificateurs n'ont part.

*La Diane de l'Isle de Scio, &c.* Il entre en cette <sup>Part. 2.</sup> <sup>p. 187. l. 1.</sup> seconde Partie, où il pretend faire triompher l'Antimoine, fort à propos par cette *Diane*, pourueu qu'elle soit vne mesme avec Proserpine Reyne des Enfers, ainsi que les Poëtes les confondent : Or il fait comparaison de ce remede infernal avec cette Reyne : l'une & l'autre sont pleins de malice autant que de laideur. Ce vin me semble luy estre plus à propos consacré que comparé, puis qu'il contribue beaucoup à luy peupler son royaume.

*Comme ces alloüettes de Platon, &c.* Pourquoi citer <sup>P. 89. l. 13.</sup> Platon, puis que nos alloüettes trompent les enfans de mesme façon que celles là : mais cét Escriptuain se fait voir sans jugement dans ces similitudes, ces alloüettes estoient quelque chose de reel, mais n'ayant la verité qu'en vostre imagination elle n'échappera ainsi que ces oyseaux.

*Auparauant qu'estre admis aux mysteres on les injurioit,* <sup>P. 191. l. 1.</sup> *&c.* Si vous reconnoissez que l'Antimoine a esté mal-traitté en la premiere Audience, ie m'en rapporte à vous : mais ie ne remarque dans vostre plaidoyer que vous l'avez aucunement *disculpé* (vray terme du Bureau & non de l'Academie Françoise) n'ayant ressuyé les injures dont vous l'avez creu



chargé, & par consequent en vostre seconde Audience vous ne pourrez luy obtenir le triomphe.

P. eadem  
l. 28.

*Ayant pris seance avec les autres, qu'il reprendra facé-riante, &c.* Cét Escrivain se rend facetieux dans les figures dont il se sert, il suppose icy l'Antimoine auoir esté banny comme quelque mal-faïcteur (comme il l'est en effect) & qu'apres on le restablit en son lieu & seance; ie luy demandes en quel lieu d'honneur auoit esté mis autrefois l'Antimoine, auquel il s'imagine qu'on le restablisse? C'est lors qu'il sera d'une facé riante, l'en doute qu'il fasse autre ris qu'une laide grimasse, puis qu'il fait ietter chaque iour tant de larmes aux amis de ceux qu'il tuë.

P. 192. l. 2.

L. 13.

*Il y a certains miroirs qui representent diuersement, &c.* Vostre Antimoine de quelque costé qu'on le considere ne peut représenter que malice. En cette page pour adoucir la violence qu'il y reconnoist, il veut qu'on s'en serue *reserurement*, mot d'elegance de son Bureau.

P. 201. l.  
22.

*On luy dispute les tiltres & rangs, &c.* Ses tiltres sont poison & venin, & par consequent il ne doit auoir rang parmy les remedes, d'où vous dites qu'on veut l'arracher, & moy ie vous dis que mal-gré vous & vos associez il le fera, où il n'y auroit iustice à esperer.

P. 204.  
l. 1.

*Sans auoir annulé le testament de leurs peres, &c.* Ce jargon n'est intelligible, s'il auoit déclaré la teneur de ce testament, on luy repartiroit, nous auons à produire le testament de nostre mere, dans lequel



il est condamné comme veneneux, qui est sa censure.

*L'usage luy doit servir de lettre d'abolition, &c.* Où P. 205. l. 1.  
trouuera dans la Jurisprudence, cet Aduocat de 19.  
causes perduës, que la continuation dans vn crime  
& mesme lequel on aggrave de iour en iour, puisse  
passer pour *lettre d'abolition*; vous rendez vostre dro-  
gue plus criminelle par le mauuais employ que vous  
en faites.

*Comme les pesches de Perse transplantées, &c.* L'on P. 206. l. 1.  
doit attendre vn changement par la diuersité du  
terrain: mais vostre Antimoine ne paroist auoir  
changé de main, quoy que vous vous foyez vanté  
de l'auoir arraché de celles des Charlatans, puis que  
vous n'y changez rien en la preparation ou metho-  
de de le bailler, il est & sera tousiours mal-faisant,  
*simia semper simia.*

*Il a droict de bourgeoisie dans la Pharmacopée, &c.* P. ead. l. 8.  
Ce droict est tel que la maniere de laquelle il s'y est  
trouué placé, le tout en est faux.

*Quant à moy, &c. Comme les Candiots, &c.* C'en est P. 214. l. 5.  
en ce lieu seul que vous avez fait du *quant à moy*,  
ailleurs vous avez voulu paroistre tel, crachant sot-  
tes injures, & inserant en cet ouurage diuerses pie-  
ces de Gazette; comme encor cette fable des Can-  
diots, auxquels vous n'estes semblable: car tant s'en  
faut que vous renuoyez les injures, vous les renuiez  
& les rendez au centuple, contre ce qu'auiez escrit  
en la 1. page de ce Libelle.

*Platon vouloit que les dix plus anciens, &c.* Ce sage P. 217. l. 1.  
26.



220 *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
politique enseigne que dans les Communautéz on  
doit se conduire & regler par le conseil des Anciens,  
& neantmoins vous jeune & d'aage & d'esprit, ainsi  
que le plus grand nombre de vos Certificateurs,  
vous pretendez regler la compagnie, & y dominer,  
ce qui n'est raisonnable, des vingt plus anciens  
vous n'en avez que cinq de vostre Faction & Ca-  
bale.

P. 219. l. 4 *Le Medecin doit comme le Pilote, &c. Et se servir  
comme des aulnes, &c.* Le Lecteur iugera quelle con-  
clusion on peut tirer de ces exemples, sinon qu'il  
faut quitter les bons remedes pour employer sa dro-  
gue. Le luy accorde que dans le particulier on ne  
peut se bien determiner que sur l'occasion presente  
& pressante; on doit toutefois s'y conduire suivant  
les maximes generales, & par ce moyen on servira  
sains & malades, sans changer la face de l'art, ainsi  
que cét homme le conseille.

P. 223. l. 3. *L'Antimoine bien manié est la pierre fondamentale de no-  
stre edifice, &c.* Cét Architecte de Chymeres n'a point  
declaré quel est cét edifice, mais on soupçonne que  
ce sera quelque chasteau en Espagne, puis qu'il met  
cette drogue pour pierre fondamentale, laquelle  
trop souuent destruit le plus precieux edifice de la  
Nature, le corps humain, par sa violence & ma-  
lignité.

P. cad. l. 6. *En Esaie, ie pauseray les maisons d'Antimoine, &c.*  
Cét Autheur fort versé en la connoissance des Lan-  
gues ( si on l'en croit ) se dement, puis qu'il y a dif-  
ference entre le paué & le fondement; il en dispose  
autre-



autrement que Dieu, qui ordonnoit qu'il fust le paué, afin qu'on le foulast aux pieds; il est croyable que si on en faisoit le fondement, cet edifice seroit promptement écroulé, puis qu'il a coustume de tout ruyner; ce qui me fait craindre que nostre Escole ruineuse en ses bastimens, ne soit enfin ruinée totalement si ces Tailleurs de Pierre ne sont écartez de nostre Catalogue, lesquels se vantent de la mettre si bien en œuvre, ayans *poly son corps brute*, (comme il écrit sur la fin de cette page.) Par tel galimatias il paroist plus brute que ne fut iamais cette pierre avant qu'on l'eust polie.

*Comme les Empereurs Romains labouroient, &c.* Autre chose est de cultiver la terre pour la rendre fertile & liberale, & de debiter l'Antimoine pour la rendre deserte d'habitans. P. 225. l. 15.

*Hesiode parle d'un siecle d'or, &c. Le champ de la* P. 226. l. 7.  
*Medecine produira des ronces, &c.* Ne vous faschez point, Maître Eusebe, si les ronces viennent sans culture, les chardons naissent de la mesme sorte, & ainsi vos Rossignols d'Arcadie ne manqueront de pasture.

*Galien fust en Lemnos & Palestine, &c.* Tels voyages furent entrepris pour la composition d'un excellent antidote, la deffence duquel vous avez entrepris ailleurs: Mais de grace quelle est la comparaison de ce remede, dont les preparations sont penibles & les frais grands, avec vostre Saffran d'Antimoine, duquel le prix est autant chetif que la preparation? P. ead. l. 23.

Q



P. 227.  
l. 25.

*Zenon ne tenoit point au deffous de soy de cuire des Lentilles, &c.* Je priferay avec vous les soins du Medecin employez à la recherche des remedes rares & tres-exquis, & trauailler aussi à leur preparation difficile, & laquelle requiert beaucoup d'exactitude: mais ie ne puis supporter que vous releuiez si hautement vos occupations pour auoir vostre vin emeticque bien preparé, puis qu'il n'y a si nouueau apprenty en Pharmacie qui ne s'en acquitte aussi à propos que vous, qui vous retranchez en l'employ & vsage de ce seul remede hors les vulgaires.

P. 228. l. 3.

*Les anciens Druides, &c. Le Poëte d'Athenes, &c.* Pures niaiseries aufquelles on ne doit repartir. Comme le Verre est reserué à la Noblesse d'extraction, ainsi l'Antimoine, &c. Cét homme nourry dans le Bureau d'Adresse n'a point esté instruit comme les Nobles sont employez aux Verreries; toutes sortes de personnes trauaillent à la preparation des materiaux, mais les seuls nobles forment les vases. Je vous repete que la preparation du foie d'Antimoine est si vile qu'elle ne merite les mains du Medecin ny son temps.

P. ead. l.  
penult.

*L'Antimoine par preciput est pour les maux externes & internes, &c.* Je ne sçay pourquoy dire qu'il a cela par preciput, puis que plusieurs autres remedes ont ce mesme employ, mais avec cette difference que l'Antimoine n'est nuisible au dehors comme au dedans.

P. 229. l. 13

*La vertu de Siloé en Ierusalem, &c.* Quel rapport peut-il y auoir entre ce saint lauoir de Ierusalem?



L'Ange donnoit vertu à cette eauë en la remuant, mais vous ne pouuez dire qu'un bon Ange aye donné vertu à cette drogue de bien faire.

*L'Antimoine est un Pentagone flanqué, &c.* Si cét <sup>P.233.l.12.</sup> Escrivain s'est rendu ridicule en plusieurs lieux de son Liure, il l'est principalement en ce lieu, où il se fait reconnoistre tres-mauvais Ingenieur, ne fortifiant son Antimoine, ainsi qu'il s'estoit proposé, regulierement, mais risiblement, le décriuant un *Pentagone flanqué de cinq bastions*; Mais on demande à cét Ingenieur si les cinq angles qui forment le Pentagone chymérique font quelque chose différent & distingué de ses cinq bastions desquels il est flanqué. S'il auoit veu & parlé à quelque Ingenieur & luy eust conféré de son dessein, il l'auroit empêché de le diuulguer, & ensemble de monstrier sa presumption & ignorance.

*Regle de plomb à la Lesbienne, qui peut gauchir, &c.* <sup>P.238.l.26.</sup> Vostre esprit, Monsieur l'Escrivain, est tres-bien représenté par cette regle de plomb, & non par celle de fer, laquelle est ferme & solide, vous accommodant avec les Empiriques enfumez donnant cette drogue avec aussi peu d'indication qu'eux, encore que vous écriuiez sur la fin de cette page que vous ne l'employez qu'à ceux *qui peuvent en estre soulagez*. <sup>L. penult.</sup> D'où vient donc, Monsieur le judicieux, que la plus grande partie de ceux à qui vous le donnez, ou ausquels, comme vous parlez, il est appliqué, meurent?

Comme deux roies sur lesquelles l'Antimoine, &c. Lors <sup>P.239.l.21.</sup>

Q ij



124      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
que i'ay leu deux rouës, j'ay creu que c'estoient celles  
de son char de triomphe, mais il en est encor bien  
éloigné. Sçavez vous comme ce puissant genie de  
Gazete metamorphose en deux rouës ce qui peu  
auparavant estoit deux des bastions qui flanc-  
quoient son Pentagone.

P. 250. l. 6.      *Les fades chansons du vieil Caton, &c.* Vos pensées  
sont tres fades, Monsieur Caton le jeune, estimant  
que les doux remedes reïterez ne peuvent égaler les  
violens pour le soulagement des malades.

P. 262. l. 13      *La Medecine fait gloire de tirer ses copies sur ses mo-  
delles, &c.* Mais le Medecin peu judicieux se trom-  
pe souuent, ne distinguant le mouuement des hu-  
meurs symptomatique d'auec celuy que la Nature  
entreprend, croyant qu'elle fait telle démarche lors  
qu'elle a les fers aux pieds maistrisée par les hu-  
meurs.

P. 277. l. 13.      *Semblables à ces galleux, &c. Et aux sots Courtisans  
de Roboan, &c.* Le Lecteur jugera iusques où se por-  
te l'insolence de ce jeune homme, d'appeller les sa-  
ges Docteurs, qui ne sont sottement infatuez de  
son Antimoine, *sots*: cette epithete vous appartient,  
gardez-là bien, Maistre Eusebe.

P. 278. l. 3      *Ceux qui par leurs conquestes, &c.* Et ceux qui re-  
cherchent les remedes, &c. Les vns & les autres meri-  
tent loüanges pourueu que ceux-là en estendant les  
limites ne fassent perir les habitans de leur pays, &  
que ceux-cy recherchant nouueaux remedes sans  
vouloir qu'on abandonne ceux qui sont en vſage  
& bien approuuez, & qu'on quitte la bonne metho-



de de pratiquer la Medecine. Or vous autres Antimoniaux n'adjoustez à la Pharmacie que ce vil & malin Saffran, où plustost son trop frequent employ; car il estoit en vsage auparauant que le plus vieil de vos associez fust au monde, & que par iceluy vous depeuplez vostre pays sans en accroistre les limites.

*La deuise de l'Empereur Maximilian, &c.* Si vous P. 285. l. 6. auez deux testes comme cét Aigle, ie suis fait certain par vos productions que vous auez peu de ceruelle: on reconnoist l'éclat de vostre foudre, mais vous n'aez & ne meritez la palme.

*Hippocrate dit que l'homme de sa naissance est vn pressie de maladies, &c.* Puis que cét Escriuain vouloit P. 286. l. 11. exprimer le dire d'Hippocrate, *Homo à natiuitate morbus*, par quelque bon mot de cuisine, il auroit mieux dit, qu'il estoit vne capilotade, que non pas vn pressis, parce que celuy-cy est plus aisé à digerer.

*Par les parties où ce remede fasse sa marche, &c.* Quel P. 289. l. 7. langage affecté pour dire le lieu par où ce remede passera ou se portera.

*Si le Medecin prend garde aux trois mots du gues* P. 297. l. 16. *d'Hippocrate, &c.* Le Lecteur remarquera que ce <sup>16.</sup> Champion s'escrime fort mal des termes de guerre, il veut, à toute rencontre, donner à connoistre qu'il entend chaque profession, sans qu'il en sçache aucune; il met le Medecin en *faction* dans le *champ de* L. 14. *bataille*, où il faut estre en action, non pour obseruer mais pour combattre, & ainsi en vain il pren-



dra garde à ces trois mots du guet.

P. 340. l. 2. *On seroit autant ridicule que le Roy de Thrace, &c.*  
 La comparaison est hors propos, puis que le vin ne fait tousiours mal, mais lors qu'on en abuse. Or l'Antimoine est tousiours de mauuais vsage, en quelque temps qu'on l'employe c'est pour en abuser; ce que cét Escriuain reconnoist en cette mesme page, ce qu'il pretend excuser mais tres-froidement, disant qu'on *abuse de l'Euangile, du Digeste, &c.* & que pour cela on ne pretend point les abolir. De cecy on peut iuger quels sont les raisonnemens de ce nouveau Philosophe.

L. 12. P. 341. l. 2. *Punir griefuement ceux qui par remedes font homicides publics, &c.* Cét Aduocat conclud contre soy-mesme & ses associez, qui se seruent de ce venin: mais luy principalement pour l'auoir trop loüé & recommandé, & proferé beaucoup d'injures contre l'Antiquité & contre ceux lesquels abhorrent cette drogüe, que ce Gladiateur a arrachée des mains des Charlatans, ayant fait une passe sur eux & desarmé ces insensez: ce qu'on y trouue à redire c'est qu'il n'a renoncé à les imiter.

P. 372. l. 28. *Æsculape a des flèches & des graces, &c.* Cét Escriuain n'est vn autre Æsculape, n'ayant autre remede en l'vne & l'autre main que son Antimoine, méprisant tous les autres.

P. 373. l. 28. *Il seroit à desirer qu'Hippocrate fust encor Harpocrate, &c.* Mais qui s'est iamais imaginé qu'il l'aye esté? Si cét homme, qui veut passer pour vn des sçauans du siecle, auoit leu les œuvres d'Hippocrate il ne



L'auroit iamais soupçonné d'auoir esté vn Harpocrate. Il seroit à souhaitter que vous l'eussiez esté afin que vos sentimens pernicious n'eussent esté diuulguez.

*Les Prestres d'Osiris chastioient ceux qui bouchoient les fontaines, &c.* Ils auoient raison & faisoient iustice, d'autant que telles fontaines donnoient de bonnes eauës: mais vous au contraire distribuant ce vin venin, vous meritez chastiment. P. 374. l. 15

*Elie reprochoit aux Israëlites, &c.* Si cét homme auoit le sens commun il rougiroit de honte de proposer son Antimoine comme vne diuinité, étant reconnu vne tres-maligne drogue. Il fait icy vne question digne de la portée de son esprit mince, pourquoy on biaise laschement? & si l'Antimoine est vn bon remede, pourquoy on ne l'employe? Je luy respons, qu'estant vn poison nous le condamnons autant hardiement qu'il le recommande malicieusement. P. 376. l. 4  
L. II.

*Naaman le Syrien, &c. La Veufue de Sareptha, &c.* Il abuse des Histoires de la Bible pour recommander la reiteration de sa drogue, qu'il veut qu'on redouble pour en demeurer le maistre, c'est à dire, jusques à ce que le malade en soit mort; on a plusieurs exemples de ce procédé. P. 379. l. 7

*Platon ne donna des loix aux Cyreniens, &c.* Il connoissoit ces peuples n'observer les loix, & pource il les leur dénia avec raison. Mais pourquoy celez vous celles qui reglent le bon usage de l'Antimoine (si vous en auez aucunes) afin d'appriuoiser ces esprits reuesches, P. 380. l. 1.



ou les conuaincre. De vos discours on collige aisément que vous n'avez ny regles ny loix, mesme à l'égard des *souples & dociles*, qui ne se rendent qu'aux *grands succez*, n'ayant aucune raison pour nous persuader, il pretend nous traicter en souuerain, & non

P.383.l.8. dans le sentiment de ce Sage Romain nous servir de directeur.

P.384.l.19 *Æsculape est représenté auoir deux naissances, &c.* Le Lecteur iugera ce que cét Escriuain pretend conclure de telle fable, & si elle contribuë au triomphe de son Antimoine, qu'il veut icy faire passer pour remede nouveau éclos, contre les maux nouveaux. le demande à ce nouveau *Æsculape*, qu'il declare ces maux nouveaux.

P.384.l.27. *Euriphon debuoit ses connoissances au temps, &c.* Ce grand Maistre n'a encor donné vne telle estime à cette drogue que les plus éclaircz la proposent aux maladies desesperées. Ce sont les plus simples & imbeciles d'esprit qui se laissent emporter à vos persuasions, qui s'en seruent de la sorte sans connoistre les maladies desesperées d'auec les autres; mais ils les disent telles pour en tirer auantage.

P.385.l.29 *Les Babyloniens exposoient leurs malades, &c.* Ie tiens pour certain que vostre vin ne seroit beaucoup recommandé par les passans, veu que la plus grande partie de ceux auxquels on a donné vostre diuin brusage ont passé brusquement en l'autre monde, & par consequent il ne pourroit estre beaucoup recommandé à ceux qui attendroient instruction & conseil en leurs maladies.

CHA



## CHAPITRE VIII.

*Des Meslanges.*

**C**Et Autheur a commis tant de fautes dedans son ouvrage, qu'il n'y a presque page en laquelle on ne remarque sujet d'advertissement ou correction: Or en ayant remarqué plusieurs lesquelles ie n'ay peu placer commodement dedans les precedens Chapitres, ie les ay rapportez en celuy-cy.

*Le Medecin qui tuë son malade par volonté deliberée P. 8. l. 3. ou par mesprise, &c.* Maistre Eusebe aduance icy vne estrange hypothese, qu'un *Medecin rüe son malade*. Ie maintiens que celuy qui commettra tel crime ne merite le tiltre de Medecin, qui est *vir bonus medendi peritus*; s'il le commet par dessein, *nec probus est*; si par méprise, *nec medendi peritus*; & par consequent vous auez tort d'écrire telles choses pour parer aux accusations qu'on fait contre vostre Antimoine de la mort de plusieurs: si aduerty tant par les succez mal-heureux que par les aduis qu'on vous donne charitablement vous continuez en l'usage de cette funeste drogue, vous ne pourrez estre excusé de crime, & chacun reconnoistra que vos deux bouffoles *L. 27. science & conscience* vous manquent entierement.

*Les applaudissemens qu'on donne, &c.* C'est mal de *P. 12. l. 7.* fendre la cause de vostre drogue, Monsieur l'Ad-

R



uocat de l'Antimoine, de mépriser nos bons reme-  
des ordinaires, que vous appelez *vulgaires*, pour ex-  
cuser les malefices de ce venin, escriuant qu'ils sont  
employez aux maladies guarissables, à la bonne  
heure que l'euénement les fasse reconnoistre telles;  
mais j'ose asseurer que par l'employ de vostre dro-  
gue elles auroient esté renduës mortelles, lesquelles  
ne l'estoient de leur nature. Mais de grace, pour-  
quoy appeller *vulgaires* les bons remedes vsizez par  
nos Anciens? Je maintiens que vostre Antimoine  
doit plustost estre ainsi appellé puisque vous l'avez  
arraché des mains des Charlatans, lesquels sont cen-  
sez entre le vulgaire ignorant.

P. 15. l. 12. *Il a le dessus non seulement par ses vertus, mais par ses  
qualitez &c.* Si on demande à cét esprit esperdu par  
l'effor de sa plume, quelle difference il met entre  
vertu & qualité, il sera fort en peine d'y respondre  
qu'il n'aye esté consulter les Cathégories, pour ap-  
prendre combien il y a d'especes de *qualité*.

P. 18. l. 12. *L'Antimoine est dit, &c.* Ce Docteur ethymologiste  
pretend deriuier cette diction *Antimonium*, qui n'est  
ny Grecque ny Latine, de diuerfes dictions Grec-  
ques; mais de tout ce qu'il en écrit dans cette page  
il n'y a rien de si raisonnable & conforme au senti-  
ment d'Hippocrate, que la nature des choses est  
souuent exprimée par les noms, que lors qu'il le de-  
riue de *αντι ημῶν*, *contre nous*, pour estre tres-con-  
traire à nostre nature, laquelle en effect il destruit  
manifestement.

P. 21. l. 5. *Hippocrate n'a pas moins employé l'Antimoine que*



*l'Ellebore, &c.* Cét Escrivain a avancé cecy par quelque sorte de diuination, puis qu'il n'a lieu express ny aucune coniecture valable d'où il puisse nous demonstrier cela. Je demeure d'accord qu'il a employé quelque fois l'Ellebore pour purgatif & errhine : mais ie n'apperçoy point d'où il tire cette consequence, qu'il s'est pareillement seruy del'Antimoine. De tout ce qu'il a écrit en cette page & en la precedente on peut conclurre qu'il a besoin d'Ellebore pour desgager son cerueau resté malade par son Antimoine.

*L'empyreume est un vieux reproche, &c.* Je doute que *P. 26. l. 6.* cet auteur paruienne en vieillesse, veu qu'en toutes rencontres il attaque & injurie tout ce qui est vieil : mais quoy que ce reproche soit vieil il est tres-legitime & veritable, puis que l'Antimoine, auant qu'essayer la violence du feu il n'auoit aucune activité ny malice laquelle se fait reconnoistre apres l'ignition, est-ce sans empyreume ?

*Estant plus expedient d'entrainer le malade, &c.* Il faut *P. ead. l. ult.* auoüer que cet homme se seruant de son venin reüssit fort heureusement entrainant ses malades du lit au cercueil ; s'il est plus expedient d'agir de la sorte, ainsi qu'il écrit, cela pourra estre veritable, mais à l'esgard des heritiers abboyans apres la succession.

*Qui est celle que nous recherchons, sel, soulfhre, &c.* *P. 30. l. 23.* Le Lecteur iugera si telle recherche est bien-seante à vn Docteur de Paris, puis qu'il est necessaire se presentant pour estre receu en nostre Faculté de se



132      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
faire connoistre auoir esté instruit en l'escole d'Aristote, les principes duquel sont absolument differens de ceux des Chymistes, lesquels ils disent sensuels, & neantmoins ils ne peuuent demonstrier les trois extraits d'un seul & mesme mixte.

P.33.l.13.      *L'elixir d'Antimoine qui purifie l'or & nos corps, &c.*  
Quel ascendant peut auoir ce chetif demy mineral sur l'or, le plus parfait des metaux, pour le purifier? Si en cet employ il ne produit de meilleur effect qu'en nos corps, lesquels il ruyne au lieu de les purifier, il ne merite le nom d'*Elixir*, sinon des venins, ainsi qu'on l'a qualifié autrefois, ce qui a despleu à cet Escriuain.

P.39.l.1.      *Elles scauent les reduire à leur deuoir, &c.* Quel est le deuoir des humeurs vicieux, Maistre Eusebe? Il n'est autre que de mal-faire: Il faut vous accorder que les vertus de vostre drogue les reduisent à leur deuoir, & les mettent en fougue, tant s'en faut qu'elles les puissent calmer, comme vous escriuez.

P.43.l.3.      *La Nature se trouue par fois si fort abbatuë, &c.* En ce cas, Messieurs les judicieux & addrets Medecins, ne deuez vous pas épargner vos malades? & vous empescher de risquer vostre reputation & celle de vostre Elixir, en le baillant à ceux que vous trouuez en pareil estat? Or ie coliges que vous le hazardez, escriuant que l'*Antimoine* ne fera euacuation raisonnable, & mesme sera sans action, pource que la nature se trouue abbatuë sous la violence du mal.

P.46.l.29      *Vne des plus considerable difference des venins, &c.* Ie demande quelle iustification arriue à vostre dro-



gue, propofant icy cette *difference des venins*? Telle digreffion eft à deffein de groffir vofre volume.

*C'eft ou par fes qualitez manifestes, ou de fa substance,* P. 52. l. 27. &c. Il l'eft par l'une & l'autre; eftant crud on n'y obferuoit aucune qualité maligne: mais vofre Vulcan luy en a imprimé de fi apparentes, qu'on doit fuiuant vofre confeil, p. 106. par plusieurs *lotions* effacer fes facultez corrofiues & malignes; mais la malice de fa substance n'en eft corrigée, à raifon de laquelle il a de la violence telle que vous l'avez effayée.

*Ses grands coups font tousiours innocens, &c.* Fait il P. 60. l. de plus *grands coups* que lors qu'il entraîne les mala-<sup>21.</sup> des dans la biere, & en cela le croyez vous *innocent*? Il croit corriger ce trop hardy menfonge efcriuant que ces coups ne font *nuifibles en tout temps & en tous lieux*; mais ie conclus de vos paroles qu'il n'eft *toûjours innocent*, puis que vous auoüez qu'il eft quelque fois nuifible.

*Elle ne va du pair avec les violens venins, &c.* Ce P. 68. l. 28. m'eft affez que vous reconnoiffiez tacitement qu'il eft venin, puis que feulemment vous l'excusez, de n'eftre des violens.

*Si l'Antimoine eft innocent pris en fanté, &c.* Se P. 73. l. 25. trouuera-t'il du monde affez fol pour ruiner fa fanté par cette drogue? Mais fupposons cela avec cét Efcriuain pour luy complaire, que les fains en prennent; le foustiens que fi ceux-cy n'en font fort mal menez, qu'on ne peut conclure le mefme des malades, les fouffrances defquels font beaucoup

R iij



134      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
augmentées par sa violence.

P.74.l.20      *Crimes qu'on impose à l'Antimoine donné aux maladies aiguës, &c.* S'il y auoit vn grain de prudence dans la ceruelle de cét homme il ne se mettroit au hazard de confondre les accidens procedans du mal avec ceux que sa drogue excite, lesquels il se vante *sçauoir addreitement démesler*, ie demande quel bien en pourra arriuer au malade quand vous aurez fait ce discernement? mais vous qui en avez fait l'essay, si vous en parlez en verité vous auoüerez que l'accroissement de vos accidens deuoit plustost estre attribué à ce vin duquel on vous enyura qu'à vostre maladie, ce que vous tesmoignastes par les plaintes que vous en fistes assez long-temps, iusques à ce que vous eussiez receu quelque anodyn paregorique lequel eust pouuoir de charmer vos ressentimens.

P.75.l.10.      *Ce n'est l'Antimoine qu'il faut accuser, &c.* l'en demeure d'accord, mais la malice ou temerité de ceux qui le distribuent sans iugement, quoy qu'ils se disent *Medecins iudicieux*, & non la malignité de la maladie, qu'ils prennent pour excuse de leur mauuaise conduite.

P.77.l.10      *Les autres purgatifs pris au commencement d'une inflammation, &c.* Croyez-vous que l'ignorance de ces gens-là excuse vos meschantes procedures & de vos associez, donnant vostre Antimoine, soit à la fin ou en autre temps de la maladie.

P.90.l.5.      *Seroit-il possible que la manie & lethargie peussent arriuer par mesme cause, &c.* Mais est-il possible que ce



Docteur celebre & éclairé, ainsi qu'il se vante souvent, ignore que ces deux symptomes puissent venir d'une mesme cause, mais en diuers temps, comme chaque iour on l'observe es fiebres, voyant succeder les assoupissemens aux delires.

*On se trompe souvent en Medecine aux signes de mort, P.95.l.24 &c.* Ce sont vos Docteurs, éclairez par pure presumption, à qui arriuent ces tromperies, & s'estans trompez en l'observation des signes, se trompent & les malades aussi donnant l'Antimoine, demy poison.

*Comme l'Art suit les desseins de la Nature, &c. P.97.l.2.* Il est veritable que la Nature fait les crises estant irritée par l'humeur qui fait la maladie; Or si cét humeur est malin la nature succombe, & ainsi cette crise sera mauuaise, si l'humeur est obeïssant la crise sera heureuse: Or suiuant vostre raisonnement, vn peu estropié, ie dis que nos remedes ordinaires irritent ou plustost sollicitent la nature doucement à descharger les humeurs qui lui sont nuisibles; mais l'Antimoine surpassant en malice les humeurs les plus vicieux, il ruïne la nature par la violente irritation qu'il y apporte.

*Quand il n'auroit que cette propriété de purger heureuse- P.101.ad.l.14 ment, &c.* Ce seroit beaucoup pour luy donner de l'estime: mais vous supposez le faux, veu que chaque iour on sçait les ruines qu'il produit.

*L'action de l'Antimoine quoy que violente, &c. l'en P.99.l.8.* vous tiens point suffisante caution de ce vostre dire, Maître Eusebe, n'ayant raison pour le prouuer con-



136      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
tre ce que l'experience enseigne, que ce violent  
agissant cause la dysenterie tres-souuent, vn des plus  
celebres Chymistes en mourut; mais quand bien on  
accordera qu'il n'offence les parties, n'y a-t'il pas en  
nous vne autre substance differente des humeurs &  
des parties, sçauoir les esprits ( que vous auez teu à  
dessein ) que cette drogue esteint & dissipe, en sorte  
que la mort s'ensuit en vomissant par la totale & en-  
tiere dissipation de ce lien de l'ame avec le corps,  
ainsi que vous l'auiez recogneu parlant de vos phan-  
tastiques principes Chymiques.

P. 100. l. 1.      *Le vin Emeticque comme le vin commun s'accommode  
aux inclinations, &c.* Celuy-cy eschauffant les esprits  
& leur donnant mouuement, il fait agir selon les di-  
uerfes *inclinations* diuersement, au contraire ce vin là  
empoisonne, les esteint & dissipe, ainsi vostre pro-  
portion est friuole.

P. 103. l. 12.      *La Chymie employe pour separation le feu & les corro-  
sifs, &c.* Je prie le Lecteur de iuger de la Philosophie  
de cét Escriuain, lequel ayant pretendu de iustifier  
l'Antimoine, lequel estoit innocent auparauant que  
d'estre mis entre les mains de ces Artistes, le rendent  
poison par ces deux moyens, lesquels tant s'en faut  
qu'ils le despoüillent de sa malice, ils luy accrois-  
sent.

P. 104. l. 18.      *Le vulgaire des Chymistes se contente, &c.* De quelle  
classe des Chymistes pretend estre cét Auteur, le-  
quel semble s'escarter du vulgaire, qui n'expose que  
trois substances; pour les extraire ils ont recours à  
P. 23.      *l'eau regale, il se trompe, ils ne l'employent que sur les  
mineraux,*



mineraux, & non sur les animaux & vegetaux pour en extraire ces principes.

P. 105. & suivantes. *Les preparations diuerses* qu'il propose de l'Antimoine, ne seruent non plus pour sa iustification, que la distinction qu'il en fait de masse & femelle en la page precedente; & encor aussi peu la difference des sels qu'il a proposez en la page 109.

*Les plus curieux Artistes n'en demeurent pas là, &c.* P. 110. l. 16. Cét homme si éclairé est bien apprentif en Chymie, puis qu'il croit que ces Artistes tirent autres substances que ces trois, sçauoir *ses teintures, son eauë, son beurre, huyle, chaux, &c.* tels remedes ne sont distinctes substances de ces trois, mais dependent d'iceux; du Mercure, les teintures, l'eauë, l'huyle, beurre, baume; du soulfhre, la chaux, le verre, safran; du sel, &c.

*Tant il est vray qu'il y a de la vanité à exalter l'Antimoine, &c.* P. 112. l. 18. Il est encor plus vray que les loüanges & estime que vous en auez escrites passent iusques à la temerité & au delà.

*Il propose des Specificques pour l'epilepsie vraiment ridicules, &c.* P. 124. l. 14.

*La Cosmetique n'est la moindre partie de la Medecine, &c.* P. 132. l. 25. Dites quelle luy est inferieure & moindre?

*Il a une vertu balsamicque & incarnatine, &c.* P. 135. l. Penult. doubtes de cette balsamicque iusques à ce que vous nous ayez appris ce que vous entendez par balsamicque, pour incarnatine ie le nie, car elle se fait par voye de nourriture.



P. 135. l. 9. *Nostre Chirurgie moderne, &c.* Cela est estonnant qu'un Medecin de Paris parle de la sorte; neantmoins si on considere qu'il pretend establir vne Medecine nouvelle puis qu'il a tant descrié la vraye Medecine, l'appellant *scrupuleuse & vieille routine, &c.* il veut connoistre vne moderne Chirurgie.

P. 139. l. 1. *Les Medicamens interieurs pris de l'Antimoine, selon Galien, &c.* Iamais Galien n'a parlé d'Antimoine pris interieurement, & ainsi il veut tromper en passant de Picques en Carreaux.

P. 140. l. 7 *Les Medecins iudicieux ne donnent l'Antimoine seul, &c.* Ils seroient plus iudicieux s'ils s'abstenoient d'en bailler le reconnoissant mal faisant; c'est pourquoy ils le meslent avec le Sené, &c.

Es pages 141. 142 & suivantes, il propose l'Antimoine en pillules, tablettes, &c. est-ce pour mieux le iustifier; que vous en semble?

P. 146. l. 13 *Les remedes Antimoniez corrigez par les pectoraux, &c.* Comment se peut-il faire que cette violente drogue soit corrigée par quelque syrop ou autre remede pectoral duquel elle estouffe l'action?

P. 148. l. 49. *Il propose plusieurs vins, &c.* En cecy cét Autheur me semble imiter ces tauerniers, qui pour debiter quelque mauuais vin ils en mettent plusieurs en perce, afin de se deffaire de celuy-là avec les autres, neantmoins il se contente d'en faire le denombrement, & ne debite que son vin empoisonné, auquel il se tient apres l'auoir si hautement loué & vanté.

P. 150. l. 3 *La plus commune façon de le preparer, &c.* Cét Es-



criuain qui a tant exalté ces souffleurs ses associez pour leur curiosité de preparer diuersement l'Antimoine, s'arreste à la seule & grossiete preparation de son Saffran, qu'il prefere à toute autre en la p. *L. 26.* 152. S'il estoit pris à serment s'il en a iamais baillé ou veu bailler en autre faulce, i'estime qu'il auoueroit que non.

*Le vin est preferé d'autant qu'il repare le debris des esprits, &c.* *P. ead. l. 28* Il reconnoist que les esprits patissent par sa drogue, contre ce qu'il auoit écrit cy-deuant, que les seuls humeurs en estoient touchez. Cét homme a des imaginations crotelques, que ce vin empoisonné soit amy du cœur & repare les esprits, comment pourroit-il auoir tels effects estant emporté promptement par ce violent Antimoine, qu'il presente aux pauvres malades affoiblis, sortans de cette gese ne le vin pur & net pourra seruir à ses desseins, mais celuy-là nullement.

*C'est leur seconde batterie, &c.* Ce n'est vne seconde *P. 153. l. 153* attaque puis que c'est par sa venenosité qu'on a commencé de condamner cette funeste drogue, que souuent vous auez dit n'estre veneneuse: on ne vous croid point d'autant que vous ne l'aez encor peu prouuer par vos repliques.

*Maintenant il est aussi familier qu'aucun remede, &c.* *P. 154. l. 1.* C'est vn mal-heur tres-grand pour le public qu'on l'aye veu si familier entre les mains de ceux de vostre cabale; les vrais & sages Medecins ne se sont iamais familiarisez avec ce venin, qu'ils abhorrent & condamnent.



P.154.l.21 *L'Antimoine doit toute son action à ses esprits estant parties constitutives de sa nature, &c.* Je demandes à ce Docteur illuminé ce qu'il appelle esprit en l'Antimoine. Aux animaux viuans on reconnoist l'esprit qui fait vne partie non du corps, mais du corps viuant : aux minéraux il n'y a aucun esprit, & rien autre chose que le sel, soulfhre & mercure : est-ce quelque chose distincte ? Si ce que vous dites esprit en l'Antimoine n'est Arsenical, ie le veux : mais il en approche fort pour sa malice.

P.156.l.5. *L'Antimoine est meslangé de soulfhre, &c.* Et tres-grossier, i'en demeure d'accord avec cét Escriuain, mais non qu'il aye du Vitriol, ce qu'il conclud assez ignoramment de l'acidite qu'on en tire, puis qu'on tire de nostre Soulfhre vulgaire vn acide ainsi que du Vitriol : quelle raison y a-t-il d'admettre du Vitriol en l'Antimoine, c'est à dire, vne substance qui aye quelque affinité avec le Vitriol, plustost qu'un esprit lequel par sa malignité approche de l'Arsenic ?

P.157. &  
158. A quel dessein d'examiner les diuersitez d'Arsenic, est-ce pour la iustification de l'Antimoine ?

P.162.l.4. *Mais ce qui ne souffre point de repliche, &c.* Vostre raisonnement n'est point tellement conuainquant qu'on vous le laisse sans repliche : on a desia respondu qu'il y difference en degré de malignité, & que l'Antimoine n'a sa malice dedans toute sa mixtion entiere, mais dedans quelque portion encor mixte, que le feu develope ou fait éclore, comme vous le reconnoissez en la fin de cette page.



Page 164. & suivantes. A quoy bon d'examiner les poisons par le menu, & qu'on en enuénime les flèches, pour prouuer que l'Antimoine n'est point violent poison, *fatemur*, qu'il n'est point malin iusques à ce poinct; neantmoins nous ne l'excusons point de malice entierement

*Les eaux minerales sont salutaires qui passent par l'Antimoine, &c.* Soit qu'on vous accorde cela, qu'en concluez-vous, dont l'Antimoine n'est point violent, &c. P.166.l.16

*Si ces medicamens tenoient la nature de poison, &c.* P.163.l.15  
Cet Aduocat de l'Antimoine pensant remplir son sac de pieces iustificatiues dit plusieurs choses mal à propos: pourquoy s'amuser à iustifier le vin en cette page & en la suivante, puis qu'on ne se prend au vin du mal que cette pernitieuse drogue cause, mais à sa malice, que vos lotions tant recommandées ne corrigent entierement.

*Il entreprend de iustifier le feu parce qu'il resiste à la pourriture, &c.* P.170.l.4  
Je vous l'accorde, mais reconnoissez & l.23:  
aussi qu'en brulant il imprime des qualitez mauuaises ou les découure, puis que ce mineral crud n'est accusé, comme vous l'auiez auoué: en la page suivante vous y ordonnez les lotions apres le feu.

*Si le feu deueloppoit la venenosité de l'Antimoine, tant plus il passeroit, &c.* P.171.l.21  
On sçait qu'en toutes choses il y a vn terme, si le feu le recuit trop il perd sa faculté emeticque, & se trouue *diaphoreticque*, comme vous escriuez en cette page; vous ne pouuez donc dénier que le feu ne luy donne ou découure ce qui



P.176.l.6. ne paroiffoit reſtant crud: mais vous eſcriuant que l'art en augmente ou deſtruit les vertus, eſt-ce par autre voye que par le feu? vous auoüerez que non, & par conſequent le feu deueloppe, &c.

P.183.l.21. Ils ſouſtiennent encor nonobſtant ces conuiſſions, &c. Vous ſuppoſez qu'ils n'acquieſcent, puis que vous n'avez ſçeu leur ſentiment, ſçauoir s'ils ſe tiennent conuaincus par vos raifonnemens tres-fublimes & releuez, ou s'ils vous dénieront que vous ayez propoſé quoy que ce ſoit qui porte conuiſſion.

P.184.l.14. Vne Compagnie qui s'eſt conſervée dans vne eſtime de pieté & probité, &c. Je plains avec larmes noſtre Faculté d'auoir en ſon ſein à preſent cette vipere qui la ronge, ruinant & renuerſant ſa bonne & vraye methode, & veut faire croire que les premiers hommes de ſes Docteurs conuaincus des grands effets de l'Antimoine, &c. Vous eſtes vn menteur effronté de parler ainſi, les premiers hommes ne ſont de voſtre faction, mais les derniers; vn autre menſonge non moins ſigallé que ces Antimoniaux, obſeruent inuio-  
lablement les regles de la bonne & ancienne methode, laquelle il a iniurieuſement appellée ailleurs vieille routine & ſcrupuleuſe: Où eſt cette pieté & probité qui a fait eſtimer cette Compagnie éclairée? Les fumées de nos Antimoniaux y ont tout obſcurcy & perdu.

Part. 2.  
p 189.l 3. Il faut ſe rapporter à vne autorité magiſtrale, &c. On peut iuger de la conduite de l'eſprit de cét Eſcriuain, en la diuiſion qu'il auoit faite de ſon ouvrage en deux Parties, il auoit entrepris de iuſtifier l'Antimoine en la premiere, & le faire triompher



en la seconde; en laquelle il le met neantmoins encor au iugement de nostre Faculté, comme n'estant iustificié: mais ie requiers & demande que cét Aduocat ne soit receu à plaider, ou à produire, qu'il n'aye fait reparation & amande honorable à cette Maistresse Faculté, des injures & inuectiues qu'il a insolemment proferées contre elle & ses Docteurs Orthodoxes.

C'est vn remede trop important pour auoir coulé à la P.195.l.9. presse, &c. Il narre en cette page les grands effects de son Antimoine, pourquoy il a esté admis par les plus judicieux, & il entreprend d'en faire voir le détail depuis cette page iusques à la 201. mais il fera aduertty avec le Lecteur de la fausseté qu'on luy a fait escrire, i'en dresseray vn chapitre exprés en suite de celuy-cy, pour declarer de quelle façon il a esté mis dans le Codex.

Si vous pesez les motifs, vous les trouuerez aussi mal- P.203.l.4. fondez, &c. Cét esprit vacillant & peu arresté en ce qu'il auance, apres auoir écrit qu'il n'y a rien de si fort que les Decrets de cette celebre École, il mesprise le Decret donné en 1566. contre son Antimoine, ainsi que l'Arrest donné contre en consequence du Decret; Il n'en peut demeurer d'accord d'autant, dit-il, que ce Decret n'est donné en bonne forme; Je luy ay cy-deuant prouué le contraire. Il rejette pareillement les Arrests du Parlement, lequel n'a jurisdiction sur les remedes. Cét Escriuain meriteroit d'estre mis en cage pour apprendre à parler avec respect de la Cour, laquelle a autorité, sinon pour exa-



L. 19.

miner les remedes, elle a pouuoir de deputer Medecins pour ce faire, & en apres de prononcer sur les differens meus touchant iceux ; On sera contraint d'y proceder de la sorte sur le subiet de vostre Antimoine, alors on fera voir que vostre narré n'a aucun fondement de verité dedans nos Registres, non plus que quand vous écriuez que ce Decret fust *l'Auis de quelques Docteurs*, ce fust du commun consentement de toute la Faculté : car il n'y auoit aucun diuorce ou partialité entre les Docteurs en ce temps-là, & n'y en a eu que depuis que ce Diable d'Antimoine est venu nous troubler.

P. 204. l.  
18.

*Les secondes pensées sont les plus sages, &c.* Ce mot de plus, importe comparaïson, de sorte que ce proverbe doit estre entendu des pensées des sages, lesquels faisans reflexion sur leurs premieres pensées y adjoustent ou les corrigent par prudence, ce qui les fait estimer plus sages. Or vous ne conferez vos pensées ensemble, mais avec celles des Anciens qui estoient sages, & n'approuuoient les heresies non plus en Medecine qu'en fait de Religion ; & par consequent en vous flattant vous estes trompez, n'estans sages en vos pensées.

P. 205. l. 6

*L'Antimoine est en possession de rendre notables serui- ces, &c.* J'en demeure d'accord à l'égard de ceux qui abboient apres les successions, mais il est tres-nuisible à ceux que vous dites *griefuement malades*, & partant vous avez tort de conclure qu'on doit *inualider* ce qui auroit esté fait à son *preiudice*, & arresté autre- fois par nostre Faculté.

Ceux



*Ceux qui font profession de se servir de ce remede , &c.* P. 209. l. 2  
Il semble à present prendre à partie ceux qui vsent de l'Antimoine ainsi que ceux qui le condamnent, ceux-là le donnant indifferemment sont criminels, ceux-cy ne sont moins punissables ne s'en seruans pour tascher de sauuer leurs malades. Je respons à cét homme qu'il faut auoir l'esprit entierement perdu de s'imaginer qu'on ne peut sauuer les malades sans ce poison. Il veut persuader que ces Medecins Iudicieux y obseruent des precautions requises; ce sont bourdes, ils le donnent à tous indifferemment : comme ceux qu'il vient de declarer criminels, nous ne changerons cette croyance qu'on n'aie donné au public la vraye methode Antimoniale, ce fera vn moyen de donner vn éclat à cette drogue plus auantageux & notable qu'il n'en reçoit par le simple employ qu'en font ces *Grands hommes, Iudicieux, esclairez, addrets, &c.*

*Aucuns Docteurs luy ont donné approbation, &c.* P. 210. l. 7. Ceux qu'il a cittez ont eu trop grande reputation parmy leurs contemporains pour auoir employé cette drogue avec liberté comme font aujourd'huy ses associez, & ne l'ont approuuée que dans le sens d'Hippocrate & Gallien. Il se plaint qu'on a empesché de proposer l'Antimoine dans les Theses; & il fait sur P. 12. l. 5. la fin de cette page vne prediction en faueur de sa drogue, *Que bien tost elle rompra ses fers, & produira des lumieres éclatantes, à la confusion de ses ennieux.* Je n'apperceoy aucun fondement de cela, veu que les plus anciens, les plus sages, & les plus sçauans de la



146      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
Faculté résistent à leur faction Antimoniale.

P. 215.

*La saignée est en usage depuis soixante ans autrement qu'auparavant, &c.* Il prétend insinuer que l'Antimoine se rendra en usage familier ainsi qu'il est arriué de la saignée: mais il se trompe, puis que celle-cy est autant seure & bien-faisante, que celui-là est hazardeux & mal-faisant. La saignée est autorisée par Hippocrate & Galien, ils s'en sont seruis hardiement, & celui-cy l'a enseignée par plusieurs doctes Liures qu'il en a escrit, mais ils n'ont employé l'Antimoine. Les Arabes ayans pris auantage dans la pratique de la Medecine, auoient abastardy le credit de la saignée pour donner lieu à leurs Iuleps, Apofemes, & semblables fatras. Leonard Botal Piemontois, venant à Paris employa hardiement la saignée, ainsi que faisoient nos Medecins ses contemporains, & lors il escriuit vn Liure de la saignée, contre lequel Maistre Bonaventure Grangier Medecin de nostre Faculté n'escriuit point, ainsi que cét Auteur enonce en cette mesme page, mais seulement il l'aduertit qu'il auroit beaucoup mieux autorisé la saignée s'il auoit exposé les indications suiuant lesquelles il l'ordonnoit, plustost que se fonder sur les applaudissemens qu'il en receuoit de plusieurs Seigneurs & Dames, ainsi qu'il escriuoit.

P. 217. l. 13

*Remede qui estoit autrefois le rebut de nostre Escole, &c.*  
Comme il l'est encor à present, que tant de sçauans hommes & experimentez le condamnent, n'ayans esté seduits & trompez comme cette ieunesse peruërtie de la vraye methode de Medecine, non tant



par ces faux brillans de l'Antimoine, que par ces hableurs qui la recommandent par trop. Or cét Escrivain ne permet qu'on accuse l'Escole d'inconstance, mais la vicissitude de toutes choses; C'est avec raison qu'on excuse nostre Faculté d'inconstance: car si aucuns, par trop de legereté, se sont escartez (comme cét Autheur & ses adherans) de la vraye pratique de la Medecine, les plus sages & prudens, qui forment la plus grande partie, sont demeurez & demeurent fermes sans avoir paru changeans comme les Antimoniaux des bonnes regles & Ordonnances de la Faculté.

*Les Loix de la Medecine doivent estre changées, selon P. 218. l. 2. que nos corps se changent, &c.* Voicy vn estrange Legislateur, lequel n'a point remarqué que la Medecine a sagement pourueu qu'on se conduise en sa pratique selon que nos corps seront alterez & changez de leur naturel: Mais ie demande à cét esprit Cameleontin quel changement est arriué & qu'on a remarqué en nos corps que nos Anciens n'ayent obserué pour changer la Medecine, c'est à dire, quitter la bonne methode afin d'employer l'Antimoine? Vous auriez plus veritablement écrit qu'il arriue de siecle en siecle, & mesme plus souuent, des changemens dans les Republiques & Communautéz à raison que les personnes changent, les esprits desquelles sont differens. On remarque clairement les changemens arriuez en nostre Escole depuis qu'on vous y a souffert avec vostre frere; tout y estoit calme auparauant & paisible, depuis on n'y

T ij



148      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
remarque que troubles & factions, pource que vous  
auez trouué quelques esprits turbulens lesquels ont  
appuyé vos pernicious desseins.

P.210.l.8      *Le seul usage contraire abolit ce qui auoit esté determi-*  
*né, &c.* Comment peut-on souffrir telles maximes,  
pires que d'un Machiauel ? & qu'il est permis à toute  
*une Compagnie de reuoquer son aduis.* Or, Maistre Eu-  
sebe, quand cela seroit permis, vous ne concluez  
rien, puis qu'il ne se trouuera que la moindre partie  
de la Faculté, en nombre, probité & suffisance qui  
aye changé d'aduis. Je doute fort que vous en ayez  
changé, & qu'estant entré en nostre Escole l'esprit  
entièrement peruertie vous ayez fait reconnoistre  
dans vostre Satyre qu'il vous est resté de mesme  
trempe.

P.221.l.17      *Par Arrest definitif elle l'a restably, &c.* L'Antimoi-  
ne auoit esté condamné comme poison par authen-  
tique Decret de la Faculté, confirmé par Arrest du  
Parlement. Cét Escrivain auance qu'il est restably  
par Arrest definitif. Je m'inscris contre cette pie-  
ce fausse s'il peut en produire : mais tant s'en faut  
qu'il aye Arrest, il ne pourra pas monstrier aucun  
Decret par lequel il est restably. Je demande pour  
confondre cet imposteur qu'on aye recours aux  
Registres.

P.224.l.9.      *La Faculté ne se contentera pas du Saffran, &c.* Mais  
pourquoy tant differer & temporiser de produire &  
faire voir ces merueilles du monde les autres substan-  
ces Antimonialles. Vous prenez de fades excuses sur  
les faux ombrages de vos calomniateurs. Hé quoy ? doit-



on en affaires d'importance deferer à ses aduersaires? En vn mot, on sçait bien que vous & vos associez estes reduits au Saffran, sans que vous ayez croyance ny connoissance de l'Antimoine mis en autre preparation ou saulce, quoy que vous vous vantiez.

*Ceux qui sont en possession de cultiuer ce remede, &c. P. ead. l. 21*

Mais quelle culture requiert-il? & quelle industrie faut-il auoir pour preparer & vser de cette drogue qui estoit en la possession des ignorans? ausquels ces Docteurs enfumez l'ont arrachée; laquelle (comme il se vante) donne à ces Antimoniaux *des fruits qui font venir l'eau en la bouche* des Orthodoxes, ce que ie luy certifie faux, & que l'eauë leur en vient plutôt aux yeux lors qu'ils voyent que la Faculté a chez soy non des renards, lesquels, comme porte la Fable, refusoient les meures & non les raisins, ainsi que cét homme escrit, mais des viperes qui la déchirent.

*Principale condition qu'il soit préparé & dispensé par P. 225. l. 4*  
bons Medecins, &c. A quoy bon les soins des Medecins pour cette chetive preparation de ce vin Antimonié? On sçait bien que vous estes plus soigneux de le debiter afin de mieux dorer vostre moisson, ou plustost pour donner plus ample vandange; ce seroit mieux parler puis qu'il estoit question de raisins, & qu'il s'agit de vin.

*Ceux qui l'ont traité de panacée en ont trop dit, &c. P. 230. l. 2;*  
Cét Escriuain fait rire prononçant à sa phantaisie sur les tiltres ou epithetes de ce venin, qu'il trouue



trop releué par celuy de panacée : ie doute qu'il ne l'estime assez le disant vn *Panchymagogue*, veu qu'il est plus effectif, d'autant qu'il ne tire seulement tous les humeurs du corps, mais l'ame avec : Lors qu'il le dit *Polychreste*, c'est eu égard tant à ceux qui le donnent avec tel auantage qu'il nous en fait venir l'eauë à la bouche, que de ceux qui attendent succession avec impatience. Il est estimé pareillement par les gens d'Eglise *Polychreste*, puis qu'un Prestre remercia vn de vos Antimoniaux non seulement pource qu'il multiplioit les mortuaires, mais aussi parce que ce vin les dispensoit de faire longues veilles près les malades, ainsi que les remedes ordinaires, mais qu'il les ostoit promptement de dessus le grabat.

*P. 231. l. 1.* On fait des remedes composez pour trois intentions, &c. Mais l'Antimoine simple y satisfait : que vous en semble, ce profneur ne recommande-t'il pas bien le Saint de sa Paroisse?

*P. 232. l. 1.* Il possède entre autres cinq tiltres considerables, &c. Notez qu'il dit *entre-autres*, supposant qu'outre ces cinq lesquels forment son Pentagone, il possède encor d'autres tiltres & vertus, de sorte que cét Antimoine peut-estre estimé vn Maistre Iean fait tout, pourquoy on s'estonne que cét homme se soit conserué les bonnes graces des Apothiquaires, puis que leurs boutiques doiuent estre dégarnies de tous autres remedes, attendu que cette drogue a tant de bons doüaires.

*P. 233. l. 18.* Ils perdront le temps d'aiguiser leurs dents, &c. Le



crains que ce menteur ne dise vray en ce point, ce qui ne luy est ordinaire, puis que nous auons à traiter avec des esprits passionnez qu'à peine on pourra reduire dans le bon chemin, duquel ils se sont écartez. Si le Serpent d'*Æsope* usa ses dents contre la lime elle estoit d'une dure concistence : mais vostre vin ou poudre emeticque ne l'ayant pareille il rompra le col plustost que les dents.

*S'ils n'estoient point si animez ie conseillerois vn accom-* P. 234. l. 22  
*modement, &c.* Je vous ay cy-deuant demonstté qu'il estoit impossible, il n'y a qu'un seul expedient asseuré, c'est d'abjurer vostre erreur & d'abandonner vostre mauuaise pratique, ce qu'on peut à peine esperer, sur ce que vous vous flattez écriuant que la victoire ne panche du costé ennemy.

*Quand ils auront reconnu ses rares talens, &c.* Je ne P. 234. l. 11  
puis croire à sa persuation verbale qu'il reüssisse mieux par l'employ de l'Antimoine, ses mal-heureux exemples destournent de cette croyance.

*Le Soulfhre doré d'Antimoine espece de Saffran, &c.* P. 235. l. 11.  
Si les effects de ce soulfhre doré sont dans l'excellence que vous les vantez, que ne quittez vous ce Saffran grossier puis que vous y reüssissez si mal, & l'ostez du Codex de ce Doyen pour l'honorer par la substitution de ce merueilleux soulfhre doré.

*Le Mercure Antimonié a vne vertu balsamicque &c.* P. 236. l. 26.  
*confortatiue, &c.* Dites-nous en conscience, Monsieur l'Escriuain, si vous auez experimenté ce que vous y louiez si hautement, & comment different les vertus balsamiques & confortatiues?



P. 239. l. 10

Il demonstre par un syllogisme que l'Antimoine à raison de sa violence doit estre employé, &c. Je laisse à examiner ce foible raisonnement à ceux de sa cabale, ne voulant m'y attacher crainte d'estre persuadé à mal-faire comme eux.

P. 243.

Dedans toute cette page il examine en vain les conditions & constitutions naturelles pour le vomissement, puis que ces Antimoniaux ne s'arrestent ny à la conformation de la poitrine ou d'autres parties, ny à la coustume, s'ils rencontrent quelque apoplectique ou comateux, ou quelque fiebure maligne, ils donnent leur drogue sans aucune de ces considerations.

P. 248. l. 24

On n'est moins ridicule de vouloir abbatre, &c. Cét homme se rend ridicule en ce rencontre (ainsi que souvent ailleurs) pretendait qu'on sera ridicule d'entreprendre la guarison d'une grande maladie par remedes non violens, neantmoins la raison & l'experience font foy du contraire: car souvent tels remedes reitez guarissent avec seureté les malades que vous precepitez avec vostre Antimoine; dans la suite il se condamne soy-mesme écriuant qu'on est criminel d'employer medicamens violens pour foibles maladies. Accordez cecy avec ce que vous avez dit ailleurs, qu'on peut donner de l'Antimoine aux sains, pourquoy non plustost aux foibles maladies, sans se rendre criminel comme vous avez prononcé?

P. 250. l. 26.

L'Antimoine a droit de se prevaloir sur l'Ellebore, &c.  
Cét homme a besoin d'Ellebore, de vouloir donner

ner



ner l'avantage à l'Antimoine pource qu'il fait vomir avec plus de violence que celui-là: mais en quoy preualoir sinon qu'il cause plus asseurement la mort à raison de sa violence?

*Aux maladies cronicques la nature va lentement & à pas contez, &c.* Puis que vous avez conseillé qu'on tire ses copies sur le modelle de la nature, pourquoy en la fiebure quarte, *maladie cronique*, se servir de l'Antimoine, qui agit precipitamment & non lentement & à pas contez?

*Le Medecin prenant les resnes en sa main, &c.* Iugez de la conduite de ce Docteur, lequel veut essayer d'arrester la fougue de cét humeur, que s'il ne le peut, il s'en deliure à quelque prix que ce soit, c'est souuent au prix de la mort par temerité.

*L'Antimoine fait son deuoir vigoureusement & preste-ment, &c.* Je reconnois avec vous que c'est vn peu trop, & en ce cas il seroit plus expedient pour vos malades d'employer des remedes lesquels inuitassent la nature à son deuoir plustost que la precipiter.

*Les roigneures d'ongles guerissent les hydropiques, &c.* Sans doute Maître Eusebe, vous passerez pour vn refuseur, proposant telles niaiseries.

*Qu'ils fassent prouision de crottes de Souris, &c.* Ne dites point d'Esperuier, Les Fauconniers ne parlent de la sorte; la bourse de Vache, & le reste, sont destinez pour vous apprester le festin que vous meritez.

*Ce n'est mon dessein de censurer, &c.* Le Lecteur iugera si ce Commis pour le triomphe de l'Antimoi-



ne n'auroit pas mieux placé ce discours en sa première partie, où il a pretendu le iustifier, que non en celle-cy. Il pretend deuoir estre employé avec autant de iustice que la Scammone, la Colochynthe, &c. Ce que ie luy denie sans autre examen si non que ceux cy n'ont esté condamnez & rejettez par nostre Faculté comme celuy-là.

P.284.l.28 *Ils ne donnent l'Antimoine que dans la necessité, &c.*  
 Vous ne parlez comme doit vn vray Medecin, puis que vous ne declarez cette necessité, ny les indications ( si aucunes vous y obseruez ) par lesquelles vous estes portez à ne pouuoir vous en dispenser; Si vous estiez iudicieux & charitable vous declareriez ce que vostre cabale à tenu secret iusqu'à present pour nous persuader d'entrer en vostre party.

P.288.l.13 *L'Antimoine preiudicie en l'abbatement des forces, &c.*  
 Cét Autheur me sembloit rentrer en son bon sens écriuant de la sorte, mais il ne s'éloigne de son erreur en l'accordant en l'appoplexie, en laquelle toutes les forces souffrent beaucoup, lesquelles cette violente drogue abbat dauantage, remplissant de plus en plus le cerueau par le vomissement, & ainsi rend l'appoplexie mortelle infailliblement.

P.ead.l.24 *On peut user d'Antimoine és maladies aiguës sans fieures, comme sont l'appoplexie & lethargie, &c.* Voicy vne lourde faute pour vn Docteur si éclairé; Où auez vous appris que la lethargie soit sans fiebure? N'est-ce pas vne maxime dans la Philosophie, que *quod est rei distinctiuum eiusdem est constitutiuum*; Par la fiebure la lethargie est distinguée des autres affe-



étions comateuses, comme vous pouuez lire dans Fernel lib. 5. c. 2. de la Pathologie, pour épargner vostre courte-veuë de la lecture de Galien, ayant appris de luy cette verité, ne manquez à corriger cette faute grossiere.

*Il y en a de si scrupuleux qui n'osent, &c.* Cét homme P. 289. l. 1. qui veut tout hazarder, ne peut souffrir que ses partisans soient moins periclitateurs que luy, les qualifians scrupuleux à donner l'Antimoine és fièvres crainte d'irriter les humeurs, & leur imprimer vne chaleur excessiue.

*Il ne reüssit es absces internes du foye, des poulmons, &c.* P. 291. l. 22 Tout beau, Maistre Eusebe, vous touchez la grosse corde, laquelle a desia depleu & choqué l'oreille des plus confiderez de ceux de vostre party, qui ont negligé ou vostre maxime, ou n'ont assez examiné le fonds sur lequel ils ont agy en vn sujet illustre.

*L'Antimoine a entre autres vertus celle de desopiler, &c.* P. 292. l. 23 Enfin on reconnoist l'Antimoine plus riche que lors qu'on auoit fait son Inuentaie, on n'y trouuoit que cinq facultez pourquoy cet Escriuain le faisoit passer pour vn Pentagone, mais à present il le fait remarquer vn Hexagone; cette drogue me fait souuenir d'une pelote de neige, laquelle s'accroist tant plus on la roule.

*L'Antimoine est le plus souuerain febrifuge, &c.* P. 293. l. 6. Je m'en rapporte aux effects: mais cet Escriuain, si punctuel, y appose vne hypothese digne de son genie, si la nature est de son costé; mais souuent on met ce souuerain febrifuge au hazard (ainsi



que les malades) d'autant que vos Antimoniaux moins iudicieux que vous ne les preconisez, n'ont souuent certitude ny mesme coniecture si la nature est en estat de s'en seruir, & peut se tourner de son costé.

P.294. l.  
24.

*Les fiebres humorales trouuent sans contredit leur guaison dans l'Antimoine, &c.* Ce n'est point moy qui vous contredits, mais chaque iour vous en auez le dementy par l'éuenement, plusieurs malades de fiébures perissans ou pour auoir pris, ou apres auoir pris vostre panacée.

P.298. l.4

*Lors que les humeurs prennent autre route qu'on leur a prescripts, &c.* Cét homme pretend conclure de ce jargon, que le Medecin commande & reigle les humeurs comme s'ils estoient doüez d'intelligence.

P.304. l.2.

*Il faut secourir la nature en ce mouuement, &c.* Ne vous trompez pas, Monsieur le Coadjuteur de Nature, & remarquez ce qui arriue par voye symptomatique d'auec ce que la nature entreprend; ie vous aduertis que ce vous seroit vn grand aduantage d'estre souuent dans le sentiment Orthodoxe de Monsieur Germain, ainsi que vous dites y estre en cette page.

L.20.

P.305. l.  
ult.

*C'est contre ces fiébures traitresses que l'Antimoine est destiné, &c.* Il prononce cecy suiuant la maxime vulgaire, à trompeur, trompeur & demy. Il demeure d'accord de la malice de cette drogue, écriuant que *leur malice extraordinaire ne se peut dompter que par vn semblable remede*: Or il n'y a malice en aucune maladie qui puisse égaler celle de cette drogue.



*Il faut auoïer que le Sené pousse seurement, &c.* Cét <sup>P.306.l.</sup> Escrivain reconnoist l'Antimoine estre aveugle, <sup>26.</sup> qui a besoin de conducteur, comme tel il heurte à diuerfes portes & remuë tout tres-mal à propos, mais ie doute fort qu'il soit seurement poussé à la porte de derriere, pour le destourner de tout troubler ainsi qu'il luy est ordinaire.

*Il faut conuenir du temps auquel il se doit administrer,* <sup>P.308.l.7</sup> &c. Cét homme se veut faire paroistre exact obseruateur du temps auquel on doit bailler l'Antimoine en cét écrit; mais i'ose auancer comme vne verité, que luy & ses associez estans arriuez proche les malades ils ne s'en mettent en peine. Il dit qu'on doit le refuser au commencement à peine de passer pour temeraire. Il declare non moins blasfables ceux qui le donnent sur le declin. Helas Messieurs les Antimoniaux que vous en faites decliner plusieurs par vostre drogue, vous la donnez au declin, non du mal, mais des malades. Il conclud que *le temps le plus conuenable est l'accroissement*; A peine ces Medecins si éclairez pourront-ils si nettement distinguer ces diuers temps en ces fièvres qu'il a appellées cy-deuant *traitresses*; mais ie vous demandes Monsieur le Maistre des temps, en quel temps croyez vous que soit vn malade lequel sera dedans vn ardeur de fièvre extrême, avec violent delire, mouuemens conuulsifs? Vous ne luy denierez vostre drogue non plus qu'à ceux qui sont dans vne profonde affection comateuse avec la machoire tres-ferrée. Je n'estime point que tels malades soient en autre



258      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
temps que dans la vigueur, & neantmoins c'est lors  
que plus prestement vous donnez l'emetique, non-  
obstant tout l'examen que vous avez fait de la diuer-  
sité des temps, pensant nous jeter de la poussiere  
aux yeux.

P. 311. l. 28      *Il deffend l'Antimoine és fièvres ardentes, &c.* Si vous  
agissiez comme vous escriuez, vous ne precipiteriez  
point tant de fiévreux, ainsi qu'il arriue souuent; ac-  
cordez cecy avec ce que vous avez escrit, que le gi-  
bier de vostre Antimoine est la fièvre maligne: Or  
telle fièvre est ardente, donc en fièvre ardente vostre  
drogue ne doit estre deffenduë.

P. 314. l. 10      *Les vomitifs benins doiuent preceder l'Antimoine, &c.*  
Poses asseurer avec serment que ces Antimoniaux  
n'ont iamais mis en vſage ces legers preparans, &  
comme applanissans les voyes à cette sublime dro-  
gue: & en effect, ils n'en ont prescrit la forme de s'en  
seruir, ny specifié quels ils sont.

P. 320. l. 16.      *Il fait le panegyrique de l'Opium, lequel il fait marcher  
de pair avec l'Antimoine, &c.* Ils ont esté l'un & l'au-  
tre blasmez par nostre Faculté comme idoles des  
Empiriques, que cét homme dit estre les premiers dans  
l'employ.

P. 323. l. 17      *Il n'y a que l'Antimoine qui puisse descharger le cer-  
veau, &c.* S'il est ainsi, ie maintiens que cét Autheur  
a eu raison de mespriser l'Antiquité, laquelle sem-  
ble auoir esté sans ceruelle, d'auoir laissé le cerueau  
sans secours; si cét homme est creu.

P. 325. l. 8      *Le vomissement est deffendu à ceux qui ont la teste foi-  
ble, &c.* Si Maistre Eusebe auoit esté instruit de cet-



te maxime, il se fust empesché de se servir d'Antimoine, lequel luy a tellement accru cette foiblesse, qu'il n'a pû s'en remettre; Il auroit esté raisonnable d'expliquer ce qu'on doit entendre par foiblesse de teste, ou si les douleurs, vertiges, &c. mais si vn homme estoit tombé en fiebvre maligne, qui eut la teste foible naturellement, & qui par consequent fust promptement trauaillé par les fascheux symptomes cephaliques; en ce cas Messieurs les *adroits & iudicieux* Antimoniaux demeureroient-ils les bras croisez sans donner leur drogue? Je doute si iamais ils ont fait cette consideration *in praxi Antimoniali*.

Ce grand remede a remporté la gloire, &c. Il en a plus <sup>P. 326.</sup> tué que la maladie mesme en cet Automne, que vous <sup>l. 17.</sup> auez cotté, on en citeroit les exemples; & i'oses iurer deuant Dieu que sans Antimoine nous guarismes presque tous nos malades par la methode ordinaire trauaillez de ces fiebvres malignes.

Il vante fort sa drogue en l'epilepsie & apoplexie, &c. <sup>P. 327.</sup> *Nec minus est periculum à remedio quàm à morbo*, quoy <sup>& 328.</sup> qu'il appose cette condition ou exception, moyen- <sup>P. 329.</sup> nant que la chaleur & esprits ne soient entierement esteints, à quoy ces Messieurs les iudicieux n'ont aucun esgard, voulans tousiours pousser fortune; ne l'ayans refusé encor à aucun, si ce n'est en la paralysie de la <sup>P. 330.</sup> langue: mais ie maintiens que la consequence est mesme és autres paralyfies & apoplexies.

L'Antimoine donne vn coup d'esperon és lethargies, &c. <sup>P. 331. l. 10.</sup> Infailliblement c'est pour galopper promptement en l'autre monde.



P. 335. l. 22 Il est perilleux de donner l'Antimoine aux pleuresies par les humeurs chauds, bilieux, &c. Pourquoy n'auoir pareille retenuë es fiebures malignes ardentes?

P. 338. l. 13 L'emetique est le plus prompt remede aux Astmatiques, &c. Je demande à ce Docteur, ce qu'il entend par les diuers replis des poulmons & de la poictrine, & s'il croit que par l'action de son Antimoine, c'est à dire par vomissement, les arteres du poulmon soient deschargées de ces humeurs visqueux, & s'il se vuid de quelque chose de ces flustes par autre voye que par la toux.

P. 350. l. 22 Il est plus expedient de se seruir d'Antimoine quand mesme il apporteroit conuulsion & froid, &c. Cét homme fait tel cas & estime de cette drogue, qu'il ne se met en peine apres l'auoir baillée ce qu'il arriuera, ou l'ombre de mort, comme l'extrême froid des extremittez, ou la mort mesme.

P. 351. Il accorde le vin Emetique à l'ileos qu'il dit estre denommé à raison de l'intestin, &c. On ne demeure point d'accord que ce symptome soit denommé par raison de l'intestin, Gal. l. 2. Method. & Actuarius parlent au contraire que l'intestin a cette denomination par le mal qu'il souffre.

P. 355. l. 12 L'Antimoine violent de soy est ralenty, &c. Croyez-vous Monsieur le Promoteur de ce triomphe, que cette vostre consideration & confession y contribué beaucoup? ie ne l'estimes point, veu que vous auez hautement déclaré que ses plus grands aduantages procedent de la violence.

P. 356. l. 14 Les plus fameux de nos Practiciens, &c. Dites Antimoniaux,



moniaux : car les plus fameux & plus sçauans de Paris sçauent rejeter genereusement cette drogue, pour ne point passer pour *extrauagans* avec vos iudicieux, L. 18. dont les experiences continuelles, &c.

*L'Antimoine est Cardiacque par vne propriété toute singuliere, en vertu de toute sa forme, &c.* Il auance hardiement ces grands doüaires, mais il faut s'en rapporter à sa bonne foy sans en auoir donné aucune demonstration, il faut se laisser persuader par l'experience, seule piece iustificatiue qu'il met en auant, mais ie doubtes fort s'il l'a oncques employé ainsi préparé, s'arrestant entierement à son Saffran : mais apres que Vulcan a destruit toute sa forme, où en trouuera-t'il la vertu? P. 358. l. 13. L. 22.

*En la syncope, le vin est preferé à tout autre remede, &c.* Ie souscrits à cette verité, qui est de Gal. mais ie vous denie qu'il recoiue vn surcroist de vertu estant Antimonié, ains au contraire de vin cardiacque il deuient puissant venin. P. 359. l. 11.

*L'Antimoine a vne authorité souueraine, &c.* Comment donc appartient il au Medecin de les maistriser, comme vous escriuez ? mais quelles maximes d'un Medecin Chrestien, de ne faire aucun scrupule de hazarder, est-ce agir en prudent & iudicieux? P. 366. l. 9.

*La semence de l'homme retenuë dans la matrice s'y corrompt, &c.* Ie sçay que la corruption de la semence dedans ses vaisseaux, tant en l'homme qu'en la femme, excite de fascheux symptomes; mais ie n'ay encor appris chez aucun Auteur, ny obserué en faisant la Medecine, que la semence de l'homme se P. 370. l. 14.



162      *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
corrompe dedans la matrice, puis qu'elle a liberté  
de s'écouler d'icelle, son orifice ne se reserrant  
qu'en cas de conception.

P. 371. l. 24      *L'Antimoine femelle est plus conuenable aux femmes,*  
*&c. Mera sunt nuga peneque deliramenta.*

P. 375. l. 1.      *Ceux qui se declarent pour l'Antimoine agissent plus*  
*candidement, &c. Quelle candeur rencontre-t'on en*  
*ces Antimoniaux, lesquels simulent & cachent les*  
*maux que leur drogue produit, que si par cas fortuit*  
*quelqu'un en rechappe ils le publient hautement*  
*comme quelque miracle.*

P. 376. l. 13      *Si l'Antimoine est un bon remede, &c. ou si c'est un*  
*poison que ne l'exterminent-ils, &c. A quel propos telle*  
*hypothese, s'il est bon remede ? il n'a iamais esté recon-*  
*nu tel ; mais quoy que les Medecins pleins de probi-*  
*té & de science ayent entrepris de le decrediter ou ex-*  
*terminer, ils n'en ont peu encor venir à bout, d'autant*  
*que les vices & les vicieux ont leurs fauteurs & defen-*  
*seurs qui empeschent qu'on ne s'en defasse.*

P. 378. l. 26.      *Quelque presumption qu'on aye on s'y trompe souuent,*  
*&c. Voila vne bonne reconnoissance si elle estoit*  
*deuant Notaires : mais il parle de la sorte par sa va-*  
*rité, disant ensuite qu'il faut estre expert, & que tous*  
*ne sont habiles pour assaisonner ce remede : mais quelle ha-*  
*bileté & industrie est requise pour brusler l'Anti-*  
*moine avec le salpestre, & en suite l'ayant pulue-*  
*risé le faire infuser dans le vin ; Monsieur le hableur si*  
*vous auiez quelque secret vous le feriez bien valoir,*  
*puis que vous vantez tant cette drogue d'une prepa-*  
*ration si facile : Si vous auez meilleure main que les*



autres confederez, c'est de l'auoir tellement liberale que vous ne le refusez à personne.

*En tout cas le Medecin conscientieux fait son deuoir, &c.* P. 379. l. 14.  
Si vn Medecin suiuoit les reigles de la conscience son deuoir seroit d'abandonner l'vsage de ce venin, afin de n'auoir point l'esprit inquieté d'auoir auancé la destinée, ainsi que souuent il arriue par cette pernicieuse drogue.

*L'Antimoine expedie en peu de temps, &c.* Cela est P. 381. l. 2.  
trop vray, & en si peu de temps que le malade est surpris ainsi que les domestiques, & n'ont loisir de penser serieusement à leurs affaires spirituelles & temporelles. Si les Medecins orthodoxes se plaignent de telles procedures barbares ce n'est point qu'ils craignent qu'on ne les appelle, ce remede se rendant trop familier, mais poussez par compassion & charité de voir qu'on traite si mal & inhumainement les malades.

Cét Auteur recommande l'Antimoine par la voix du vulgaire, & parce qu'il est dans le Codex. L'une & 386.  
l'autre recommandation bien considerée seroit plutôt pour le faire condamner & bannir, que de le faire triompher, ainsi qu'on l'auoit promis, ce que ie reconnois estre remis en vn autre temps qu'on pourra rencontrer ouuriers & materiaux pour dresser ce Char de triomphe, & le reste de sa pompe.



## CHAPITRE IX.

*Examen du Codex & de l'Antimoine, dedans  
iceluy.*

**Q**Voy que cét Auteur ait donné vne inscription à son Liure fort specieuse, & , ce luy semble, auantageuse, *L'Antimoine Iustificié & Triomphant*, ie m'asseure neantmoins que ceux qui le liront avec attention connoistront qu'il ne l'a point du tout *iustificié* des accusations que les vrais Medecins ont de tout temps formées contre luy, d'estre *un poison*; & par consequent restant criminel il ne peut estre triomphant. Ce qu'ayant reconnu avec déplaisir, il a tasché de trouuer d'autres moyens pour auancer ce triomphe; or luy & ses fauteurs n'en ont point iugé de plus fort & plus puissant que de le faire voir honorifiquement placé dedans le *Codex* de Monsieur de S. Iacques. Le Lecteur est prié de trouuer bon que doreseuuant ie ne le qualifie point autrement, puisqu'il n'est approuué ny par la Faculté ny par la Cour de Parlement, ce qui estoit necessaire pour le faire nommer & receuoir pour *Pharmacopée de Paris*. Je demonstreray cecy autant clairement que veritablement, & apres i'examineray en suite le texte de cét Auteur en la forme ordinaire. Si le manquement aux formalitez dans les procédures en Iustice fait que souuent celles-cy sont



cassées, & qu'une bonne cause, pour cette raison, est réputée mauuaise; ie maintiens que le procedé que le sieur de saint Iacques a tenu pour diuulguer son *Codex* le rend nul, & le fait rejeter estant desauoué par la Faculté.

Dans le Doyenné de Monsieur Seguyn on comença fort à propos & sagement à trauailler, pour, suiuant les Arrests de la Cour de Parlement, & y satisfaisant, dresser vne Pharmacopée ou Antidotaire pour la ville de Paris, ce que les Apoticaire auoient instamment demandé. Pour ce dessein, le Doyen ayant le 30. Ianuier 1623. assemblé la Faculté, on choisit & deputa des Docteurs pour y satisfaire; mais ce trauail ayant esté discontinué durant quelques années, il fust renouuellé dans le Doyenné du sieur de saint Iacques, & acheué, dit cet Auteur, en l'année 1638. sur la fin de ce Doyenné. Ce qui n'est probable, puis que ce Doyen ne presenta par ordre de la Faculté (ainsi qu'il debuait) ce trauail qu'il pretend auoir esté accompli, à Messieurs du Parlement, à ce qu'ils fussent aduertis, ou au moins Messieurs les Gens du Roy, que la Faculté pour satisfaire à ses Arrests auoit tellement trauaillé pour dresser vn Antidotaire qu'il estoit fait & parfait, & qu'il pleust à la Cour en donner acte à la Faculté, & ordonner par son *Arrest* que les Apoticaire seroient tenus & obligez d'auoir dedans leurs boutiques les remedes exactement dispensez suiuant cet Antidotaire & non sur autres tels qu'ils puissent estre. Or ce Doyen ayant manqué à son



debuoir, & n'ayant tenu tel procedé, on luy denie qu'il aye bien & deuëment fait publier & diuulguer ce chetif Liuret sous le tiltre de *Codex*, qui est vne production indigne de la Faculté de Paris, tant à raison de la maigre matiere y contenuë, que pour y voir quelques mauuaises drogues qu'on y a gliffées contre l'adueu de la Faculté, par les Decrets de laquelle elles auoient autre fois esté censurées & rejettées. Cette verité sera cy-apres demonstree dans l'examen que nous ferons de l'Histoire que cét Auteur & Promoteur d'Antimoine a couchée dedans son volume touchant ce *Codex*, laquelle nous ferons voir fausse, n'estant contenuë & transcrite dedans le Registre de ce Doyenné.

Ce qui m'a porté à examiner cette affaire plus exactement & par le menu, a esté premierement vn escrit fait & dressé lors de la publication de ce *Codex*, par vn des plus celebres personnages qui aye paru en ce siecle dans nostre Faculté, c'est vne piece laquelle contient peu de paroles, mais qui porte grand poids & autorité, escrite avec autant de iugement qu'on en puisse lire.

*Iudicium V. Clar. D. super Codice medicamentario Parisiensi nuper in lucem edito M. Philippo de S. Jacques Decano.*

*Ad Collegas suos Medicos Parisienses.*

*Codex iste Medicamentarius Decani nuge Archetypa sunt.*



*Fernelius qui Codicis author laudatur immane quantum à nugatoris sensu discrepat.*

*Catalogus Doctorum Parisiensium splendide mentitur totius ordinis auctoritatem.*

*Epistola Lectori ineptè scripta structurâ planè puerili.*

*In compositione Medicamentorum sapius ratio ἀλογος, farrago non ferenda; inscitia singularis.*

*Medicamentis interseruntur venena Decretis Facultatis toties damnata.*

*Et sinimus; ô tempora.*

Tels aduertissemens ne deburoient ils point exciter les Docteurs genereux pleins d'honneur & de courage à entreprendre la correction, ou plustost proscription de ce Codex?

Secondement, outre l'aersion & dégoust que j'ay eu de tout temps contre ce Liure & son inscription, il m'a esté accru de beaucoup ayant leu ces iours derniers dans mon liët malade ce sale pot pourry, ce cloacque puant, cette orde & infecte sentine d'iniures, ramassées en vn volume intitulé *Seconde Apologie* de l'Vniuersité de Montpellier, compillé par ces animaux charitables de Pline, lesquels furent interuenans au procès de nostre Faculté au Parlement, pour se conseruer le droit d'entrée aux Consultations du Bureau d'Adresse, ce qui leur fust dénié par le mesme Arrest lequel renuersa le Mont d'Impieté du sieur Theophraste: mais infailliblement se sont joints à ces animaux d'vnion & charitables, qui se cachent dans Paris comme Renards de San-



168      *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
som pour la ruyne de nostre Faculté, aucuns de  
nos faux confreres Antimoniaux, sans le concert  
desquels plusieurs choses escrites dedans cette pre-  
tendue Apologie pour Montpellier, contre la Fa-  
culté de Paris & ses Docteurs, n'auroient peu estre  
mises si nettement qu'elles sont exprimées; or tels  
associez sont meschantes bestes à quatre pieds nées  
pour mal-faire.

Je rapportes icy ce que j'ay remarqué dans cette  
Apologie, qui est escrit au mespris & rebut du  
Codex du sieur de S. Iacques.

En la 4. Section, pour mespriser vn Autheur, il  
escrit, *Qu'il a l'esprit plus ridé & aride que n'est le Co-  
dex Pharmaceutique de son Hectique Faculté.*

En la Section 6. *On fait vn meschant Code ou recep-  
taire en Pharmacie.*

En la Section 8. *Il a fallu le terme de quarante ans  
pour couuer & eclorre vostre magnificque Pharmacopée,  
laquelle n'estant que des ossemens mal assemblez, vous la  
rendez recommandable en la couurant du nom authentique  
de Codex ou plustost de Cortex.*

En la Section 21. *En suite de vostre Codex Pharma-  
ceuticque vous meditez quelque Codex Culinarius.*

En la Section 66. *Vous n'avez donné qu'un chetif  
schelete de Pharmacie.*

En la Section 100. *A ce nom de Codex risum te-  
neatis amici.*

En la Section 127. *Vostre Codex enfant de quaran-  
te ans, quoy que fort maigre & defiguré, lequel le  
seroit encor davantage, &c.*

En



En la Section 128. Vostre present Codex de Pharmacie, le fils de quarante ans, enseigne le sublimé doux, le vin emeticque.

En la Section 144. Vous avez approuvé l'usage de ce vin en plein College, en l'assemblée de cent dix Docteurs, qui y ont inseré leurs noms pour approbation de ladite Pharmacopée, intitulée Codex; je ne me peux tenir de rire voyant ce nom Auguste donné à un Almanach Medicamentarius, ou Pharmacopœa Parisiensis ex mandato Facultatis Medicinæ Parisiensis, &c.

En la Section 148. Je ne sçay où vous pensez, d'entreprendre une Pharmacopée apres un Syluius, un Fernel, un Renou; si vous comparez vostre Code à leur Digeste ce ne sera qu'un Caudex ou un Tronc qui n'a ny feuille, ny fleur, ny fruit, ny branche, c'est une busche inutile lignum; il n'enseigne ny le Medecin, ny le Maître Pharmacien, ny le Frater; il annulle tant de celebres Decrets, veu qu'il contient des remedes Chymicques que vous avez tousiours condamnez, &c.

Hé bien, Maître Eusebe, croyez vous auoir placé honorablement & donné vn azyle assuré à vostre Antimoine criminel non justifié, dedans ce Codex du sieur de S. Jacques? lequel est tellement décrié & decredité par ceux mesmes qui sont declarez partisans de l'Antimoine, qu'il ne pourroit estre mieux déprisé & mis au rabais par ses ennemis. Les compilateurs de cette Apologie ont en grand mespris la matiere qui remplit ce Codex; ils en blasment la façon qu'il est dressé; ils se moquent de son inscription, & encor dauantage lors

Y



qu'ils remarquent la fourbe & fausseté qu'on a commise d'apposer les noms de tous les Docteurs au frontispice de ce Codex, comme s'ils estoient les Approbateurs de cette piece, & des drogues qu'elle contient, condamnées tant & tant de fois par les Decrets de la Faculté.

Mais ie n'en demeure point là, il faut examiner non seulement comment l'Antimoine est placé dans le Codex, & de quelle façon; mais il faut au préalable demeurer d'accord si ce chetif Liure, *se hæc sicca cortex aut Caudex*, sera renuoyé au sieur de S. Jacques, comme à son seul Auteur, ou s'il passera pour Antidotaire receu & approuvé de la Faculté de Paris; la formalité n'y ayant esté gardée & ce qui y est compris estant indigne de l'Approbation de la Faculté, puis qu'elle a condamné & condamne encor l'Antimoine, que ce Doyen y a introduit contre droit & raison, il faut donc tenir pour veritable que ce Codex n'est vn ouvrage de la Faculté de Paris. Ce qui sera encor éclaircy plus à plain, respondant à ce que cét Escriuain a mis en auant de la fabrique de ce Codex, & de l'installation de l'Antimoine en iceluy.

*P. 193. l. 23* Voicy le detail tout au long extraict des Registres, &c. Cét Auteur promet l'extraict pris des Registres de la Faculté, mais il ne satisfait à sa promesse, n'ayant leu ny veu les Registres, ainsi que m'ont asseuré Messieurs les Doyens, lesquels les ont entre leurs mains sans qu'ils en sortent; Or ils m'ont déclaré en verité que cét Escriuain ne leur en a demandé



communication, il s'est contenté du narré que luy en aura fait quelque homme interessé, lequel luy aura dissimulé la verité.

*Le Lundy 30. Ianuier 1623. Maistre Michel Seguyn, P. cad. l. 25.*  
 &c. On demeure d'accord de ce qu'il écrit du Doyenné de Messieurs Seguyn & du Chemin, lequel n'a esté qu'un & non deux, comme il escrit page 195. celuy-cy ayant esté esleu Doyen apres le deceds de celuy-là: or depuis ce Doyenné iusques à celuy de Maistre Philippes Harduyn de S. Iacques ce travail fust intermis, & se passerent les Doyennetz de Maistres Iacques Cousinot, Nicolas Pietre, Iean Pietre, René Moreau, François Boujonnier, & Charles Guillembeau, sans qu'on y eust rien auancé. Le 31. Ianuier 1637. ledit sieur de S. Iacques ayant conuoqué la Faculté, il fust conclu qu'on continueroit ce travail, lequel fust fort pressé par ce Doyen, non point pour estre dauantage affectionné au bien & honneur de la Faculté que ces six Messieurs les Doyens ses predecesseurs, tous personages de merite, & lesquels ont tousiours eu entres-grande recommandation les auantages de la Compagnie, & j'ose asseurer plus que le sieur Harduyn, lequel ne pressa ce travail que pour accomplir le dessein que tacitement il auoit resolu avec son frere, qui estoit qu'imprimant l'Antidotaire ils trouueroient quelque moyen d'y fourrer sans bruit l'Antimoine, ainsi qu'il a fait, au grand prejudice de la Faculté & du public. Apres que cét Escruiuin a supposé l'Antidotaire ouurage de nostre Faculté, il



172      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
tire de là tous les auantages qu'il peut imaginer  
pour son Antimoine, il en parle de la sorte en la  
page 91. de la premiere Partie ligne 19.

P. 91 de la  
1. part. l. 19.  
Nostre Faculté a substitué en son Antidotaire l'Anti-  
moine à l'Ellebore, &c. Quelle effronterie menfon-  
gere est celle-cy? où cét Escriuain a t'il pesché cette  
bourde? Il y a apparence qu'il l'a eue par reuelation,  
ainsi que l'ample narré de cette insertion de sa dro-  
gue dedans le *Codex* de ce Doyen, lequel en a esté  
l'Autheur: mais ie luy demandes si nostre Faculté  
auoit dressé autrefois vn Antidotaire dedans lequel  
l'Ellebore eust esté placé, lequel enfin pour quel-  
que consideration en auroit esté osté pour luy sub-  
stituer l'Antimoine dans celuy-cy que Monsieur de  
S. Iacques a donné au public? en ce cas Maistre Eu-  
sebe auroit enoncé quelque chose de vray sembla-  
ble; mais nostre Faculté n'en ayant iamais proposé  
aucun, c'est vne fausseté tres-manifeste que l'An-  
timoine ait esté substitué à l'Ellebore par nostre  
Faculté, mais seulement pour le sieur de S. Iacques  
& par son truchement.

P. 150. l. 4.  
*La plus commune façon de le preparer est inserée dès il  
y a quatorze ans dans nostre Pharmacopée, &c.* Ce Co-  
dex que vous honorez du nom de Pharmacopée, n'est  
point de nostre Faculté mais de S. Iacques, ce qu'on  
conclud par cette seule inserption de ce poison en  
icelle; comment persuaderez vous aux personnes  
de bon sens que la Faculté de Paris approuue &  
reconnoisse vn ouurage pour sien lequel va dire-  
ctement contre sa pure & saine doctrine, & qui



combat ses Decrets, par lesquels cette pernicieuse drogue est iugée tellement venin qu'on ne la peut corriger par aucun artifice?

*Il est à present reconnu pour un singulier remede par la* P.184.l.7.  
*plus celebre Faculté, &c.* L'éclat & célébrité de la Faculté de Paris se ternit & abaisse par la lascheté & malice d'aucuns des Docteurs qui sont dans son Catalogue, lesquels font cas de ce venin, & le releuent de beaucoup dans l'estime pour estre dedans ce chetif Codex de S. Iacques: mais quels avantages peut-il retirer d'estre & auoir esté intrus à la soudine dans ce Liure, lequel a esté fabriqué & produit de la maniere qu'on le sçait.

*Il a esté admis par le consentement presque unanime en* P.185.l.28  
*son Antidotaire, &c.* La fourbe de cet homme se decouvre par luy mesme: en l'article precedent il auoit dit *par la Faculté*, il modifie icy son mensonge, escriuant *par le consentement presque unanime*, ce qui est faux, car les Anciens, les Sages, & plus sçauans n'y ont iamais consenty; i'assure que la Faculté n'a esté conuoquée ny assemblée pour ce dessein, car ie m'y ferois rencontré, & me ferois hardiment opposé à telle entreprise directement contraire aux Decrets de la Faculté, laquelle reconnoist venosité en cette drogue.

*La reconnoissance que la Faculté de Paris en a faite a* 2. Part.  
*tellement releué son prix, &c.* S'il retire son estime du P.188.l.  
iugement de la Faculté il doit estre rauallé aussi bas 20.  
que les enfers, puis qu'elle le reputé poison; s'il pretend faire passer pour la Faculté ces Certificateurs



qu'il dit auoir releué son prix , j'estimes qu'il veut declarer que cette drogue se vend mieux & plus cherement depuis que le sieur Harduyn a diuulgué son Codicile farcy de ce poison.

P.190.l.17 *L'arresté que nostre Faculté prononça il a quatorze ans est si authentique qu'il n'y a plus voye d'appel, &c.* Monsieur l'Aduocat d'Antimoine, ie soustiens que la voye d'appel comme de faux est toute ouuerte tant contre le Codex que contre l'installation de cette drogue en iceluy: mais si vous estimez vostre arresté si fort, pourquoy voulez-vous le soumettre en arbitrage de cette maistresse Faculté? lequel ie ne tiendrois si asseuré que vous en eussiez satisfaction.

P.191.l.25 *Cette Compagnie venerable ayant receu l' Antimoine à bras ouuerts, &c.* Comment paroistra-elle venerable si elle admet ce poison qu'elle a condamné, ce seroit vne legereté d'auoir en estime ce qu'on a eu en horreur. Il adjoust *malgré les oppositions de quelques vns*; donc il est faux que la Faculté l'aye receu, car vn seul Docteur opposant empesche toute conclusion, telle qu'elle soit, & principalement si on deliberoit & concludoit contre les anciens Decrets. Or pour monstrier la bonne foy de cét Escriuain, ou plustost de celuy qui luy a dicté telles bourdes, il faut auoir recours au Registre de son Doyenné, on n'y rencontrera ny conclusion ny opposition touchant son Antimoine.

P.192.l.10 *L'accueil favorable qu'il a receu dans nostre Escole, &c.* Je suis plus de trente ans dans la Faculté deuant cét



Autheur, j'atteste avec verité n'auoir oncques entendu parler de cette drogue qu'avec horreur & haine, & n'a t'on souffert qu'on aye proposé des Theses de cette matiere. Il continuë en cette mesme page d'escrire que *cette iudicieuse Compagnie apres auoir long-temps balancé elle a reconnu l'Antimoine pour salutaire remede.* Le vous defie de monstrier dedans le Registre de ce Doyen qu'on aye ny balancé ny examiné cette drogue ; les Promoteurs Antimoniaux n'eussent osé auancer telles paroles aux Assemblées des Docteurs deputez, lesquels ne l'eussent pas enduré. L. 12.

*Ses aduersaires ne peuvent le voir en ce Catalogue, &c. P. 193. l. 1.*  
Vous dites vray ( ce qui ne vous est ordinaire ) nous sommes ses aduersaires, & le haïssons pour sa malice, laquelle nous empesche de souffrir qu'on le voye plus long-temps dans ce Codex de S. Iacques, lequel il faut abolir & proscrire avec cette drogue, à raison de laquelle principalement nous l'estimons infame ; & que ces Antimoniaux ne se flattent point sur ce qu'on a laissé durant quatorze ans ce Codex sans l'attaquer ouuertement, ayant tousiours esté rebuté & rejeté par les plus sages & aduisez de la Compagnie : Il n'y a aucun temps prefix pour donner lieu à vn mal & l'approuuer, si on l'a tolleré pour vn temps, ce que j'aduouë qu'on a fait avec quelque simplicité, & mesme lascheté, d'auoir enduré que ce Codex aye si long temps paru empoisonné par l'insertion de ce venin, sans qu'on les aye rejettez l'vn & l'autre, comme preiudiciables à la



176      *Remarques sur le Livre de l'Antimoine,*  
Faculté de Paris & au public, les interets desquels  
ne sont separez. Or on n'a formé ce dessein iuste &  
raisonnable contre ce Codex & son venin pour les  
exterminer, que depuis auoir reconnu la licence  
trop effrenée d'en vsér, & façon trop effrontée de le  
recommander verbalement & par libelles insuppor-  
tables, lesquels pour donner plus de vogue & cre-  
dit à ce poison proferent injures insolentes contre  
la bonne & ancienne doctrine & methode de Mede-  
cine de la Faculté de Paris.

P.195.l.24      *Esclaircissmens sur remedes contestables, &c.* Je suis  
asseuré que l'Antimoine ne fust de ce nombre, puis-  
qu'il ne fust proposé d'aucun, on auroit esté mal  
receu de proposer en deliberation, pour en auoir  
l'approbation, vne drogue censurée par la Faculté,  
mais ce qui conuainc cette bourde c'est qu'on n'en  
a rien escrit dans le Registre, non plus que de ce  
P.197.l.7. qu'il escrit, *qu'apres diuerses contestations faites de part  
& d'autre, il fust resolu que le vin emeticque y seroit in-  
seré, &c.* Voicy la plus hardie & effrontée fourbe  
qu'on puisse auancer; est-il vray-semblable qu'une  
affaire de telle consequence eust esté resoluë (apres  
contestation) entre particuliers sans auoir assemblé  
toute la Faculté, attendu qu'il s'agissoit d'une affai-  
re laquelle estoit destruisante vn Decret tres authen-  
tique par lequel l'Antimoine estoit condamné par  
soixante & treize Docteurs; & notez que pour au-  
thoriser cette supposée conclusion il ne fait men-  
tion que de huit Docteurs, non dans le Registre  
de ce Doyen, mais dans ce journal de bourdes, vn  
desquels



desquels, Maistre Hugues Challes, homme de probité, en a baillé le dementy à cét Historien, qui pour ce subyet la fait imprimer dedans ses *Errata*.

*Après auoir trauaillé sept mois à le purger des remedes* P. ead. l. 28 *dangereux, &c.* le vous demandes, Monsieur l'Historien, qui auiez promis le destail de l'installation de l'Antimoine dans ce beau Codex, en quel page & ligne vous nous ferez lire ce que vous escriuez? Il n'y a rien escrit de cela; mais de quels remedes dangereux peut-il auoir esté purgé, puis qu'il reste infecté de ce venin?

*En cinq diuerses seances ce vin Antimonié fust leu &* P. 200. l. 4 *publié, &c.* Il ne se trouue rien d'escrit de cela, bien on trouue escrit qu'il y eut quelques syrops retranchez; il est probable que Messieurs Pietre, Perreau, de la Vigne, & Moreau, qui estoient des Deputez, n'auroient souffert qu'on eust mis en auant cette malicieuse drogue qu'ils sçauoient auoir esté censurée: En cette mesme page il écrit que le 10. Nouembre 1637. *que les electuaires purgatifs ne furent aucunement censurez, mais approuuez, & principalement le diasarum & le vin emeticque;* Il prie le Lecteur de remarquer le peu de conformité qu'il y a dedans les escrits de cét homme, lequel en la page 197. dit que cét œuure tant désiré (helas de quelles personnes si elles n'auoient perdu le sens?) fust accompli le 20. Octobre 1637. & neantmoins en cette page 200. il escrit qu'on trauailla aux miels conserues & vin emeticque le 10. Nouembre, en voicy l'extraict du *Registre: Die Martis 10. Nouemb. 1637. Conuenere in*

Z



*Scholas superiores ad Antidotarium perficiendum nominati & cum ijs plures alij, ut statuerent de sectionibus Antidotarij iam examinati, lectisque in eam rem conseruis, mellis speciebus, & electuariis cathartici, ijs necquidquam esse addendum detrahendumve censuerunt; & vinum emeticum descriptum probauerunt. De S. Jacques.*

Or cette procedure de ce Doyen aisement se decouure blasmable par l'inspection de son escriture, où l'on reconnoist qu'il a adjousté apres coup ces termes, & *vinum emeticum probauerunt*; auparavant on n'auoit parlé de ce vin ailleurs que le 20. Iuin 16, 7. Il fait menrion qu'on conserua le Diasaru, & fust dit qu'on y adjousteroit vn plus fort vomitif: mais on remarquera encor en ce lieu la diuersité d'escriture, lors qu'il a exprimé ce vin; de sorte qu'il y a grande apparence que ce vin n'a esté dans l'approbation des Docteurs assemblez, & mesme ce n'est vne installation en bonne forme, veu qu'ayant esté iugé poison, il estoit necessaire d'annuller ce Decret afin qu'il peust trouuer place avec les autres remedes. Maistre Eusebe n'a-t'il pas eu raison, escriuant qu'on deuoit aux trauaux infatigables de ce Doyen page 197. *la gloire de cét excellent ouurage*: car de vray les actions de cette nature ne se font qu'avec gesne & trauaux d'esprit, d'autant que la conscience arguë souuent & donne des remords: mais ie trouue vne insolence insupportable en ce ieune Escriuain, lequel n'estant Docteur, & par consequent n'assistent aux Assemblées, disant en la page 202. que le blasme qu'on veut faire tomber sur ce Doyen,



taxé insolemment, paroist sans fondement, par le seul narré qu'il vient de faire de la publication de l'Antimoine; mais par quel moyen & voye pourra t'il prouver la verité de ce narré absolument faux? quand ie luy accorderois que la chose se fust passée de la sorte, il ne pourroit excuser ce Doyen de blafme veu que l'Antimoine ayant esté censuré comme veneneux par Decrets, cela deuoit l'obliger d'y proceder plus meurement, ou comme il parle, *reseruément*, conuoquant la Faculté *trinâ congregatione & speciali articulo*, ce qui n'a esté obserué. Il y a encores autres circonstances lesquelles accroissent tel soupçon; il escrit p. 199. que ce *Codex* fust mis au iour en 1638. & que ce Doyen en fust remercié au nom de toute la Compagnie: mais par qui? Le 16. Octobre en cette mesme année, où est escrit cela? Il adjouste de plus, que ce *Doyen* *trouilla vigoureusement à l'edition de cet Antidotaire*, & il paroist qu'il se gausse de luy escriuant cela, puis que cette impression a esté differée vn an entier. Voicy comme il en parle en la page 197. *Cette piece tant désirée fust accomplie le 29. Octobre 1637.* & neantmoins il ne fust imprimé qu'en 1638. sur la fin de son Doyenné. Cét Escriuain adjouste en la page 199. qu'il fust arresté que le *nom des Docteurs seroit mis au frontispice de ce Liure*, qui seruent d'approbation authentique au vin emeticque; Puis qu'il est faux qu'on aye arresté cette apposition des noms des Docteurs, c'est vne effronterie insupportable d'auancer qu'ils seruent d'approbation, puis que la plupart a tous-



180      *Remarques sur le Liure de l'Antimoine,*  
jours improuué & le Codex & cette drogue.

P. 101. l. 3.      *Aucun ne s'est opposé à son installation, &c.* l'en demeure d'accord, d'autant qu'elle a esté faite à la fourdine & en cachette, comme il escrit en cette  
L. 24.      mesme page. Or voicy vn sujet & argument tout ouuert de se pouruoir contre ce qui a esté fait par ce Doyen, non seulement apres quatorze ans ainsi que nous faisons, mais on y seroit receu apres cinquante ans, puis qu'il reconnoist qu'il n'y eust aucune opposition: mais quand bien il y en auroit eu quelqu'une, il auroit falu la faire leuer & vuidier auparauant que cette installation eust esté valable, & eust esté affermie contre les Decrets de la Faculté condamnans l'Antimoine, lesquels sont demeurez & demeurent en leur vertu & force, n'ayans esté cassez ny annullez par Assemblées legitimes.

P. ead. l. 12      *Il est demeuré quatorze ans dans la iouissance paisible, &c.* Cette secte & cabale Antimoniale fait son principal bouclier pour la deffence de sa drogue, de ce qu'elle est restée vn temps paisible, &c. Je respons que ce n'est vn argument pour l'autoriser dans ce Codex, en sorte qu'on ne l'en puisse rejeter ainsi que cestuy-cy mesme. Le Lecteur me permettra d'examiner ce temps qui s'est écoulé depuis le Doyenné du sieur de S. Iacques iusques à present, que ce Codex est resté paisible, & cette drogue en iceluy.

Les Doyens qui suiurent furent Messieurs Bazin & du Val, lesquels n'eurent aucune pensée de corri-



ger ces desordres, celuy-là fust tellement negligent de s'acquitter de sa charge qu'il n'a rien escrit de ce qui se passa dans son Doyenné. Le sieur du Val s'occupa à arracher & effacer des Registres ce qui auoit esté autrefois escrit qui le touchoit & luy déplaisoit, ce qui a esté restably par autorité de la Faculté, ce sont veritez qui paroissent dans vn seul & mesme Registre. Les deux autres Doyens qui furent apres en charge eurent assez d'occupations à poursuiure les procès intentez & meus contre la Faculté par le Pere de cét Esctiuain, pour empescher ses entreprises temeraires touchant ses Consultations dedans le Bureau d'Adresse, & pour soustenir & deffendre les Decrets donnez par la Faculté, lesquels denioient le Doctorat à cét Auteur & à son frere pour les cas contenus au procès, neantmoins ils ont par importunité depuis esté receus dans la Faculté; ceux qui les y ont fauorisez en ont de cuisans repentirs, voyant ce qui se passe à présent par cét esprit broüillon. Les autres Doyens qui ont esté en charge depuis n'auoient remüé cette affaire, & ne l'a esté que depuis qu'on a reconnu que cette peste s'estendoit trop & faisoit beaucoup de degast, que nostre ieunesse se laissoit emporter au torent rapide de cette nouueauté, & estoit seduite par les escrits qu'on diuulguoit pour donner credit à ce venin, & que cela preiudicioit beaucoup le public & la Faculté. Les Docteurs zelez pour le bien & honneur d'icelle se resolurent d'empescher ce desordre, & pour ce dessein firent



leurs plaintes à la Faculté assemblée ; & moy qui  
 escrits cecy , ie suppliay le 23. iour de Decembre  
 1651. dans le Doyenné de Monsieur Patin contre ce  
 Codex, qu'on eust à le corriger & en oster ce vin  
 Antimonié, y estant contre l'intention de la Facul-  
 té & ses Decrets. Voicy l'extraict de son Registre:  
*Conuocatâ Facultate 23. Decemb. 1651. multa fuere propo-  
 sita ; s. postulauit M. Joannes Merlet vt typis mandaretur  
 Codex medicamentarius & emendaretur, vinumque eme-  
 ticum ex eo detraheretur. Censuit Facultas speciali arti-  
 culo conuocandum esse totum ordinem ex quo seligerentur  
 aliquot Doctores quibus hoc officium imponetur atque de-  
 mandabitur qui deinde referent ad Facultatem.*

*P. ead. l. 15* Quoy que cét Autheur dise qu'on ne peut l'arra-  
 cher ayant pris racines, &c. Je pretends & soustien-  
 dray en Iustice qu'il doit estre osté, & mesme ce  
 Codex rejeté, & ceux qui ont entrepris de leur  
 donner cours & credit debuoir estre reprimandez  
 pour telles entreprises.

*P. 202. l. 5.* Le vin emeticque a esté approuué de la mesme maniere,  
 &c. On vous a desia dit ce qu'on est contrainct de  
 vous repeter ( puis que vous redites & rebattez si  
 souuent vne mesme chose ) que ce *venin condamné*  
 debuoir estre iustifié auparauant que d'estre placé  
 au rang des bons, innocens, & approuuez remedes,  
 & ie vous dis derechef qu'il est faux qu'il aye esté  
 approuué de la mesme façon. Il a passé *per inuisi-  
 bilium*, & non par vn mesme *fidelium*. Cét Escriuain  
 & son Protocole essayent de persuader dans les pa-  
 ges 204. 205. qu'il y a plusieurs resultas & assem-



blées des Docteurs nommez pour l'examen des Remedes: mais ie respons, que quand il y en auroit encor eu trois fois autant qu'ils n'estoient valables ( comme Assemblées priuées & particulieres ) d'absoudre l'Antimoine condamné de venenosité par decret fait en Assemblée generale, & confirmé & autorisé par Arrest de la Cour de Parlement: mais cette engeance de Gazette n'en fait aucun estat, & mesprise lesdits Arrests pour les causes que cy-deuant nous auons déduites.

*Puisque nonobstant la iudicieuse resolution de la Faculté, &c.* S'il y auoit eu quelque resolution ( comme faussement vous supposez ) elle n'auroit esté iudicieuse, mais tres-malicieuse, & ne pourroit auoir leué les doutes, & mis calme dans les esprits boüillans, cela est vray, parce qu'ils se deffieroient des esprits malins & broüillons, qui ont eu dessein de renuerfer contre ordre, coustume & raison les Decrets authentiques par leurs factions & mauuais artifices. P. 213. l. 26

*Blasmer encor l'Antimoine apres l'auen qu'il a de nostre Faculté, &c.* Mais quelle effronterie a esté celle de ces nouateurs, de luy vouloir donner estime & louange, apres auoir esté conuaincu de venenosité, & comme tel censuré par la Faculté? Je respons que cét auen ne vaut mieux que la drogue, ce qu'on sera forcé de faire voir en Iustice, afin d'arrester les malheurs que l'employ de ce venim cause trop souvent, & pour detromper la jeunesse seduite par ce leurre. P. 216. l. 21

*La plus saine partie ayant conclu à cette installation, &c.* P. 217. l. 1.



S'il y a eu installation, & qu'aucuns y ayent conclu, ie maintiens qu'ils sont si peu sains d'esprit, qu'il leur est besoin d'Ellebore, que cét Escrivain bannit & rejette pour faire place à son Antimoine, que fausement il pretend luy estre substitué.

P.221.l.25 *Il n'y a esté fourré à la sourdine, y ayant autant de tefmoins que de Docteurs en 1638. &c.* Je m'estonnes que vous osiez auancer vn mensonge si hardy, veu que la plus grande partie des deux tiers qui vivent encore vous arguera de faux; ie suis de ce nombre, qui protestes deuant Dieu de n'en auoir entendu parler lors, tant s'en faut que ie y ayes esté tefmoin.

L.28. *Ils auoient droict de mettre leurs reproches, &c.* Nous auons encore le mesme droict, mais nous sommes plus obligez à present que lors à former complainte contre telles actions noires & meschantes, attendu que l'vsage mal-heureux de ce venim est venu à tel excez, qu'il ruine le public, & qu'il est insupportable de voir faire & publier des libelles contre la vraye & bonne Medecine, pour recommander ce vin fou plustost que plomb des sages.

P.222.l.13 *La Faculté ne retractera ce qu'elle a ordonné de l'Antimoine, &c.* Pourquoy pretendez-vous qu'elle ne puisse se pouruoir contre ce qui n'est iuridique ny raisonnable, puis que ce Doyen de son autorité priuée & malicieuse, a creu pouuoir renuerser ce Decret authentique, appuyé d'Arrest de la Cour: mais on dit de plus que ces conclusions ou resultats ne sont veus ny leus dedans ce Registre, où l'on aye fait mention de l'Antimoine.

La



La valeur de ce remede couronnée par l'admission glorieuse en l'Antidotaire, &c. Si l'estoffe de cette couronne respond à la forme de cette admission, elle sera d'une fumée plus puante que celle qu'on ressent exhaler de la miniere de cet Antimoine. P. dernière  
re l. 12.

Ce que dessus ayant esté déclaré avec autant de sincerité que de verité, j'estime que la Faculté doit dresser vne Requête & l'adresser à la Cour, à ce qu'il luy plaise ordonner qu'on examinera par son autorité cette affaire tres-importante pour le bien public, conseruation de nostre Faculté, & reestabli l'vnion entre ses Docteurs fort diuisez touchant l'Antimoine; & pour détromper ceux lesquels pourroient auoir esté seduits & deceus tant par ce pretendu Antidotaire, que par le libelle satyrique de Maistre Eusebe Renaudot, lequel merite aduertissement & reprimende d'auoir esté injurieux à plusieurs, ainsi qu'il a esté déclaré dedans les presentes Remarques: mais principalement d'auoir parlé des Arrests de la Cour sans aucun respect.

F I N.


A a





# TABLE DES MATIERES.

A,

 BOLITION d'un cri- men'est accordée pour y continuer, p.119	cine, 2. de la <i>seconde Partie</i> . Ils le descreditent comme poison, 2.
Abscés du foye & poulmons ne veulent l'Anti- moine, p.155	Donne moisson dorée, 6. Con- damné apres l'action du feu: Ses effects sont incertains, 13. Il ne
Accidents de la forme essen- tielle discernez de ses attours, 110	trionphe glorieusemēt que par sa violencce, 14. Ses ornemens sont les qualitez malignes: Plus
Accidents de la maladie & du remede sont confondus, 134	mal-faisant que le plomb & sa ceruse, 17. Mal-faisant interieu- rement, 18. Il a rapport avec
Acidite de l'Antimoine ne vient du Vitriol, 140	l'Arsenic: Son verre est rejeté: Son adstriction n'est des esprits,
Aduis d'une Compagnie peut estre changé, 148	20. Son Saffran n'a qu'une gros- siere preparation, condamné de
Æsculape a des graces & des flèches, 126	venenosité, 23. Certificateurs violentez, 24. Il y a long-temps
Alloüettes de Platon sont chose reelle, 117	qu'il est reconnu, 36. Donné par les narrines, 39. Aboyemens
Anatomie mesprisée par com- paraïson de la preparatiō d'An- timoine, 37	contre, 42. Rebuté & accusé de tout temps, 46. C'est vn tour- billon, 48. Operation violente
Animaux de Pline d'un ion charitables, 167	par l'Antimoine & non par les humeurs, 49. Par là il acquiert
Antimoine abandonné par M. Germain, marque de sages- se, p. 2. de l' <i>Aduis au Lecteur</i> . Pierre de scandale de la Mede-	malignité, 50. Mis & placé en- tre les venins à la legere: Il n'est substitué à l'Ellebore: il empes- che les malades de penser à leur



## DES MATIERES.

Salut, 52. Different des vesiccatoyes, c'est vn venin, 53. L'effect n'en est auantageux, 54. Sa vertu vomitiue n'est au Mercure; crud il est stiptique; Mathiole ne luy a donné premier le grand credit, 55. Foibles preuves de sa bonté, 56. Il n'a esté reconnu par Errhine; il est l'elixir des venins, 57. Il n'est innocent, mais coupable, 58. Efficace à mal faire; on l'employe en cachette, 61. Il est vicegerent de l'Ellebore, 62. Il le fait vn agent arbitraire, 63. Souuerain Cardiacque, 64. C'est l'abbregé des sciences, 66. Ses preparations reseruees en ce siecle, 70. Il est employé aux coups d'importance, 71. Son vsage reconnu en ces derniers tēps, 72. Il est rendu plus criminel que iustificié, 74. Mis à la carbonnade il donne fumées plustost que lumiere, 75. Il guarist en vn instant les maladies incurables, 76. Sa violence ne peut estre arrestée, 81. Boëte de Pandore, 82. Main des Dieux, 89. Il n'est point vn plomb: Plus maling apres la calcination, 90. Il est veneneux: mais il est poison pour son employ, 92. Moins maling que l'Arsenic, 93. Pourquoi ils le refusent, 94. Il n'est purgatif & venin: Il est trahy par ceux de son par-

ty, 95. Il guarist avec agree-ment, seurement & promptement, 96. Qualitez nuisibles: Ses effects tousiours semblables, 97. Il a esté placé en diuers dispensaires, 99. Il est court és maladies spiritueuses, 101. Deffendu aux maux d'y-eux, on doit en vser sobrement, 102. Grand remede manié par vn bon Medecin, ils ne l'accordent aux palpitations, ny aux suffocations de matrice, 103. Il n'a de beauté, quoi que des brillans, mais ce n'est que fumée, 106. C'est vn Protheé trauesty sur le theatre de la Medecine, 108. Sa dépouille est le cadaure, 109. Causant la mort sa malice paroist éclore, 111. Ouurant son sein rien que fumée, 113. Il n'a esté de la censue de la Medecine, 116. Il fait plustost grimasse que face riant: Ses tiltres sont poison & venin, 118. Il n'est comme les pesches de Perse, 119. Estant bien manié il est pierre fondamentale de l'edifice, 120. Paué des maisons & non le fondement, 121. Il a le preciput pour maux internes & externes, 122. On ne doit l'employer n'estant bon remede, 127. Venant des Charlatans il doit estre remede vulgaire: Son ethymologie, 130. Hippocrate l'a employé comme l'Ellebore, 131.

Aa ij



Il purifie l'or & nos corps, 132. Il est poison par sa substance & qualitez : Ces grands coups ne font innocens, ny pris en santé, 133. Il ne faut tant l'accuser que les Medecins, 134. Il n'a propriété de purger heureusement, 135. Sa violence blasmée en dyfenterie, 136. Il est masle ou femelle, 137. Les iudicieux ne le donnent seul, 138. On le condamne premierement pour sa venenosité : Il n'est familier aux vrais Medecins, 139. S'il a du Vitriol, pourquoy non de l'Arfenic, 140. On la mis dans le Codex à la presse, 143. Il ne sert qu'aux attendans succession, 144. Il n'a esté proposé en Theses, 145. Il est le rebut de nostre Escole, 146. Ils le mettent en diuerses saulces : Il ne requiert aucune culture, 149. C'est maistre Iean qui fait tout, 150. Il rompt plustost le col que les dents : Ses rares talens, 151. Il a employ pour sa violence, 152. Il preuaut sur l'Ellebore, causant plus affeurement la mort : il fait son deuoir prestement, 153. Il ne doit estre employé comme la Scamone, Colochynte, ils le donnent dans la necessité, abattement de force, en apoplexie, 154. Il desopile, c'est vn souuerain febrifuge, 155. Luy seul descharge le cerueau,

158. Il est expedient de s'en seruir quand il apporteroit conuulsion, froid, ils ralentissent sa violence, 160. Il est Cardiacque en vertu de toute sa forme, 161. Il n'a iamais esté bon remede, 162. Il expedie en peu de temps : Mauuaises recommandations par le vulgaire, & pour estre dans le Codex, 163. Pour le faire triompher on l'a placé dans le Codex, 164. Il reste criminel non iustificié dans le Codex de S. Iacques, 169. La Faculté l'a substitué en son Antidotaire à l'Ellebore : fausseté, 172. Admis en l'Antidotaire : Son prix releué pour la reconnoissance de la Faculté, 173. Il n'a esté receu à bras ouuerts par la Faculté : Accueil fauorable par la Faculté, 174. Apres l'auoir balancé reconnu pour salutaire, 175. Il ne fust contesté, 176. Installation sans aucune opposition, 180. Quoy qu'il aye pris racines il sera arraché, 182. Mis à la sourdine dans le Codex, 184.

Antimoniaux Cantharides, p. 6. Reformateurs, 11. Semblables aux Empiriques, 23. Ils font sçauans & les Orthodoxes ignorans, 37. Ressemblent aux Charlatans, 41. Bijarres quittent la bonne methode, 43. Ils vantent leur industrie & intelli-



## DES MATIERES.

gence, 67. Leur secte trop nouvelle, 68. Ils s'introduisent blâmans les remèdes ordinaires, 69. Aueuglez par ces fumées: Ils vantent leur souplesse, 71. Ils sont saffraniers, 72. Es gazez du bon chemin, 73. Ils n'ont que leur vin euenté: Ils sont capables de tromper, 75. Leur industrie: Ils accroissent leur domaine: Ils ont des foudres & non des palmes, 76. Ils sont mal-qualifiez Illustres confreres, & ne soustiennent l'honneur de la Compagnie, 79. Grands hommes, 80. Ils ne refusent leur vin à aucun, 81. Il les dit scrupuleux, 95. Ils doivent estre chassés comme Paulmier, 105. Ils s'estiment les plus experts, 115. Charlatans symbolisent avec eux, 117. Leur Cabale est de jeunes, 120. Ils n'adjoustant à la Pharmacie que ce vil Saffran, 125. Ils n'ont ny reigles ny Loix, 128. Ils veulent faire croire qu'ils obseruent les reigles de l'ancienne Medecine, 142. Font venir la larme aux yeux & non l'eauë en la bouche des Orthodoxes: Ils sont Viperes & non Renards, 149. Remerciez par vn Prestre, 150. Ils ne considerent ny conformation, &c. 152. Il les blasme d'estre scrupuleux, 155. Ils sont moins judicieux, 156. Font de-

cliner leurs malades, 157. Ils n'examinent les symptomes cephaliques, 159. Ils disent agir avec plus de candeur, 162. N'auroient osé proposer l'Antimoine aux Assemblées, quoy qu'il aye esté 14. ans dans le Codex: Il n'y a terme prefix pour donner approbation à vn mal, 175

Antiquité scrupuleuse, p. 7. Vieille routine, 8. Ce n'est injure d'estre de ses sectateurs, 12. Nous en faisons parade, 22. Anciens accusez d'ignorance, 25. Ils ont imposé seruitude, 31. Sectateurs de l'antiquité blasmez, 38. Les Anciens n'ont employé l'Antimoine, 61. L'insolence de ceux qui mesprisent l'Antiquité, 101

Apologie 2. de Montpellier mesprise le Codex de S. Iacques, 167

Apoplexie & epilepsie trouuent remede en l'Antimoine, 159

Aposemes preferez à l'Antimoine, 43

Appel comme de faux est tout ouuert, 174

Arrests se destruisent l'un l'autre, 34. Ceux du Parlement rejettez par Renaudot, 143.

Arrest definitif pour l'Antimoine, faussé, 148

Arresté de la Faculté authen-

A a iij



# T A B L E

tique il y a 14. ans,	174	vertu de l'Antimoine, 57. avec
Arsenicaux sont dits les es-		seichereffe elle est clef de la
prits de l'Antimoine, parce		Chymie,
qu'ils approchent de leur ma-		Chariot de l'Antimoine ren-
lice, 116. Les esprits Arseni-		uersé,
caux aiguisez par le feu,	97	Chardons viennent sans cul-
Art fuit le dessein de la na-		ture,
ture,	135	Chimeres des Chymistes, 18
Asne de Dioscoride, fausse		Chirurgie moderne,
& froide bouffonnerie,	113	Chyle est elaboré en fièvre
Asthmaticques ont prompt		continuë,
remede en l'Antimoine,	160	Chymie employe le feu & les
		corosifs,
		Chymistes sont blasmables
		décourans tant de malices; Ils
		sont moins ridicules que Re-
		naudot, 114. Les Artistes tirent
		autres substances que ce Saf-
		fran,
		Cholera est en la censue de
		l'Antimoine,
		Codex est de S. Iacques &
		& non Pharmacopée de Paris,
		164 Les formalitez n'y ont esté
		obseruées pour le diuulguer, 163
		Ce chetif Liure est indigne de
		la Faculté de Paris, 166. Il est
		mesprisé par les compilateurs
		de cette Apologie,
		Supplication contre le Co-
		dex,
		Consultations mesprisées par
		Renaudot,
		Contradictions preuues d'un
		esprit inconstant,
		Cosmeticque, n'est moindre
		partie de Medecine,

## B,

Balances des Facultez, raison	
& experience,	114
Bile ne sera purgée par haut,	
102	
Botal à employé la saignée,	
146	
Boüillons gras apres l'Elle-	
bore,	54
Boufe de Vache,	153
Bouffoles, science & con-	
science,	129

## C,

Calomnie, vice blasmé en vn	
Chrestien, 1. Si aucuns se trou-	
uent calomniez,	79
Catholicum mineral, 61. &	
67.	
Catholicum dispensé par les	
quatre Nicolas,	88. & 91
Censure de l'Antimoine,	28
Chaleur humide ne tire la	



# DES MATIERES.

Critique perturbation ne  
 soit troublée par l'Antimoine, 113  
 Combustible, 110  
 Empyreume, vieil reproche, 13  
 mais legitime, 13  
 Esprit d'Antimoine partie  
 d'Esperuier, 153 constitutive, 140

## D,

Decrêts de la Faculté blas-  
 mez, 26. Accusez mal à pro-  
 pos, 59. Rien de si fort, 143.  
 Il rejette nonobstant celuy de  
 1566. Derivation avec reuul-  
 sion confondue, 100

Destin, chez Aufone, 116

Diane, Proserpine Royne  
 d'enfer, peuplé par l'Antimoine,  
 117

Dieu de l'Antiquité verse  
 bien & mal, l'Antimoine ne  
 fait que mal, 115

Docteurs superficiels, quels,  
 10.

Docteurs celebres injuriez,  
 35.

Doyenné de Messieurs Se-  
 guyn & du Chemin n'est qu'un,  
 171.

Doyens sont, & ont esté plus  
 affectionnez que ce Saint, *ibid.*

Dysenterie ne veut l'Anti-  
 moine, 96

## E,

Eauës mineralles passent par  
 l'Antimoine, 141

Empoisonnez ont le cœur in-

Esprouuer tout, selon l'Apo-  
 stre, 96

Effor de la plume de Renau-  
 dot, 69

Euangile dont on abuse com-  
 me du Digeste, 126

Experience, seule piece iu-  
 stificative, 161

## F,

Fables employées pour grof-  
 fir ce volume, 112

la Faculté de Medecine de  
 Paris est à plaindre d'auoir des  
 viperes, 68. Arbitre pour vui-  
 der le differēt de l'Antimoine,  
 99. & 142. Elle est excusée d'in-  
 constance, 147. Elle ne se con-  
 tentera du Saffran, 148. Perd  
 son éclat par aucuns de ses Do-  
 ctors, 173. Elle ne retractera,  
 184.

Factieux, quels sont? 4

le Feu ne decouvre les formes  
 substantielles, 54. & 94. Il de-  
 ueloppe & fait eclore la malice  
 de l'Antimoine, 140. Il est iu-  
 stifié, 141

Fièvre quarte ne doit estre  
 irritée par forte medecine, 102  
 les humorales guarissent par



# T A B L E

l'Antimoine : Il est contre les fièvres traitresses, 156. Il est deffendu en fièvres ardentes, 158.	moine, 49. Ses medicamens nuisibles, 101. Il n'a esté Har- pocrate, 126
Flaterie est rejetée par les esprits solides, 78	l'Homme est vne capilotade de maladies, 125
Flux de ventre n'est tousiours manque de distribution, 64	Homicides publics sont les Antimoniaux, 128
Fonds ancien de la Medecine deperit, 96	Humeurs espaisées ne sont éuacuées que par l'Antimoine, 55 Leur mouuement est diffe- rent, 100. Ou de nature, ou symptomaticque, 124
G,	Quel est le deuoir des Hu- meurs malignes, 132
Galien n'a parlé de l'Anti- moine pris interieurement, 138	I,
Gaufferies sont blasmees en choses serieuses, 85	Jalousie ne se rencontre avec la haine, 11. Nous ne sommes contre la fertilité de vos champs, 80
pieces de Gazette employées par Renaudot, 104	Ignorance d'aucuns n'excuse point les actions des Anti- moniaux, 134
Monsieur Germain ne fust desesperé, 45. Il n'a receu luy seul disgrâce, 52	Ileos nommé par l'intestin, admet l'Antimoine, 160
Gesne d'aualler seize pintes d'eauë, 85	Imaginaire & en puiffance ne sont le mesme, 94
Greuin a escrit des venins & del'Antimoine, 35	Injures renuoyées par Re- naudot, 119
H,	Interests de la Faculté & du public ne sont separez, 176
Hableur feroit bien valoir ses secrets s'il en auoit, 162	L,
Hazarder les malades n'est seant à vn Chrestien & iudi- cieux Medecin, 161	L'eauë regalle n'est employée que sur les mineraux, 157.
Hexagone est reconnu en l'Antimoine, 155	L'Ellebore
Hippocrate n'a vsé d'Anti-	



## DES MATIERES.

L'Ellebore purge le cerueau, font vne grande partie de ce  
 49. Il est tres-commun emeti- volume,  
 que chez Hippocrate, Fausse- 104  
 té, 63  
 Lethargie tousiours avec fié- Mercure n'est blasné comme  
 vre, 154. Elle se trouue en mes- l'Antimoine, 51  
 me subject que la manie, 134. Mercure Antimonié, 151  
 és Lethargies l'Antimoine Methode ancienne n'est bon-  
 donne vn coup d'esperon, 159 ne, 98. L'Antimoniale est de-  
 Lotions pour corriger l'im- mandée, 145  
 pression que le feu y a laissée, 98. Mineraux ne sont condam-  
 nez, 9. Ils sont moins seurs que  
 les autres remedes, 95  
 Mirouërs qui representent  
 des deux costez, & l'Antimoi-  
 ne non, 118  
 Moisson dorée par l'Anti-  
 moine, 42. 80  
 Monsieur Moreau n'employe  
 l'Antimoine en l'Hostel-Dieu,  
 112

### M,

Mains de Moyse pesantes, c'est à dire, prudentes, 167  
 Malades sont sauuez sans An-  
 timoine, 145. Guaris sans cette  
 drogue, 159  
 Maladies nouuelles, quelles,  
 128. On guarist sans violens re-  
 medes, 152. és cronicques il  
 ne faut violenter, 153  
 Medecine, la plus inconstan-  
 te des Arts, 34. Son fonds an-  
 cien deperit, 96. Ses Loix doi-  
 uent estre changées selon les  
 changemens de nos corps, 547  
 Medecins posterieurs, quels,  
 74. Les sages n'employent l'An-  
 timoine, 81. Les conscientieux  
 ne s'enferuent, 163  
 Le Medecin qui tuë son ma-  
 lade, 129. Il ne doit employer  
 son temps pour preparer l'An-  
 timoine, 122. & 149  
 Mensonges blasmez, 44. Ils

Mots du guet d'Hippocrate,  
 quels, 125  
 Mousche d'Æsope, qui faisoit  
 poussiere, 112  
 Aux Mysteres on n'estoit ad-  
 mis qu'apres injures, 117

### N,

Nature abbatuë le Medecin  
 ne doit s'y joindre, 101. Il faut  
 alors espargner les malades, 132.  
 Elle doit estre secouruë, 156

### O,

Opium & l'Antimoine con-  
 damnez, 63. Ils sont idoles des

B b



## TABLE

Empiricques,	158	ne,	150
Organes bien disposez par la nature, on ne doit en abuser,	99.	Preparation du vin emetique dès 14. ans dans le Codex,	172
Orthodoxes ne sont enfans d'Hippocrate, 39. Ils ne condamnent les vomitifs, 40. Ils sont de probité, 87. Ils ne craignent point que l'Antimoine se rende trop familier,	163	Presomption fait qu'on se trompe souuent,	162
		Preuaricateur, quel est dit,	p. 13.
		Principes Chymiques, sont differens de ceux d'Aristote, 91. Ils ne sont bienseans à vn Medecin de Paris,	131
P,		Prouins est renuoyé à la Faculté,	29
Panacée est vn tiltre trop haut pour l'Antimoine,	149	Purgatiue faculté despend du sel & esprits.	95
Panchymagogue est tenu l'Antimoine,	150		
Panegyristes de l'Antimoine,	84.	R,	
Paralyfie de la langue n'admet l'Antimoine, 159. Il est perilleux,	160	Recherches de terres nouvelles & des remedes sont loüables,	124
Parties alterées de la iustesse de leur temperament ne souffrent l'Antimoine,	101	Remedes de la methode ancienne plus seurs, 91. Les doux peuuent esgaler les violens,	124.
Partys en la Medecine d'Orthodoxes & Antimoniaux, 2. Accommodement proposé entre iceux,	151	Remedes contestables, 176. On appelle mal à propos vulgaires les ordinaires, 130. Ils sont composez pour trois intentions,	150
Pensées secondes sont plus sages,	144	Remedes dangereux,	177
Pentagone flanqué de cinq bastions,	121. & 150	Renards refusent non les raisins mais les meures,	149
Poison mis dans le cœur d'un mort est plus maling,	111	Renards de Samson,	167
Polycreste est dit l'Antimoi-		Renaudot second en injures,	



## DES MATIERES.

<p>21. Fait fonction de Bedeau, 24. Iniurieux à nostre Faculté, 47. Aduocat d'Antimoine: ses pieces iustificatiues, 65. &amp; 70. Son zele d'escrire peu raisonnable, 66. Mesprise les anciens, 70. Découure la malice &amp; non l'innocence del' Antimoine, 72. Il promet de faire des coups de Maistre, mais ils seront d'estourdy, 70 77. &amp; 109. Il a la meilleure plume, 90. Il veut passer pour Orateur, 104. Il n'est Argus mais Briarée: Il est sans prudence, 107. Il ne doit auoir suffrage pour l'Antimoine, 108. Sa veine d'escrire a rayuy les Antimoniaux, 110. On l'enuoye au moulin, 111. Il a mis vne rapsodie de pieces de Gazettes, 113. Son esprit est comme la regle à la Lesbienne, 123. La qualité de sot luy appartient mieux, 124. Le sens peruert, faisant comparaison de son Antimoine avec la Diuinité, 127. Il iuge expedient d'entraifner son malade, 131. De quelle classe de Chymistes est-il, 136. Il n'a que son saffran, 139. Il doit reparation des iniures, 143. Son narré n'a fondement dans les Registres de la Faculté, 144. Il blasme ceux qui baillent l'Antimoine, &amp; ceux qui le rebutent, 145. Depuis qu'il est dans l'Escole tout y est renuersé, 147.</p>	<p>Sa mauuaise conduite, 153. Il a la teste foible, 159. Reneaulme fust renuoyé à la Faculté, 28. Resultats des Assemblées particulieres ne sont creüs, 59. Roigneures d'ongles aux hydropiques, 153. Ronces viennent sans culture, 121. Roües sont ce qu'il auoit mis pour bastions, 124.</p> <p style="text-align: center; margin: 20px 0;">S,</p> <p>Saignée fort en vſage, 146. Sel est principe de la vertu purgatiue, 91. &amp; 95. Semence de l'homme se corrompt dans la matrice, 161. Sené pousse l'Antimoine, 157. Serpent d'Esope rompt ses dents, 151. Sidre citté pour s'excuser, 116. Signes de mort trompeux, 135. Siloë est mal comparé à l'Antimoine, 122. Soulfhre doré d'Antimoine, 151. Syllogisme prouuant qu'on doit employer l'Antimoine, 152.</p>
--	---

Bb ij



# T A B L E

<p><b>T,</b></p> <p>Temps differens des maladies, 99. En quel l'Antimoine sera donné, 102. 157</p> <p>Temple de l'Antimoine chimericque, 106</p> <p>Terme est en chaque chose, 141</p> <p>Testament de nostre Mere la Faculté annullé, 118</p> <p>Tetragone n'est l'Antimoine, 48. Si sa baze est l'Antimoine, quels sont les autres, 63</p> <p>Theriacque mal comparé à l'Antimoine, 121</p> <p>Theses n'ont esté proposées de cette matiere, 175</p> <p>Tonnerre accusé d'une bourse coupée, 112</p> <p>Triomphe de l'Antimoine differé par manque d'ouuriers &amp; de materiaux, 163</p> <p>à Trompeur Trompeur &amp; de-my, 156</p> <p style="text-align: center;"><b>V,</b></p> <p>Vanité blasnable en vn Medecin, 65</p> <p>Vaultier ennemy de nostre Faculté, recommandoit l'Antimoine &amp; l'Opium, condamnez par icelle, 40</p> <p>Venin, qu'est-ce? la difference des venins, 92. &amp; 132. L'An-</p>	<p>timoine ne vâ du pair avec les venins, 133</p> <p>Ventricule mal employé au vomissement, 99</p> <p>Verité enfermée en la ceruelle d'une douzaine, 32</p> <p>Verre d'Antimoine est maling, 98</p> <p>Verre reserué à la Noblesse, 122</p> <p>Vertus &amp; qualitez comment different, 130</p> <p>Vertu balsamicque de l'Antimoine, 137</p> <p>Vin Emeticque n'est plus nouveau, 19. &amp; 96. Il n'a les qualitez de Vin pur, 64. Il est fait par les Modernes, 97. On le rejette comme trop furieux, &amp; non comme fumeux : Il a droict de bourgeoisie dans le Codex, 115. Il ne s'accommode aux inclinations comme le pur, 136</p> <p>Vin est blasné pour l'abus, 58</p> <p>Le Vin de Coos, 88. de Rhodes &amp; de Coos, 115. Il repare les esprits n'estant Antimonié, il defend des qualitez nuisibles de l'Antimoine, 97. Il est cité pour s'excuser, 116. Il ne fait mal si on n'en abuse : L'Antimoine tousiours nuisible, p. 126</p> <p>Vin different proposé comme par vn Tauernier, 138. Estant</p>
---	---



## DES MATIERES.

<p>Antimonié il ne repare les esprits, 139. Il est excusé de la malice que cette drogue excite, 141. Preferé à tout remede en syncope, 161.</p>	<p>me à fuir, 99. Il est deffendu es testes foibles, 158.</p> <p>Vomitoires doiuent preceder l'Antimoine, 99.</p> <p>Vsage seul abolit ce qui auroit esté déterminé, 148.</p>
---	---

Vomissement est vn sympto-

F I N.



### *Permission d'imprimer.*

Permis à EDME PEPINGVE' Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Remarques sur le Liure de l'Antimoine, &c.* composé par M. JEAN MERLET Escuyer Docteur Regent en la Faculté de Paris, & vn de ses anciens Doyens : Et deffenses sont faites à tous autres d'imprimer ledit Liure, sur les peines portées par les Ordonnances. Fait à Paris, le 18, Mars 1654.      Signé, DAVBRAY.





*Fautes en l'impression.*

**P** Age 5. ligne dernière, projection, lisez projection. P. 8. l. dernière, Lellebore, lis. l'Ellebore. P. 10. l. 11. n'eust, lis. n'eut. P. 13 l. 4. patrie, lis. partie. P. 22. l. 15. d'années, lis. siecles. P. 23. l. 13 qu'un, lis. qu'on. En la mesme page, eludé, lis. a éludé. P. 26 l. 14. l'auroir, lis. l'auroit. En la mesme page l. 24. sententiæ, lis. sententia. P. 31. l. 17. harquebuses, lis. harquebusades. P. 32. l. 7. noui, lis. noni. P. 36. l. 2. qu'il, lis. qui. P. 41. l. 16. quos, lis. quomodo. P. 45. l. 15. soufferts, l. souffertes. En la mesme page, l. dernière, lis. enseignées & approuvées. P. 46. l. 4. lis. n'employans. P. mesme, l. 21. lis. fausseté. P. 47. l. 16. trompé, lis. préoccupé. P. 55. l. 1. lis. vomitue. En la mesme page l. 28. lis. euacuant. P. 56. l. 1. lis. ie. P. mesme, l. 11. lis. par. P. 57. l. 6. iugé, lis. iugez. En la mesme p. l. 7. lis. erronées. P. 64. l. 9. lis. causes. P. 83. l. 10. mis, lis. mises. P. 86. l. 6. lis. incurables. P. 96. l. 24. lis. dysenteries. P. 116. lis. panspermie. P. 136. l. 16. lis. empoisonné. P. 140. l. 25. lis. qu'il y a difference. P. 147. l. 2. la, lis. le. P. 148. l. 2. lis. m'inscripts. P. 154. l. 19. & 21. lis. apoplexie. P. 156. l. 13. prescripts, lis. prescripte. P. 172. l. 26. inserption, lis. insertion. P. 176. l. 22. eut, lis. n'eut. P. 177. l. 7. quel, lis. quelle. P. 180. l. 9. lis. eut. En la mesme page, l. penult. lis. suivirent. P. 117. ces, lis. ses.









